Essai de typologie des stratégies de subordination à travers différentes langues australiennes et papoues

Karell Marchand

▶ **To cite this version:**

Karell Marchand. Essai de typologie des stratégies de subordination à travers différentes langues australiennes et papoues. Linguistique. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015. Français. NNT : 2015EPHE4079 . tel-02099686

HAL Id: tel-02099686
https://theses.hal.science/tel-02099686

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Pratique
des Hautes Études

Mention « Histoire, textes et documents »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
Équipe SAPRAT

Essai de typologie des stratégies de subordination à travers différentes langues australiennes et papoues

Par Karell MARCHAND

Thèse de doctorat de linguistique

Sous la direction de M. Alain LEMARECHAL,
Directeur d'études

Soutenue le 11 décembre 2015

Devant un jury composé de :

Mme Isabelle BRIL, Directeur de recherche, CNRS / directeur d'études, EPHE
M. Gilbert LAZARD, Membre de l'Institut de France
M. Olivier SOUTET, Professeur des universités, Université Paris IV - Sorbonne
M. Marc DUVAL , Maître de conférences habilité, Université Paris IV - Sorbonne
M. Jean-Christophe VERSTRAETE, Professeur, Université de Louvain

Table des matières

REMERCIEMENTS 6

INTRODUCTION 8

1. Les langues 8

2. La méthode 9

3. Le sujet 10

1 LES LANGUES AUSTRALIENNES DU CORPUS 12

1.1 Typologie et choix des langues 12

1.2 Le nyangumarta 16
1.2.1 Phonologie 17
1.2.2 Morphologie nominale 17
1.2.3 Morphologie verbale 19
1.2.4 Syntaxe de la phrase simple 21

1.3 Le martuthunira 22
1.3.1 Phonologie 22
1.3.2 Morphologie nominale 23
1.3.3 Morphologie verbale 25
1.3.4 Syntaxe de la phrase simple 26

1.4 Le wambaya 26
1.4.1 Phonologie 27
1.4.2 Morphologie nominale 27
1.4.3 Morphologie verbale 29
1.4.4 Syntaxe de la phrase simple 32

1.5 Le kayardild 32
1.5.1 Phonologie 32
1.5.2 Morphologie nominale 33
1.5.3 Morphologie verbale 35
1.5.4 Syntaxe de la phrase simple 36

2 LES LANGUES PAPOUES DU CORPUS 38

2.1 Typologie et choix des langues 38

2.2 Le maybrat 41
2.2.1 Phonologie 41
2.2.2 Morphologie nominale 42
2.2.3 Morphologie verbale 43
2.2.4 Syntaxe 44

2.3 Le yimas **45**
2.3.1 Phonologie 45
2.3.2 Morphologie nominale 46
2.3.3 Morphologie verbale 47
2.3.4 Syntaxe 49

2.4 Le manambu **50**
2.4.1 Phonologie 50
2.4.2 Morphologie nominale 51
2.4.3 Morphologie verbale 51
2.4.4 Syntaxe 53

2.5 Le mian **53**
2.5.1 Phonologie 54
2.5.2 Morphologie nominale 54
2.5.3 Morphologie verbale 55
2.5.4 Syntaxe 58

2.6 L'amele **58**
2.6.1 Phonologie 58
2.6.2 Morphologie nominale 59
2.6.3 Morphologie verbale 60
2.6.4 Syntaxe 62

2.7 Le hua **62**

3 LA SUBORDINATION SANS MARQUE SEGMENTALE 65

3.1 Subordonnées ou juxtaposées ? **66**

3.2 Les structures en protase / apodose **69**
3.2.1 Les subordonnées conditionnelles 71
3.2.2 Les subordonnées temporelles ou cadratives 73

3.3 Les propositions postposées sans marque segmentale **73**

3.4 Les propositions enchâssées sans marque segmentale **75**

4 LA SUBORDINATION AVEC CONJONCTION 83

4.1 Le repérage spatio-temporel **84**
4.1.1 Subordonnées temporelles 85
4.1.2 Subordonnées locatives 86

4.2 Subordonnées à relation logique **88**

4.3 Subordonnées conditionnelles **92**

4.4 Subordonnées de manière **95**

4.5 Subordonnées d'évitement **97**

4.6 Bilan des conjonctions **98**

5 LE MARQUAGE CASUEL COMME STRATEGIE DE SUBORDINATION 100

5.1 Extensions de l'accord en cas 101
5.1.1 Marquage uniquement sur le prédicat de la subordonnée 101
5.1.2 Marquage étendu aux arguments du prédicat subordonné 106
5.1.3 Marquage généralisé sur tous les constituants : le cas du kayardild 108

5.2 La sémantique du choix des cas dans le marquage de la subordination 111

5.3 Liens entre TAM et cas 114
5.3.1 Origine commune des morphèmes 114
5.3.2 Le cas modal du kayardild 116

5.4 La multiplication du marquage sur le verbe subordonné : des fonctions différentes 118

6 UNE FORME VERBALE REDUITE OU SPECIFIQUE 120

6.1 Restrictions sur les formes verbales 120
6.1.1 Restrictions de TAM 121
6.1.2 Restrictions sur le marquage personnel 124

6.2 Formes verbales non finies 127
6.2.1 Relatives 128
6.2.2 Complétives 129
6.2.3 Circonstancielles 130

6.3 Nominalisation 133

7 LE SYSTEME DE "SWITCH-REFERENCE" 137

7.1 Morphèmes marquant à la fois la "switch-reference" et la personne 139
7.1.1 Marquage de la coréférence avec le sujet 139
7.1.1.1 Morphèmes de subordination spécialisés pour la référence 139
7.1.1.2 Morphèmes de subordination fonctionnant par paire 141
7.1.2 Marquage de la coréférence avec un argument de la proposition suivante 145

7.2 Marquage de la "switch-reference" et marquage personnel 147
7.2.1 Marquage personnel du sujet du prédicat subordonné 147
7.2.2 Marquage personnel de sujet du prédicat référent 154

7.3 La "switch-reference" et ses liens avec les autres catégories morphosyntaxiques 158
7.3.1 Origine des morphèmes de "switch-reference" 159
7.3.2 Rôle du marquage personnel 160

8 LA RELATIVISATION 164

8.1 Relatives sans marque segmentale 165

8.2 Relatives introduite par un relativiseur, déterminant nominal 168
8.2.1 Relative marquée par un déterminant 169
8.2.2 Relative marquée par un relativiseur lié au syntagme nominal 173

8.3 Relatives avec marquage casuel ... 176
8.3.1 Marquage casuel de la subordination ... 177
8.3.2 Marquage casuel qui s'accorde avec l'antécédent ... 178

8.4 La relativisation comme stratégie de subordination étendue ... 181

9 LES COMPLETIVES REGIES PAR DES VERBES DE PERCEPTION ... 185

9.1 Constructions régies par les verbes de perception ... 186
9.1.1 Complémentation ... 186
9.1.2 Relativisation ... 191

9.2 Dédoublement actanciel de l'objet de perception ... 194

9.3 Expression de la concomitance ... 197

10 CONCLUSION ... 201

ABREVIATIONS ... 206

BIBLIOGRAPHIE ... 208

"*Ce n'est pas parce qu'écrire est difficile que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'écrire est difficile*."

M. Bahuau, professeur de français passionné,
librement inspiré de Sénèque.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements et ma gratitude vont en premier lieu à mon directeur Alain Lemaréchal pour son accompagnement bienveillant durant tout mon parcours d'études linguistiques depuis huit ans. Qu'il soit remercié particulièrement, durant ces cinq années de thèse, pour sa grande disponibilité, ses précieux conseils et son enthousiasme à découvrir avec moi les langues australiennes et papoues.

Je remercie l'Ecole Pratique des Hautes Etudes pour m'avoir octroyé un contrat doctoral qui m'a permis de démarrer cette thèse dans de bonnes conditions, et pour avoir financé mon séjour à en Australie en 2011.

Un grand merci à l'Australian National University de m'avoir accueilli trois mois dans d'excellentes conditions de travail au contact de spécialistes des langues australiennes et papoues. Un merci particulier à Nick Evans pour ses précieux conseils, et aux collègues français pour leur accueil très chaleureux.

Je remercie également le laboratoire du LACITO qui m'a donné un lieu de travail où j'ai pu avoir de nombreux échanges linguistiques passionnants : que soient remerciés tous les membres et tous les doctorants croisés durant ces quatre dernières années, et en particulier Benjamin Touati, Agnès Henri, Camille Simon et Asuka Matsumoto.

Je voudrais aussi remercier l'université Paris IV, et en particulier Olivier Soutet, directeur de l'UFR de Langue Française, pour m'avoir offert la possibilité d'enseigner en qualité d'ATER les deux dernières années de ma thèse. Un grand merci à Olivier Bonami, Françoise Guérin et Marc Duval pour m'avoir accompagné avec beaucoup de gentillesse dans mes premiers pas d'enseignante.

Enfin, je ne pourrai faire la liste de toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin au fait que j'ai réussi à mener ce projet de thèse à son terme. J'adresse donc un immense merci à toute ma famille et mes amis, qui, chacun à leur manière, m'ont accompagnée pendant ces cinq années par leur soutien moral, des moments de détente plus que nécessaires, et par leurs tentatives patientes pour essayer de comprendre mon travail.

Un merci particulier à ma sœur, correctrice-éditrice des derniers mois, ainsi qu'à Laura et Amandine pour les relectures de dernière minute. Enfin, un merci du fond du cœur à ma maman pour m'avoir supporté avec patience, notamment ces derniers mois, en m'apportant un soutien logistique et moral sans faille.

INTRODUCTION

Le sujet de cette thèse peut surprendre à plus d'un titre. D'abord, par le choix des langues sur lesquelles il porte : les langues australiennes et les langues papoues sont très rarement étudiées en France et n'ont a priori rien en commun, alors pourquoi les regrouper dans cette étude ? Ensuite, par la méthode de travail utilisée : l'idée de faire une étude typologique, c'est-à-dire à visée générale et abstraite, sur un nombre restreint de langues semble créer un paradoxe. Enfin, par l'ampleur du domaine linguistique auquel il se rapporte : la subordination est un terme général qui couvre un champ linguistique non seulement très large, mais aussi aux frontières plus ou moins floues. Ce sont donc ces trois points que nous voulons discuter dans cette introduction.

1. Les langues

Les prémices de cette étude remontent à une rencontre fortuite en 2008, pour un mémoire de Master 1 sur les constructions possessives[1], avec une langue australienne, l'anindilyakwa, et ses singularités grammaticales. En constatant, d'une part, que les langues australiennes présentaient des traits typologiques assez différents des langues indo-européennes, et d'autre part, qu'elles n'avaient été étudiées que depuis quelques décennies, notre intérêt s'est alors tourné vers ces langues. Les langues australiennes sont pour la plupart éteintes ou en voie d'extinction, mais les linguistes de ces trente dernières années ont heureusement pu décrire, au moins sommairement, la plupart d'entre elles avant que les derniers locuteurs ne disparaissent. Devant l'urgence du travail de description, peu d'études comparées ou typologiques ont été menées : les travaux de Dixon[2] sont souvent les seules références citées à ce sujet. Nous avons donc pensé que ces langues avaient le potentiel d'apporter des idées nouvelles aux grandes études typologiques qui ne les ont que très rarement prises en compte.

Dans cette région du monde, la plus diversifiée linguistiquement parlant, que forme l'Océanie, on trouve aussi les langues papoues qui ne sont pas tout à fait dans la même situation que les langues australiennes : les langues papoues sont encore bien vivantes, mais loin d'avoir été toutes décrites par les linguistes, qui n'avaient pas, jusqu'à récemment, la

[1] Marchand (2009)
[2] Dixon (1980) et Dixon (2002)

possibilité d'y accéder facilement. Puisque nous en sommes encore à un stade de description de ces langues, très peu d'études ont été faites d'un point de vue typologique ou comparatif[3].

Entre les quelques 200 langues australiennes et 800 langues papoues, on a donc un millier de langues qui n'apparaissent que très rarement dans les analyses typologiques ou formelles, ce pourquoi nous avons décidé de nous y intéresser. Ces langues présentent, certes, des systèmes grammaticaux très différents les uns des autres, mais les regrouper dans une même étude permet, par leur comparaison, d'en extraire des hypothèses linguistiques d'un niveau d'abstraction plus élevé.

2. La méthode

Cet essai de typologie s'inscrit dans l'idée de trouver un juste milieu entre la description d'une langue dans le cadre de la linguistique de terrain, et l'étude d'un très grand nombre de langues dans le cadre de la linguistique typologique. Dans les faits, les travaux typologiques de ces dernières années se basent, pour des raisons de réalisme, sur un nombre de langues restreint de manière à pouvoir conduire des études approfondies sur chacune de ces langues :

> Hypothesis-raising work, or working out the basic typology, is done on a small sample (Baker & McCloskey's "middle way"), and I believe most typologists rely for this purpose on a small set of languages that they know well or whose descriptions they know well. Hypothesis-raising work gives us most of our grammatical abstractions, whether typological or formal. (Nichols 2007:234)

L'idée qui est défendue ici est qu'il est important de connaître en profondeur la grammaire des langues qu'on utilise dans une étude typologique : cela permet, premièrement, d'éviter au maximum les erreurs d'interprétation inévitables dans une recherche superficielle d'exemples et de faits tirés de grammaires ; et deuxièmement, d'aller chercher tous les exemples concernant un sujet d'étude au-delà des catégories proposées par le descripteur de la langue, de manière à ne pas laisser de côté des faits peut-être plus marginaux, mais qui peuvent s'avérer cruciaux dans une analyse typologique. Cette méthodologie de travail est celle que proposent Baker & McCloskey :

> This Middle Way style of research would look at fewer languages than a typical typological study does, but at more languages than a typical generative study does. It would dig into the internal workings of each language to an intermediate degree, so as to cull out superficial counterexamples and identify additional factors that could impinge on the topic under study, while still leaving time to look at more than one or two languages. More concretely, we might expect followers of the Middle Way to base their research on five to ten languages that share a relevant feature but that are genetically and areally

[3] Pawley et all. (2005) présente les dernières recherches sur la question de la classification des langues papoues, tout en précisant que le travail de description et d'analyse de ces langues est loin d'être terminé.

> unrelated. That would greatly reduce (although not eliminate) the danger of spurious generalizations that besets formal work, while at the same time reducing (although not eliminating) the danger of errors introduced by superficiality of analysis that besets some typological work.[4]

Dans ce travail de thèse, nous n'avons pas choisi des langues de familles et d'aires linguistiques différentes, comme le suggèrent Baker & McCloskey, mais dix langues d'une même aire géographique, l'Océanie, et de deux groupes génétiques, australien et papou (si tant est que les langues papoues forment un seul et même groupe génétique). Ce choix s'explique par la volonté première de se familiariser avec et connaître le mieux possible les grammaires des langues en question : s'intéresser à des langues apparentées entre elles permet d'acquérir une connaissance générale et plus profonde de ce groupe de langues. Cette connaissance nous semble indispensable pour approcher une description de langue avec une certaine distance et un regard plus critique.

Il est évident que cette méthode de travail implique, comme inconvénient majeur, la dépendance aux données de seconde main et les limites de celles-ci. Les descriptions grammaticales de langue, aussi excellentes soient-elles, ne permettent pas toujours d'accéder à tous les faits linguistiques concernant un sujet d'étude particulier : le nombre de données à propos d'un trait linguistique ou la diversité de celles-ci peuvent être insuffisants pour en tirer des conclusions typologiques certaines. L'autre difficulté que l'on rencontre à la lecture de grammaires est celle du cadre théorique choisi pour la description : ces cadres peuvent être très différents et rendre alors beaucoup plus complexe la comparaison entre les langues. L'idéal, pour mener à bien ce type d'étude, serait d'allier des expériences de terrain avec des analyses typologiques dans un travail collaboratif entre linguistes (ce qui se fait de plus en plus dans les recherches actuelles). Puisque cela n'est pas possible dans le cadre d'une thèse, nous avons choisi, pour notre corpus, des descriptions de langue complètes et riches en exemples : pour nous familiariser avec ces langues et les analyser de la manière la plus précise possible, nous avons étudié chaque grammaire dans son ensemble et répertorié tous les exemples de propositions subordonnées que nous avons pu y trouver.

3. Le sujet

La syntaxe a trop souvent été le parent pauvre des études linguistiques de terrain ou typologiques : ainsi, de nombreuses descriptions de langue n'ont consacré que quelques pages à l'analyse de la phrase complexe ; du côté typologique et comparatif, la phonologie, le lexique et la morphologie n'ont laissé que très peu de place à l'analyse syntaxique jusqu'à

[4] Baker & McCloskey (2007:294)

récemment. Pourtant, dans la tradition grammairienne indo-européenne, l'analyse syntaxique des phrases complexes a toujours été présente, notamment à travers l'étude des conjonctions de subordination ou de coordination. Il nous a donc semblé pertinent de consacrer une étude typologique à la subordination dans les langues australiennes et papoues, de manière à pouvoir apporter aux théories générales sur ce sujet des faits nouveaux recensés dans ces langues.

Le terme de subordination en lui-même est employé pour décrire des phénomènes linguistiques divers et nombreux, il convient donc de définir le sens que nous lui donnons ici. Pour délimiter le domaine de notre étude, nous suivrons la définition proposée par Creissels qui nous semble exprimer parfaitement tout ce qui entre en jeu dans un phénomène de subordination :

> On peut définir un concept de subordination [...] en posant comme essentielle pour reconnaître une subordination d'unités phrastiques la possibilité de mettre en évidence une relation hiérarchique entre une structure phrastique *matrice*, dite traditionnellement *principale*, qui présente des possibilités de modulation énonciative (*assertion/interrogation/injonction*) équivalentes à celles d'une phrase simple indépendante, et une structure phrastique *subordonnée*, dont les possibilités de modulation énonciative sont bloquées, et qui présente d'une manière ou d'une autre des comportements qui l'assimilent à un constituant de la structure phrastique matrice.[5]

Dans des langues où les phrases complexes ne présentent pas de cas d'enchâssement de propositions, ni de marquage explicite de la subordination, le critère de la modulation énonciative pour identifier une proposition subordonnée devient essentiel. C'est aussi ce que dit Cristofaro en plaçant comme critère fondamental de la subordination le principe d'une asymétrie dans l'énonciation ("Asymetry Assumption").[6] Ce critère nous permet de définir le choix des exemples que nous étudierons dans cette thèse.

Si la subordination peut être abordée sous différents angles (sémantico-logique, pragmatique, étude morphologique des subordonnants...), nous proposons ici de centrer notre étude sur les stratégies morphosyntaxiques mises en place pour marquer la subordination dans les langues de notre corpus. Cette thèse n'a bien évidemment aucune prétention d'exhaustivité, mais aspire à exposer des faits linguistiques typologiquement intéressants.

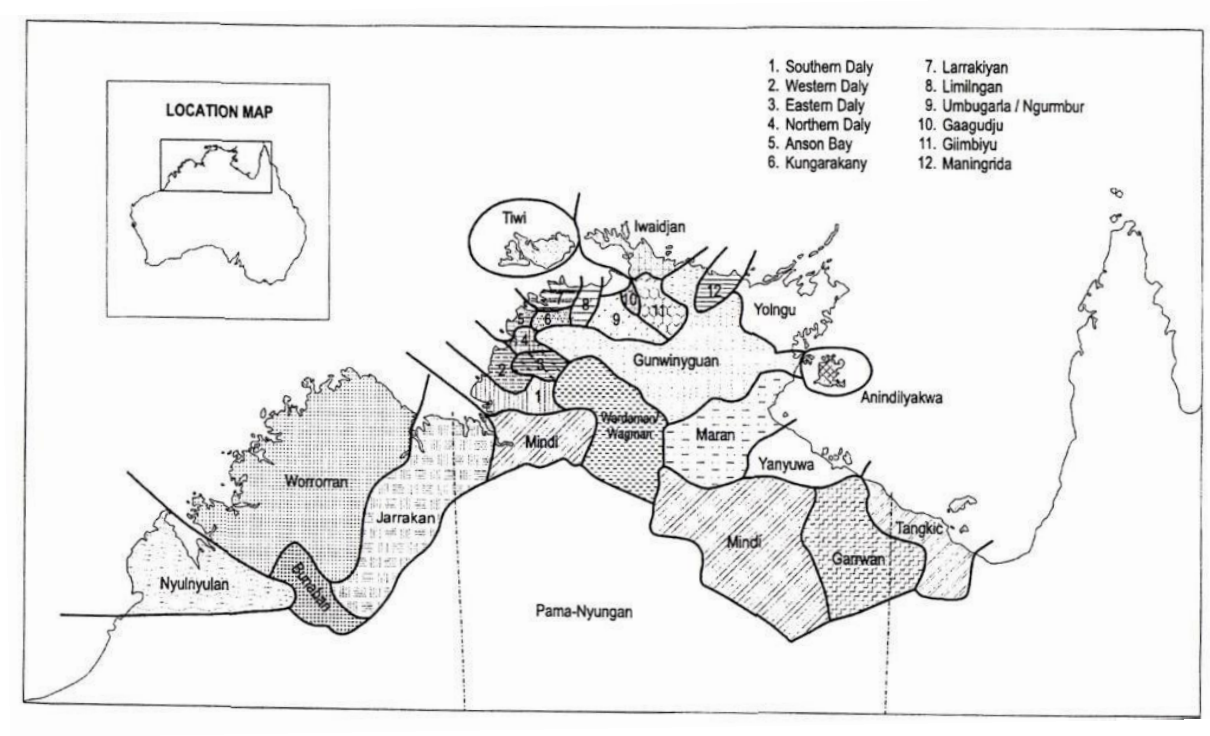
[5] Creissels (2006b:189-190)
[6] Cristofaro (2003:33)

1 Les langues australiennes du corpus

1.1 Typologie et choix des langues

Les langues australiennes constituent une famille linguistique comptant 200 à 250 langues, dont la majorité s'est éteinte : actuellement, seule une quinzaine de ces langues ne sont pas en danger immédiat d'extinction. Dans la classification de ces langues, on distingue traditionnellement deux groupes : les langues pama-nyungan qui rassemblent les trois quarts des langues australiennes, et les autres divisées en une petite trentaine de sous-groupes concentrés dans le nord de l'Australie. La carte ci-dessous, empruntée à Evans, illustre la répartition géographique de ces langues.

Figure 1. Familles non-pama-nyungan[7]

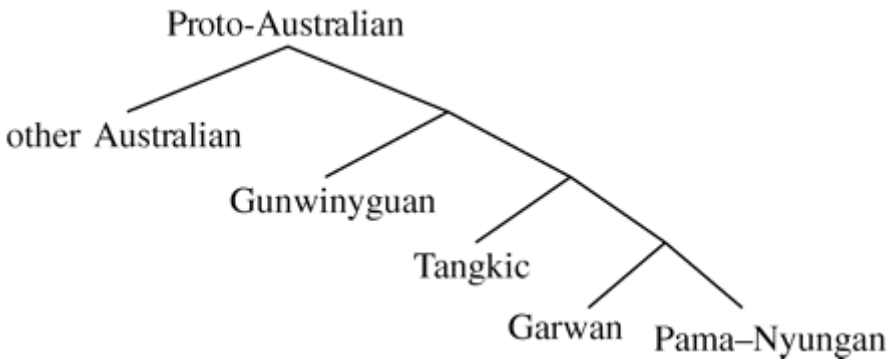


Actuellement, on considère que toutes les langues australiennes descendent d'un même ancêtre commun, le proto-australien, et se divisent en cinq branches principales, dont la plus largement représentée est la branche pama-nyungan. Evans propose en 2005, une classification qui propose pour certains groupes de langues non-pama nyungan (les langues

[7] Evans (2003:2)

gunwinyguan, tangkique et garwan) un lien de parenté plus proche avec les langues pama-nyungan qu'avec les autres groupes de langues, comme l'illustre l'arbre suivant :

Figure 2. Classification des groupes principaux de langues australiennes[8]



Très longtemps isolées, les langues australiennes présentent une certaine homogénéité d'un point de vue typologique. Phonologiquement, elles distinguent trois voyelles /a/, /u/ et /i/ qui peuvent dans certaines langues être brèves ou longues. Pour les consonnes, il n'y a généralement pas de distinction de sonorité, ni de série de fricatives. En revanche, ces langues se distinguent par leur grand nombre de points d'articulation qui inclue notamment une série de rétroflexes.

Morphologiquement, les langues australiennes sont agglutinantes et majoritairement suffixales, exceptées les langues non pama-nyungan qui sont pour la plupart préfixales. Toutes ces langues se caractérisent notamment par un système casuel assez développé comprenant souvent une dizaine de cas. En proto-australien (mais surtout pour la branche pama-nyungan), Dixon reconstruit un système à quatre cas[9] :

- absolutif : Ø
- ergatif : *-du* après consonnes, *-lu~-ngu* après voyelles
- locatif : *-da* après consonnes, *-la~-ŋga* après voyelles
- purposif : *-gu*

A ces quatre cas basiques, il ajoute la reconstruction d'un cas accusatif *-nya* pour les pronoms personnels. Il semble en effet qu'au niveau de l'alignement syntaxique, les langues australiennes aient toutes à l'origine un système à ergativité scindée, se divisant pour une grande partie des langues entre les noms, avec un alignement ergatif, et les pronoms, avec un

[8] Cette classification est proposée par Evans (2005).
[9] Dixon (1980:315)

alignement accusatif. Certaines langues font une distinction à l'intérieur du système personnel (personnes 1 et 2 versus personne 3), voire possèdent un système personnel à alignement tripartite distinguant une forme pour l'actant unique, une forme pour l'agent et une forme pour le patient.

Syntaxiquement, ces langues ont en général un ordre des mots très libre, et les catégories nominales accèdent facilement à la fonction prédicative. Du point de vue de la phrase complexe, ces langues sont présentées comme ayant une certaine homogénéité dans la construction des propositions subordonnées, en suivant un modèle unique proposé par Hale (1976) : la proposition relative juxtaposée. Cette proposition, selon Hale, se construit de manière non enchâssée à la périphérie de la phrase, et peut avoir des fonctions de subordonnée relative ou circonstancielle. Hale, qui décrit ce type de construction pour le warlpiri, affirme qu'il s'agit d'un modèle de subordonnée multifonctionnelle largement répandu dans les langues du monde.[10] Depuis lors, la grande majorité des grammaires de langues australiennes décrivent les stratégies de subordination en suivant ce modèle. Cependant, depuis 1976, de nombreuses langues ont été décrites, apportant de nouvelles données sur les phrases complexes. Nordlinger, dans un article de 2006, remet en cause cette idée qu'il n'y ait qu'un seul modèle de subordonnée dans les langues australiennes : une relative non enchâssée avec des fonctions multiples. A partir d'une analyse du wambaya, elle montre que même si les subordonnées semblent avoir la même structure en surface, elles présentent des propriétés syntaxiques bien distinctes selon leur fonction dans la phrase. Elle propose donc de distinguer les différentes propriétés fonctionnelles des subordonnées australiennes :

> In other words, we need to distinguish the *structural* properties (the 'adjoined' issue) from the *functional* properties (the NP-/T relative issue) which are logically independent of one another, but which are often conflated in the use of the 'adjoined relative' label and in discussions of clause combining in Australian languages. For example, the majority of Australian languages – irrespective of typological, geographical and genetic groupings – have a general modifying subordinate clause, which covers both relative and adverbial functions.[11]

Nous nous inscrivons dans cette idée de bien faire la distinction entre une subordonnée qui fonctionne comme une relative, et une qui fonctionne comme une circonstancielle. Il nous semble que la confusion dans les langues australiennes vient du fait qu'on a appelé relative, toute subordonnée qui possède un argument commun, le pivot, avec celui de la principale :

[10] Hale (1976:78)
[11] Nordlinger (2006:38)

cette conception amène obligatoirement des confusions dans l'analyse. La majorité des enchaînements de propositions, qu'ils s'établissent dans un rapport de coordination ou de subordination, partage un argument commun aux deux propositions, et cela pour des raisons de logique et de cohérence discursive. Pour éviter toute ambiguïté, il ne faut donc pas regrouper toutes les subordonnées australiennes sous l'appellation de "relatives". Certes, ces subordonnées se construisent de manière similaire quelle que soit leur fonction : cependant, il faut bien distinguer ce qui constitue une proposition relative, c'est-à-dire un modifieur nominal, et ce qui constitue une proposition circonstancielle, qui apporte une information de type adverbial à la phrase. Dans cette étude, nous n'emploierons donc pas ce terme de relative juxtaposée pour la subordination australienne et nous nous attacherons à distinguer les différents types fonctionnels de subordonnées.

Pour représenter les langues australiennes dans notre corpus, nous avons choisi quatre langues : le nyangumarta, le martuthunira, le wambaya et le kayardild. Ce choix s'est fait tout d'abord sur un critère qualitatif et quantitatif des grammaires : nous avions besoin de travailler sur des langues pour lesquelles nous pouvions avoir une quantité de données satisfaisantes concernant la subordination. Ensuite, avec l'aide et les conseils de Nick Evans, nous avons établi ce choix de quatre langues assez représentatives des stratégies de subordination existant dans les langues australiennes. Sur ces quatre langues, deux appartiennent au groupe des langues pama-nyungan, le nyangumarta et le martuthunira, tandis que le wambaya appartient au groupe mindi, et le kayardild au groupe tangkique. Dans ce chapitre, nous proposons une brève présentation grammaticale de chacune de ces langues sur le plan phonologique, morphologique et syntaxique. Cette présentation n'aborde absolument pas tous les aspects grammaticaux de chaque langue (pour cela, il faut aller lire les grammaires), mais a pour but de décrire les caractéristiques de ces langues qui seront essentielles à la bonne compréhension des exemples utilisés dans cette thèse.

Figure 3. Les langues australiennes du corpus[12]

1.2 Le nyangumarta

Le nyangumarta est une langue parlée sur la côte nord-ouest de l'Australie et a été décrite par Sharp (2004). Celle langue se divise en deux dialectes principaux : celui de la côte au nord, et celui de l'intérieur des terres au sud sur lequel porte la grammaire de Sharp. Cette grammaire sera notre référence pour cette langue et tous les exemples que nous citerons en sont issus.

Le nyangumarta appartient au sous-groupe marrngu de la branche nyungic des langues pama-nyungan. A la fin des années 1990, Sharp dénombrait environ 400 à 500 locuteurs, et

[12] Nous avons établi cette carte à partir du logiciel proposé par le World Atlas of Language Structure (édité par Haspelmath, Dryer, Gil et Comrie) : The Interactive Reference Tool (développé en 2005 par Bibiko). La localisation géographique et l'appellation des langues leur appartient, ce qui explique la varation dans l'orthographe du nom nyangumarta/nyangumarda.

face à la prépondérance de l'anglais chez les jeunes locuteurs, cette langue reste en danger permanent d'extinction.[13]

1.2.1 Phonologie

Le système phonologique du nyangumarta est typique des langues australiennes avec trois voyelles /i/, /ɐ/ et /u/. L'inventaire des consonnes est présenté dans le tableau ci-dessous : les caractères en italique et entre parenthèses correspondent à l'orthographe utilisée pour chacun des phonèmes.

Figure 4. Inventaire des phonèmes consonantiques du nyangumarta[14]

	Bilabiale	**Apicale**		**Palatale**	**Vélaire**
		Alvéolaire	**Rétroflexe**		
Occlusive	p (*p*)	t (*t*)	ʈ (*rt*)	c (*j*)	k (*k*)
Nasale	m (*m*)	n (*n*)	ɳ (*rn*)	ɲ (*ny*)	ŋ (*ng*)
Latérale		l (*l*)	ɭ (*rl*)	ʎ (*ly*)	
Roulée		ɾ (*rr*)	ɻ (*r*)		
Approximante	w (*w*)			j (*y*)	

1.2.2 Morphologie nominale

Le nyangumarta est une langue agglutinante et suffixale. Les noms peuvent porter un certain nombre de suffixes, principalement des suffixes casuels obligatoires pour marquer leur rôle dans la proposition. Il existe également deux suffixes de nombre qui marquent l'un, le duel (*-jirri*), et l'autre, le pluriel (*-rrangu*) ; cependant ces suffixes n'apparaissent pas obligatoirement sur les noms exprimant une entité au non-singulier.

Le tableau suivant présente les différents cas et leurs formes suffixales.

[13] Sharp (2004:12-13)
[14] Ce tableau est emprunté à Sharp (2004:38).

Figure 5. Les suffixes casuels du nyangumarta[15]

Ergatif	*-lu / -ju*
Datif	*-ku*
Locatif	*-ngV / -ja / -ji*
Ablatif	*-ja*
Allatif	*-karti / -kurnu*
Génitif	*-mili*
Comitatif	*-jartiny*
Privatif	*-majirri*
Causal	*-ngVmarra / -jVmarra*
Associatif	*-pinti*

Les noms fonctionnent donc avec un alignement syntaxique ergatif, la forme absolutive étant non marquée. Le suffixe de nombre peut se trouver avant ou après le suffixe casuel :

(1) *kaku-rnu* *pulu-lu* *pala-lu-jirri* *partany-ju-jirri* *japartu-ngu*
forget-NFUT 3du.S-3sg.LOC that-ERG-du child-ERG-du father-LOC
"The two children forgot about (weren't aware of) their father." (p.104)[16]

(2) *partany-jartiny-jirri* *kulpa-nya* *parnpi-rni* *puliny* *janpa-nga*
child-COM-du return-NFUT throw-NFUT 3du.S pool.of.water-LOC
"He came back with the two children and threw them in the water." (p.105)

Les suffixes casuels peuvent se combiner sur un même mot, notamment lorsque le nom est en fonction de modifieur d'un autre nom : il porte alors le cas adnominal correspondant et le cas relationnel qui indique la fonction du syntagme dont il fait partie. Dans l'exemple suivant, le nom *pirirri* "homme" porte un suffixe de génitif puisqu'il est le possesseur et donc le modifieur du nom *kaliki* "tente", mais aussi un suffixe de locatif correspondant à la fonction du syntagme dont il modifie la tête nominale :

(3) *pala-nga* *kamal* *karta* *karri-kinyi* *pirirri-mili-ngi* *kalilki-ngi*
that-LOC camel sleep STAT-IPFV man-GEN-LOC tent-LOC
"And then the camel went to sleep in the man's tent." (p.143)

Les pronoms personnels libres dans cette langue suivent le même alignement ergatif que les noms et portent les mêmes suffixes casuels ; ils se fléchissent selon trois nombres (singulier, duel et pluriel) et trois personnes, auxquelles il faut ajouter la distinction

[15] Les formes des suffixes casuels sont donnés par Sharp (2004:117-119).
[16] Tous les exemples de nyangumarta et leur traduction dans cette thèse sont donnés par Sharp (2004) ; sauf indication contraire, les gloses le sont aussi. Nous avons cependant harmonié les abréviations des gloses entre les différentes langues de notre corpus.

inclusive/exclusive pour la première personne au duel et au pluriel. Le tableau suivant récapitule les formes de ces pronoms avec les cas les plus fréquents.

Figure 6. Formes casuelles principales des pronoms libres[17]

		Absolutif	**Ergatif**	**Datif**	**Locatif**	**Génitif**
SG	1	*ngaju*	*ngajulu*	*ngajuku*	*ngajugu*	*ngajumili*
	2	*nyuntu*	*nyuntulu*	*nyuntuku*	*nyuntungu*	*nyuntumili*
	3	*paliny*	*palinyju*	*palinyku*	*palinyja*	*palinymili*
DU	1INC	*ngali*	*ngalilu*	*ngaliku*	*ngalingi*	*ngalimili*
	1EXC	*ngalaya*	*ngalayilu*	*ngalayiku*	*ngalayingi*	*ngalayimili*
	2	*nyumpala*	*nyumpalalu*	*nyumpalaku*	*nyumpalanga*	*nyumpalamili*
	3	*pulany*	*pulanyju*	*pulanyku*	*pulanyja*	*pulanymili*
PL	1INC	*nganyjurru*	*nganyjurrulu*	*nganyjurruku*	*nganyjurrungu*	*nganyjurrumili*
	1EXC	*nganarna*	*nganarnalu*	*nganarnaku*	*nganarnanga*	*nganarnamili*
	2	*nyurra*	*nyurralu*	*nyurraku*	*nyurranga*	*nyurramili*
	3	*jana*	*janalu*	*janaku*	*jananga*	*janamili*

1.2.3 Morphologie verbale

Le verbe fini en nyangumarta porte un suffixe de TAM et s'accorde en personne avec ses arguments. Cet accord se fait au moyen de suffixes personnels ou de pronoms autonomes selon les formes. Ces marques personnelles, contrairement aux pronoms libres, suivent un alignement syntaxique nominatif/accusatif, puisqu'elles distinguent trois formes : l'une pour le sujet, l'autre pour l'objet direct, et la dernière pour l'objet indirect. Sur le verbe, ces marques se combinent en règle générale dans l'ordre suivant :

Verbe - TAM - sujet - objet direct - objet indirect.

Il existe deux exceptions à cet ordre[18] :

- la première personne précède toujours les deux autres, quelle que soit sa fonction ;
- la deuxième personne au singulier précède la troisième au duel, quelle que soit sa fonction.

[17] Ce tableau est emprunté à Sharp (2004:241).
[18] Sharp (2004:245)

Figure 7. Paradigme des marques personnelles sur le prédicat verbal[19] (p.244)

	Personne	Singulier	Duel	Pluriel
Sujet	1INC	-	*-li*	*-nyV*
	1EXC	*-rnV*	*-liyV*	*-yirni*
	2	*-n/npV*	*nyumpulu*	*nyurru*
	3	*-Ø/-rrV*	*pulu*	*-yV*
Objet direct	1INC	-	*ngalinyi*	*nganyjurrinyi*
	1EXC	*-nyV*	*ngalayi*	*nganinyi*
	2	*-ntV*	*nyumpulinyi*	*nyurrinyi*
	3	*-Ø*	*pulinyi*	*janinyi*
Objet indirect	1INC	-	*ngaliku*	*nganyjurraku*
	1EXC	*-ji*	*ngalayiku*	*nganaku*
	2	*-ngu*	*nyumpulaku*	*nyurraku*
	3	*-lV/-lu*	*pulaku*	*janaku*

Le suffixe d'objet indirect à la 3ème personne du singulier est le seul à distinguer deux formes casuelles : le locatif *-lV* et le datif *-lu*.

Les exemples ci-dessous illustrent les règles de combinaison de ces marques personnelles entre elles :

(4) *wirla-rna-rna-ntha*
hit-NFUT-1sg.S-2sg.O
"I hit you." (p.245)

(5) *wirla-rna-nyi-n*
hit-NFUT-1sg.O-2sg.S
"You hit me." (p.245)

(6) *wirla-rna-ngu pulu*
hit-NFUT-2sg.IO 3du.S
"Those two hit it for you." (p.246)

(7) *wirla-rna-ya-nta*
hit-NFUT-3pl.S-2sg.O
"They hit you." (p.246)

Le verbe porte toujours un suffixe de TAM qui combine, selon les formes, une information de mode, de temps et d'aspect. Les verbes se divisent en quatre classes de conjugaison[20] que Sharp nomme selon l'initiale de leurs suffixes de TAM : *-ny / -rn / -n / -ng*.

[19] Ce tableau est emprunté à Sharp (2004:244).
[20] Ces classes de conjugaison fréquentes dans les langues australiennes distinguent les verbes selon des critères phonologiques et de transivité. Voir Sharp(2004:162-164)

Figure 8. Suffixes de flexion verbale pour les quatre classes de verbe[21]

	NY	**RN**	**N**	**NG**
Impératif	*-a/-i*	*-lV*	*-rra*	*-wa*
Evitatif	*-a/-i___-lV*	*-lV___-lV*	*-rra___-lV*	*-wa___-lV*
Potentiel	*-u*	*-lku*	*-nku*	*-ngku*
Futur	*-uliny* *-ulV*	*-lkuliny* *-lV*	*-nkuliny* *-nkulV*	*-ngkuliny* *-ngkulV*
Non-futur	*-nyV*	*-rnV*	*-na*	*-nya*
Présent	*-yinyV*	*-rninyV*	*-ninyV*	*-nganyV*
Présent contrefactuel	*-nyika*	*-rnaka*	*-nanyaka*	*-nganyaka*
Passé contrefactuel	*-ma*	*-rnama*	*-nama*	*-ngama*
Passé lointain	*-nyVl(pV)*	*-rnVl(pV)*	*-nal(pV)*	*-ngal(pV)* *-nyal(pV)*
Passé lointain contrefactuel	*-(nyV)mal*	*-rnamal*	*-namal*	*-ngamal*
Passé imperfectif	*-nyVkinyV*	*-rnVkinyV*	*-nV(nyV)kinyV*	*-nganyVkinyV*
Futur lointain	*-nyangkuliny*	*-rnangkuliny*	*-nanyangkuliny*	*-nganyangkuliny*

Dans les propositions subordonnées, le verbe porte un suffixe à la place de la marque de TAM qui indique que la forme verbale est non finie ; ce suffixe a les formes suivantes selon la classe du verbe : *-nya*, *-na*, *-ninya*, *-nganya*.

1.2.4 Syntaxe de la phrase simple

En nyangumarta, l'ordre des constituants est libre, et les fonctions des syntagmes sont exprimées par les suffixes casuels et l'accord personnel sur le verbe. Le système d'alignement est majoritairement ergatif, puisque les pronoms comme les noms fonctionnent avec un système casuel ergatif. La scission du système ne se fait qu'avec les marques d'accord personnel sur le verbe qui suivent un alignement accusatif. Cependant, on remarque que la première et la troisième personne au singulier sont généralement non marquées, par conséquent un nombre important d'énoncés ne portent pas de suffixe personnel sur leur prédicat.

[21] Ce tableau est inspiré de celui de Sharp (2004:165).

(8) *Maruntu mirti jarri-nyi*
goanna run INCH-NFUT
"The goanna is running." (p.329)

(9) *Yirri-rni tirntarlpirri-lu maruntu*
see-NFUT Gilbert's.dragon-ERG goanna
"The Gilbert's dragon saw the goanna." (p.329)

Si l'accord en personne est exprimé, les deux alignements syntaxiques doivent alors se combiner :

(10) *mirtawa-jirri puliny-ju kalku-rnu pulu pulinyi*
woman-DAT 3du.ERG keep-NFUT 3du.S 3du.O
"Those two took care of the two women." (p.332)

Dans cet exemple, le verbe a deux arguments : le pronom libre de troisième personne du duel marqué à l'ergatif *puliny-ju* est référencé sur le verbe par le personnel *pulu* qui le marque comme sujet ; le nom *mirtawa* "femme" au datif est référencé par le personnel *pulinyi* qui le marque comme l'objet direct.

1.3 Le martuthunira

Le martuthunira est également une langue de la côte nord-ouest de l'Australie ; cousine du nyangumarta, elle est classée dans le sous-groupe ngayarda de la branche nyungique des langues pama-nyungan. Cette langue a été décrite par Dench (1994), suite à un travail de terrain dans les années 1980 avec les derniers locuteurs restants ; c'est désormais une langue éteinte. La grammaire de Dench sera notre référence pour tous les exemples de cette langue.

1.3.1 Phonologie

Le martuthunira présente une phonologie typique des langues australiennes avec les trois voyelles /i/, /a/ et /u/ et l'inventaire de consonnes présenté dans le tableau ci-dessous.

Figure 9. Inventaire des consonnes du martuthunira[22]

	Bilabiale	**Dentale**	**Alvéolaire**	**Rétroflexe**	**Palatale**	**Vélaire**
Occlusive	*p*	*th*	*t*	*rt*	*j*	*k*
Nasale	*m*	*nh*	*n*	*rn*	*ny*	*ng*
Latérale		*lh*	*l*	*rl*	*ly*	
Roulée			*rr*	*r*		
Approximante	*w*				*y*	

[22] Ce tableau est emprunté à Dench (1994:25).

Dans un petit nombre de mots, on peut trouver une suite de consonnes correspondant à la notation écrite de certains phonèmes, dans ce cas, Dench sépare les deux consonnes par un point : si une consonne *l* est suivie d'une consonne *y*, elle sera notée *l.y* pour ne pas être confondue avec le phonème latéral palatal orthographié *ly*.

1.3.2 Morphologie nominale

Le martuthunira est une langue agglutinante et suffixale : comme en nyangumarta, les noms peuvent porter des suffixes de nombre : *-tharra* pour le duel, *-ngara* pour le pluriel. La majorité des suffixes sont des marques casuelles, dont les formes sont présentées dans le tableau ci-dessous[23].

Figure 10. Suffixes casuels en martuthunira

Nominatif	*-Ø*
Accusatif	*-V*
Génitif	*-wu/-yu/-ku*
Locatif	*-ngka/-la/-a/*
Instrument	*-ngku/-lu/-u*
Ablatif	*-nguru*
Allatif direct	*-Vrta*
Allatif indirect	*-mulyarra*
Associatif	*-marnu*
Proprietif	*-marta*
Privatif	*-wirriwa/-wirraa*
Causal	*-ngalyarnta*

Il existe deux formes d'allatif dans cette langue : l'allatif direct exprime un mouvement vers un but et se focalise sur ce but, tandis que l'allatif indirect met l'accent sur le chemin parcouru pour aller quelque part.[24] Comme nous le voyons, le martuthunira se distingue par un système casuel à alignement accusatif : on constate l'apparition d'un cas accusatif (marqué par une voyelle) et le déclin de l'ancien cas ergatif (*-ngku/-lu/-u*), qui ne marque plus que l'agent et

[23] Notre tableau se base sur la liste de tous les suffixes nominaux établie par Dench (1994:65-66).
[24] Dench (1994:79)

l'instrument dans les phrases passives, ainsi que certains compléments de manière. Dench appelle ce cas "effector",[25] mais pour plus de clarté dans la comparaison des langues, nous avons choisi de le gloser "instrument" :

(11) *Nhiyu* *nyamina* *manku-yangu* *pinyjura-marta-lu.*
this.NOM dugong grab-PASS rope-PROP-INSTR
"This dugong was caught with a rope." (p.72)

Cet exemple illustre aussi la possibilité d'avoir plusieurs marques de cas sur un seul nom : ici *pinyjura* "corde" porte un cas adnominal, le propriétif qui exprime l'usage attendu d'un objet, et le cas relationnel instrument pour exprimer sa fonction dans la phrase.

Les pronoms personnels en martuthunira distinguent une première personne inclusive et exclusive, et possèdent également une forme spéciale appelée "disharmonique" pour parler de certains membres de la famille. La troisième personne, si besoin, est exprimée par des démonstratifs : elle ne possède qu'une forme pronominale plurielle et peu utilisée[26].

Figure 11. Formes pronominales nominatives[27]

	Singulier	**Duel**	**Pluriel**
1.INC		*ngali*	*ngaliwa*
1.EXC	*ngayu*	*ngaliya*	*nganarna*
1.DISHARM		*nganajumarta*	*nganajumartangara*
2	*kartu*	*nhuwala*	*nhuwana*
3	–	–	*pularna*

Les pronoms personnels en martuthunira suivent aussi un alignement accusatif et portent les mêmes suffixes casuels que les noms, comme l'accusatif ou le génitif dans les exemples suivants :

(12) *Ngunhu* *pawulu* *nganaju* *parla-a* *warntitha-rralha.*
that.NOM child 1sg.ACC stone-ACC throw-PAST
"That child threw a stone at me (hitting me)." (p.68)

(13) *Nganaju* *yaan* *pawulu-ngara-a* *kampa-lalha* *murla-a.*
1SG.GEN wife child-pl-ACC cook-PAST meat-ACC
"My wife cooked meat for the kids." (p.68)

[25] Dench (1994:71)
[26] Ibid., p.100
[27] Ibidem.

1.3.3 Morphologie verbale

Le verbe en martuthunira porte une marque flexionnelle de TAM, mais ne s'accorde pas en personne avec ses arguments : sa structure minimale est donc verbe + TAM. La flexion verbale se divise dans cette langue en deux parties : les suffixes de flexion apparaissant sur le formes verbales indépendantes, et ceux apparaissant sur les formes verbales subordonnées. Les marques de TAM spécialisées pour les subordonnées se caractérisent notamment par une valeur temporelle relative, dépendant du temps de la proposition principale. Le tableau suivant présente les différentes formes des suffixes de TAM en fonction des trois classes de conjugaison.

Figure 12. Suffixes de TAM en martuthunira (p.139-140)

	Ø	**L**	**R**
VERBE INDEPENDANT			
Présent	*-nguru*	*-rnuru*	*-rnuru*
Passé	*-lha*	*-lalha*	*-rralha*
Perfectif passif	*-yangu*	*-rnu*	*-rnu*
Futur	*-layi*	*-rninyji*	*-rninyji*
Impératif	*-Ø*	*-l.yu*	*-rryu*
Habituel	*-wayara*	*-lwayara*	*-rrwayara*
Nominalisation habituelle	*-nguntharri*	*-nngguntharri*	*-rrnguntharri*
Non réalisé	*-yaangu*	*-laangu/-raangu*	*-rraangu*
Contrefactuel	*-marni*	*-nmarni*	*-nmarni*
Contrefactuel passif	*-ngulaanu*	*-nngulaanu*	*-rrngulaanu*
VERBE SUBORDONNE			
Présent relatif	*-nyila*	*-rnura*	*-rnura*
Concomitant	*-rra*	*-l.yarra*	*-rryarra*
Sequentiel	*-rrawaara*	*-l.yarrawaara*	*- rryarrawaara*
Evitatif	*-wirri*	*-lwirri*	*-rrwirri*
Evitatif passif	–	*-rniyangu*	*-rniyangu*

1.3.4 Syntaxe de la phrase simple

Contrairement à la plupart des langues australiennes, le martuthunira possède un ordre des mots assez fixe SVO,[28] sans doute lié à l'alignement accusatif de la langue :

(14) *Ngayu* *panyi-lalha* *kanparr-yu.*
1SG.NOM step-PAST spider-ACC
"I stepped on a spider." (p.67)

En effet, si cet alignement semble fonctionner comme dans n'importe quelle langue accusative, il a gardé des traces de son ancienne ergativité, notamment dans les emplois du cas accusatif. Cette marque casuelle s'applique à des constituants qui dépassent largement la fonction d'objet direct, et semble occuper également les fonctions d'un cas datif, absent en martuthunira.[29] Dans l'exemple suivant, l'accusatif marque le complément de lieu d'un verbe de déplacement :

(15) *Nhiingara* *puni-lha* *parla-a.*
this.pl go-PAST hill-ACC
"These fellows went along in the hills." (p.219)

Cet emploi très large du cas accusatif crée des cas d'ambiguïté, puisque plusieurs prédicats peuvent se retrouver avec deux compléments à l'accusatif :

(16) *Ngayu* *ngurnu* *kanyara-a* *thathu-lalha* *nganaju-u* *kurntal-yu.*
1sg.NOM that.ACC man-ACC send-PAST 1sg.GEN-ACC daughter-ACC
"I sent that man my daughter." (p.231)

Dans ces cas, l'objet indirect est souvent placé avant le prédicat verbal, tandis que l'objet direct reste à la fin.

1.4 Le wambaya

Le wambaya est une langue parlée dans la partie centrale du Territoire du Nord de l'Australie. C'est une langue non-pama-nyungan, de la branche west barkly, du groupe mirndi. Cette langue a été décrite par Nordlinger (1998), dont la grammaire sera notre référence pour tous les exemples. A la fin du siècle dernier, Nordlinger constatait qu'il ne restait plus qu'une dizaine de locuteurs unilingues, tous âgés ; cette langue est donc sur le point de s'éteindre.[30]

[28] Dench (1994:238)
[29] Ibid., p.230
[30] Nordlinger (1998:8-9)

1.4.1 Phonologie

Le wambaya possède une phonologie typique des langues australiennes avec les trois voyelles /i/, /a/ et /u/ et les mêmes séries de consonnes rencontrées dans les autres langues.

Figure 13. Phonèmes consonantiques du wambaya[31]

	Bilabiale	**Apico-alvéolaire**	**Apico-postalvéolaire (rétroflexe)**	**Lamino-palatale**	**Vélaire**
Occlusive	b *(b)*	d *(d)*	ɖ *(rd)*	ɟ *(j)*	g *(g)*
Nasale	m *(m)*	n *(n)*	ɳ *(rn)*	ɲ *(ny)*	ŋ *(ng)*
Latérale		l *(l)*	ɭ *(rl)*	ʎ *(ly)*	
Battue/roulée		ɾ/r *(rr)*			
Semi-voyelle	w *(w)*		ɻ *(r)*	j *(y)*	

1.4.2 Morphologie nominale

En wambaya, les noms se divisent en quatre classes nominales qui distinguent quatre genres différents : tous les modifieurs d'une tête nominale doivent s'accorder en genre avec celle-ci en portant le suffixe de classe. Les trois premières classes reposent sur des distinctions sémantiques, et la dernière s'applique à tous les autres noms[32] :

- classe I : animés masculins
- classe II : animés féminins
- classe III : inanimés légumes/nourriture (autre que viande)
- classe IV : les autres inanimés et le neutre.

Les noms peuvent également être marqués en nombre, avec un suffixe zéro au singulier, et en cas. La structure habituelle d'un modifieur nominal avec ces trois suffixes, même s'il est rare que les trois apparaissent en même temps, est la suivante : Nom + nombre + genre + cas.

Tous les nominaux se fléchissent en cas avec les suffixes listés dans le tableau suivant, exceptés les démonstratifs singuliers et les pronoms personnels indépendants qui possèdent des flexions différentes.

(17) *Bagiga* *yana* *gunju.*
bad.IV(NOM) this.IV.sg.NOM meat.IV(NOM)
"This meat is no good." (p.62)

[31] Nordlinger (1998:17)
[32] Ibid., p.59-60

Figure 14. Suffixes casuels nominaux en wambaya[33]

Nominatif	*-Ø*
Accusatif	*-Ø*
Ergatif / locatif	*-yi* (avec certains noms de parenté) *-ji* (avec le suffixe de duel) *-ni* *-nu* (optionnel après u- final)
Datif	*-ja ~ -janka* (avec le suffixe de duel) *-nka ~ -ngga*
Allatif	*-nmanji*
Ablatif	*-ngani* (noms directionnels ou locatifs) *-nnga*
Comitatif	*-yili* (pronoms indépendants) *-mbili*
Perlatif	*-nkanyi*
Causal	*-nmarndi*
Génitif	*-nigan-* (après i- final) *-nugan-* (après u-) *-nagan-* (après a-)
Propriétif	*-uj-* (après g- final) *-nguj-*
Privatif	*-aja-* (optionnel après a-) *-yaja-* (après i-) *-waja-* (après autre voyelle finale) *-baja-* (après consonne finale)
Origine	*-iny-*

Les noms suivent donc un alignement syntaxique ergatif, et ce que Nordlinger appelle les cas nominatif et accusatif pour les noms, correspond en réalité à un cas absolutif non marqué.

En revanche, les pronoms personnels indépendants distinguent deux formes principales qui n'ont pas les mêmes fonctions selon le nombre de la personne : pour la première et la deuxième personne du singulier, on distingue une forme qui marque le sujet et l'objet direct, d'une forme oblique qui marque l'objet indirect ; au duel et au pluriel, les pronoms ont une

[33] Ce tableau est emprunté à Nordlinger (1998:81).

forme pour exprimer le sujet, et une autre pour exprimer l'objet direct et indirect. La forme oblique utilisée pour l'objet indirect sert de base aux autres cas, base à laquelle on ajoute les marques casuelles des noms.

Figure 15. Paradigme des pronoms personnels indépendants[34]

	NOM / ERG	**ACC**	**OBL**
1sg	*ngawu(rniji)*		*ngarra*
2sg	*nyami(rniji)*		*nganga*
3sg.M	—	—	*nanga*
3sg.F	—	—	*ngaya*
1du.INC	*mirndiyani*	*mirnda*	
1du.EXC	*ngurluwani*	*ngurla*	
2du	*gurluwani*	*gurla*	
3du	*wurluwani*	*wurla*	
1pl.INC	*ngurruwani*	*ngurra*	
1pl.EXC	*ngirriyani*	*ngirra*	
2pl	*girriyani*	*girra*	
3pl	*irriyani*	*irra*	

Nordlinger décrit ces pronoms comme suivant un alignement accusatif et glose les formes de la première colonne comme nominatives[35] : dans les faits, au duel et au pluriel, on retrouve la même situation qu'en martuthunira où l'accusatif marque à la fois l'objet direct et indirect. Quant aux deux premières personnes du singulier, elles présentent un alignement différent des noms et des autres pronoms : on peut donc parler ici d'un système tripartite.

1.4.3 Morphologie verbale

La morphologie verbale du wambaya se caractérise par l'emploi d'un auxiliaire qui porte les marques personnelles et les marques de TAM, tandis que le verbe est à peu près invariable. La particularité de cet auxiliaire est qu'il ne possède pas de racine lexicale et est uniquement formé de préfixes personnels et de suffixes de TAM. L'auxiliaire en wambaya

[34] Nordlinger (1998:126)
[35] Ibid., p.125

porte des marques personnelles s'accordant avec le sujet et l'objet direct de la proposition, ainsi que des marques de TAM et directionnelles ; sa structure est donc la suivante :

sujet + (objet) + temps/aspect/mode/directionnel[36]

Tous les auxiliaires ont au moins une marque personnelle sujet, et si la proposition comporte un objet direct de première ou deuxième personne, une marque personnelle objet. La présence de ces marques personnelles permet souvent d'omettre le syntagme sujet ou objet dans la proposition.

Figure 16. Préfixes personnels sur l'auxiliaire[37]

	A (agent)	**S (actant unique d'un verbe intransitif)**	**O (patient / objet direct)**
1sg	*ngi-*		*-ng-*
2sg	*nyi-*		*-ny-*
3sg.M	*gini-*	*gi-*	—
3sg.NM	*ngiyi-*	*gi-*	—
1du.INC	*mirndi-*		*-ng-*
1du.EXC	*ngurlu-*		*-ng-*
2du	*gurlu-*		*-ny-*
3du	*wurlu-*		—
1pl.INC	*ngurru-*		*-ng-*
1pl.EXC	*ngirri-*		*-ng-*
2pl	*girri-*		*-ny-*
3pl	*irri-*		—

On constate que ces marques personnelles suivent un alignement syntaxique accusatif, exceptée la troisième personne du singulier : c'est la seule personne qui fonctionne comme les noms avec un alignement ergatif. Cette personne se distinguait aussi dans le paradigme des pronoms personnels indépendants.

[36] Nordlinger (1998:137)
[37] Ibid., p.135

Les marques de temps, quant à elles, varient en fonction de deux critères : d'une part, la présence ou non d'un objet de première ou deuxième personne (la troisième personne objet n'étant pas marquée sur l'auxiliaire) d'autre part, le nombre du sujet. Le système temporel est tripartite (passé, présent, futur), mais il n'est pas toujours possible de distinguer les trois.

Figure 17. Distinctions de temps sur l'auxiliaire[38]

<table>
<tr><th></th><th>Passé</th><th>Présent</th><th>Futur</th></tr>
<tr><td>Avec un affixe objet</td><td colspan="2">-a</td><td>-u</td></tr>
<tr><td>Sans affixe objet, avec un sujet singulier</td><td>-a</td><td>-Ø</td><td>-u</td></tr>
<tr><td>Sans affixe objet, avec un sujet non singulier</td><td>-a</td><td colspan="2">-Ø</td></tr>
</table>

Le temps est donc divisé entre futur et non-futur quand il y a une marque d'objet, et entre passé et non-passé quand il n'y a pas de marque d'objet et que le sujet est non singulier. Voici deux exemples d'emploi de ces auxiliaires :

(18) *Daguma* *ng-a.*
hit 1sg.A-PST
"I hit him." (p.138)

(19) *Ngajbi* *ngi-ny-a.*
see 1sg.A-2O-NFUT
"I saw you." (p.138)

A ces suffixes de temps, peuvent être ajoutées des marques d'aspect ; on peut aussi trouver des morphèmes de mode et directionnels sur l'auxiliaire. Le verbe, quant à lui, peut porter une unique distinction de temps, celle du futur . Les verbes se divisent en deux classes : une classe avec une consonne thématique *-j* avant la marque de futur, et la classe sans consonne thématique qui est plus rare. Les flexions temporelles sur le verbe sont les suivantes pour les deux classes :

- non-futur *-Ø* *-bi*
- futur *-j-ba* *-ba/-wa*[39]

Ce marquage du futur sur le verbe n'est pas obligatoire dans tous les énoncés, mais lorsqu'il est présent, le futur est alors marqué aussi bien sur le verbe que sur l'auxiliaire :

[38] Nordlinger (1998:146)
[39] Ibid., p.157

(20) *Jiya-j-ba* *nyu-ng-u* *manganyma.*
give-TH-FUT 2sg.A-1O-FUT tucker.III
"You will give me some tucker./Give me some tucker (polite)." (p.162)

1.4.4 Syntaxe de la phrase simple

L'ordre des mots en wambaya est relativement libre, sauf pour l'auxiliaire : celui-ci doit toujours se placer en deuxième position dans la phrase, après le syntagme initial, sans prendre en compte les topiques qui sont extraposés.

(21) *Wugbardi* *ngiy-a* *manganyma.*
cook 3sg.NM.A-PST bread.III
"She cooked some bread." (p.187)

(22) *Juwa-nka* *gi-n* *ayani* *babanya.*
man.I-DAT 3sg.S-PROG look.for sister.II
"(My) sister's looking for a man." (p.186)

La langue possède un système d'ergativité scindée entre les pronoms personnels et les noms (plus la troisième personne du singulier), mais il est très rare d'avoir dans la même proposition un syntagme nominal et un syntagme pronominal exprimés. Cette ergativité scindée se reflète avant tout sur l'auxiliaire quand le sujet est à la troisième personne et qu'un objet est référencé :

(23) *Gambanga-ni* *ngiyi-ng-a-n* *najbi.*
sun.II-ERG 3sg.NM.A-1O-NFUT-PROG burn
The sun is burning me. (p.192)

On se retrouve ainsi avec une troisième personne ergative combinée avec une première personne accusative sur l'auxiliaire.

1.5 Le kayardild

Le kayardild est une langue parlée sur les îles Wellesley du sud dans le golfe de Carpentarie ; c'est une langue non Pama-Nyungan du groupe tangkique. Elle a été décrite pour la première fois par Evans (1995), ce sera notre grammaire de référence pour tous les exemples. Une deuxième étude plus récente par Round (2012) recensait un seul locuteur de la version traditionnelle de la langue et quelques locuteurs qui parlent une version plus moderne avec plus ou moins de facilité. La langue est donc sur le point de s'éteindre.

1.5.1 Phonologie

La phonologie du kayardild est typique des langues australiennes, avec toujours les trois voyelles /i/, /a/ et /u/ qui peuvent être brèves ou longues, et un inventaire consonantique semblable à ceux des autres langues de notre corpus.

Figure 18. Inventaire consonantique du kayardild[40]

	Bilabiales	**Dentales**	**Alvéolaires**	**Rétroflexes**	**Palatales**	**Vélaires**
Occlusives	p (*b*)	t̪ (*th*)	t (*d*)	ʈ (*rd*)	c (*j*)	k (*k*)
Nasales	m (*m*)	n̪ (*nh*)	n (*n*)	ɳ (*rn*)	ɲ (*ny*)	ŋ (*ng*)
Roulées/battues			r (*rr*)	ɽ (*r*)		
Latérales			l (*l*)			
Approximantes	w (*w*)				j (*y*)	

1.5.2 Morphologie nominale

Le kayardild comme les autres langues de notre corpus est agglutinant et suffixal. En ce qui concerne la flexion, les noms ne peuvent porter que des suffixes casuels[41] : dans cette langue, le nombre et le genre ne sont pas marqués morphologiquement. Les suffixes casuels principaux possèdent de nombreux allomorphes : ces allomorphes sont conditionnés phonétiquement par le phonème qui les précède et sont donc parfaitement prévisibles[42]. On ne peut pas pour autant parler de classes phonétiques, puisqu'un même nom ne portera pas toujours le même allomorphe pour un cas : s'il ne porte qu'un seul suffixe, c'est le dernier phonème du radical qui déclenchera le choix de l'allomorphe ; si le nom porte déjà un suffixe, c'est le dernier morphème de ce suffixe qui déclenchera le choix de la forme du suffixe suivant. Le tableau suivant donne les formes de base de chacun des cas, ainsi que leurs allomorphes.

[40] Evans (1995:51)
[41] Ibid., p.122
[42] Ibidem

Figure 19. Suffixes casuels du kayardild et leurs allomorphes[43]

	Suffixes	**Allomorphes selon les classes**
Nominatif	*-ka*	*-ya / -wa / -a / -Ø / -da*
Locatif	*-kiya*	*-ya / -i(ya) / -ki(ya) / -ji(ya)*
Ablatif	*-kinaba*	*-na(ba) / -ina(ba) / -kina(ba) / -jina(ba)*
Propriétif	*-kuru*	*-wu(ru) / -u(ru) / -ku(ru) / -ju(ru)*
Oblique	*-inja*	*-nja / -ntha*
Allatif	*-kiring*	*-r(ing) / -ir(ing) / -kir(ing) / -jir(ing)*
Génitif	*-karran*	*-karra(n)*
Associatif	*-nurru*	
Origine	*-wan*	*-man*
Privatif	*-warri*	*-marri*
"Consequential"	*-ngarrba*	
Instrument	*-nguni*	
Utilitif	*-marra*	

Le cas qu'Evans appelle "consequential" permet d'exprimer la succession et la cause, mais seulement en fonction de modifieur d'un nom[44]. A défaut de trouver une traduction adéquate, nous garderons l'appellation d'Evans.

On remarque que le système propose un cas nominatif, mais pas de cas accusatif : en effet, les syntagmes nominaux en fonction d'objet direct ne sont pas marqués en cas, comme les anciens absolutifs. On a donc une langue à alignement principalement accusatif, mais qui garde des traces d'une ergativité ancienne.

Comme dans les autres langues australiennes, il est possible d'avoir deux marques casuelles sur un nom qui a une fonction de modifieur d'un autre nom :

(24) *dangka-karra-nguni* *mijil-nguni*
man-GEN-INSTR net-INSTR
"with the man's net" (p.115)

Les pronoms personnels suivent le même système casuel que les noms et distinguent trois nombres (singulier, duel, pluriel) et trois personnes, plus la première personne inclusive. Les formes sont presque toutes facilement segmentables, comme le montre le tableau suivant. Il

[43] La liste de ces morphèmes est donnée par Evans (1995:124).
[44] Evans (1995:159)

suffit de remplacer le suffixe de nominatif par un autre cas pour obtenir les autres formes casuelles des pronoms. Il existe également un autre paradigme, appelé "sujet oblique", qui ne s'emploie que dans une proposition subordonnée en fonction sujet. Comme nous le verrons plus tard, l'oblique est la marque de subordination en kayardild, d'où le nom donné à ces formes pronominales.

Figure 20. Pronoms personnels du kayardild (p.201)

	Nominatif	**Sujet oblique**
1EXC sg	*ngada*	*ngijuwa*
du	*nga-rr-a*	*nga-rr(a)-wa*
pl	*nga-l-da*	*nga-la-wa*
1INC du	*nga-ku-rr-a*	—
pl	*nga-ku-l-da*	—
2 sg	*nyingka*	*ngumbaa*
du	*ki-rr-a*	*ki-rr-waa*
pl	*ki-l-da*	*ki-lu-wa*
3 sg	*niya*	*ni-waa*
du	*bi-rr-a*	*bi-rr-waa*
pl	*bi-l-da*	*bi-lu-wa*

Puisque les noms et les pronoms fonctionnent avec le même système casuel, il n'y a pas de problème d'alignement entre les deux.

1.5.3 Morphologie verbale

Les verbes finis en kayardild ne portent en général qu'un seul suffixe exprimant le TAM ; il n'existe pas d'accord personnel sur le prédicat. Les verbes se divisent en deux classes qui se distinguent par des consonnes thématiques : la palatale *-j* et la dentale *-th*. Ces consonnes thématiques, qu'on retrouve dans d'autres langues australiennes, sont sans doute d'anciennes marques de formes verbales non finies.[45] Une partie des suffixes de TAM possèdent un équivalent négatif où la consonne thématique est remplacé par le morphème *-nang*.

[45] Evans (1995:274)

Figure 21. Suffixes de TAM du kayardild[46]

	Positif	**Négatif**
Impératif	*-th/j-a*	*-na*
Actuel	*-th/j-a*	
Actuel négatif		*-th/j-arri*
Immédiat	*-th/j-i*	*-nang-ki*
Potentiel	*-th/j-u(ru)*	*-nang-ku(ru)*
Passé	*-th/j-arra*	
"Almost"		*-nang-arra*
"Precondition"	*-th/j-arrba*	
Désidératif	*-da*	
Hortatif	*-th/j-inja*	*-nang-inja*
Evitatif	*-nh/ny-arra*	
"Directed"	*-th/j-iri(ng)*	

Le potentiel peut avoir un sens temporel de futur, ou bien exprimer des modalités comme le désir ou la capacité. Le TAM appelé "almost" exprime des événements qui ont failli se produire, celui appelé "precondition" est un temps relatif qui exprime l'antériorité d'un événement. Le TAM "directed" s'emploie avec des verbes de mouvement, pour exprimer un mouvement dirigé vers le locuteur et ajouter une nuance aspectuelle inchoative.[47]

1.5.4 Syntaxe de la phrase simple

L'ordre des mots est assez libre en kayardild, bien que l'ordre SVO semble être le plus fréquent.

(25) *ngada* *warra-ja* *ngarn-kir*
1sg.NOM go-ACT beach-ALL
"I'm going / have gone to the beach." (p.107)

La particularité morphosyntaxique du kayardild est d'avoir développé le marquage casuel à tous les niveaux syntaxiques de la phrase, au point de créer un phénomène de surdéclinaison pouvant aller jusqu'à quatre cas sur un même nom :

(26) *ngada* *mungurru,* *maku-ntha* *yalawu-jarra-ntha* *yakuri-naa-ntha*
1sg.NOM know woman-COBL catch-PST-COBL fish-MABL-COBL
thabuju-karra-nguni-naa-ntha *mijil-nguni-naa-nth*
brother-GEN-INSTR-MABL-COBL net-INSTR-MABL-COBL

[46] Evans (1995:255)
[47] Ibid., p. 261-265

"I know that the woman caught the fish with brother’s net." (p.5)

Sur le mot *dangka* "homme" apparaissent quatre suffixes casuels qui marquent chacun une relation à un niveau syntaxique différent :

Nom + Cas $_{\text{ADNOMINAL}}$ + Cas $_{\text{RELATIONNEL}}$ + Cas $_{\text{MODAL}}$ + Cas $_{\text{SUBORDONNANT}}$

Le cas adnominal, ici, le génitif marque une relation à l'intérieur du syntagme avec la tête de celui-ci ; le cas relationnel, ici l'instrument, marque le rôle du syntagme dans la proposition ; le cas dit "modal", ici l'ablatif, s'applique à l'ensemble des compléments du verbe ; le cas subordonnant, ici l'oblique, intervient pour marquer la subordination. Nous reviendrons en détail sur ces deux derniers emplois dans le chapitre 5.

2 Les langues papoues du corpus

2.1 Typologie et choix des langues

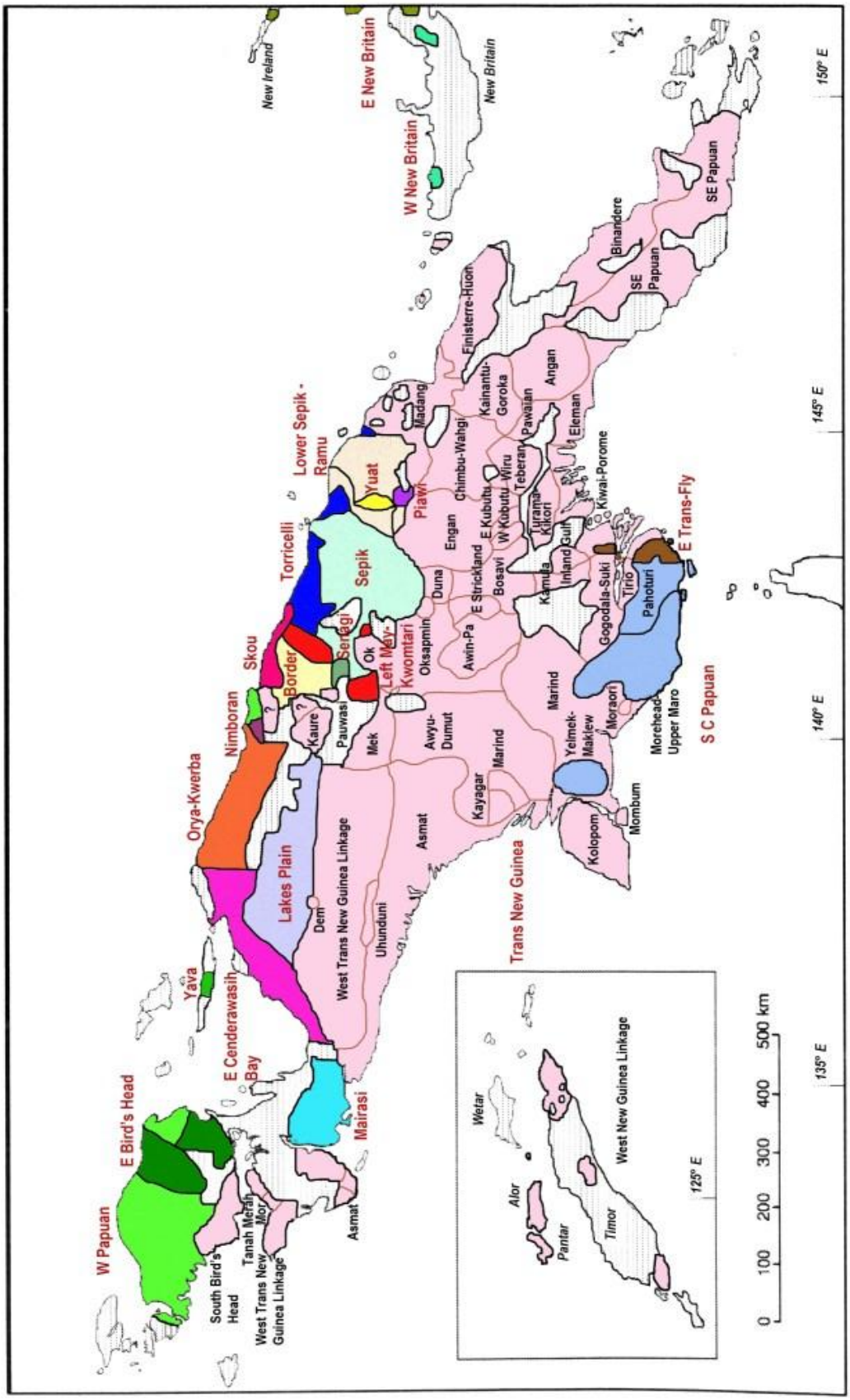
Le langues dites papoues sont un groupe d'environ 800 langues issues de différentes familles. En dehors du fait qu'il s'applique à l'aire géographique de l'île de la Nouvelle Guinée, le terme "papou" se définit, sur le plan linguistique, par la négative : il s'agit de toutes les langues de cette région du monde qui ne sont ni austronésiennes, ni australiennes. Jusqu'à la fin du 19ème siècle, les langues papoues étaient presque complètement inconnues des linguistes, et les premières recherches linguistiques se sont seulement déroulées sur les côtes de la Nouvelle Guinée et des autres grandes îles. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les travaux de description de ces langues ont surtout été réalisés par des missionnaires. Ensuite, une phase de recherche comparative et descriptive plus intense et plus systématique a commencé, notamment avec le Summer Institut of Linguistics en Papouasie-Nouvelle-Guinée à partir des années 1950, et en Irian Jaya à partir des années 1970. Aujourd'hui, des travaux de description ont pu être menés sur environ 200 langues.[48]

Avec encore de nombreuses langues non décrites, il est difficile d'établir une classification précise de ces langues. Pourtant, plusieurs propositions de classifications ont été faites : Wurm (1975) proposait un regroupement en une dizaine de familles ; depuis, d'autres études ont proposé un nombre beaucoup plus grand de familles, allant de quarante à soixante groupes de langues pour Foley (1986). Plus récemment, Ross (2005) a proposé une classification générale des langues papoues en se basant simplement sur un critère : les pronoms personnels. Il identifie ainsi 23 familles de langues, qui ne semblent pas être apparentées les unes aux autres, et 9 ou 10 isolats. Ross reconnaît qu'il faudrait d'autres critères que les pronoms personnels pour affirmer la relation de parenté entre ces langues ; il pense probable que la majorité des langues papoues ait une origine commune, mais qu'elles aient divergé depuis si longtemps qu'il n'existe plus de lien visible entre elles. En ce sens, il considère comme un fait plus étonnant l'homogénéité du groupe de langues Trans-Nouvelle-Guinée, qui rassemble la moitié des langues papoues.

La classification de Ross, dont nous avons reproduit la carte en Figure 22, a l'avantage de faciliter une vue d'ensemble et d'aider à localiser les différentes langues papoues. Mais tant que la majorité des langues n'aura pas été décrite, il est difficile et sans doute peu utile de vouloir faire une classification détaillée.

[48] Pawley (2005:2)

Figure 22. Les familles de langues papoues[49]



[49] Ross (2005: 34)

De plus, une grande partie de ces tentatives de classifications repose uniquement sur des listes de mots et des données lexicostatistiques, qui ne peuvent à elles seules prouver des apparentements. On oublie bien trop souvent dans ces études les probables phénomènes de diffusion aréale par contact. Le travail de recherche à faire sur ce sujet est donc loin d'être fini.

D'un point de vue typologique, on constate l'existence de certains traits linguistiques très répandus parmi les langues papoues : la majorité de ces langues est très agglutinante, et sur le plan syntaxique, beaucoup construisent leur discours avec un système de "clause-chaining"[50], sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, notamment au chapitre 7.

Pour notre corpus, nous avons choisi six langues papoues : côté indonésien, le maybrat, située dans la partie indonésienne à l'extrême ouest de l'île ; côté PNG, le yimas, le manambu, le mian, l'amele et dans une moindre mesure le hua. Ce choix des langues s'est opéré avec les conseils de William Foley et Mark Donohue, et sur un critère principal non linguistique, à savoir la possibilité d'accéder à une grammaire assez détaillée et exploitable de la langue. Notre corpus est en partie représentatif de l'état d'avancement de description de ces langues : beaucoup plus de travaux ont pu être menés sur les langues de Papouasie-Nouvelle-Guinée que sur les langues de la partie indonésienne de l'île.

Ainsi, le maybrat appartient à l'aire géographique West Papuan de la péninsule de "la tête d'oiseau", le yimas au groupe du bas Sepik-Ramu et le manambu au groupe Sepik de l'est ; les trois autres langues font partie de la famille Trans-Nouvelle-Guinée : le mian appartient au groupe Ok, l'amele au groupe Madang, le hua au groupe Eastern Highlands. La carte ci-dessous localise chacune de ces langues, la langue appelée oksapmin correspondant à la localisation du mian (c'est en fait une langue sœur du mian).

[50] Le terme de "clause-chaining", en français enchaînement propositionnel, est largement répandu dans la littérature linguistique sur le sujet : pour rester dans cette tradition, nous choisissons donc de garder le terme anglais dans toute notre discussion.

Figure 23. Les langues papoues du corpus[51]

2.2 Le maybrat

Le maybrat est une langue parlée sur la péninsule de "la tête d'oiseau" à l'extrême ouest de la Papouasie ; cette langue a été décrite par Dol (2007), dont la grammaire sera notre référence pour tous les exemples dans cette langue. Le nombre de locuteurs recensés au début des années 1990 était d'environ 22 000, ce qui en fait une des langues les plus importantes de Papouasie.[52]

2.2.1 Phonologie

Le maybrat possède cinq voyelles /i/, /e/, /a/, /o/, et /u/ et onze phonèmes consonantiques présentés dans le tableau ci-dessous. Comme pour les langues australiennes, la distinction de sonorité n'est pas un trait pertinent dans cette langue.

[51] Nous avons établi cette carte à partir du logiciel proposé par le World Atlas of Language Structure (édité par Haspelmath, Dryer, Gil et Comrie) : The Interactive Reference Tool (développé en 2005 par Bibiko). La localisation géographique et l'appellation des langues leur appartient : le mian n'étant pas répertorié dans leurs données, nous avons pris la langues soeur et voisine l'oksapmin.
[52] Dol (2007:1)

Figure 24. Inventaire consonantique du maybrat[53]

	Bilabiales	**Labio-dentales**	**Alvéolaires**	**Palatales**	**Vélaires**
Occlusives	p		t		k
Nasales	m		n		
Fricatives		f	s		x
Roulées			r		
Approximantes	w			y	

2.2.2 Morphologie nominale

Le maybrat est une langue plutôt isolante, les noms ne portent pas de flexion. L'ordre des constituants dans le syntagme nominal est fixe[54] : les modifieurs apparaissent après la tête nominale et s'accordent en genre avec elle, masculin (humain) ou neutre. Cet accord se fait à l'aide du préfixe personnel de troisième personne, sauf pour les démonstratifs qui possèdent des formes spécifiques :

(1) *amah* *m-api* *re-t-o*
house 3N-big loc.SPEC-near-N
"this big house" (p.83)

Les noms ne marquent pas le nombre ; il est éventuellement possible de marquer le pluriel en utilisant le pronom de troisième personne du pluriel :

(2) *fnia* *ana* *m-amo* *aya*
woman 3pl 3N-go water
"The women go to the river." (p.64)

Cette langue possède un système de démonstratifs très riche, construit sur trois bases exprimant la distance par rapport au locuteur :

-*f*- : très proche

-*t*- : proche

-*n*- : lointain

Le tableau suivant récapitule tous les démonstratifs existant en maybrat, soit en fonction de modifieur nominal, soit en fonction adverbiale.

[53] Dol (2007:21)
[54] Ibid., p.127

Figure 25. Les démonstratifs en maybrat[55]

Fonction syntaxique		*-f-* "très proche"	*-t-* "proche"	*-n-* "lointain"	*-au* "distance non spécifiée"	*-yo/-ye* "INT"	adpositions locatives
adjectivale	sans préfixe	*f-o*	*t-o*	*n-o*			
	re- "loc.SPEC"	*re-f-o* *re-f-i*	*re-t-o* *re-t-ait* *re-t-i*	*ro-n-o* *re-n-e*	*re-au*		
	we- "loc.G"	*we-f-o*	*we-t-o*	*wo-n-o*	*we-au*	*wo-yo*	*wo* "LOC.G"
	te- "aire"	*te-f-o*	*te-t-o*	*to-n-o*	*te-au*	*to-yo*	*to* "LOC"
	ti- "côté"	*ti-f-o*		*ti-n-o*	*ti-au*		
adverbiale	*pe-* "aire.ADV"	*pe-f-o*	*pe-t-o*	*pe-n-o* *po-n-o*			
	me- "présentatif"	*me-f-o*	*me-t-o* *me-t-ait*	*m-n-o*	*me-au*	*mi-yo*	
	fi- "semblable à"	*fi-f-o*	*fi-t-o* *fi-t-ait*	*fi-n-o*	*fi-au*	*fi-ye*	
	to "LOC"	*to-f-o*		*to-n-o*	*to-au*		
	wo "LOC.G"	*wo-f-o*		*wo-n-o*			

-i, *-e* et *-ait* sont des suffixes de masculin, *-o* est le suffixe de neutre. Une distinction est faite entre une localisation peu précise, autour du locuteur (LOC.G), et une localisation précise et spécifique d'un objet (SPEC).

2.2.3 Morphologie verbale

Les verbes ne portent comme seule flexion un préfixe personnel marquant leur sujet. Ce préfixe personnel s'emploie également pour marquer l'accord en genre des modifieurs du nom (seulement la troisième personne du singulier), mais aussi pour exprimer la possession sur les noms inaliénables. Dans cette langue, on distingue trois personnes et deux nombres, et seule la troisième personne du singulier fait une distinction de genre entre le masculin humain (M) et le reste non-marqué (N).[56]

[55] Dol (2007:98)
[56] Dol glose ce genre non marqué U pour "unmarked" (2007:63) : nous préférons utiliser N pour neutre.

Figure 26. Préfixes personnels en maybrat

1sg	*t-*
2sg	*n-*
3M.sg	*y-*
3N.sg	*m-*
1pl	*p-*
2pl	*n-*
3pl	*m-*

Ces préfixes s'emploient à l'identique pour marquer le sujet sur un verbe et le possesseur sur un nom inaliénable :

(3) *ait y-amo*
3M 3M-go
"he goes" (p.63)

(4) *y-ana*
3M-head
"his head" (p.63)

Cependant, le préfixe n'apparaît pas sur tous les verbes, noms inaliénables ou modifieurs, car il est soumis à une règle morpho-phonologique : le préfixe est exprimé sur toutes les racines à voyelle initiale, tandis que pour les racines à consonne initiale, il n'est exprimé que si le nombre total de syllabes n'excède pas deux. On a donc un petit nombre de verbes qui ne sont jamais marqués en personne.

Si on veut exprimer le temps ou l'aspect en maybrat, on emploie des adverbes :

(5) *ait y-kom am u*
3M 3M-write letter again
"He writes a letter again." (p.114)

(6) *ku ait y-awia sai*
child 3M 3M-cry just
"The child just cries." (p.114)

2.2.4 Syntaxe

L'ordre des constituants syntaxiques SVO en maybrat est très strict et la proposition se construit ainsi :

{Temps} + (Sujet) + Verbe + (Objet) + {Lieu/Manière/Aspect}[57]

Le sujet et l'objet peuvent être facilement omis, s'ils ont déjà été nommés dans le discours.

[57] Dol (2007:143)

Pour exprimer certains compléments obliques, il existe aussi quatre verbe dits prépositionnels, qui ne s'emploient qu'avec un autre verbe, formant alors un prédicat complexe.[58] Trois de ces verbes prépositionnels introduisent des compléments de lieu :

-*ae* : lieu où l'on est

-*kit* : but

-*pat* : source

-*kah* : instrument, bénéficiaire

(7) *ait y-amo m-ae amah*
he 3M-go 3U-at house
"He goes home." (p.80)

(8) *t-ai m-kah ara*
1S-hit 3U-with tree
"I hit with a stick." (p.80)

2.3 Le yimas

Le yimas est parlé dans le bassin de la rivière Sepik et est la langue la plus au sud du groupe bas sepik. Cette langue a été décrite par Foley (1991), dont la grammaire sera notre référence pour tous les exemples. Le yimas est parlé dans deux villages qui totalisent 250 personnes ; Foley note, cependant, que les jeunes locuteurs sont tous bilingues, parlant à la fois le yimas et le tok pisin, ce qui ne manque pas d'influencer leur usage du yimas.[59]

2.3.1 Phonologie

Le yimas possède une phonologie assez complexe, impliquant de nombreuses règles phonologiques et par conséquent une allophonie importante des morphèmes.[60]

Le système vocalique compte quatre voyelles /i/, /ɨ/, /u/ et /a/ et deux diphtongues /ay/ et /aw/.[61] Les consonnes sont au nombre de douze et se répartissent comme suit :

[58] Dol (2007:78)
[59] Foley (1991:4-5)
[60] Nous ne détaillons pas ici ces règles qui ne sont pas nécessaires à la bonne compréhension de notre propos ; pour un inventaire précis, voir Foley (1991:50-71).
[61] Ibid., p.44

Figure 27. Inventaire consonantique du yimas[62]

	Bilabiales	**Dentales**	**Alvéolaires**	**Palatales**	**Vélaires**
Occlusives	p	t		c	k
Nasales	m	n		ɲ	ŋ
Roulées			r		
Latérales				l^y	
Approximantes	w			y	

2.3.2 Morphologie nominale

Le yimas est une langue très agglutinante, mais cette caractéristique se concentre principalement sur le verbe. Les noms, quant à eux, ne se fléchissent que très peu. Ils sont répartis en dix classes sémantiques (classes I à IV) ou phonologiques (classes V à X)[63] :

- Classe I : humains masculins et humains non-marqués en genre
- Classe II : humains féminins
- Classe III : animaux (s'ils sont placés hauts dans la hiérarchie des animés)
- Classe IV : plantes et arbres
- Classe V : les noms n'appartenant pas aux quatre premières et finissant par /p, k, m, n, ŋ, nt, r, l/
- Classe VI : noms finissant en /ŋk/ simplifié en /ŋ/
- Classe VII : noms finissant en /mp/ simplifié en /m/
- Classe VIII : noms finissant en /i/ ou en /y/
- Classe IX : noms finissant par /aw/ sous-jacent
- Classe X : noms finissant en /k/ ou /ŋk/

Les noms sont obligatoirement marqués en classe et en nombre (singulier, duel et pluriel) : ces catégories sont également exprimées morphologiquement par des affixes d'accord en classe et en nombre sur les modifieurs du nom ou sur le prédicat verbal.

(9) *m-ŋkl* *tuŋkurŋkl*
DEM-VI.du eye.VI.du
"thoses eyes" (p.187)

[62] La liste des phonèmes consonantiques est donnée par Foley (1991:38).
[63] Foley (1991: 119-158)

Les démonstratifs, comme en maybrat, distinguent trois niveaux de distance par rapport au locuteur . Le tableau ci-dessous présente les formes accordées avec la classe VII.

Figure 28. Les démonstratifs accordés avec la classe VII[64]

	***-k* PROX**	***m-* MED**	***-n* DIST**
sg	*p-k*	*m-n*	*p-n*
du	*pla-k*	*mpl*	*pla-n*
pl	*pia-k*	*m-ra*	*pia-n*

Le proximal et le distal ont des bases suffixales auxquelles s'ajoute un paradigme de préfixes de classe qu'on retrouve sur les verbes ; en revanche, le démonstratif médial a une base préfixale et porte donc les suffixes de classe typiques des modifieurs nominaux.

On trouve également en yimas un suffixe d'oblique *-n ~ -nan*, unique marque casuelle de la langue qui permet d'exprimer plusieurs fonctions comme l'instrument, le lieu ou le temps.[65]

(10) *Tktntrm-nan* *namarawt* *na-ŋa-tpul*
chair.V.du-OBL person.I.sg 3sg.A-1sg.O-hit
"The person hit me with two chairs." (p.165)

(11) *Tnumut-ŋan* *ama-na-irm-n*
sago.palms.IV.pl-OBL 1sg.S-DEF-stand-PRES
"I'm standing at the two sago palms." (p.165)

2.3.3 Morphologie verbale

Le verbe est morphologiquement le mot le plus complexe de la langue et peut exprimer un nombre très important d'informations morphosyntaxiques. Nous avons tenté à partir des données de Foley de reconstruire la structure du prédicat verbal fini, en donnant l'ordre de tous les morphèmes qui peuvent apparaître sur le prédicat verbal :

Pers.-classe- Pers.-classe- aspect- causatif-applicatif- Verbe- SEQ- Verbe- *kia*[66]- TAM- paucal- Pers.-classe
NEG-
Mode-

[64] Foley (1991:112)
[65] Nous reviendrons plus tard sur la nature de ce suffixe.
[66] Le suffixe *-kia* emprunté à une langue voisinr (le iatmul), peut se combiner avec l'irrealis pour marquer le futur proche ; avec d'autres marques temporelles il exprime le fait que l'événement a lieu la nuit. Voir Foley (1991:240-241).

Il faudrait également ajouter la possibilité d'avoir un deuxième suffixe de personne ou de classe à la fin du prédicat, lorsque la première position est occupée par la négation ou un préfixe de mode. Si on s'intéresse maintenant à la structure minimale d'un prédicat verbal, on ne gardera que trois positions sur le prédicat : Pers./classe + Verbe + TAM. Nous détaillerons donc seulement les formes des affixes de personne et de TAM.

Les préfixes personnels qu'on trouve sur le verbe correspondent en fait à l'accord avec les classes nominales I et II des humains ; si les arguments du verbe font partie des autres classes, c'est le préfixe d'accord en classe qui apparaît sur le prédicat.[67] Le tableau ci-dessous présente le paradigme des formes personnelles pour chaque fonction argumentale :

Figure 29. Préfixes personnels sur le verbe[68]

	A (agent)	**S (actant unique)**	**O (patient)**	**D (objet indirect)**
1sg	*ka-*	*ama-*	*ŋa-*	
1du	*ŋkra-*	*kapa-*	*ŋkra-*	
1pl	*kay-*	*ipa-*	*kra-*	
2sg	*n-*	*ma-*	*nan-*	
2du	*ŋkran-*	*kapwa-*	*ŋkul-*	
2pl	*nan-*	*ipwa-*	*kul-*	
3sg	*n-*	*na-*		*-(n)akn*
3du	*mpɨ-*	*impa-*		*-mpn*
3pl	*mpu-*	*pu-*		*-mpun*

Les deux premières personnes ont donc un système tripartite, mais dans lequel l'objet direct et indirect sont marqués de la même façon ; en revanche, la troisième personne suit un alignement ergatif.

Dans le cas d'un verbe transitif, le préfixe le plus haut dans la hiérarchie se trouve le plus à droite, c.à.d. le plus proche du verbe. Ces préfixes se combinent selon les trois règles suivantes :

- hiérarchie de personnes : 3-2-1 ;
- A-O pour la 1ère et la 2ème personne ;
- O-A pour la 3ème personne.[69]

[67] Foley (1991:202)
[68] Ibid., p.200

(12) *na-nan-tay*
3sg.A-2sg.O-see
"He saw you" (p.202)

(13) *pu-n-tay*
3pl.O-3sg.A-see
"He saw them." (p.202)

Les suffixes de TAM marquent pour le passé et le futur des degrés de distance temporelle, et pour le présent des variations aspectuelles (perfectif, imperfectif et progressif). Ces suffixes ont en général deux formes qui sont conditionnées par le contexte phonologique. Nous les présentons dans ce tableau, en donnant en majuscules les gloses qui les identifient dans les exemples.

Figure 30. Suffixes de TAM en yimas[70]

IRR	**REALIS**							
	PASSE			**PRESENT**			**FUTUR**	
	lointain RM.PST	médial FR.PST	proche NR.PST	PFV	IPFV	HAB	proche NR.FUT	lointain RM.FUT
-k	*-ntut* *-ntuk*	*-kiantut* *-kiantuk*	*-nan* *-na*	*-Ø/-t* *-r/-c*	*na-nt* *na-n*	*-wat* *-war*	*na-kiak* *na-kiant*	*-kt* *-kr*

2.3.4 Syntaxe

Parler de syntaxe en yimas revient à parler de la structure du prédicat verbal. En effet, nous venons de regarder les multiples flexions possibles, mais sur le plan de la dérivation et de la composition, le verbe en yimas peut incorporer un autre verbe en construction sérielle, un nom ou encore un adverbe. Cette langue peut donc être qualifiée de polysynthétique, comme le propose Foley.[71] L'organisation des constituants dans la phrase est assez libre, avec une préférence pour placer les verbe en fin de proposition :

(14) *Yampaŋ* *k-mpu-ŋa-kra-t*
head.VI.sg VI.sg-3pl.A-1sg.D-cut-PFV
"They cut my hair." (p.283)

[69] Ibid., p.202
[70] Ces suffixes sont présentés en détail par foley (1991:236-249).
[71] Voir le chapitre 6 dans Foley (1991:277-376).

2.4 Le manambu

Le manambu est une langue du groupe ndu parlée dans la province du Sepik de l'est. Cette langue a été décrite par Aikhenvald (2008), dont la grammaire sera notre référence pour tous les exemples. Elle est parlée par environ 2500 locuteurs dans cinq villages du district d'Ambunti.[72]

2.4.1 Phonologie

Le manambu a une phonologie plus complexe que la plupart des autres langues ndu : elle possède un large inventaire de phonèmes, 21 consonnes et 9 voyelles, et de nombreux procédés phonologiques.

Figure 31. Inventaire vocalique du manambu[73]

	antérieure	**centrale**	**postérieure**
fermée	i / i:		u / u:
moyenne		ə	
ouverte	æ / æ:	a	a:

Figure 32. Inventaire consonantique du manambu[74]

	bilabial	**labiodental**	**dental**	**alvéolaire**	**post-alvéolaire**	**palatal**	**vélaire**	**glottal**
occlusive sourde	p		t				k	
labialisée	p^w						k^w	
occlusive sonore	b		d				g	
labialisée	b^w						g^w	
fricative sonore		v						
fricative sourde				s				h
affriquée					ʤ (*j*)			
latérale roulée			l r					
nasales	m		n				ɲ (*ñ*)	
approxi-mantes	w						j (*y*)	

[72] Aikhenvald (2008:1)
[73] Ibid., p.41
[74] Ibid., p.37

Certains suffixes verbaux sont sensibles à la quantité syllabique et se réduplique nt si la racine verbale est une syllabe brève (CV).[75]

2.4.2 Morphologie nominale

Le manambu est une langue très agglutinante et suffixale. Les noms portent une information de genre et de nombre qui n'est exprimée morphologiquement que par les accords sur les modifieurs ou le verbe.

(15) *kə-də* *du* *ma:,* *a-də* *du-ad*
PROX-M.sg man NEG DIST-M.sg man-3M.sg
"It is not this man, it is that man." (p.203)

Le manambu compte également sept marques casuelles : ces suffixes de cas sont rattachés au nom par un morphème de liaison dont la forme *-a* ou *-ə* dépend de la sous-classe du nom.

- accusatif/locatif
- datif/aversif
- allatif/instrument
- terminatif
- moyen de transport
- substitution
- comitatif[76]

Tous ces cas marquent des compléments obliques dans une proposition, les fonctions principales des syntagmes nominaux étant non marquées : le cas accusatif est largement optionnel sur les objets directs, il n'apparaît que pour mettre en valeur un trait particulier de l'objet.[77] Nous préférons donc, à l'inverse d'Aikhenvald, les considérer comme des adpositions suffixées aux noms, que comme de véritables marques casuelles.

2.4.3 Morphologie verbale

Le verbe comme en yimas est le mot le plus complexe de la langue et porte un grand nombre d'informations grammaticales. La structure du prédicat verbal se compose ainsi[78] :

CAUS + verbe + verbe + DIR + aspect + FUT + Pers. S / ACT.FOC + Pers. B. + CONF[79]

[75] Aikhenvald (2008:49)
[76] Voir le chapitre 7 d'Aikhenvald (2008:144-164).
[77] Ibid., p.149
[78] Ibid., p.246
[79] Le suffixe de "confirmation" souligne que l'action a eu lieu ou est en train d'avoir lieu. Voir Aikhenvald (2008:261).

La structure minimale d'un prédicat ne comporte que la racine verbale et la marque personnelle sujet. Le suffixe de "focus d'action" (ACT.FOC) indique que le focus porte sur l'action elle-même, plutôt que sur l'un des participants : en sa présence, une seule marque personnelle (correspondant au sujet) apparaît sur le prédicat.[80]

Il existe en manambu deux paradigmes de marques personnelles appelées par Aikhenvald "basique" et "sujet". Le paradigme "basique" permet de référencer le sujet quand aucun autre actant n'est le topique de la proposition ; en revanche, quand un autre actant est le topique, le personnel "basique" référence cet actant sur le prédicat, tandis que le sujet est marqué par le paradigme personnel spécifique "sujet".[81]

Figure 33. Suffixes personnels : paradigme "basique"

<table>
<tr><th></th><th colspan="2">Singulier</th><th>Duel</th><th>Pluriel</th></tr>
<tr><th></th><th>versatile</th><th>passé</th><th>versatile/passé</th><th>versatile/passé</th></tr>
<tr><td>1 F</td><td>-wun</td><td>-l-wun</td><td rowspan="2">-bər-an</td><td rowspan="2">-di-an</td></tr>
<tr><td>1 M</td><td colspan="2">-də-wun</td></tr>
<tr><td>2 F</td><td>-ñən</td><td>-lə-ñən</td><td rowspan="2">-bər-bər</td><td rowspan="2">-di-gwər, -di-gur</td></tr>
<tr><td>2 M</td><td colspan="2">-də-mən</td></tr>
<tr><td>3 F</td><td>-Ø</td><td>-l</td><td rowspan="2">-bər</td><td rowspan="2">-di</td></tr>
<tr><td>3M</td><td colspan="2">-d</td></tr>
</table>

Figure 34. Suffixes personnels : paradigme "sujet"[82]

<table>
<tr><th></th><th colspan="2">Singulier</th><th colspan="2">Duel</th><th colspan="2">Pluriel</th></tr>
<tr><th></th><th>versatile</th><th>passé</th><th>versatile</th><th>passé</th><th>versatile</th><th>passé</th></tr>
<tr><td>1 F/M</td><td>-tua</td><td>-tuə</td><td>-ta</td><td>-tə</td><td>-bana</td><td>-ba</td></tr>
<tr><td>2 F</td><td>-ñəna</td><td>-ñənə</td><td rowspan="4">-bra</td><td rowspan="4">-brə</td><td colspan="2" rowspan="2">-gwura, -gura</td></tr>
<tr><td>2 M</td><td>-məna</td><td>-mənə</td></tr>
<tr><td>3 F</td><td>-la</td><td>-lə</td><td rowspan="2">-dana</td><td rowspan="2">-da</td></tr>
<tr><td>3 M</td><td>-da</td><td>-də</td></tr>
</table>

Les deux séries de marques personnelles combinent une information de personne et de temps : elles possèdent des suffixes pour le passé, et d'autres pour le non-passé,

[80] Aikhenvald (2008:255)
[81] Ibid., p.63
[82] Ibid., p.64-65

qu'Aikhenvald appelle le "temps versatile" (glosé VT). Ce temps "versatile" couvre un large champ temporel allant du passé récent au futur proche.[83] Cette dénomination peu transparente semble s'apparenter à un présent générique, non marqué en temps sémantiquement.

Le futur est le seul temps à être exprimé par un morphème uniquement temporel sur le prédicat, le suffixe *-kə*. Dans un prédicat au futur, les suffixes personnels sont au temps "versatile".[84] Dans les phrases positives, les formes de futur et d'irrealis sont homophones, et c'est donc le contexte qui détermine le sens de futur ou d'irrealis. Dans les phrases négatives, en revanche, le futur se construit avec le morphème général de négation *ma:*, tandis que l'irrealis se construit avec une négation spécifique *akəs*.[85]

2.4.4 Syntaxe

Comme le yimas, le manambu a une organisation des constituants de la phrase assez libre, puisque les syntagmes nominaux sont fréquemment omis. Cependant, on observe une forte tendance à placer le prédicat en position finale.

(16) *na:gw* *sau-n* *yi-kəkə-bana*
sago fry-SEQ go-FUT(RED)-1pl.S.VT+3F.sg.VT
"We will go straight away after having fried sago." (p.257)

Le suffixe de futur, dans cet exemple, est réduplicqué, car la syllabe du radical verbal est brève.

(17) *wun* *ka:m* *yasa-lə-k,* *də-kə-di* *kamna:gw-a:b* *bə*
1sg hunger feel-3F.sg-COMP.DS 3sg-POSS-pl food-TOO already
kə-tua-di
eat-1sg.S.VT-3pl.VT
"Having felt hunger, I have already eaten his foodstuffs." (p.255)

2.5 Le mian

Le mian (connu sous le nom de mianmin dans la littérature) est une langue du groupe ok, appartenant aux langues Trans-Nouvelle-Guinée. Elle a été décrite en 2007 par Fedden, dont la grammaire sera notre référence pour tous les exemples de cette langue. Elle est parlée par environ 3500 personnes dans le district de Telefomin.[86]

[83] Ibid., p.254
[84] Ibid., p.257
[85] Ibid., p.284-285
[86] Fedden (2007:20)

2.5.1 Phonologie

Le mian possède six phonèmes vocaliques : /i/, /ɛ/ (*e*), /a/, /aˤ/ (*aa*), /o/ et /u/, ainsi que quatre diphtongues : /ɛi/ (*ei*), /ai/, /au/, /ou/. Cette langue dispose d'un inventaire consonantique assez simple, comprenant 15 phonèmes.

Figure 35. Inventaire consonantique du mian[87]

	Bilabiale	**Dentale**	**Alvéolaire**	**Palatale**	**Vélaire**	**Vélaire labialisée**	**Glottale**
Occlusive			t		k	k^w (*kw*)	
	b				g	g^w (*gw*)	
Nasale	m	n			ŋ (*ng*)		
Fricative		f	s				h
Latérale				l (*d* / *l*)			
Approxi-mante	w			j (*y*)			

Le mian est également une langue tonale : les tons servent essentiellement à faire des distinctions lexicales et n'ont pas de fonction grammaticale.[88]

2.5.2 Morphologie nominale

Le mian est une langue agglutinante, mais la morphologie nominale est très simple puisque les noms communs ne portent aucun affixe. En revanche, lorsqu'ils sont référentiels, les noms apparaissent avec un article enclitique, qui distingue le nombre et le genre. Les noms se divisent en quatre genres : masculin animé, féminin animé, neutre 1 (noms comptables, liquides et substances) et neutre 2 (les autres noms).[89] Seuls les accords avec un déterminant ou les affixes personnels sur le verbe permettent d'exprimer le genre et le nombre.

[87] Fedden (2007:36)
[88] Ibid., p.69
[89] Ibid., p.155

Figure 36. L'article en mian[90]

Genre	Articles		Exemple de nom
	Singulier	Pluriel	
Masculin animé	*=e*	*=i*	*naka* "man"
Féminin animé	*=o*		*unăng* "woman"
Neutre 1	*=e*	*=o*	*imen* "taro"
Neutre 2	*=o*		*am* "house"

L'article se place le plus souvent une seule fois dans un syntagme, sur le dernier mot :

(18) *til milil súm=e*
dog black big=sg.M
"a/the big, black dog" (p.118)

Mais il peut aussi être distribué sur l'ensemble du syntagme :

(19) *til=e milil=e súm=e*
dog=sg.M black=sg.M big=sg.M
"a/the big, black dog" (p.118)

Comme le montre cet exemple, les modifieurs apparaissent après le nom : seuls deux adjectifs, *sin* "vieux" et *memâ* "nouveau", ainsi que le possesseur se placent avant la tête nominale du syntagme.[91]

2.5.3 Morphologie verbale

Le verbe en mian possède une morphologie très complexe. La plupart des verbes distinguent deux radicaux : l'un imperfectif, l'autre perfectif. Cette distinction est typique des langues du groupe ok.[92]

Le verbe fini en mian porte obligatoirement un suffixe qui référence la personne, le nombre et le genre (pour le troisième personne) du sujet.

[90] Fedden (2007:116)
[91] Ibid., p.200
[92] Ibid., p.232

Figure 37. Suffixes personnels sujets[93]

Personne	Genre	Suffixe sujet
1sg	—	*-i*
2sg	—	*-eo / -ebo / -eb*
3sg	masculin	*-e*
	féminin	*-o*
	neutre 1	*-e*
1pl	—	*-uo / -obo / -ob / -bio*
2/3pl	—	*-io / -ibo / -ib*
3 pl	neutre 1	*-o*
	neutre 2	*-o*

Cinq verbes seulement portent un préfixe obligatoire qui s'accorde en personne, genre et nombre avec l'objet direct : *fu* "tenir", *lo* et *na* "frapper, tuer", *tem/-teme* "voir", et *tama* "mordre".

Figure 38. Préfixes personnels objets[94]

Personne	Genre	Préfixe objet
1sg	—	*-na*
2sg	—	*-ka*
3sg	masculin	*a-*
	féminin	*wa-*
	neutre 1	*a-*
Animés pluriel	—	*ya-*
3pl	neutre 1	*wa-*
	neutre 2	*wa-*

L'objet indirect est également référencé sur le prédicat, mais il doit être précédé du morphème de bénéfactif : ce morphème distingue une forme perfective *-b* / *-s*, et une forme imperfective *-Ø*. Les suffixes personnels d'objet indirect distinguent donc deux séries : une perfective et une imperfective.

[93] Ibid., p.250
[94] Fedden (2007:254)

Figure 39. Suffixes personnels objets indirects[95]

Personne	Genre	Suffixe IO forme perfective	Suffixe IO forme perfective
1sg	—	*-ne*	*-ne*
2sg	—	*-ke*	*-ke*
3sg	masculin	*-a*	*-ha*
	féminin	*-o*	*-we*
	neutre 1	*-a*	*-ha*
Animés pluriel	—	*-e*	*-ye*
3pl	neutre 1	*-o*	*-we*
	neutre 2	*-o*	*-we*

On remarque dans tous les paradigmes personnels des formes identiques :

- la troisième du singulier masculin et neutre 1
- la troisième du singulier féminin et la troisième du pluriel neutre.

Le marquage du TAM apparaît entre le radical du verbe et le sujet, exceptés pour deux temps qui se placent après le sujet : le passé général *-bio* et le passé hesternal (d'hier) *-so*.

Figure 40. Suffixes de TAM[96]

	Radical perfectif	Radical imperfectif
Temps	*-n / -Ø* "passé" *-nab* "passé proche" *-b* "passé non-hodiernal" *-s* "passé lointain" *-(a)mab/-omab* "futur" *-(V)m* "futur immédiat"	*-(a)mab/-omab* "futur"
Aspect		*-b, -l* "imperfectif"

La structure du prédicat verbal en mian est donc la suivante :

Obj. dir. + Radical + BEN + Obj. Indir. + TAM + Suj. + Temps + NEG + Particules illocutoires

[95] Ibid., p.257
[96] Fedden (2007:268)

2.5.4 Syntaxe

L'ordre des mots en mian est assez libre, avec une forte tendance à placer le verbe en dernière position. Comme en yimas et en manambu, les syntagmes nominaux sont très facilement omis dans la proposition qui est alors constituée essentiellement du verbe.[97]

(20) *naka=e* *unăng=o* *wa-tem-Ø-e=be*
man=sg.M woman=sg.F 3sg.F.O-see.PFV-PST-3sg.M.S=DECL
"The man has seen the woman." (p.332)

(21) *ó* *imen=o* *fu-b-e-n-o=be*
3sg.F taro=pl.N1 cook-BEN.PFV-pl.AN.IO.PFV-PST-3sg.F.S=DECL
"She has cooked taro for us." (p.258)

La particule enclitique *=be* marque une phrase déclarative.

2.6 L'amele

L'amele est une langue parlée au sud de la ville de Madang et appartient au groupe madang des langues Trans-Nouvelle-Guinée. Elle a été décrite par Roberts (1987), dont la grammaire nous servira de référence pour tous les exemples. Dans les années 1980, on recensait environ 5500 locuteurs de l'amele.[98]

2.6.1 Phonologie

L'amele possède cinq phonèmes vocaliques /i/, /e/, /a/, /o/, /u/ et quatre diphtongues /eɪ/, /aɪ/, /aʊ/ et /oʊ/. Roberts distingue par ailleurs quinze phonèmes consonantiques.

[97] Ibid., p.311
[98] Roberts (1987:8)

Figure 41. Inventaire consonantique de l'amele[99]

	Bilabiale	**Dentale**	**Alvéolaire**	**Palatale**	**Vélaire**	**Vélaire labialisée**	**Glottale**
Occlusive	b		d / t		g	g^w	ʔ
Nasale	m		n				
Fricative		f	s				h
Latérale			l				
Approxi-mante	w			j			

2.6.2 Morphologie nominale

La morphologie nominale en amele est extrêmement simple : les noms ne sont jamais fléchis, seuls les possessions inaliénables portent des suffixes de personne et de nombre accordés avec le possesseur.[100]

La fonction syntaxique d'un syntagme nominal peut être exprimée soit par un accord personnel sur le verbe, soit par une postposition. Il existe quatre postpositions qui régissent des noms[101] :

- *na* : instrument, temps ou lieu
- *ca* : comitatif
- *nu* : but ou cause
- *dec* : source

Dans le syntagme nominal, les modifieurs (adjectifs, démonstratifs) doivent toujours se placer après celui-ci :

(22) *eu* *jo* *hilah*
DEM house old
"That is an old house." (p.87)

(23) *age* *maha* *i* *o-in*
3pl land PROX take-3pl.RM.PST
"They took this land." (p.215)

[99] La liste des phonèmes consonantiques est donnée par Roberts au chapitre 3 (1987:333-340).
[100] Ibid., p.160
[101] Voir les différents usages de ces postpositions avec des syntagmes nominaux dans Roberts (1987:168-185).

2.6.3 Morphologie verbale

La structure la plus fréquente du prédicat verbal en amele est la suivante :

Radical + Sujet + Objet + Temps/Aspect + Négation

Cependant, le marquage du temps et du sujet s'opère sur l'ensemble du prédicat : le radical subit des alternances vocaliques en fonction de la personne et du temps, et le sujet possède huit séries de marques personnelles différentes en fonction du temps du verbe. Roberts traite ce phénomène comme des morphèmes porte-manteau,[102] mais il faudrait pouvoir réanalyser ce type de langue avec des théories morphologiques plus formelles pour pouvoir décrire ces systèmes de manière satisfaisante.

Pour résumer brièvement les possibilités, nous listons ici les différents TAM et leurs moyens d'expression sur le prédicat :

- présent : série sujet 2 + suffixe *-na*
- passé hodiernal : série sujet 1 + suffixe *-a*
- passé hesternal : série sujet 1 + suffixe *-an*
- passé lointain : série sujet 6
- passé habituel : suffixe *-lo* + série sujet 1
- passé négatif : suffixe *-l* + série sujet 7
- futur : série sujet 3 + suffixe -en (1sg) /*-an*
- futur proche : série sujet 3 + suffixe -e (1sg) / *-a*
- Futur négatif : similaire au futur, avec un infixe *-u-* dans le suffixe *-an* et des changements vocaliques.

A tout cela, il faut ajouter les alternances vocaliques du radical, dont Roberts ne parle pas : nous ne savons donc pas comment elles s'intègrent dans le système.

[102] Roberts (1987:223)

Figure 42. Les différentes séries de marques personnelles sujets[103]

	1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**
1sg	*-ig*	*-ig*	*-ig*	*-ig*	*-min*	*-m*	*-em*	*-em*
2sg	*-g*	*-g*	*-g*	*-g*	*-m*	*-m*	*-em*	*-em*
3sg	*-i*	*-Ø*	*-igi*	*-i*	*-b*	*-b*	*-n*	*-Ø*
1du	*-w*	*-w*	*-w*	*-w*	*-hul*	*-h*	*-h*	*-h*
2/3du	*-si*	*-si*	*-was*	*-was*	*-bil*	*-b*	*-sin*	*-sin*
1pl	*-q*	*-q*	*-q*	*-q*	*-mun*	*-m*	*-m*	*-m*
2/3pl	*-eig*	*-eig*	*-qag*	*-w(ain)*	*-bil*	*-b*	*-ein*	*-ein*

Les objets directs et indirects sont référencés par les même suffixes personnels (sauf pour le troisième personne du singulier), mais se différencient par leur position dans le prédicat : l'objet direct se place directement après le radical du verbe, tandis que l'objet indirect se place soit après l'objet direct s'il est présent, soit après un morphème *-i* appelé "predicate marker"[104] par Roberts.

Figure 43. Suffixes objets[105]

1sg	*-it*
2sg	*-ih*
3sg	*-ud* (O) */-ut* (IO)
1du	*-il*
2/3du	*-al*
1pl	*-ig*
2/3pl	*-ad*

(24) *uqa jo ceh-ad-ut-en*
3sg house build-3pl.O-3sg.IO-3sg.S-RM.PST
"He built houses for her." (p.280)

(25) *ija cabi ihac-i-h-ig-en*
1sg work show-PRED-2sg.IO-1sg.S-FUT
"I will show the work to you." (p.281)

[103] Roberts (1987:277-278)
[104] Ce morphème s'emploie également dans certaines formes subordonnées et de façon indépendante avec certains adverbes : son sens reste très obscure, d'autant plus qu'il peut aussi s'agir de différents morphèmes homonymes.
[105] Ibid., p.279

2.6.4 Syntaxe

L'ordre des mots est pertinent en amele pour identifier les fonctions syntaxiques des syntagmes nominaux. L'ordre non marqué est S IO O V, mais les syntagmes pronominaux ne sont pas toujours exprimés en dehors du marquage personnel sur le prédicat : il est donc assez rare de trouver une proposition combinant trois syntagmes nominaux.[106]

(26) *uqa uqa dodoc nu sab uto-i-a*
3sg 3sg REFL POST food 3sg.IO-3sg.S-HOD.PST
"He gave the food to himself." (p.83)

2.7 Le hua

Le hua est une langue du groupe Eastern Highlands des langues Trans-Nouvelle-Guinée. Elle a été décrite par Haiman (1980), dont la grammaire nous servira de référence pour tous les exemples. Dans les années 1970, cette langue était parlée par environ 3000 locuteurs dans une douzaine de villages.[107]

Nous avons intégré cette langue à notre corpus, parce qu'elle présente une stratégie de subordination très particulière. Cependant, nous n'exploiterons pas le reste de la grammaire pour notre étude, les exemples de subordonnées y étant peu nombreux et ni segmentés, ni glosés. Nous ne présenterons donc ici que la morphologie verbale du hua, qui possède des traits communs avec celle de l'amele, en marquant les catégories de façon distribuée sur l'ensemble du prédicat. Pour étudier ces langues dans toute leur complexité, il serait vraiment intéressant de repenser leur morphologie.

En hua, un prédicat verbal fini se construit de la façon suivante :

négation + préfixe objet + verbe + temps /aspect + mode

La structure la plus minimale est appelée aoriste et nécessite seulement le verbe et un suffixe de mode indicatif ; toutes les autres demandent au moins la présence d'un morphème de temps/aspect. Si le marquage du sujet n'apparaît pas dans cette structure, c'est parce qu'il n'est pas exprimé par un morphème spécifique, mais par la voyelle du radical du verbe et la forme du suffixe de mode.

En effet, les verbes en hua se classent en trois catégories définies par la voyelle du radical (*-u*, *-o* ou *-i*) : *hu* "faire" (type I), *do* "manger" (type II), et *mi* "donner" (type III).[108] Ce radical verbal est soumis à une alternance vocalique en fonction de la personne du sujet.

[106] Roberts (1987:161)
[107] Haiman (1980:xxix)
[108] Haiman (1980:48)

Figure 44. Alternance vocalique de personne[109]

	Type I "faire"	**Type II "manger"**	**Type III "donner"**
1 : 1sg, 1du, 1pl	*hu*	*do*	*mu*
3: 3sg	*hi*	*de*	*mi*
2 : 2sg, 2/3du, 2/3pl	*ha*	*da*	*mi*

Ces formes varient selon la nature du suffixe qui les suit immédiatement à travers trois règles d'ablaut : la première s'applique si le morphème suivant est un suffixe de mode, la deuxième plus spécifiquement si c'est un suffixe de futur, de subjonctif ou de jussif, la troisième dans tous les autres cas.[110]

Si la personne est donc marquée par l'alternance vocalique du radical, le nombre quant à lui est exprimé dans la désinence modale. Quel que soit le mode, cette désinence possède toujours trois formes distinctes : l'une pour la 1sg, 3sg et 2/3pl, la deuxième pour le duel (1du, 2/3du), et la dernière pour la 2sg et 1pl. Le tableau ci-dessous illustre ces variations de forme pour quatre modes : l'indicatif, l'interrogatif et les formes non finies employées dans les phrases complexes.

Figure 45. Désinences modales et marquage du sujet[111]

	Indicatif	**Interrogatif**	**Formes non finies**	
			"coordonnée"	**"subordonnée"**
1sg, 3sg, 2/3pl	*-e*	*-ve*	*-ga*	*-ma*
1du, 2/3du	*-ʻe*	*-ʻve*	*-ʻga*	*-ʻma*
2sg, 1pl	*-ne*	*-pe*	*-na*	*-pa*

La référence du sujet sur le prédicat verbal se fait donc à travers l'alternance vocalique du radical combinée à l'allomorphie des suffixes de mode, ce qui est compliqué à transcrire dans une glose grammaticale :

(27) *vede-mo* *p-go-e*
man-TOP 2/3pl.O-see.1-IND(1sg)
"I saw the men." (p.371)

[109] Ibidem
[110] Ibid., p.47
[111] Ibid., p.62

Haiman utilise des lettres A/B/C correspondant aux trois formes des désinences modales pour simplifier l'étiquetage.

Par ailleurs, sur le plan syntaxique, le hua est une langue principalement SOV, les constituants périphériques de type adverbial se plaçant en tête de phrase.[112]

[112] Haiman (1980:335)

3 La subordination sans marque segmentale

Dans notre corpus, certaines langues présentent des exemples de phrases complexes dont l'interprétation implique une relation entre les deux propositions combinées, mais sans marque segmentale permettant d'identifier le lien syntaxique qui les unit. Bien que plutôt rare dans les langues de notre corpus, ce phénomène est récurrent dans les langues du monde, et on est en droit de se demander dans quelle mesure ce type de constructions peut être considéré ou non comme une subordination. Morphologiquement, rien ne permet de le distinguer d'une simple juxtaposition d'énoncés ; syntaxiquement, se pose le problème formulé par Creissels :

> L'étude de la phrase complexe pose le problème de la délimitation du domaine de la syntaxe : à partir de quel moment peut-on considérer que deux unités phrastiques qui s'enchainent dans le discours constituent une phrase complexe dont la mise en forme contraint l'interprétation de la relation entre les deux unités phrastiques ainsi combinées, plutôt qu'un enchaînement de deux phrases syntaxiquement indépendantes, relevant de règles purement discursives ? A partir de quel moment peut-on considérer que les contraintes auxquelles obéissent les enchaînements d'unités phrastiques cessent d'être la pure et simple conséquence d'un principe discursif de cohérence pour devenir des règles de syntaxe ? (Creissels, 2006(2):184)

Si l'ambiguïté demeure dans certains cas, il est généralement possible d'établir quelques tests à l'aide de la syntaxe ou des données suprasegmentales comme la prosodie. L'intonation est souvent le critère principal de distinction entre deux énoncés juxtaposés et une phrase complexe : si la courbe intonative d'une phrase déclarative dans une langue donnée possède certaines spécificités, notamment en début ou en fin de phrase, elle nous permet alors d'identifier clairement ce qui constitue une phrase entière, et ce qui n'est qu'un élément phrastique. L'ordre des propositions est très souvent contraint : selon la syntaxe de la langue, les propositions antéposées à la principale ne possèdent pas les mêmes propriétés sémantiques que les propositions postposées. La portée de la négation peut aussi être un critère déterminant, comme en anglais :

(1) a) I think you've found the right solution.

b) I don't think you've found the right solution. (Creissels, 2006:194)

La portée de la négation dans l'exemple *b)* ne souffre aucune ambiguïté : en effet, avec un verbe assertif faible tel que *think*, la négation de la seconde proposition a la possibilité de

monter dans la première proposition sans en changer le sens[113]. Ainsi, bien que placée sur le premier verbe dans notre exemple, elle porte en réalité sur la seconde proposition et la phrase peut se traduire ainsi : "Je pense, et ce que je pense est que tu n'as pas trouvé la bonne solution."[114]. La phrase ne peut donc être interprétée que comme une phrase complexe dans laquelle un verbe assertif introduit une proposition complétive.

Ce chapitre expose les différents critères qui, dans les langues de notre corpus, permettent d'identifier les exemples de subordonnées sans marque segmentale par rapport à de simples juxtapositions. Seront examinées ensuite les fonctions occupées par celles-ci dans la phrase : certaines rentrent dans le modèle d'une construction en protase / apodose, d'autres forment des propositions causales généralement postposées, et d'autres encore jouent le rôle d'argument propositionnel d'un verbe transitif.

3.1 Subordonnées ou juxtaposées ?

Seulement trois langues dans notre corpus présentent des constructions impliquant des subordonnées sans marque segmentale : le wambaya, le manambu et le maybrat. Dans chacune de ces trois langues, différents critères permettent de différencier ces constructions de propositions juxtaposées indépendantes.

Le wambaya est la seule langue australienne de notre corpus à posséder des subordonnées sans marque : en effet, la subordination dans les langues australiennes se manifeste typiquement par l'emploi de marques casuelles et / ou de formes non-finies du verbe. C'est le cas également en wambaya où, comme nous le verrons au chapitre 5, les subordonnées à formes verbales non-finies sont marquées en cas. Cependant, il est aussi possible dans cette langue de construire des subordonnées à formes verbales finies qui ne portent aucune marque morphologique de subordination : ces propositions sont alors directement juxtaposées à la proposition principale.

En wambaya, les subordonnées sans marque peuvent se placer avant ou après la proposition principale, selon leur type. D'un point de vue prosodique, elles peuvent être séparées de la principale par une brève pause, moins longue qu'entre deux propositions juxtaposées, et sont parfaitement identifiables grâce à leur contour intonatif. Deux propositions indépendantes possèdent chacune un schéma intonatif propre, tandis qu'une proposition subordonnée est intégrée dans le schéma intonatif de la proposition dont elle

[113] Borillo (1982) distingue les différentes catégories de verbes assertifs notamment par leur comportement avec la négation : certains ne l'acceptent pas, d'autres proposent des sens différents selon la place de celle-ci, les derniers enfin ne présentent aucune différence selon la place de la négation.
[114] Creissels (2006b:194)

dépend : si la proposition subordonnée est postposée à la principale, une seule intonation descendante s'étend sur toute la phrase ; si la subordonnée est antéposée à la principale, elle est marquée par une intonation descendante-montante.[115] Ainsi, l'exemple suivant se traduira par la première interprétation si la courbe intonative de la première proposition est descendante-montante, mais il se traduira par la deuxième interprétation si sa courbe intonative est descendante :

(2) *Ilarri* *irri-Ø* *ngarabi,* *daguma* *irri-ngg-i*
grog.I 3pl.A-NPST drink hit 3pl.A-RR-FUT
1) "When/if they drink grog, they'll fight."

2) "They'll drink grog (and then) they'll fight. (p.217)[116]

Les subordonnées sans marque sont donc bien un type de propositions à part entière en wambaya. Sémantiquement parlant, elles permettent d'exprimer une relation temporelle, conditionnelle ou causale avec la principale.

Du côté des langues papoues, le manambu et le maybrat présentent toutes deux des subordinations sans marquage segmental, mais à travers des constructions très différentes.

Aucune langue voisine du manambu ne présente ce type de propositions subordonnées juxtaposées. D'après Aikhenvald, il pourrait s'agir d'une innovation récente[117], et les exemples qu'elle donne dans sa grammaire sont peu nombreux. Deux critères permettent de les distinguer des propositions indépendantes juxtaposées : premièrement, leur courbe intonative est montante avec une fréquence fondamentale montante sur la dernière syllabe du prédicat, alors que celle d'une proposition indépendante est descendante ; deuxièmement, la négation de ces propositions se fait avec le suffixe *-ma:r* qui est le morphème de négation caractéristique des propositions subordonnées. En effet, la négation s'exprime par des morphèmes et des constructions différentes en manambu selon le type de propositions ; le tableau ci-dessous récapitule les différentes possibilités :

[115] Nordlinger (1998:217)
[116] Nous rappelons que tous les exemples du wambaya sont issus de Nordlinger (1998) : comme pour tous les exemples des autres langues de notre corpus, nous n'indiquerons donc que la page de la grammaire de référence où l'on peut trouver cet exemple, ce qui permettra d'en alléger le référencement.
[117] Aikhenvald (2008:468)

Figure 46. Négation en Manambu: propositions déclaratives et interrogatives[118]

Negation	*ma:*	*akəs*	*ata*	*-ma:r*	*-marmar*
Type de proposition	1. déclarative aspect non-habituel;	1. habituel 2. irrealis 3. optatif	1. purposive 2. désidérative	proposition subordonnée	proposition subordonnée "au cas où"
Marquage des différentes catégories syntaxiques	requiert des formes verbales négatives non marquées en personne, nombre ou genre	pas de formes verbales négatives spéciales; même marquage de personne, genre, et nombre sur le verbe que dans une proposition positive			

La négation constitue donc une marque morphologique évidente pour établir le type de proposition qui se trouve dans une phrase complexe. L'exemple (3) illustre l'emploi de la négation dans les propositions subordonnées juxtaposées avec les verbes "return" et "be" et dans la proposition indépendante toujours en fin de la phrase avec le verbe "return" :

(3) *yi-kə-tua-Ø* *məyir* *tə-kə-tua-Ø*
go-FUT-1sg.S.VT-3F.sg.VT really be-FUT-1sg.S.VT-3F.sg.VT
səbən-ma:r-kə-tua *səbən-**ma:r**-kə-tua-Ø*
return-FUT-FOC-1M.sg.VT-REAL return-**NEG**-FUT-1sg.S.VT-3F.sg.VT
yi-kə-tua-Ø *ya:b* *məyir* *tə-**ma:r**-k-la-Ø*
go-FUT-1sg.S.VT-3F.sg.VT road really be-**NEG**-FUT-3F.sg.S.VT-3F.sg.VT
a *səbən* ***ma:***
then return.NEG **NEG**
"When I go, if I am right (lit. really), I will come back; if I don't come back, if the road which I follow (lit. which I go) is not real, then I won't come back." (p.328)[119]

En maybrat, les propositions subordonnées sans marque segmentale sont assez fréquentes, mais tout à fait identifiables moyennant un certain nombre de tests. La prosodie, comme pour les deux autres langues, joue un rôle majeur dans l'identification de ces propositions : une courbe intonative différente, et surtout le fait qu'il n'y ait pas de pause entre les deux propositions permet d'interpréter la proposition comme une subordonnée[120]. L'exemple ci-

[118] Tableau inspiré de celui proposé par Aikhenvald (2008:336)
[119] Nous rappelons que tous les exemples du manambu sont issus d'Aikhenvald (2008).
[120] Dol (2007 :196)

dessous illustre les deux interprétations possibles d'une même phrase exprimée avec des différences d'intonation et de pause :

(4) *a.* *t-sàm / t-aut ara /*
1sg-scared 1sg-climb tree
"I'm afraid, and (so) I climb into a tree."

b. *t-sam t-aut ara /*
1sg-scared 1sg-climb tree
"I'm afraid to climb into the tree." (p.197)[121]

Dans la première interpréation, deux énoncés différents sont assertés, tandis que dans la seconde interprétation, la deuxième proposition est un complément de la première : du point de vue de l'énonciation, seul le fait que le locuteur a peur de quelque chose est asserté.

De plus, dans les constructions interrogatives ou négatives, il n'y a plus aucune ambiguïté sur la structure de la phrase. L'interrogation et la négation sont toutes deux marquées par un morphème placé en fin de phrase et qui porte sur l'ensemble de celle-ci :

(5) *n-no y-ait a*
2-do 3M-eat INT
"Do you make him eat?" (p.199)

(6) *ku ait Ø-skoh y-ait aof fe*
child 3M Ø-enjoy 3M-eat sago NEG
"The child does not enjoy eating sago." (p.199)

Enfin, la possibilité d'extraire l'objet du deuxième verbe – c'est-à-dire celui de la subordonnée – pour en faire la tête d'une relative est la preuve d'un lien étroit entre les deux verbes ; ce type de relativation n'est pas possible avec deux propositions coordonnées.

(7) *ara ro t-sam t-aut m-ria mimo*
tree REL 1sg-scared 1sg-climb 3-tall very
"The tree that I'm scared to climb into is very tall." (p.200)

(8) *aof ro ku ait Ø-skoh y-ait m-kek*
sago REL chind 3M Ø-enjoy 3M-eat 3-red
"The sago that the child enjoys eating is red." (p.200)

Il s'agit donc bien en maybrat d'un type de construction subordonnée à part entière, parfaitement identifiable malgré l'absence de marque segmentale.

3.2 Les structures en protase / apodose

Parler de système en protase / apodose amène obligatoirement à réfléchir à la notion de topicalisation : une proposition subordonnée, c'est-à-dire un élément phrastique, qui est détachée à gauche en tête de phrase, occupe nécessairement la position topicale par excellence dans une phrase, même si elle peut être discursivement neutre. Haiman, dans un article intitulé

[121] Nous rappelons que tous les exemples du maybrat sont issus de Dol (2007).

"Conditionals are topics"[122], propose une définition du topique inspirée de Chafe[123] autour de la notion de cadre :

> The topic represents an entity whose existence is agreed upon by the speaker and his audience. As such it constitutes the framework which has been selected for the following discourse. (Haiman, 1978:585)

A partir de cette définition, il analyse certaines subordonnées antéposées comme des constructions topicales qui créent un univers dans lequel se déroule la suite de la phrase : ces propositions sont alors soit cadratives, soit conditionnelles.

Givón parle, quant à lui, d'une ressemblance des subordonnées antéposées avec les constructions topicales sans en avoir toutes les caractéristiques :

> […] the topicality of nominal referents can be factored out into two distinct features:
>
> - **Anaphoric accessibility**: being a 'given' accessible argument in the *preceding* discourse.
> - **Cataphoric importance**: being a recurrent, important argument in the *subsequent* discourse.
>
> Of these two features of topicality, only anaphoric accessibility ('givenness', 'backgroundedness') applies to pre-posed ADV-clauses. But unlike topical NPs, pre-posed ADV-clauses are seldom recurrent or important, either cataphorically *or* anaphorically. Their cataphoric connectivity is strictly local, ending with the adjacent main clause.[124]

Contrairement au topique qui garde sa fonction dans la phrase, Charolles (1997) affirme que certains constituants détachés en tête de phrase prennent une fonction à l'échelle du discours, la fonction cadrative : ils décrivent un univers de discours dans lequel s'inscrit la phrase. Dans les constructions en protase / apodose, la protase, qui n'a pas de fonction à l'intérieur de l'apodose, possède bien une fonction cadrative telle que la décrit Charolles.

Dans notre corpus, les propositions subordonnées sans marque segmentale qui se trouvent en position de protase semblent effectivement être détachées à gauche en périphérie de la phrase. A l'inverse, les subordonnées postposées à la principale sont, comme nous le verrons en 3.3, presque toujours enchâssées dans la construction phrastique. En nous appuyant sur ce concept de cadre, nous analyserons les quelques exemples de notre corpus comme des constructions détachées à gauche, fonctionnant soit comme des propositions conditionnelles, soit comme des propositions cadratives.

[122] Article paru en 1978 dans *Language* vol. 54, pp. 564-589.
[123] Chafe (1976:25-55)
[124] Givón (2011:344-345)

3.2.1 Les subordonnées conditionnelles

Dans l'article que nous avons précédemment cité, Haiman montre en quoi certaines subordonnées conditionnelles peuvent posséder les caractéristiques d'un topique. Une protase conditionnelle est un énoncé dont la valeur de vérité, par nature, n'est pas assurée : par son assertion, le locuteur et l'allocutaire s'accordent sur le fait de le considérer comme vrai le temps de l'énoncé, constituant ainsi un monde virtuel dans lequel se déroule le procès du prédicat principal de la phrase. Ce type de proposition forme donc un cadre connu des participants à la conversation, de ce fait il est possible de les considérer comme des topiques au sens où l'entend Haiman.

Sans affirmer que tous les exemples de conditionnelles de notre corpus soient des constructions topicales, on peut considérer qu'elles occupent pour la plupart une position cadrative : elles établissent un univers de discours à l'intérieur duquel a lieu l'événement de la proposition principale.

En wambaya, les conditionnelles se distinguent des autres subordonnées sans marque par une double contrainte sur le TAM : non seulement la proposition subordonnée doit s'accorder en TAM avec la principale, mais cette marque de TAM ne peut être que celle du futur (9) ou de l'irrealis (10)– marquant ainsi la non-réalisation de l'énoncé :

(9)	*Yurnduj-ba*	*ny-u*	*banjanganinma*	*nyurrunyurru*	*gunu-ny-u*
	hit-FUT	2sg.A-FUT	tail.III	chase	3sg.M.A-2O-FUT

"If you hit his tail, he'll chase you." (p.219)

(10)	*Yabu*	*ng-uda*	*gijilulu*	*jiyawu*	*ng-uda*
	have	1sg.A-IRR.PST	money.IV	give	1sg.A-IRR.PST

"If I'd had the money I would have given (it to her)." (p.219)

Les trois exemples suivants sont ambigus : ils peuvent avoir soit un sens conditionnel, soit un sens de succession temporelle selon les contextes dans lesquels ils sont employés :

(11)	*Gannga*	*g-ulama*	*igima*	*bungmaji*	*janganja*	*ngurru-Ø*
	return	3sg.S-NPST.TWD	that.one.I.sg.ABS	old.man.I	ask	1pl.INC.A-NPST

"When/if the old man comes back, we'll ask (him)." (p.218-219)

(12)	*Narunguja*	*g-u*	*bardbi*	*ngawu*	*ng-u*	*gulug-ba*
	car.IV	3sg.S-FUT	run	1sg.NOM	1sg.S-FUT	sleep-FUT

"When/if the bus starts moving, I'll fall asleep." (p.219)

(13)	*Ilarri*	*irri-Ø*	*ngarabi,*	*daguma*	*irri-ngg-i*
	grog.I	3pl.A-NPST	drink	hit	3pl.A-RR-FUT

"When/if they drink grog, they'll fight. (p.217)

Dans ce dernier exemple, avec le sujet pluriel d'un verbe intransitif, la marque de TAM ne peut être le futur ou l'irrealis : elle marque simplement le non-passé, de telle sorte qu'on ne

peut pas réellement savoir si le choix du TAM est celui exigé pour une proposition conditionnelle.

En manambu, les propositions juxtaposées sont la plupart du temps des propositions conditionnelles exprimant soit un fait irréel à l'irrealis :

(14) *Vœki-ma:r-k-la-Ø* *akəs* *da-k-na-wun*
go.across-NEG-IRR-3F.sg.S.VT-3F.sg.VT NEG go.down-IRR-FOC-1sg.VT
"If she had not gone across, I would not have gone down (to meet her)." (p.311)

soit un fait potentiel au futur :

(15) *Ganəb* *sə* *kwa-ma:r-kə-tua-Ø,* *sik* *tə-kwa-na-wun*
morning sleep lie-NEG-FUT-1sg.S.VT-3F.sg.VT sick be-HAB-FOC-1sg.VT
"If I do not sleep (the next) morning, I usually am sick." (p.311)

Comme nous l'avons évoqué en 2.4.3, le futur et l'irrealis sont confondus en manambu dans les phrases positives : il n'y a donc pas de différence de marquage de TAM entre les propositions conditionnelles irréelles et potentielles. Cependant, la négation dans la proposition principale permet de faire la différence entre ces deux types de conditionnelle : en effet, seul le morphème *akəs* est employé avec l'irrealis, comme rappelé dans le tableau des marques de négation en 3.1. On retrouve ainsi ce morphème de négation dans la proposition principale de l'exemple (14), tandis que la principale de l'exemple (15) est à l'indicatif.

Dans une phrase positive, il est impossible de faire la différence entre l'irrealis et le futur de l'indicatif, seule le contexte permet de désambiguïser une phrase comme l'exemple (16) :

(16) *wun* *yi-kə-tua-Ø* *ñən-a:k*
1sg go-FUT/IRR-1sg.S.VT-3F.sg.VT 2sg.F-LK.DAT
wa-kə-tua-Ø
say-FUT/IRR-1sg.S.VT-3F.sg.VT
"If I go, I will tell you (the secret)." / "If I had gone, I would have told you (the secret)." (p.468)

En wambaya comme en manambu, la subordonnée conditionnelle est toujours antéposée à la proposition principale : cela n'a rien de surprenant, puisque comme nous l'avons déjà mentionné, les subordonnées conditionnelles occupent souvent une position cadrative ; c'est la protase qui définit l'univers dans lequel la principale est possible. De plus, dans ces deux langues, la subordonnée comme la principale subissent une restriction de TAM : seuls le futur et l'irrealis sont possibles pour marquer la condition. Ainsi, malgré le non-marquage apparent de la subordination dans ces exemples, on observe deux contraintes syntaxiques, l'ordre des propositions et la sélection du TAM, qui permettent de les distinguer d'autres types de proposition.

3.2.2 Les subordonnées temporelles ou cadratives

En dehors des propositions conditionnelles, cette construction par simple juxtaposition permet aussi de construire des subordonnées temporelles. Egalement détachées à gauche dans certains exemples de notre corpus, ces subordonnées ont par excellence une fonction cadrative, puisqu'elles expriment un cadre temporel de référence.

C'est le cas de nouveau en wambaya dans les exemples suivants déjà cités comme d'éventuelles constructions conditionnelles (exemples (11), (12), (13)) :

(17) *Gannga* *g-ulama* *igima* *bungmaji* *janganja* *ngurru-Ø*
return 3sg.S-NPST.TWD that.one.I.sg.ABS old.man.I ask 1pl.INC.A-NPST
"When the old man comes back, we'll ask (him)." (p.218-219)

(18) *Narunguja* *g-u* *bardbi* *ngawu* *ng-u* *gulug-ba*
car.IV 3sg.S-FUT run 1sg.NOM 1sg.S-FUT sleep-FUT
"When the bus starts moving, I'll fall asleep." (p.219)

(19) *Ilarri* *irri-Ø* *ngarabi,* *daguma* *irri-ngg-i*
grog.I 3pl.A-NPST drink hit 3pl.A-RR-FUT
"When they drink grog, they'll fight. (p.217)

Dans tous ces exemples, la première proposition construit un univers de référence pour que soit possible l'assertion de la deuxième proposition. La subordonnée assume donc bien une fonction cadrative.

On trouve également une construction à topique contrastif avec un parallélisme entre les deux propositions :

(20) *Bungmanyi-ni* *gun-u* *nij-ba,* *nayida* *g-u* *gajurra*
old.man.I-LOC 3sg.M.A-FUT sing-FUT woman.II 3sg.S-FUT dance-FUT
"The men will sing while the women dance." (p.213)

Cette phrase possède la même structure syntaxique que les précédentes, et pourrait éventuellement être interprétée comme une conditionnelle.

Pour tous ces exemples, seul le contexte permet de distinguer une relation temporelle d'une relation conditionnelle entre les deux propositions, tous les exemples des notre corpus étant au futur. On peut donc les rassembler dans une même grande catégorie de de subordonnées, dont le point commun est cette fonction cadrative qui construit un univers de discours.

3.3 Les propositions postposées sans marque segmentale

Les propositions subordonnées sans marque segmentale peuvent également dans quelques cas être postposées à la principale. On retrouve alors des propositions exprimant une succession temporelle, sémantiquement semblables aux subordonnées temporelles antéposées que nous venons d'étudier. En position finale, ces subordonnées ne semblent pas être plus intégrées à la proposition principale que leurs contreparties antéposées, bien qu'il soit vrai

qu'en wambaya, par exemple, les locuteurs marquent une pause prosodique entre les deux propositions seulement quand la subordonnée est antéposée : elles fonctionnent plutôt comme des constructions détachées cette fois-ci à droite.

Ainsi en wambaya, le même type de subordonnées temporelles que celui vu précédemment peut être postposé à la principale :

(21)	*Yarru*	*g-amany*	*irda*	*ngarradi*	*g-a*	*anki*	*mirra*
	go	3sg.S-PST.TWD	father.I	1sg.POSS.I	3sg.S-PST	alive.I	sit

"He came when my father was alive." (p.218)

(22)	*Ngajbi*	*ng-a*	*alaji*	*yarru*	*ng-a*	*magi-nmanji*
	see	1sg.A-PST	boy.I	go	1sg.S-PST	camp.IV-ALL

"I saw the boy when I went to camp." (p.218)

L'exemple (21) n'exprime pas une succession temporelle, mais une simultanéité entre deux événements, dont le premier intervient à l'intérieur de l'intervalle temporel assez long donné par le deuxième ; dans l'exemple (22), avec le verbe de mouvement *yarru* on peut supposer une succession temporelle, mais on peut aussi l'interpréter comme une simultanéité à l'image de l'exemple précédent – il est difficile d'en juger sans le contexte.

Ce type de construction postposée se retrouve également pour exprimer des propositions avec un sens causal : les subordonnées temporelles sont souvent très proches des causales, puisque la cause est par définition un événement qui s'est produit avant celui qui en résulte.

(23)	*Yana*	*jaga*	*ngi-n*	*murri*	*daguma*	*gini-ng-a*
	this.IV.sg.ABS	leg.IV	1sg.S-PROG	be.sore	hit	3sg.M.A-1O-NFUT

"My leg is hurting because he hit me." (p.218)

Notons dans l'exemple ci-dessus que l'emploi du prédicat *murri* "be.sore" avec une partie du corps donne lieu à une construction qui promeut le possesseur en sujet du prédicat : la partie du corps en question est à l'absolutif (non marqué en wambaya), et le possesseur est marqué par le pronom personnel sujet *ngi-*.

(24)	*Guyala*	*ng-udi*	*gulugbi*	*bungmanya*	*nana*	*gi-n*	*bawurrbi*
	NEG	1sg.S-IRR.PRS	sleep	old.woman.II	this.I.sg.ABS	3sg.S-PROG	snore

"I can't sleep because the old woman is snoring." (p.218)

Avec ce dernier exemple, on voit que la différence entre une subordonnée temporelle et une subordonnée causale est parfois très dépendante du contexte, une succession temporelle pouvant être très proche d'un rapport cause à effet : on pourrait ainsi traduire cette phrase "I can't sleep when the old woman is snoring."

Concernant la différence sémantique entre subordonnée temporelle antéposée et postposée en wambaya, nous émettons l'hypothèse que la proposition antéposée semble marquer plus précisément la succession temporelle assez rapide de deux événements qui ne se chevauchent

pas, tandis que la proposition postposée exprime le plus souvent la simultanéité[125]. Notons d'ailleurs que tous nos exemples de propositions antéposées en wambaya sont au futur – comme les conditionnelles –, tandis que tous nos exemples de propositions postposées sont au passé ou au présent. Leur nombre reste cependant trop insuffisant pour affirmer avec certitude qu'il existe une contrainte de TAM aussi stricte dans la langue.

En manambu, nous trouvons également un exemple de ce type de construction postposée pour exprimer une subordonnée temporelle :

(25) *atawa* *saku-ku* *kə-də* *wa:r* *səmərab*
thus put/create-COMP.SS PROX-M.sg string.bag never.ever
kaja-saki-wayik *yaba:r* *yi-kə-məma-Ø*
open-AWY[126]-PROH road.LK.ALL go-FUT-2M.sg.S.VT-3F.sg.VT
"Having put (the mangoes together), do not ever half-open the stringbag as you go onto the road." (p.468)

Ici, la dernière proposition de la phrase exprime une simultanéité avec la principale : il est interdit d'ouvrir le sac durant l'intervalle temporel de la subordonnée, celui nécessaire pour faire la route. Cela nous rappelle l'exemple (21) du wambaya.

Il s'agit là du seul exemple donné par Aikhenvald, cette construction étant peu fréquente pour exprimer une subordination temporelle en manambu : généralement, une proposition à forme verbale non-finie est utilisée, comme dans les autres langues papoues.

Ce type de propositions postposées est donc très rare dans notre corpus, et semble sporadique par rapport aux subordonnées sans marque segmentale antéposées. Contrairement à la proposition antéposée qui, de manière générale, décrit un cadre préalable à l'assertion de la principale, la proposition postposée semble exprimer un événement très lié à celui de la principale par un rapport soit de simultanéïté, soit de causalité.

3.4 Les propositions enchâssées sans marque segmentale

Parmi les propositions subordonnées sans marque segmentale, on trouve aussi dans notre corpus des propositions enchâssées, qui s'intègrent dans la principale comme un argument de celle-ci. Ces complétives sans marque viennent remplir une place d'argument objet ou éventuellement sujet sur le prédicat principal. Ce type de construction est connu, notamment

[125] Nordlinger donne l'explication suivante proche de la nôtre : « When the subordinate clause describes an event which immediately precedes and causes that described by the main clause, the temporal adjunct often precedes the main clause. » (Nordlinger, 1998:218).
[126] Aikhenvald glose ce morphème directionnel ACROSS.AWAY ; pour des raisons pratiques nous avons décidé de simplifier la glose.

en anglais comme dans l'exemple (1). Trois des langues de notre corpus utilisent cette stratégie de complémentation : soit elle est restreinte à certains types de prédicats introducteurs comme en manambu et en wambaya, soit c'est la stratégie de complémentation par excellence comme en maybrat.

En manambu, la subordination sans marque segmentale est l'une des constructions possibles pour former une complétive. La complétive peut être antéposée ou postposée à la proposition principale. Cette construction sans marque ne fonctionne, cependant, qu'avec des prédicats spécifiques : verbes de perception, de cognition, et les verbes "refuser", "être d'accord" et "finir".

Avec les verbes de perception, cette construction sans marque n'est employée que si l'événement de la subordonnée est simultané ou immédiatement consécutif à celui de la principale : s'il le précède, une construction avec une forme verbale non-finie est utilisée. Cette distinction entre deux emplois sémantiques des verbes de perception est bien connue : on différencie le constat après coup, et la perception directe qui correspond à la construction sans marque qui nous intéresse dans ce chapitre.[127]

L'objet non propositionnel d'un verbe de perception tel que *və-* "voir" et *wukə-* "entendre" peut être marqué de trois manières différentes :

- un objet générique est non-marqué en cas :

(26) *yala-wa* *tə-ta:y* *akəs* ***bap*** *və-kwa-na-di*
belly+LK-COM stand-COTEMP NEG **moon** see-HAB-FOC-3pl.VT
"When one is pregnant (lit. with a belly) one does not menstruate (lit. see the moon)." (p.149)

- un objet qui n'est pas complètement perçu, ou perçu involontairement est marqué au cas datif :

(27) *ga:ndə adəda* *gu-a:m* *tə-na-də* *du*
nightthe DIST+M.sg+down water-LK+LOC stay-FOC-3M.sg.VT man
wujəməwr *a-də* ***val-a:k*** *və-ku* *ata* *warə-d*
water.spirit DIST-M.sg **canoe-LK+DAT** see-COMP.SS then come.up-3M.sg.VT
"At night the man, the water spirit who lives in water, having noticed the canoe, came up." (p.151)

- un objet pleinement perçu, ou employé avec un verbe d'action contrôlée ou télique est marqué au cas accusatif / locatif :

(28) *a* ***wəpak-a:m*** *və-ku* *a-də*
DIST+F.sg **type.of.tree-LK+ACC** see-COMP.SS DIST-M.sg
yabəm *yi-tukwa*
road+LK+LOC go-PROH
"Having seen the tree (whose leaf I put on the ground), do not go on that road." (p.150)

[127] Pour une discussion détaillée des différents emplois des verbes de perception, voir le chapitre 9.

Dans cet exemple, l'objet du verbe de perception est défini puisqu'introduit par un démonstratif, et l'action est volontaire et télique : on peut donc avoir un objet à l'accusatif-locatif.

Dans le cas d'une complétive sans marque segmentale, ces différents niveaux de perception ne se retrouvent pas sur l'objet propositionnel :

(29) *wa-tua-Ø* *awuk*
say-1sg.S.VT-3F.sg.VT IMP.hear/listen/obey
"Listen to what I am saying." (p.497)

Ici, la marque d'objet de troisième personne féminine sur le verbe *wa-* fonctionne comme un pronom neutre pour faire référence à ce qui a été dit.

Dans l'exemple (29), la complétive se trouve antéposée au prédicat principal, tandis que dans l'exemple suivant, la complétive est postposée à la principale :

(30) *ata* *kwa-ñan* *kətu* *və-lə-l* *du* *kə-da-wur*
DIST woman.LK-child look-up see-3F.sg.S.PST-3F.sg.PST man PROX-M.sg-up
adəka *rə-na-d*
DIST.TOP.M.sg sit-FOC-3M.sg.VT
"That young woman looked up and saw: the up-there-man was sitting there." (p.497)

La différence entre les deux, retranscrite par la traduction donnée par Aikhenvald, réside surtout dans la non-concordance temporelle entre les deux propositions : le verbe de perception est au passé, tandis que la complétive est au temps versatile. Cette différence provoque un effet de découpage de l'acte de perception en plusieurs phases, découpage qui est exprimé par le prédicat complexe *kətu və-lə-l*. Il se pourrait donc que la position de la complétive soit pertinente dans l'interprétation de la phrase ; il est cependant difficile de le savoir puisque nous n'avons pas d'autre exemple de complétive postposée avec un verbe de perception.

Si l'événement de la complétive est consécutif à celui de la principale, elle peut être marquée au futur, mais devient alors ambiguë puisqu'avec l'irrealis, on ne peut savoir si la perception sera réalisée ou non :

(31) *kamapu-k-na-Ø* *və-kə-tua-Ø*
appear-FUT/IRR-FOC-3F.sg.VT see-FUT/IRR-1sg.S.VT-3F.sg.VT
"I will see her appear. / I will see if she appears." (p.499)

L'exemple (31) pourrait aussi être interprété comme une subordonnée conditionnelle irrealis, mais l'intonation ne comporte pas une montée brusque sur le dernier mot de la proposition juxtaposée, caractéristique de ce type de construction. Le sens aurait été alors un irrealis du passé.

Avec les verbes de cognition, la complétive peut également se trouver avant la principale comme dans l'exemple (32), ou après celle-ci comme dans l'exemple (33) :

(32) *barək* *wa-mənə-l* *wun* *ma:* *la:kw*
sickness.LK.DAT say-2M.sg.S.PST-3F.sg.PST 1sg NEG know:NEG
"I did not know that you'd said she was sick." (lit. You said she was sick (lit. of sickness) I did not know) (p.499)

(33) *wukəmar-tua-Ø* *wun* *taka-tua-Ø-l*
forget-1sg.S.VT-3F.sg.VT 1sg put-1sg.S.VT-3F.sg.VT-3F.sg
"Then I forgot that I put (the hair cream on top of the mosquito net)." (p.500)

Dans cet exemple, la complétive est référencée sur le verbe principal *wukəmar* "oublier" : dans ce cas, c'est la marque de troisième personne féminine *-Ø* qui apparaît par défaut puisqu'elle peut s'employer comme un neutre dans cette langue.[128] Le prédicat subordonné porte également un suffixe personnel *-l* 3F.sg, qui appartient à la série des personnels qui se placent sur les noms : nous supposons donc que c'est la présence de ce suffixe qui permet de référencer la complétive sur le prédicat principal.

Cette construction peut aussi être utilisée avec le verbe *wa-* "say" : c'est le seul verbe de dire qui peut introduire du discours rapporté. Avec un objet non-propositionnel, ce verbe peut être ditransitif :

(34) *ñan-a* *təp-a-ma:j* *wa-kə-tua-digur-ək*
1pl-LK.F.sg village-LK-story say-FUT-1sg.S.VT-2pl.VT-REAL
"I will tell you (many) our village tale." (p.489)

Ou transitif avec un objet qui exprime un mot prononcé :

(35) *lukautim* *wa-tukwa*
lukautim say-PROH
"Do not say lukautim!" (p.489)

Employé avec la négation pour exprimer le refus ("dire non"), il introduit toujours une complétive. Cette complétive peut être une subordonnée sans marque segmentale quand elle réfère à des activités ou des faits réalisés et implique un sujet différent de celui de la principale :

(36) *Yi-tua-Ø* *ma:* *wa-na-di* *kə-di* *təp-a* *du*
go-1sg.S.VT-3F.sg.VT NEG say-FOC-3pl.VT PROX-pl village-LK man
a-də *na:gw* *nagwu-gara:m* *vəl-vələk* *ma:* *wa-na-di*
DIST-M.sg sago sago.LK-field.LK.LOC cut-RED.DAT NEG say-FOC-3pl.VT
"They objected to the fact that I went (hunting), these village men refused me (the permission) to cut sago in the sago field." (p.499)

Cet exemple illustre le contraste entre une complétive exprimant un fait réalisé ("je suis allé chasser") et une complétive exprimant une potentialité ("je veux couper du sagou"), marquée quant à elle par une nominalisation au cas datif.

Enfin, cette construction peut être employée avec le verbe *kusə-* "finish", qui est toujours intransitif dans notre corpus :

[128] Aikhenvald (2008:499)

(37) *a-di ña abəti kusə-lə-k […]*
DIST-pl day seven finish-3F.sg-COMP.DS
"After those seven days finished…" (p.482)

Nous ne sommes donc pas surpris de ne trouver qu'une complétive en fonction sujet avec ce verbe, avec ce qui semble être le même type de construction subordonnée sans marque :

(38) *Warya-n tə-ya-da-l aka bə kusə-l*
fight.come-SEQ stand-come-3pl.S.PST-3F.sg.PST DIST.TOP.F.sg already finish-3F.sg.PST
"Their fighting was already over." (lit. they kept fighting (it) was already over) (p.499)

La complétive est ici composée de deux verbes dont le premier a une forme non-finie marquée par le suffixe séquentiel. On remarque cependant la présence d'un démonstratif distal dans la principale qui semble reprendre la complétive de façon anaphorique : l'auteur ne donne aucune explication à sa présence dans la phrase ; on pourrait donc émettre l'hypothèse qu'une complétive en fonction de sujet, contrairement à celle en fonction d'objet, doit être reprise par un démonstratif anaphorique dans la principale. Il s'agit malheureusement du seul exemple dont nous disposions dans notre corpus, nous ne pouvons donc pas confirmer cette théorie.

En wambaya, les subordonnées sans marque segmentale peuvent avoir une fonction de complétive seulement avec les verbes de "dire", pour introduire un discours rapporté direct ou indirect. La complétive est dans ces exemples toujours postposée à la principale que ce soit pour introduire un discours rapporté indirect :

(39) *Didima irri-Ø ngaya nganku ngiy-a ngirra*
tell 3pl.A-NPST 3sg.F.OBL this.II.sg.LOC 3sg.NM.A-PST steal
bungmanya-nka gijilulu
old.woman.II-DAT money.IV
"They told her that she'd stolen the old woman's money." (p.221)

(40) *Inigunji ng-uba janganja ngajbi irr-a iguwulu*
this.I.pl.ABS 1sg.A-NPST.AWY ask see 3pl.A-PST that.one.I.du.ABS
alag-ulu
child-du
"I'm going off to ask this mob if they've seen the two boys." (p.221)

Ou un discours rapporté direct, dans lequel les marques de personnes et de deixis restent les mêmes qu'au moment où le discours a été prononcé :

(41) *Ngijini gini-ng-a didima jangi magi-ni, "Jiyawu ngu-ny-u*
yesterday 3sg.M.A-1O-NFUT tell down camp.IV-LOC give 1sg.A-2O-FUT
gijilulu Westpac-ni"
money.IV Westpac-LOC
"Yesterday he told me down at the camp, "I'm going to give you some money (tomorrow) at Westpac"." (p.221)

(42) *Burnaringmi-nka* *g-a* *yarru* *janganja,* *"Bungmanya,* *yabu* *nyi-n*
orange.III-DAT 3sg.S-PST go ask old.woman.II have 2sg.A-PROG
manganyma *burnaringma?"*
tucker.III orange.III
"He went (looking) for oranges and asked (me), "Old woman, do you have any oranges?"." (p.221-222)

Une autre construction courante permet de rapporter du discours direct dans les narrations avec le verbe *ngajbi* "see" et un argument propositionnel. Cette construction est utilisée quand le locuteur rapporte une observation qui joue un rôle important dans la progression de l'histoire en posant la scène de l'événement suivant.[129] En voici deux exemples :

(43) *Ngajbi* *gin-a,* *"Igima* *gi-n* *gulugbi"*
see 3sg.M.A-PST that.one.I.sg.ABS 3sg.S-PROG sleep
"He looked (and said), "He's sleeping now"." / "He noticed that he was sleeping." (p.222)

(44) *Ngajbi* *ngiy-a,* *"Gayina* *yanama* *gi-n* *wubi?"*
see 3sg.NM.A-PST what.IV that.IV.sg.ABS 3sg.S-PROG be.red
"She saw (it and said), "What's that red thing?"" (p.222)

Les complétives sans marque segmentale se retrouvent donc en wambaya principalement dans les narrations, puisqu'elles servent uniquement à rapporter du discours. Mise à part la construction particulière avec le verbe "voir", les verbes introducteurs de ces complétives sont tous des verbes de dire qui, dans notre corpus, s'emploient uniquement pour rapporter du discours. Les propositions rapportant du discours direct ne sont pas les plus prototypiques des constructions complétives : elles sont beaucoup moins intégrées dans la principale que les autres complétives, il n'est donc pas surprenant qu'elles se construisent de manière plus libre.

Les relatives dans cette langue se construisent également sans marque segmentale :

(45) *Bunjunymi* *wurlu-n* *inuwulu* *wurlu-n* *gulgbi*
sneak.up 3du.A-PROG this.I.du.ACC 3du.S-PROG sleep
"They're sneaking up on the two boys who are sleeping." (p.220)

Contrairement aux complétives de discours direct, les relatives ont une variation possible sur la position de l'auxiliaire. Nous analyserons ces exemples en détail dans le chapitre 8 consacré aux relatives.

En maybrat, toutes les complétives sont des propositions subordonnées sans marque segmentale, exceptées les complétives des verbes de dire. La complétive prend la place occupée normalement par l'objet non-propositionnel, c'est-à-dire après le prédicat principal. C'est le cas avec les verbes de perception dont l'objet est le sujet du verbe subordonné :

[129] Nordlinger propose comme traduction approximative de cette construction narrative : "X looked/noticed something and said Y". (1998 :222)

(46) a. *t-ari* *rae* *m-mai*
1sg-hear person 3N-sound
"I hear a man making a sound."

b. *t-ari* *mai*
1sg-hear sound
"I hear a sound." (p.196)

(47) a. *t-he* *fnia* *m-ama*
1sg-see woman 3N-come
"I see a woman coming."

b. *t-he* *fnia*
1sg-see woman
"I see a woman." (p.196)

Nous trouvons également la même construction avec les verbes modaux ou manipulatifs pour lesquels le sujet de la principale est le même que celui de la subordonnée. Malgré cette différence, la structure est identique et la complétive prend la place de l'objet direct :

(48) a. *t-no* *y-aut* *ara*
1sg-do 3M-climb tree
"I make him climb the tree."

b. *t-no* *po*
1sg-do thing
"I do something." (p.196)

(49) *t-har* *t-kom* *am*
1sg-know 1sg-write letter
"I can write a letter (I know how to write a letter.)" (p.197)

(50) *ku* *ait* *Ø-skoh* *y-ait* *aof*
child 3M Ø-enjoy 3M-eat sago
"The child enjoys eating sago." (p.197)

Dans ce dernier exemple, le verbe *skoh* ne prend pas de préfixe personnel pour des raisons morphophonologiques déjà évoquées en 2.2.3 ; à la place, le personnel indépendant de troisième personne apparaît avant le verbe.

Enfin, cette construction est aussi utilisée avec le verbe *awe* "say" pour introduire un discours rapporté ; il s'agit du seul verbe de dire qui accepte directement un objet propositionnel :

(51) *y-awe* *y-amo* *ora*
3M-say 3M-go garden
"He says that he goes to the garden." (p.196)

(52) *y-awe* *n-ame* *fane*
3M-say 2sg-stab pig
"He said that you stabbed a pig." (p.198)

Ce verbe de dire peut par ailleurs être employé dans la langue avec un simple objet direct, comme dans l'exemple (53) :

(53) *y-awe* *po* *ro* *m-of*
3M-say thing REL 3N-good
"He says good things." (p.196)

Seule la prosodie permet de distinguer le discours direct du discours indirect : les locuteurs semblent faire une brève pause avec une courbe intonative montante sur le verbe *awe* quand il introduit du discours direct. Cette ambiguïté entre les deux constructions peut causer des problèmes d'interprétation des personnes, comme dans l'exemple (54) :

(54) *a.* *y-awé / t-amo* *orà*
3M-say 1sg-go garden
"He says, "I will go to the garden.""

b. *y-awe* *t-amo* *orà*
3M-say 1sg-go garden
"He said that I went to the garden." (p.198)

La subordination sans marque segmentale est donc en maybrat la construction typique des propositions complétives, quel que soit le type de verbe introducteur : l'ordre des propositions est strictement contraint et l'intonation permet de les différencier de la simple juxtaposition de phrase.

Si les exemples de subordonnées sans marque segmentale restent assez rares dans notre corpus, leur analyse nous permet d'établir un certain nombre de critères pour identifier cette stratégie de subordination. En effet, bien qu'en apparence librement juxtaposées à une proposition principale, ces subordonnées respectent certaines contraintes : tous les exemples de notre corpus ont une position contrainte avant ou après la principale ; le choix du TAM est également restreint selon le type de subordonnée ; seuls certains verbes peuvent régir des complétives de ce type. Ajoutées aux données suprasegmentales que nous avons étudiées au début de ce chapitre, ces contraintes confortent le classement de ces propositions dans la catégorie des subordonnées. Enfin, nous avons pu voir que cette stratégie de subordination s'emploie généralement dans notre corpus avec certaines subordonnées qui de par leur fonction sont les moins intégrées dans la structure de la phrase : les circonstancielles qui établissent un cadre au sens large (conditionnelles, temporelles), les causales du wambaya, et certaines complétives, notamment celles qui introduisent du discours direct.

4 La subordination avec conjonction

Si dans les langues indo-européennes la subordination est souvent marquée par un mot subordonnant, ce n'est pas la stratégie la plus fréquemment utilisée dans les langues australiennes et papoues ; nous en avons cependant plusieurs exemples dans notre corpus. Ce que nous appelons "conjonction" dans notre analyse ne concerne que les subordonnants qui forment des mots indépendants, souvent issus de lexèmes ayant d'autres fonctions dans la langue. Cette stratégie de subordination peut être utilisée seule, ou bien combinée à une ou plusieurs autres stratégies. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux conjonctions de subordination qui expriment un lien sémantico-syntaxique entre deux propositions, et nous exclurons donc tous les subordonnants introducteurs de propositions relatives qui marquent un lien, non pas entre deux propositions, mais entre un nom et une proposition.

Par ailleurs, pour identifier un subordonnant, il nous faut établir un certain nombre de critères, mais surtout se pencher sur le problème de la classification traditionnelle entre subordination et coordination. Si dans l'histoire des théories linguistiques, on a la plupart du temps traité de façon très distincte la coordination et la subordination sans chercher à les rapprocher, dans notre corpus comme dans beaucoup d'autres langues du monde, il est difficile d'établir une frontière très nette entre ces deux types de phrases complexes. Ainsi, Dik dans *The Theory of Functional Grammar* propose une définition de la coordination visant à la distinguer de la subordination, notamment par l'équivalence et le niveau de construction des deux propositions :

> A coordination is a construction consisting of two members or more members which are functionally equivalent, bound together at the same level of structure by means of a linking device.[130]

Cependant, une coordination de propositions est beaucoup plus contrainte qu'une simple succession d'énoncés indépendants ; nous en voulons pour preuve l'impossibilité dans une grande partie des cas de permuter les propositions coordonnées :

(1) a) Je vais me promener car il fait beau.

*b) *Car il fait beau, je vais me promener.*

(2) a) J'irai à la boulangerie et j'achèterai du pain.

*b) *J'achèterai du pain et j'irai à la boulangerie.*

[130] Dik (1997, vol. 2 : 189)

La coordination ne consiste donc pas, comme on le croit souvent, en une simple association d'éléments de même niveau syntaxique et l'ambiguïté avec la subordination reste problématique.

Certains tests, comme la possibilité de focaliser la proposition, de l'imbriquer dans la principale, permettent cependant de distinguer selon les langues la coordination de la subordination. La négation peut également constituer un excellent test, si la portée de celle-ci est formellement identifiable :

(3) *Il ne mange pas parce qu'il a faim* (Creissels, 2006b:191)

(4) **Il ne mange pas car il a faim* (Ibid.)

Rebuschi, en se penchant précisément sur l'analyse des cas ambigus entre coordination et subordination, propose de définir une catégorie de constructions à la frontière entre les deux : la co-jonction asymétrique.[131] Dans le prolongement de cette idée, Bril et Rebuschi soulignent la polyfonctionnalité de certaines conjonctions dans les langues du monde qui permettent à la fois de marquer la coordination et la subordination temporelle ou logique, voire la complémentation.[132]

Dans les langues de notre corpus, nous n'avons pas toujours la possibilité d'affirmer avec certitude la nature des propositions introduites par des conjonctions : les exemples de subordonnées que nous étudierons dans ce chapitre pourront donc être regoupés sous cette idée de co-jonction asymétrique. Dans l'analyse de ces exemples, nous nous intéresserons particulièrement aux différents types de relation sémantique qui peuvent être marqués par une conjonction.

Il est intéressant de noter que nous n'avons trouvé dans notre corpus aucune conjonction permettant d'introduire des propositions subordonnées complétives, seuls des exemples de subordonnées circonstancielles seront donc analysées dans ce chapitre.

4.1 Le repérage spatio-temporel

Dans notre corpus, certaines conjonctions permettent d'introduire des propositions subordonnées qui établissent un repérage dans le temps et/ou l'espace : on trouve, en effet, des constructions similaires pour exprimer des propositions temporelles ou locatives. C'est le cas avec les conjonctions *wo* en maybrat et *na* en amele. Cependant, le temps et l'espace ne se

[131] Rebuschi (2002:39)
[132] Bril et Rébuschi (2006:16-17)

construisent pas toujours de la même manière dans les autres langues de notre corpus, ce pourquoi nous les analyserons séparément.

4.1.1 Subordonnées temporelles

Dans notre corpus, seules les conjonctions *marda* et *ngaba* en wambaya permettent d'introduire des subordonnées temporelles. Nordlinger ne donne aucune indication quand à l'origine de ces conjonctions, et nous n'avons pas pu les rapprocher morphologiquement d'autres lexèmes du wambaya. Ces propositions sont toujours antéposées à la principale, reflétant la chronologie temporelle entre les deux propositions. Comme les subordonnées sans marque étudiées au chapitre précédent, ces subordonnées antéposées peuvent être analysées comme ayant une fonction cadrative pour la proposition principale.

La conjonction *marda* est en fait ancienne[133] et n'était utilisée que dans les subordonnées temporelles ; elle se place toujours en position initiale dans la subordonnée :

(5)	*Marda*	*ngi-ma*	*gubaji*	*ngarlwi*	*ngi-ma*	*ngarrga*	*ngarlana*	*Wambaya*
	WHEN	1sg.S-PST	small.I	talk	1sg.S-PST	1sg.POSS.IV	language.IV	Wambaya

"When I was young, I spoke my language Wambaya." (p.211)

(6)	*Marda*	*ngu-ny-u*	*ngajbi*	*jiyawu*	*ngu-ny-u*	*manganyma*
	WHEN	1sg.A-2O-FUT	see	give	1sg.A-2O-FUT	tucker.III

"When I see you I'll give you some food." (p.211)

La subordonnée temporelle peut être au passé comme dans l'exemple (5), ou au futur comme dans l'exemple (6), selon le sens de la phrase.

La conjonction *ngaba* qui exprime en général la conséquence – comme nous le verrons plus loin – peut introduire une proposition temporelle quand elle est placée en tête de phrase :

(7)	*Ngaba*	*g-u*	*gurijbi*	*gannga-yirrima*	*irri-Ø*
	THEN	3sg.S-FUT	feel.good	return-CAUS.FUT	3pl.A-NPST

"When she is better they'll bring her back." (p.209)

Dans l'exemple (8), la deuxième proposition semble être construite de la même manière que l'exemple précédent, bien qu'il y ait ambiguïté pour savoir quelles sont les deux propositions que relie la conjonction ; d'après la traduction donnée par l'auteur, *ngaba* semble introduire une subordonnée temporelle antéposée à la proposition finale :

(8)	*Yandu*	*murnd-u*	*nganagawulija*	*ngaba*	*wurlu-Ø*	*yarru*
	wait	1du.INC.S-FUT	this.II.du.DAT	THEN	3du.S-NPST	go
	mirndiyani	*murnd-u*	*duwa*			
	1du.INC.NOM	1du.INC.S-FUT	get.up			

"We're waiting for the two (women) and then when they come, we'll go." (p.224)

[133] Nordlinger ne l'a trouvé que dans le corpus établi par Hales en 1959. (1998:210)

Nous ne disposons pas d'autres exemples de cet emploi de *ngaba* avec une subordonnée antéposée, nous ne pouvons donc déterminer s'il est utilisé pour exprimer une relation temporelle plus spécifique entre les deux propositions.[134] En se basant sur ces deux exemples, nous pouvons émettre l'hypothèse que *ngaba* ne s'emploie qu'avec des subordonnées temporelles exprimant une action accomplie qui précède immédiatement l'événement de la principale, tandis que *marda* exprime un lien de concomitance entre les deux propositions.

Ces quatre exemples sont les seuls présents dans notre corpus, les locuteurs plus jeunes préférant pour exprimer des temporelles comme celles-ci utiliser des subordonnées simplement juxtaposées à la principale et signalées par une intonation montante, sans aucune marque segmentale.

4.1.2 Subordonnées locatives

De même que pour les subordonnées temporelles, seules deux conjonctions dans notre corpus permettent d'introduire des subordonnées locatives : *wo* et *pawiya* en maybrat. Contrairement aux subordonnées temporelles, les subordonnées locatives introduites par une conjonction sont toujours postposées à la principale dans nos exemples.

Le morphème *wo* marque le lieu générique, à l'opposé du morphème *to* qui marque plutôt une zone non précise ; tous deux sont liés aux démonstratifs qui portent le même sens. Comme conjonction, il peut fonctionner seul sans affixe, il apparaît alors au milieu de la phrase entre la principale et la subordonnée locative :

(9) *m-amo* *Ø-sko* *wo* *m-atia* *m-me* *m-ape* *ana*
3N-go Ø-clean.out LOC.G 3N-father 3N-mother 3N-give.birth 3pl
"They go and they clean them (the intestines) where their father and mother gave birth to them." (p.236)

Il apparaît également très souvent avec un suffixe *-re*, sans différence de sens apparente :

(10) *ama* *m-suoh* *wo-re* *fra* *m-hu*
3pl 3N-clean LOC.G-RE stone 3N-stay
"They clean where the stone is." (p.124-237)

(11) *m-asim* *m-werek* *wo-re* *un* *m-api*
3N-climb 3N-pass LOC.G-RE depth 3N-big
"She climbs and passes where the water is deep." (lit. where the depth is big) (p.237)

Le sens de ce suffixe *-re* reste obscur, mais nous avons cependant remarquer qu'il existe un préfixe *re-* marquant la localisation spécifique dans de nombreuses formes démonstratives.[135] Ces deux formes sont donc probablement liées.

[134] Nordlinger ne s'aventure pas à proposer une explication pour cet exemple unique. (1998:209)
[135] Voir le tableau des démonstratifs du maybrat en 2.2.2.

Dol donne également un exemple où les deux conjonctions *wo* et *wo-re* sont associées :

(12) *n-he* *wo-re* *wo* *ara wera* *m-aum* *t-o*
2-look LOC.G-RE LOC.G tree wera 3N-boundary near-N
ke *pi* *Sikos* *y-hu* *au*
because man Sikos 3M-stay N.DIST
"Look at where the boundary of the "wera" tree is because Sikos lives there." (p.237-238)

Dans ce cas, la subordonnée semble fonctionner comme un argument du verbe de perception *he* "regarder" et on peut émettre l'hypothèse que *wo-re* fonctionne ici comme un pronom démonstratif qui occupe cette place d'argument, tandis que *wo* vient le spécifier en introduisant la subordonnée. Cette analyse nous permet de différencier l'exemple (9) des exemples (10) et (11) : dans le premier avec *wo*, la subordonnée est indéniablement une circonstancielle, tandis que dans les deux autres avec *wo-re* le verbe principal n'a pas d'objet exprimé et la subordonnée fonctionne comme un complément oblique de celui-ci.

En ce sens, ces propositions subordonnées locatives introduites par *wo-re* occupent la même place d'argument que n'importe quel syntagme nominal locatif, comme le montre l'exemple ci-dessous :

(13) *a.* *m-hu* *wo-re* *rae* *Ø-skie* *spiah*
3N-stay LOC.G-RE man Ø-build hut
'They stay where the people built a hut.'

b. *m-hu* *amah*
3N-stay house
'They stay in the house.' (p.238)

Dans tous les exemples avec le suffixe *-re*, la subordonnée locative fonctionne donc comme l'argument oblique du verbe principal. Ce suffixe permettrait donc à la subordonnée locative d'accéder à une place d'argument. Le sens de ce suffixe demeure cependant assez vague : Dol émet bien l'hypothèse d'un lien avec la base démonstrative *re-* qui marque la localisation spécifique,[136] mais cela ne nous permet pas d'expliquer son emploi ici.

Enfin, *wo* peut être employé avec le suffixe *-yo* qui marque le mode interrogatif ; la conjonction ainsi formée prend alors un sens plus large correspondant à "partout où" :

(14) *men* *tuo* *t-not* *yoyo* *wo-yo* *t-amo*
tomorrow 1sg 1sg-think continuously LOC.G-INT 1sg-go
"Tomorrow I will continuously think (of you) wherever I go." (p.125-237)

(15) *Ø-kro* *m-amo* *wo-yo* *Ø-twok* *a* *ara* *m-ate* *we-t-o…*
Ø-follow 3N-go LOC.G-INT Ø-enter INT tree 3N-go.under LOC.G-near-N
"She follows and goes wherever (the dog) enters, (for instance), she goes under tree (trunks) there…" (p.237)

[136] Dol propose une fonction de *re* préfixé ou suffixé marquant l'emploi d'un locatif dans une fonction de constituant nominal. (2007:238)

Dans ce dernier exemple, le mode interrogatif est également marqué par la particule d'interrogatif des questions polaires *a* en position finale dans la proposition subordonnée.

Il existe une autre conjonction en maybrat pour introduire des subordonnées locatives : il s'agit de l'interrogatif *p-awiya*. Cet interrogatif est formé du mot "chose" et de l'interrogatif portant sur un humain en fonction sujet ou objet ("qui"), il permet ainsi de porter une intrrogation sur un nom en fonction sujet ou objet. Il est surprenant qu'il puisse s'employer pour introduire une subordonnée locative[137]. Comme les autres conjonctions, il apparaît au début de la subordonnée juste après la principale :

(16)

ana	*ro*	*tuoh*	*u*	*m-sia*	*rae*	*ro*	*tuoh*	*mate*	*m-ros*
3pl	REL	place	up	3N-with	person	REL	place	below	3N-stand

p-awiya	*tuoh*	*ro*	*hangar*	*to*
thing-INT	place	REL	hanger	LOC

"They of the place above with the people of the place below stood where the place of the hanger is." (p.239)

(17)

p-mo	*Ø-skie*	*p-awiya*	*iwai*	*amah*	*Ø-kiyam*
1pl-go.pl	Ø-build	thing-INT	formerly	house	Ø-ill

"We went and built where formerly the hospital was." (p.240)

Encore une fois, il est difficile d'après les exemples de distinguer comment se répartissent les emplois de *wo-yo* et de *p-awiya* avec ces quelques exemples de subordonnées ; on remarque cependant que *wo-yo* est employé avec un prédicat de mouvement dans la subordonnée, tandis que *p-awiya* n'est employé qu'avec un prédicat statif.

4.2 Subordonnées à relation logique

Dans notre corpus, les conjonctions *ngaba* en wambaya, *alək* en manambu et *nu* en amele permettent d'introduire des propositions subordonnées exprimant un lien logique avec la principale : cause, conséquence ou but. Les propositions exprimant la cause se placent généralement avant la principale, tandis que celles exprimant la conséquence ou le but sont postposées à la principale ; cependant, la plupart des langues papoues suivent un ordre syntaxique SOV, avec une contrainte stricte sur le fait que la dernière proposition de la phrase est la proposition principale. Dans ce cas, quel que soit le sens de la subordonnée, elle sera toujours antéposée à la principale.

[137] Dol suppose que les subordonnées locatives se comportant comme des constituants nominaux, il n'est pas improbable qu'elles soient régies par l'interrogatif des noms. (2007:239)

En wambaya, la conjonction *ngaba*, que nous avons déjà évoquée dans les subordonnées de temps, a pour fonction première d'introduire des propositions subordonnées exprimant une conséquence ou un événement consécutif à la principale ; en ce sens, cette construction est assez proche sémantiquement des subordonnées temporelles, puisqu'elle exprime une succession d'événements, la différence résidant dans le fait que la subordonnée exprime ici un événement qui a lieu après celui de la principale, et non avant.

Dans cette construction, la conjonction est également placée en position initiale dans la subordonnée, mais celle-ci est postposée à la principale, contrairement aux subordonnées temporelles antéposées :

(18)	*Yarru*	*g-a*	*ginmaji*	*ngaba*	*murnd-u*	*ngarlwi*
	go	3sg.S-PST	this.way	THEN	1du.INC.S-FUT	talk

"She came here so that we can talk." (p.208)

(19)	*Angbardij-ba*	*gurl*	*baba-wuli-janka*	*ngaba*	*wurlu-Ø*	*gulug-ba*
	build-FUT	du.IMP	sibling-du-DAT	THEN	3du.S-NPST	sleep-FUT

"Build (a windbreak) for (your) brothers so they can sleep." (p.224)

La subordonnée introduite par *ngaba* est toujours marquée au futur ou au non-passé qui correspondent au même temps en wambaya, mais dépendent du marquage de l'objet sur l'auxiliaire : dans l'exemple (20) ci-dessous, la proposition introduite par *ngaba* dans la première phrase est marquée au non-passé, car aucun objet n'est référencé sur l'auxiliaire ; dans la seconde phrase, la proposition introduite par *ngaba* est au futur, car un objet réfléchi est référencé sur l'auxiliaire[138] :

(20)	*Gajigajirra*	*gani-Ø*	*ganga*	*ngaba*	*ngurru-Ø*	*janganja.Yardi*		*nguy-u*
	quickly	3sg.S-PRS	return	THEN	1pl.INC.A-**NPST**	ask	put	3sg.NM.A-FUT
	ngurra	*ngaba*	*ngurru-ngg-u*		*manku*	*ngarli-ni*	*ngarlana*	
	1pl.INC.OBL	THEN	1pl.INC.A-RR-**FUT**		hear	talk-LOC	language.IV	

"She'll come back soon and then we'll ask (her to play the tape). She'll put (the tape) on for us and then we'll hear ourselves talking language." (p.208-209)

Cette contrainte de TAM dans la subordonnée correspond parfaitement à l'expression de la conséquence et de la consécutivité.

En manambu, *a-lə-k* comme toutes les autres conjonctions apparaît toujours en tête de la proposition subordonnée. Cette conjonction est en fait la forme dative du démonstratif distal au féminin singulier : *a-* "DIST", *-l-* "F.sg", *-ək* "DAT", le démonstratif distal étant la forme non-marquée des démonstratifs.[139] Pour faciliter la lecture, nous gloserons cette forme

[138] Voir le tableau des marques de TAM en wambaya en 1.4.3.
[139] Aikhenvald (2008:200)

seulement DAT. Cette conjonction permet d'introduire une subordonnée exprimant la conséquence, seulement si la raison de celle-ci est nécessairement explicitée dans le contexte :

(21) *lə* *wukəmar-la-Ø* *aləkma:* *wa-tua-Ø,*
3F.sg forget-3F.sg.S.PST-3F.sg.PST DAT again say-1sg.S.VT-3F.sg.VT
a *ma:j*
DIST+F.sg story
"She forgot (it), this is why I am telling it again, the story." (p.493)

A l'inverse, elle peut également apparaître en début de phrase dans une proposition subordonnée causale à forme non-finie : il s'agit de la seule conjonction en manambu qui peut apparaître dans une proposition non-finie, comme l'illustre l'exemple suivant :

(22) *aləkmaya numa-di kəp rə-ma:r-da-lək du-a-ya:b takwa-ya:b*
DAT real big-pl ground sit-NEG-3pl-DAT man-LK-road woman+LK-road
wa-n kwasa kwa-ku bə suan yi-na-Ø
say-SEQ small+F.sg stay-COMP.SS already hard go-FOC-3F.sg.VT
"So since they do not occupy really big territory, since what is called men's and women's road is small, it is difficult (to have them)." (p.493)

Dans cet exemple, la subordonnée est marquée un suffixe *-lək* sur son prédicat verbal : ce suffixe est issu de la même forme féminine dative du démonstratif distal et exprime un sens causal de la proposition : la conjonction est donc dans cet exemple redondante avec le marquage verbal.

La conjonction *alək* apparaît aussi souvent dans une proposition principale précédée d'une proposition subordonnée causale ; dans ce cas, la conjonction est facultative :

(23) *dəda-də-lək,* *(aləkwi* *waku-dian*
3M.sg go.down-3M.sg-DAT DAT house go.out-1pl.PST
"Since it (plane) went down, [this is why] we left our houses." (p.493)

Cette forme peut également se composer avec la forme verbale non-finie *tə-ku* comme une conjonction signifiant "et donc". Utilisé seul, *tə-ku* "être-COMP.SS" peut s'employer presque comme une conjonction signifiant "après que" quand il suit une autre subordonnée à forme verbale non-finie. Ces deux formes employées conjointement tendent à se grammaticaliser en une conjonction à part entière : elle est en effet prononcée comme un seul mot phonologique.[140]

(24) *sana:k* *karabə* *ja:p* *kui-taka-dana-di*
money+LK+DAT men's.house thing give.to.3-put-3pl.S.VT-3pl.VT
aləktə-ku *ma:* *tə*
DAT be-COMP.SS NEG have.NEG
"They (the neighbouring group) gave away the things from men's house for money, this is why they do not have (them anymore)." (p.494)

[140] Aikhenvald (2008:494)

On a donc en manambu un exemple de conjonction issu d'une autre partie du discours mais qui conserve pleinement son sens premier au datif.

En amele, la conjonction *nu* permet d'introduire aussi bien des propositions exprimant la cause, que des propositions exprimant le but, l'intention. Dans les deux cas, la conjonction se place à la jonction entre la principale et la subordonnée qui lui est toujours antéposée. Cette forme *nu* est à l'origine une postposition qui introduit un syntagme exprimant le but ou la cause, en voici quelques exemples :

(25) *Age sis nu cobo-in*
3pl grasshoppers POST walk-3pl.RM.PST
"They walked for grasshoppers." (p.82)[141]

(26) *Ija ceed nu ma-d-ug-a*
1sg bamboo POST say-3sg-1sg-HOD.PST
"I talked to him about the bamboo." (p.82)

Cette postposition peut donc aussi régir une proposition exprimant la cause, proposition qui doit toujours être au passé ou au présent :

(27) *Ono sab madi bahic fe-i-a nu ji-ji nij-i-a*
there food much EMPH see-3sg-HOD.PST POST ITER-eat lie-3sg-HOD.PST
"He saw lots of food there so he stayed to eat." (p.59)

(28) *Cuamu eu halu gagadic oso na qag-ec tawe-na nu ono dec*
room that rope strong IND with tie-PTCP.INTR stand-3sg-PRS POST there from
cebit cebit no-n
slow slow come.down-3sg-RM.PST
"That room (elevator) was tied with a strong rope so it came down from there very slowly." (p.59)

Il est possible d'ajouter le démonstratif médial *eu* (proche de l'interlocuteur) avant la postposition, mais celui-ci est entièrement facultatif :

(29) *Ija sab faj-ig-a (eu) nu h-ug-a*
1sg food buy-1sg-HOD.PST MED POST come-1sg-HOD.PST
"I bought the food therefore/so I came." (p.59)

La postposition *nu* permet aussi d'introduire des propositions exprimant le but, l'intention ; la subordonnée est toujours antéposée à la principale, mais elle est alors obligatoirement au futur ; le temps du verbe subordonné est donc la seule différence morphologique entre l'exemple (29) ci-dessus et l'exemple (30) ci-dessous :

(30) *Ija sab faj-ig-en nu h-ug-a*
1sg food buy-1sg-FUT POST come-1sg-HOD.PST
"I came for the purpose of buying food." (p.58)

Cette construction peut aussi se faire avec une forme non-finie du verbe, appelée infinitif par Roberts, comme dans l'exemple (31) :

[141] Nous rappelons que tous les exemples de l'amele sont isuus de Roberts (1987).

(31) *Ija sab faj-ec nu h-ug-a*
1sg food buy-INF POST come-1sg-HOD.PST
"I came to buy food." (p.58)

Bien que les deux exemples (30) et (31) aient le même sens, il semble qu'avec le futur la notion de but soit plus accentuée.[142] En revanche, si la phrase est négative, une seule construction est possible avec une forme verbale négative au futur :

(32) *Ija sab qee faj-ig-aun nu h-ug-a*
1sg food NEG buy-1sg-NEG.FUT POST come-1sg-HOD.PST
"I came not to buy food." (p.58)

La conjonction *nu* permet donc d'introduire les subordonnées dont la valeur sémantique est une relation logique, la différence entre la cause et le but étant marquée uniquement par le TAM.

4.3 Subordonnées conditionnelles

Dans notre corpus, les conjonctions *=mole* en mian, *fi* et *mi* en amele, et *kəpa:b* en manambu permettent d'introduire une subordonnée conditionnelle qui exprime selon les cas soit un fait potentiel, soit un fait irréel. Nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type de conjonction dans notre corpus de langues australiennes.

En mian, les propositions conditionnelles peuvent être introduites par la conjonction clitique *=mole* qui se place en dernière position sur le prédicat de la subordonnée, qui est elle-même toujours antéposée à la principale. Fedden ne donne pas d'indication quant à l'origine de cette conjonction, qui reste très peu employée. Avec cette conjonction, il existe deux types de conditionnelles en mian : dans le premier, le verbe de la protase est obligatoirement au passé, tandis que le verbe de l'apodose est au futur ; cette construction correspond au potentiel :

(33) *bomanomo balubib=e aai=e ei-n-e=mole*
tomorrow airstrip=N1.sg water=N1.sg fill.PFV-PST-N1.sg.S=COND
balu=e=mo tlaa-mab-e-ba=be
plane=N1.sg=NEG come.PFV.FUT-FUT.N.pl.S-N1.sg.S-NEG=DECL
"If tomorrow water fills (lit. filled) the airstrip up, the plane won't come." (p.451)[143]

(34) *kobo kĕt=e betla-n-eb=mole bebuali=ei*
2M.sg container=N1.sg open.PFV-PST-2sg.S=COND butterfly=AN.pl
tle-amab-io=be
come.ITER-FUT.N.pl.S-2/3AN.pl.S=DECL
"If you open the container, the butterflies will be coming (out)." (p.242)

[142] Roberts (1987:58)
[143] Nous rappelons que tous les exemples du mian sont issus de Fedden (2007).

Dans le deuxième type de conditionnelle, le verbe de la protase comme celui de l'apodose doivent apparaître sous leur forme aspectuelle imperfective ; le verbe de la principale est au futur comme dans le premier type de conditionnelle ; cette construction permet d'exprimer des vérités générales, ou des certitudes :

(35) *sŏk=o* *tlem-o=mole* *hak=e* *tle-mab-e=be*
rain=N2 come.IPFV-N2.S=COND Hak=N1.sg come.IPFV-FUT.N.pl.S-N1.sg.S=DECL
"If/Every time it rains, the Hak river swells up." (Lit. If/Every time rain comes, the Hak river will be swelling up) (p.452)

Si la principale est à l'hortatif, la subordonnée conditionnelle est alors au futur :

(36) *kobo* *aning=e* *lowonaa-amab-eb=mole*
2.M.sg fish=M.sg eat.PFV.FUT-FUT.N.pl.S-2sg.S=COND
walo+n-al=e
buy.PFV+AUX.PFV-2sg.S.HORT=HORT
"If you want to eat fish, buy (some)!" (p.452)

En amele, il existe deux conjonctions permettant d'introduire des propositions conditionnelles : la conjonction *fi* régit des propositions qui expriment un événement potentiel, *mi* des propositions qui expriment un événement irréel. Dans les deux cas, la subordonnée est antéposée à la principale, et la conjonction apparaît en position finale dans cette subordonnée.

Les conditionnelles introduites par fi doivent être soit au présent, soit au futur et peuvent exprimer une hypothèse ou une potentialité :

(37) *Ege* *camac* *cagin* *jo-qo-na* *fi* *ege* *ahul* *wa* *geh* *qee* *qelo-qo-na*
1pl sago sticky eat-1pl-PRS COND 1pl coconut water much NEG throw-1pl-PRS
"If we are eating sticky sago then we do not throw in lots of coconut water." (p.60)

(38) *Mel* *madi* *ca* *qee* *fi* *age* *jo* *nag* *ihoc* *we* *ceho-qag-an*
boy many have NEG COND 3pl house small enough like build-3pl-FUT
"If there are not so many boys then they will build a small house that is sufficient." (p.59)

La subordonnée conditionnelle peut aussi avoir un prédicat non-fini qui ne marque pas le TAM, masi la coréférence ou non de son sujet avec le sujet de la principale :

(39) *Ene* *qee* *ho-co-m* *fi* *ceb* *qee* *ih-ig-aun*
here NEG come-DS-2sg COND betelnut NEG 2sg-1sg-NEG.FUT[144]
"If you don't come here I won't give you betelnut." (p.59)

La conjonction *fi* est l'unique moyen morphologique d'exprimer le mode conditionnel en mian, c'est pourquoi il est possible de la suffixer directement sur le verbe de la subordonnée dans le cas où le prédicat est non-fini, perfectif et a le même sujet que la principale ; dans ce

[144] Il n'existe pas de morphème lexical pour exprimer l'action de donner, les suffixes verbaux apparaissent donc seuls, sans base verbale. (Roberts (1987:313))

cas, la conjonction prend la place de la marque de "switch-reference" exprimant un sujet identique au sujet du prédicat suivant[145] :

(40) *Qali gus-i-me-ig age qolo-du-fe-ig age eben-aga gesis qee*
bow shoot-PRED-SS-3pl 3pl miss.mark-3sg-COND-3pl 3pl hand-3pl-POSS bow NEG
"If they shoot their bow and arrow and miss then they are not bowmen." (p.59)

Les conditionnelles introduites par *mi* expriment des irréels du présent ou du passé. En plus de la conjonction, le prédicat de la subordonnée est toujours marqué à l'irrealis – c'est-à-dire avec la marque de futur négatif *-u* suivie d'un paradigme irrealis particulier de marques personnelles sujet[146] – tandis que le prédicat de la principale ne subit aucune contrainte de TAM :

(41) *Mam Gulal uqa gami bo-u-m mi ihoc o-wo-na*
father Gulal 3sg with come.up-IRR-1pl IRR sufficient say-1du-PRS
"If papa Gulal had come up with us he would say that is enough." (p.60)

(42) *Eu qa qasil b-i meci-to-u-m mi ija ene nij-ig-a*
that but morning come.up-PRED see-1sg-IRR-2sg IRR 1sg here lie-1sg-HOD.PST
"If you had come up to see me this morning I was here." (p.60)

Le prédicat de la principale peut même être aussi marqué à l'irrealis de la même manière que le prédicat de la subordonnée :

(43) *Dalam aig eu cenal batac na tawo-u-b mi ija n-i*
gourd seed that galip branch on stand-IRR-3sg IRR 1sg come.down-PRED
mede-mi geh bahic ce-b cal mo-u-m
nose-1sg-POSS much EMPH DS-3sg dead become-IRR-1sg
"If that gourd seed had been on the galip branch it would have fallen on my nose very hard and I would have died." (p.60)

En manambu, le connecteur *kəpa:b* "in case" introduit des subordonnées conditionnelles ; il est probablement une forme au cas terminatif de *kəp* "just". Comme son sens l'indique, cette conjonction n'introduit que des faits potentiels, et non irréels. Elle apparaît en tête de proposition, comme toutes les conjonctions en manambu et le verbe de la subordonnée qu'elle régit doit toujours être une forme non-finie au datif :

(44) *Kusu-n ap kəpa:b rəpə-rəp-ək*
wear-SEQ IMP+see in.case be.enough-RED-DAT
"Try it (dress) on, just in case it fits / to see it it fits." (p.297)

(45) *kəpa:b ya-ga:y ya-marmar-ək alək samasama kamn:agw*
in.case come-COND come-NEG:RED-DAT this.is.why much+LK food
səkuləkyi-tukwa
cook go-PROH
"Just in case if they do not come, this is why do not cook a lot of food." (p.463)

[145] Nous analyserons ces marques de "switch-reference" au chapitre 7.
[146] Voir la présentation de l'expression du TAM en amele, à travers le choix des series de marsues personnelles en 2.6.3.

Dans ce dernier exemple, le prédicat de la subordonnée est répété : il s'agit d'un prédicat complexe obligatoire lorsqu'on a la forme non-finie conditionnelle avec *-ga:y*.

Ce sont les deux seuls exemples de notre corpus en manambu, nous ne pouvons donc pas approfondir notre analyse de cette construction. Nous remarquons cependant la présence du datif dans la subordonnée comme dans les propositions exprimant la cause ou la conséquence.

4.4 Subordonnées de manière

Dans notre corpus, la conjonction *ngaba* en wambaya, la conjonction *fi* en maybrat et la conjonction *odi* en amele permettent d'introduire des propositions exprimant la manière ou la comparaison équative. Ces propositions se caractérisent souvent par des répétitions.

En wambaya, la conjonction *ngaba*, que nous avons déjà vue avec les subordonnées temporelles et causales, peut être employée pour exprimer la comparaison équative ; dans ce cas, la subordonnée exprimant le comparant est postposée à la principale :

(46)	*Nana*	*ngiyi-ngg-a-n*	*manku*	*gurijbirna,*	*ngaba*	*ngi-n*
	this.II.sg.ABS	3sg.NM.A-RR-NFUT-PROG	hear	good.II	THEN	1sg.S-PROG

ngawurniji	*gurijbirna*	*mirra*
1sg.NOM	good.II	sit

"She feels really good, like I fell good (now) too." (p.209)

Ce même type de construction est possible en omettant de répéter le prédicat, le comparant n'étant alors constitué que d'un syntagme nominal :

(47)	*Ngarrangarra*	*ngi-n*	*ngaba*	*nyamirniji*
	be.hot	1sg.S-PROG	THEN	2sg.NOM

"I'm hot like you." (p.209)

En maybrat, la conjonction *fi* permet d'introduire des propositions subordonnées exprimant également la comparaison équative ; cette conjonction est issue de la base démonstrative adverbiale *fi-* qui signifie la similitude et est toujours suffixée avec la particule *-re* que nous avons déjà rencontrée avec les autres conjonctions :

(48)	*n-fot*	*fi-re*	*tuo*	*t-fot*	*fi-f-o*
	2-catch	like-RE	1sg	1sg-catch	like-very.near-N

"Catch it like I catch it, like this." (p.124)

La conjonction *fi-re* est dans tous nos exemples renforcée par un démonstratif adverbial de manière qui apparaît en dernière position de la subordonnée :

(49) *Hans y-atat Ø-fnak y-are ae, fi-re tuo t-ros*
Hans 3M-grandparent Ø-stab 3M-child.of.male indeed like-RE 1sg 1sg-stand
Ø-fnak Yan Piter atau Hans fi-t-o
Ø-stab Yan Piter or Hans like-near-N
"Hans' grandparent stabbed his own child, like I stand and stab Yan Piter or Hans, like that." (p.238)

La subordonnée est toujours postposée à la principale et occupe ainsi la même place qu'un adverbe de manière :

(50) *ana m-suoh fi-f-ò*
3pl 3N-dance like-very.near-N
"They danced like this." (p.239)

Comme en wambaya, le comparant peut être réduit à un seul syntagme :

(51) *(au) Ø-sorot fi-re Maria Ohot*
(3N) Ø-turbulent like-RE Maria Ohot
"She is turbulent like Maria Ohot." (p.238)

Puisque le suffixe *-re* est présent dans tous ces exemples, nous ne pouvons pas opérer la même comparaison qu'entre *wo* et *wo-re*, pour savoir si ce suffixe peut exprimer ici aussi une fonction de la subordonnée plus intégrée à la principale qu'une circonstancielle.

En amele, la conjonction *odi* permet d'introduire des subordonnées équatives ; elle est en fait la forme du démonstratif distal de manière signifiant "comme cela". La subordonnée exprimant le comparant est antéposée à la principale et la conjonction en occupe la dernière position ; le même prédicat est répété dans les deux propositions :

(52) *Ahul gel-ec nu iha-h-ig-a odi gel-eg-a*
coconut scrape-INF for show-2sg-1sg-HOD.PST like.that scrape-2sg-IMP
"Scrape the coconut the way I showed you to." (p.58)

(53) *H-u-me-si caja toia ma-al-en odi to-du ale*
come-PRED-SS-3du woman old say-3du-3sg-RM.PST like.that follow-3sg 3du
casac ale n-i bele-sin
first 3du come.down-PRED go-3du-RM.PST
"They two did as the old woman had told them and came down first." (p.58)

La subordonnée équative introduite par *odi* peut également être régie par la postposition *we* "comme" qui peut gouverner une proposition ou un syntagme nominal :

(54) *Uqa qa we*
3sg dog like
"He is like a dog." (p.82)

(55) *Dana eu uqa sab j-ec eu odi we ija ha sab j-ig-a*
man that 3sg food eat-INF that like.that like 1sg also food eat-1sg-HOD.PST
"That man ate as much food as me." (p.62)

Dans ce dernier exemple, la comparaison équative est marquée de façon redondante par la postposition, par la conjonction et par la répétition du démonstratif *eu*.

4.5 Subordonnées d'évitement

Le dernier type de conjonction que nous trouvons dans notre corpus permet d'introduire des propositions subordonnées exprimant l'évitatif : il s'agit des conjonctions *gaji* et *ngabayi* en wambaya, et la conjonction *dain* en amele.

En wambaya, on trouve deux conjonctions pour exprimer l'évitatif ; dans les deux cas, la subordonnée est postposée à la principale et introduite par la conjonction. Selon Nordlinger, seul un locuteur dans son corpus a employé la conjonction *gaji* ; or ce locuteur a pour langue natale le gudanji, langue voisine du wambaya : la conjonction *gaji* est donc sans doute un emprunt à cette langue.[147]

(56) *Corne-ni* *bangani* *ng-ala-n* *mirra* *gaji* *gini-Ø* *gajbi* *maga*
corner-LOC here 1sg.S-HAB.NPST-PROG sit LEST 3sg.M.A-PRS eat ground.IV
"I always sit here on the corner (of the verandah) in case he eats dirt. (i.e. so that she can watch her toddler grandson and prevent him from eating the dirt)" (p.210)

(57) *Ngajbi* *ng-u* *irra* *gijilulu* *gaji* *irri-Ø* *warrawarra*
see 1sg.A-FUT 3pl.OBL money.IV LEST 3pl.S-PRS drunk
"I'm going to go to see what money they've got in case they're drunk (and therefore spend it all)." (p.210)

Il existait également une conjonction *ngabayi* relevée dans les années 1950, mais qui n'apparaît pas dans le corpus de Nordlinger[148]. Cette conjonction, très probablement apparentée à la conjonction *ngaba*, permettait d'introduire des propositions exprimant l'évitatif :

(58) *Ilagbi* *ngi-Ø* *nganga* *ngabayi* *nyi-ng-a* *majbi*
frightened 1sg.S-PRS 2sg.OBL LEST 2sg.A-1O-NFUT hit
"I'm afraid you might hit me." (p.210)

En amele, la conjonction *dain* permet d'introduire des propositions exprimant l'évitatif ; comme toutes les conjonctions, elle apparaît en dernière position dans la subordonnée qui peut être antéposée ou postposée à la principale :

(59) *L-i* *jahun-ec* *dain* *eu* *nu* *jaqo-co-mun* *nij-igi-an*
go-PRED hide-INF APP that for write-DS-1pl lie-3sg-FUT
"Lest it disappear we will write it down and it will endure." (p.62)

Quand la proposition subordonnée est postposée, elle exprime plutôt une apodose hypothétique, même si le sens d'appréhension est toujours présent :

[147] Nordlinger (1998:210)
[148] Nordlinger se base sur des données non publiées de Hales datant de 1959.

(60) *Ohis* *tob-ec* *we* *qee.* *Cun* *beges-ade-ce-b* *n-i* *q-it-ec* *dain*
above climb.up-INF able NEG feet slide-DISTR-DS-3sg go.down hit-1sg-INF APP
"I am not able to climb up. My feet slide everywhere and I might fall and hurt myself." (p.62)

(61) *Na* *tobe-ce-min* *ton-i* *q-it-i-aun* *dain*
tree climb.up-DS-1sg fall.down-PRED hit-1sg-3sg-NEG.FUT APP
"If I climb the tree I might fall and get hurt." (p.62)

Dans cet exemple, comme le réfléchi n'est pas possible sur le verbe d'une proposition évitative, on utilise un verbe impersonnel avec un sujet à la troisième personne du singulier[149].

4.6 Bilan des conjonctions

Dans notre corpus, on ne trouve finalement qu'un nombre relativement faible d'exemples de constructions subordonnées introduites par une conjonction. Pour résumer l'emploi de ces conjonctions dans notre corpus, nous les avons regroupées dans le tableau ci-dessous, en indiquant, quand nous en avons la possibilité, les autres emplois syntaxiques de chacune des ces conjonctions.

Figure 47. Tableau récapitulatif des conjonctions de subordination

	wambaya	**maybrat**	**manambu**	**mian**	**amele**
Repérage spatio-temporel	*marda* *ngaba*	*wo(-re/-yo)* : démonstratif *pawiya* : interrogatif			
Relation logique	*ngaba*		*ələk (təku)* : démonstratif datif		*nu* : postposition purposive
Condition			*kəpa:b* : adverbe terminatif	*=mole*	*fi* *mi*
Manière	*ngaba*	*fi-re* : démonstratif			*odi (we)* : démonstratif (postposition)
Evitement	*gaji* *ngabayi*				*dain*

On retrouve, de manière tout à fait logique un certain nombre de conjonctions issues des démonstratifs, notamment pour exprimer le cadrage spatio-temporel et la manière ; on note également l'emploi de conjonctions marquées casuellement au datif ou purposif pour exprimer

[149] Roberts (1987:61)

les relations logiques. Le wambaya présent un cas intéressant avec sa conjonction ngaba qui semble exprimer une relation sémantique assez générale, puisqu'elle s'emploie avec les subordonnées exprimant la succession temporelle, la cause ou la manière.

Comme pour les subordonnées sans marque segmentale, cette stratégie de subordination s'applique en général aux propositions subordonnées les plus périphériques : cependant, nous avons pu observer, d'une part quelques exemples construits avec des formes verbales non finies, donc plus intégrés à la principale, d'autre part des subordonnées en maybrat (avec *wo-re*) qui semblent fonctionner comme des complétives obliques du prédicat principal.

5 Le marquage casuel comme stratégie de subordination

Dans les langues australiennes, l'utilisation du marquage casuel sur le prédicat de la subordonnée est la stratégie de subordination la plus fréquente. En effet, ces langues possèdent un système casuel très développé qui s'emploie dans diverses fonctions morphosyntaxiques autres que le marquage de la fonction syntaxique d'un syntagme nominal dans une proposition. L'emploi des cas pour marquer la subordination dans les langues australiennes se caractérise par le fait que le prédicat de la subordonnée porte une marque casuelle. Cette stratégie n'est pas particulière aux langues australiennes : en turc, par exemple, les constructions complétives et certaines circonstancielles sont formées à partir d'une forme nominalisée du verbe qui porte une marque casuelle correspondant à sa fonction dans la phrase. La forme verbale nominalisée se construit avec un suffixe *-dIk*, suivie d'un suffixe personnel possessif correspondant au sujet de ce nom verbal, puis d'une marque casuelle[150]. Ainsi, on trouve dans l'exemple suivant une proposition complétive du verbe *bil-* "savoir", dont le prédicat nominalisé porte le suffixe *-i* du cas de l'objet :

(1) *Paris-'e* *gel-dig-iniz-i* *bil-iyor-Ø*
Paris-DIR venir-NFN-Poss.2pl-ACC savoir-PRS-3sg
"Il sait que vous venez/êtes venus à Paris."[151]

De même, pour une circonstancielle de temps, la forme verbale nominalisée est marquée par un cas concret locatif, de la même manière que le serait un nom en fonction de circonstant :

(2) *gel-dig-iniz-de*
venir-NFN-Poss.2pl-LOC
"quand vous êtes venus" (lit. "dans (le fait de) votre venue")

L'utilisation des cas sur les prédicats verbaux dans le marquage de la subordination n'est donc pas un phénomène propre aux langues australiennes ; cependant, dans ces dernières, le verbe subordonné n'est pas obligatoirement nominalisé, on trouve même des formes verbales finies pouvant porter un morphème casuel. Il convient donc de s'interroger sur les raisons qui permettent d'employer des morphèmes grammaticaux nominaux sur des formes verbales.

De plus, cette stratégie de subordination pose la question de la fonction de ces marques casuelles lorsqu'elles sont employées sur un prédicat subordonné : il est difficile d'envisager que ces morphèmes casuels se vident de leur sémantisme pour ne marquer que le rapport hiérarchique entre deux propositions et fonctionner en tant que simple subordonnant. S'il ne fallait qu'une marque de subordination, un seul cas suffirait ; or, dans chacune des langues

[150] Bazin (1978:199sqq)
[151] Les exemples (1) et (2) du turc sont tirés de l'article de Lemaréchal (2014:23).

australiennes de notre corpus, des suffixes casuels différents sont employés dans le marquage de la subordination. Il convient alors de se demander quelles informations syntaxiques, morphosyntaxiques ou sémantiques ces suffixes apportent dans la construction subordonnée : viennent-ils seulement marquer une hiérarchie syntaxique dans la phrase ? Ou bien spécifient-ils la relation sémantique entre les deux propositions ? Ou encore contribuent-ils au marquage morphologique des informations présentes généralement sur le prédicat (personne, temps, aspect, mode…) ?

Dans cette dernière perspective, on constate que, dans les langues australiennes, un lien étroit unit le marquage casuel sur les syntagmes nominaux et le marquage du TAM sur les prédicats. Ce chapitre propose ainsi d'analyser en détail l'emploi de ces marques casuelles dans les constructions subordonnées, en particulier dans leur rapport avec le marquage du TAM, pour définir leurs fonctions dans la subordination.

5.1 Extensions de l'accord en cas

La subordination caractérisée par l'emploi d'un marquage casuel peut se construire de différentes façons dans les langues australiennes : en effet, le marquage casuel peut être plus ou moins étendu au sein de la subordonnée.

Dench et Evans, dans un article de 1988, proposent un inventaire des différents types de marquage casuel des subordonnées dans les langues australiennes en cinq catégories : marquage uniquement sur le prédicat, marquage sur le prédicat et ses arguments, marquage libre sur l'un des constituants de la subordonnée, marquage sur tous les constituants sauf le sujet, et marquage sur tous les constituants. Dans notre corpus, nous n'observons que trois de ces catégories : soit un seul suffixe casuel apparaît dans la subordonnée sur le syntagme qui en constitue le noyau, le prédicat ; soit le marquage casuel s'étend aux arguments du prédicat de la subordonnée supplantant ou s'ajoutant au suffixe casuel grammaticalement attendu ; soit le marquage casuel peut être étendu à l'ensemble des constituants de la subordonnée et s'ajouter aux suffixes casuels marquant les relations grammaticales internes à la proposition : cette dernière construction ne se retrouve qu'en kayardild[152].

5.1.1 Marquage uniquement sur le prédicat de la subordonnée

Dans la majorité des exemples de notre corpus, seul le prédicat porte le marquage casuel spécifique de la subordination. Dans la plupart des langues, ce suffixe casuel peut apparaître

[152] D'autres langues australiennes utilisent un marquage casuel sur tous les constituants de la subordonnée, c'est le cas en ngarluma par exemple. Voir Simspon (1983:287).

dans tous les types de subordonnées, aussi bien relatives, complétives que circonstancielles. Cependant, il faut distinguer trois cas de figure selon les langues : le suffixe casuel peut se placer sur une forme non finie du verbe, ou sur une forme nue ou bien directement sur le prédicat fini de la proposition subordonnée.

Ainsi en nyangumarta, un prédicat verbal dans une phrase simple porte en règle générale un suffixe de TAM - une marque de non-futur dans les deux exemples suivants - et des marques personnelles suffixées ou autonomes correspondant aux différents arguments de la proposition :

(3) *Partany* *karnti-nyi* *mungka-nga*
child climb-NFUT tree-LOC
"The child climbed the tree." (p.333)[153]

(4) *Wirla-rna-rna-nta*
hit-NFUT-1sg.S-2sg.O
"I hit you." (p.245)

Ici, dans l'exemple (4), les personnes en fonction sujet et objet sont toutes deux marquées par des suffixes verbaux qui se placent après le suffixe de TAM.

Dans une proposition subordonnée avec marquage casuel, le prédicat ne porte pas de suffixe de TAM ou de personne, mais un morphème de forme *-nya*, *-na*, *-nganya* ou *-ninya* selon la classe phonologique du verbe.[154] Ce morphème est la marque d'une forme verbale non finie et commute avec la marque de TAM présente sur les formes verbales finies. En nyangumarta, ce suffixe est nécessaire à l'apparition d'un suffixe casuel sur le verbe, comme dans cet exemple de proposition relative :

(5) *Pungka-nya-ja-lu* *yirri-rni-rni* *karlaya*
fall-NFN-ABL-ERG see-NFUT-1sg.S emu
"After I had fallen, I saw the emu." (p.383)

Ici, l'antécédent de la subordonnée relative est la première personne marquée par le suffixe personnel *-rni* sur le prédicat principal. Le prédicat de la subordonnée apparaît sous sa forme non finie avec le suffixe *-nya* suivi de deux marques casuelles : le cas ergatif renvoie à l'agent du verbe non fini, c'est-à-dire l'antécédent de la relative qui est l'agent de la proposition principale, d'où le choix de l'ergatif ; le cas ablatif, lui, est toujours présent dans les relatives, nous reviendrons sur son emploi plus loin dans ce chapitre.

Avec une complétive comme en (6) ou une circonstancielle comme en (7), la construction est semblable avec l'emploi d'une forme verbale non finie et l'ajout d'un suffixe casuel :

[153] Nous rappelons que tous les exemples de nayngumarta sont issus de Sharp (2004).
[154] Voir la morphologie verbale du nyangumarta en 1.2.3.

(6) *Partany-ju* *jakulini-nya* *pipi-murniny* *wika-ku* *tili-ji-na-ku*
child-ERG persuade-NFUT mother-own fire-DAT flame-VB-NFN-DAT
"The child forced (told) his mother to light the fire." (p.374)

(7) *Palajun* *ngarra* *karlaya* *jinjimama* *jarri-nyi* *nga-ninya-ja* *wajapi-ja*
like.that SPEC emu fat INCH-NFUT eat-NFN-ABL grasshopper-ABL
"The emu became really fat from eating grasshoppers." (p.381)

Le verbe de la subordonnée complétive en (6) est dérivé du nom *tili* "flamme", avec le suffixe verbalisateur *-ji*, et apparaît sous une forme non finie avec le morphème *-na* suivi d'une marque casuelle dative, puisqu'il exprime un événement prospectif par rapport à la principale. La proposition circonstancielle de l'exemple suivant est une subordonnée causale marquée, quant à elle, par l'ablatif, cas qui exprime l'origine, la source et donc la cause. Les trois types de constructions subordonnées en nyangumarta ne se distinguent donc pas par leur structure, mais bien par le choix de la marque casuelle qui se place sur le prédicat de la subordonnée.

De même, en kayardild, certaines constructions subordonnées, notamment les relatives restrictives et les complétives de verbes de perception, utilisent des formes verbales non finies qui portent un suffixe casuel correspondant à la fonction du syntagme dans la phrase :

(8) *Ngada* *wayaa-jarra* *dathin-kina* *kunawuna-na* *markurii-n-ngarrba-na*
1sgNOM sing.to.health-PST that-MABL child-MABL get.mulgri-NFN-CONS-MABL
"I sang back to health that child who had got 'mulgri'." (p.452)[155]

Dans cet exemple, le prédicat principal *wayaa-jarra* "chanter pour guérir" nous montre la structure d'un verbe fini, qui se compose en général de la base lexicale et d'un suffixe de TAM, ici le passé. Le verbe de la subordonnée relative *markurii-* "attrapper le mulgri"[156] ne porte pas de marque de TAM, mais un suffiixe *n-* marquant une forme non finie du verbe, dans une construction identique à celle du nyangumarta. On trouve ensuite deux suffixes casuels : *-ngarrba* qui marque le cas "consequential" et exprime la cause, la raison pour laquelle il a fallu guérir l'enfant ; il est employé dans une fonction adnominale et montre ainsi que la forme verbale non finie fonctionne comme un complément de la tête du syntagme nominal. Le morphème final *-na* est le suffixe d'ablatif modal qui marque l'accord avec la tête du syntagme, c'est-à-dire l'antécédent de la relative, *kunawuna-na* "l'enfant".

Les subordonnées complétives régies par un verbe de perception peuvent également être construites avec une forme verbale non-finie :

(9) *kurri-ja* *dathin-a* *maku-walad-a* *dalwani-n-da* *thawal-inj!*
look-IMP that-NOM woman-LOT-NOM dig.up-NFN-NOM yam-AOBL
"Look at those women digging up yams!" (p.472)

[155] Nous rappelons que tous les exemples du kayardild sont issus d'Evans (1995).
[156] Le "mulgri" est une maladie potentiellement mortelle du système digestif, qui, selon les Kaiadilt, s'attrape en mélangeant des aliments issus de la mer et de la terre. (Evans, 1995:18)

Cet exemple est à l'impératif, mode pour lequel on trouve en kayardild un patient marqué au cas nominatif, trace d'un ancien système casuel ergatif sous-jacent. Le verbe non fini de la complétive *dalwani-n-da* est également marqué au cas nominatif puisqu'il exprime également le patient du verbe *kurri-ja* "regarder", l'objet de la perception. On note également que, dans ces constructions du kayardild, si la subordonnée comporte des arguments autres que le sujet du prédicat, ceux-ci ne suivent pas un schéma casuel classique, mais prennent un cas oblique qu'Evans appelle "associatif" et qui est le seul possible pour les compléments des prédicats verbaux non finis. Cette construction n'est pas possible pour les subordonnées circonstancielles en kayardild, puisqu'il y a toujours coréférence entre la subordonnée et un élément de la principale ; c'est d'ailleurs cette coréférence qui motive le choix de la marque casuelle sur le prédicat de la subordonnée.

Dans ces deux langues, ni Sharp ni Evans ne proposent d'hypothèse quant à l'origine de ces suffixes de nominalisation à fonctions multiples : celui du nyangumarta permet de construire tous les types de subordonnées, celui du kayardild permet également de créer un certain nombre de nominalisations lexicales (noms d'agent, de lieu...). Nous pouvons remarquer la similitude de l'initiale nasale mais sans pour autant en déduire un lien de parenté entre ces deux morphèmes : ce sont avant tout les deux formes verbales les moins finies de notre corpus australien.

Le deuxième type de construction se retrouve en wambaya où le prédicat de la subordonnée ne porte pas de morphème indiquant une forme non-finie, mais directement la marque casuelle de la subordination. Cependant, le prédicat d'une phrase simple dans cette langue n'est jamais autonome et se construit obligatoirement avec un auxiliaire qui consiste en une ou plusieurs marques personnelles correspondant aux arguments du verbe et une marque de TAM :

(10) *Didima* *ngiyi-ng-a* *marranya*
tell 3sg.NM.A-1O-NFUT yarn.IV
"She told me a yarn." (p.137)

Dans cet exemple, l'auxiliaire suit immédiatement le verbe, puisqu'il est toujours placé en deuxième position dans la phrase. Il porte ici un morphème personnel marquant l'agent, un deuxième marquant le patient puis une marque de non-futur. La forme verbale en wambaya apparaît donc la plupart du temps nue, même si quelques morphèmes notamment aspectuels peuvent y être suffixés.

Si on compare maintenant cette construction à celle d'une proposition subordonnée, le prédicat a toujours une forme nue, mais à laquelle est affixée la marque casuelle spécifique à la subordination :

(11) *Ngarringa-ni* *guguga-yi* *ngiyi-nga-ma* *dirndirrinymi* *ngarli-nka* *Binbinka*
1sg.POSS.II-LOC grandmother.II-LOC 3sg.NM.A-1P-PST teach talk-DAT Binbinka
"My grandmother taught me to speak Binbinka." (p.214)

(12) *Gannga* *g-amany* *alalangmi-j-i-nnga*
return 3sg.S-PST.TWD hunt-TH-EP-ABL
"He returned from hunting." (p.166)

Dans l'exemple (11), c'est le cas datif qui marque le prédicat subordonné *ngarli-* "parler" puisqu'il s'agit d'une projection dans l'avenir ; dans l'exemple (12), c'est le cas ablatif qui marque la proposition circonstancielle qui exprime une antériorité, l'acte de chasser ayant eu lieu avant celui de rentrer. Dans les deux cas, on remarque l'absence de l'auxiliaire et, par conséquent, de marques de personne et de TAM dans la subordonnée. Le verbe en wambaya ne peut donc jamais apparaître seul : dans une proposition principale il est accompagné de l'auxiliaire, dans une subordonnée il porte obligatoirement une marque casuelle. On peut donc parler d'une forme non finie du prédicat verbal, différente des nominalisations vues précédemment. A noter que les subordonnées relatives en wambaya ne peuvent se construire avec cette forme non finie et sont donc juxtaposées à la proposition principale.

Enfin, le dernier type de construction est celui présenté par le martuthunira, dans lequel le prédicat de la subordonnée apparaît sous une forme verbale finie à laquelle on peut ajouter directement la marque casuelle. Un verbe dans une phrase simple porte en général seulement un suffixe de TAM, comme dans l'exemple suivant:

(13) *Mirta* *jarruru* *ngayu* *thani-lalha* *nganaju-u* *muyi-i,* *kalyaran-marta.*
NEG slowly 1sg.NOM hit-PAST 1sg.GEN-ACC dog-ACC stick-PROP
"I thrashed my dog with a stick." (lit. Not slowly I hit that dog with a stick.) (p.217)[157]

Dans une proposition subordonnée, qu'il s'agisse d'une relative comme en (14), d'une complétive en (15) ou d'une circonstancielle en (16), le verbe porte également un suffixe de TAM puis un suffixe casuel :

(14) *Ngayu* *yanga-lalha-rru* *ngurnu* *pawulu-u* *muyi-i* *thani-lalha-a.*
1sg.NOM chase-PAST-NOW that.ACC child-ACC dog-ACC hit-PAST-ACC
"I chased that kid who hit the dog." (p.241)

(15) *Ngayu* *nguyi-ma-lalha* *ngurnu* *muyi-i* *jankul* *yanga-lalha-nguru.*
1sg.NOM dream-CAUS-PAST that.ACC dog-ACC self chase-PAST-ABL
"I dreamt that I had been chasing that dog." (lit. I dreamt about myself that I had been chasing that dog). (p.256)

[157] Nous rappelons que tous les exemples du matuthunira sont issus de Dench (1995).

(16) *Ngayu* *jina-rru* *malyarra-rnuru* *puni-lha-nguru* *jurrwalyi-la.*
1sg.NOM foot-NOW sore-PRES go-PAST-ABL heat-LOC
"My foot is sore from having gone in the heat." (p.244)

Dans la relative, le prédicat *thani-* "frapper" porte une marque de cas accusatif qui s'accorde avec l'antécédent de la relative *pawulu-u* "enfant-ACC". Dans les deux autres exemples, le prédicat verbal de la subordonnée porte un même suffixe d'ablatif, qui marque ici aussi bien le complément propositionnel du verbe principal *nguyi-ma-* "rêver" en (15), qu'une circonstancielle causale en (16). Dans les trois exemples, les syntagmes nominaux de la proposition subordonnée portent un marquage casuel identique à celui attendu dans une phrase simple. Ainsi, la seule différence en martuthunira entre la structure de la principale et celle de la subordonnée réside dans la présence d'un suffixe casuel directement ajouté sur le prédicat de la subordonnée.

5.1.2 Marquage étendu aux arguments du prédicat subordonné

Le marquage casuel présent sur le prédicat verbal de la subordonnée peut, dans certains cas, être étendu dans la proposition aux arguments nominaux du verbe. Ce phénomène n'est pas exceptionnel dans les langues du monde et rappelle, par exemple, les constructions casuelles absolues des langues indo-européennes. Ainsi, en latin, l'ablatif absolu du type *ab urbe condita* illustre la possibilité d'un marquage casuel étendu à l'ensemble de la construction participe + syntagme nominal :

(17) *ab* *urb-e* *condit-a*
depuis ville-ABL fonder.PART-ABL
"depuis la fondation de la ville"

La préposition *ab* régit ici l'ensemble du constituant, ce qui se voit formellement par le marquage casuel à l'ablatif. La question qui se pose ici est celle du marquage casuel sur le nom *urb-* "ville" : soit la forme verbale participiale *condita* est employée syntaxiquement comme un nom d'événement et le nom "ville" en serait donc le complément avec un marquage casuel attendu au génitif ; soit il s'agit d'une forme verbale non finie qui conserve certaines propriétés syntaxiques verbales, et dans ce cas le nom "ville" en est le sujet et on attendrait un marquage casuel au nominatif. Cependant, on ne trouve dans cet exemple ni l'équivalent d'un marquage de complément du nom, ni l'équivalent d'un marquage de sujet ; c'est l'ablatif régi par la préposition et présent sur le participe qui est étendu ici au nom et remplace le cas attendu. On a donc ici un marquage casuel qui opère à un niveau de constituance syntaxique

plus élevé que le marquage casuel habituel marquant une relatioon à un prédicat : l'ablatif marque ici l'ensemble de l'élément propositionnel *urbe condita*.[158]

De la même manière, on trouve dans les langues australiennes un marquage casuel étendu aux arguments du prédicat subordonné, là où on attendrait un autre marquage casuel sur ces arguments. Ceci est possible en wambaya, si et seulement si, la subordonnée est marquée au cas datif comme dans l'exemple suivant :

(18) *Ngaragi-nka* *galyurringi-nka* *wurl-any* *yarru*
drink-DAT water.I-DAT 3du.S-PST.AWY go
"They went to drink some water." (p.215)

Ici, la subordonnée a une valeur purposive qui est marquée par le choix du datif sur le prédicat *ngaragi-* "boire". L'argument exprimé du verbe *galyurringi* "eau" est lui aussi marqué au datif qui n'est pas le cas attendu pour marquer ce qui est bu : dans cette langue où les noms suivent un système d'alignement ergatif, l'argument de la subordonnée marqué au datif serait normalement le patient du prédicat subordonné marqué par le cas absolutif. En effet, dans une proposition indépendante comme l'exemple (19), le nom *galyurringi* employé avec le même verbe est bien au cas absolutif avec une marque Ø :

(19) *Ngara-ba* *ini* *galyurringi!*
drink-FUT this.I.sg.ABS[159] water.I
"Drink the water!" (p.203)

La comparaison de ces deux exemples nous montre qu'en wambaya, contrairement au latin, nous ne pouvons pas conclure que le cas régissant la subordonnée supplante le cas attendu sur le nom, puisque ce cas absolutif est non marqué. La marque casuelle de la subordination n'est pas obligatoirement en distribution complémentaire avec la marque casuelle habituelle, il faudrait avoir un exemple avec un autre cas que l'absolutif pour le savoir, ce que nous n'avons pas dans notre corpus.

On observe le même phénomène en nyangumarta pour les propositions subordonnées marquées par le cas datif :

(20) *Mima-nikinya-lu* *yi-nganya-ku* *kuyi-ku* *kartantarri-ku*
wait.for-IPFV-3sg.DAT give-NFN-DAT meat-DAT duck-DAT
"He waited for her/him to give (him) some duck." (p.388)

[158] Lemaréchal, article à paraître (pp. 135-158)
[159] Nordlinger (1998:107) glose le démonstratif comme étant au cas accusatif, mais indique cependant que ce démonstratif possède les mêmes formes aux cas nominatif et accusatif. Etant donné que les noms suivent un système d'alignement ergatif et que les démonstratifs s'accordent avec les noms qu'ils déterminent, il nous parait plus juste de les gloser "absolutif".

Encore une fois, dans la subordonnée à valeur purposive l'argument nominal *kuyi-ku kartantarri-ku* "la viande de canard" porte un suffixe casuel de datif, alors que dans cette fonction avec le verbe *yi-* "donner" on attend un cas absolutif non marqué :

(21) *Ngaju-lu* *yi-nya-rna-la* *kuyi* *partany-ja*
1sg-ERG give-NFUT-1sg-3sg.LOC meat child-LOC
"I gave the meat to the child." (p.342)

De plus, ce phénomène, en nyangumarta, n'est pas limité aux subordonnées marquées au datif et se trouve également avec le cas ablatif, comme le montre l'exemple suivant :

(22) *Wirtu* *jarri-nyi* *ngapa-ja* *minpi-na-ja*
big INCH-NFUT water-ABL drink-NFN-ABL
"S/he became big from drinking the water." (p.381)

Même s'il s'agit d'une subordonnée circonstancielle causale – d'où la présence de l'ablatif –, on observe la même construction avec extension de l'accord en cas à l'argument nominal de la subordonnée *ngapa-* "eau".

En revanche, dans notre corpus de nyangumarta, on trouve cette fois-ci des exemples où cette extension du marquage casuel de la subordonnée s'applique également aux autres constituants de la proposition :

(23) *Ya-na-yirni* *murtuka-nga* *janpamalu-ku* *ma-ninya-ku* *piju-ja-ku*
go-NFUT-1pl.EXC.S car-LOC fish-DAT get-NFN-DAT creek-ABL-DAT
"We went in the car to get some fish from the river." (p.373)

Le nom *piju-* "crique" exprimant l'origine dans cette phrase est à l'ablatif pour marquer sa relation avec le prédicat de la proposition, mais également au datif pour marquer son appartenance à la subordonnée. Un nom peut donc porter deux cas distincts, puisque ceux-ci n'interviennent pas au même niveau de constituance syntaxique : l'un marque une relation intra-propositionnelle (le rôle du syntagme dans la proposition), l'autre une relation supra-propositionnelle (la relation entre la proposition subordonnée et la principale). On peut donc en conclure, pour le wambaya comme pour le nyangumarta, que le cas subordonnant ne commute pas avec le cas relationnel attendu ; ainsi, dans les exemples (20) et (22), avec un nom au datif pour lequel on attendait un cas absolutif, on reconstruit la structure suivante : Nom + ABS(non marqué) + DAT, avec le même phénomène de surdéclinaison. Il s'agit donc d'une construction différente de l'ablatif absolu du latin.

5.1.3 Marquage généralisé sur tous les constituants : le cas du kayardild

Pour bien comprendre les stratégies du subordination du kayardild, il faut nous arrêter un instant sur le phénomène de surdéclinaison que nous avons évoqué en 1.5.4. Dans cette

langue, les noms peuvent porter jusqu'à quatre suffixes casuels, correspondant chacun à un niveau syntaxique différent :

Nom + Cas $_{\text{ADNOMINAL}}$ + Cas $_{\text{RELATIONNEL}}$ + Cas $_{\text{MODAL}}$ + Cas $_{\text{SUBORDONNANT}}$

(24) *ngada* *mungurru,* *maku-ntha* *yalawu-jarra-ntha* *yakuri-naa-ntha*
1sg.NOM know woman-COBL catch-PST-COBL fish-MABL-COBL
thabuju-karra-nguni-naa-ntha *mijil-nguni-naa-nth*
brother-GEN-INSTR-MABL-COBL net-INSTR-MABL-COBL
"I know that the woman caught the fish with brother's net." (p.5)

Sur le nom *thabuju* "frère", le cas adnominal génitif marque une relation de possession à l'intérieur du syntagme avec le *yakuri* "poisson". Le cas relationnel intrumental exprime le rôle du syntagme dans la proposition. Le cas modal, ici l'ablatif (glosé MABL), apparaît sur tous les compléments non sujets d'un verbe et s'accorde en fonction du TAM exprimé sur celui-ci : nous reviendrons en détail sur cet emploi en 5.3.2, l'essentiel est de noter qu'il marque un accord qui se passe au niveau de la proposition. Enfin, le cas subordonnant oblique (glosé COBL), que nous allons étudier ici, se place sur tous les constituants d'une proposition subordonnée et marque ainsi une relation syntaxique entre propositions. on a donc bien un système de surmarquage casuel qui permet d'exprimer tous les niveaux de relation syntaxique dans une phrase, en partant des relations internes au syntagme pour finir aux relation inter-propositionnelles.[160]

Pour en revenir aux subordonnées, on trouve, en kayardild, deux constructions différentes : lorsque la subordonnée est construite avec un prédicat verbal non fini, celui-ci porte la marque casuelle attendue par la fonction qu'il occupe dans la phrase, tandis que les autres arguments, portent un cas supplémentaire oblique qu'Evans qualifie d'associatif[161] :

(25) *ngada* *kurri-jarra* *niwan-jina* *kurdama-n-kina* *nguku-naa-ntha*
1sg.NOM see-PST 3sg-MABL drink-NFN-MABL water-MABL-AOBL
wuruman-urru-naa-nth
billy-ASSOC-MABL-AOBL
"I saw him drinking the water in the billy." (p.112-113)

Ainsi, dans cet exemple, le verbe non fini *kuradma* "boire" porte un suffixe d'ablatif modal comme tous les compléments non sujets du verbe principal *kurri* "voir" ; *nguku-* "eau" est marqué à l'ablatif modal puisqu'il fait partie du même syntagme propositionnel complément du verbe principal, mais il porte aussi un suffixe d'oblique associatif qui marque sa fonction de complément du verbe non fini *kurdama* "boire".

[160] Voir le schéma de répartition d'emploi des cas en kayardild, Evans (1995:102).
[161] Voir l'exemples (8) en 5.1.1 où nous avons présenté cette construction avec une forme verbale non finie et le cas oblique dit associatif.

Cette construction diffère de celles évoquées en 5.1.2, puisque la marque casuelle présente sur le prédicat ne marque pas ici la relation sémantique entre deux propositions, mais la fonction syntaxique occupée par le syntagme propositionnel au sein de la principale. Cette stratégie de subordination ne s'applique donc qu'aux propositions relatives ou complétives, et est impossible avec une subordonnée circonstancielle.

En revanche, pour les subordonnées construites avec un prédicat fini, on retrouve en kayardild un phénomène généralisé d'extension du marquage casuel, où le même cas marque tous les types de subordonnées en se plaçant sur tous les constituants de celle-ci. En effet, toutes les subordonnées à forme verbale finie se construisent de la même manière avec un marquage casuel oblique ou locatif sur tous les mots pleins de la subordonnée, comme dans cet exemple de relative :

(26) *dan-da* *banga-a,* *kakuju-ntha* *raa-jarra-ntha* *walbu-nguni-nj*
this-NOM turtle-NOM uncle-COBL spear-PST-COBL raft-INSTR-COBL[162]
"This is the turtle which uncle speared from the raft" (p.490)

La subordonnée est construite exactement comme une proposition indépendante avec un prédicat fini *raa-* "transpercer" marqué en TAM avec le suffixe de passé *-jarra* et le cas oblique de la subordination ; les noms, quant à eux, gardent leur marquage casuel habituel : *kakuju-* "oncle" est au nominatif non marqué, *walbu-* "radeau" au cas instrumental, et tous deux portent en fin de mot le cas oblique de la subordination.

La structure est identique avec une complétive, ici complément d'un verbe de dire :

(27) *ngada* *kamburi-ja* *niwan-ji,* *walbu-ntha* *dathin-inja* *barji-nyarra-nth*
1sg.NOM say-ACT 3sg-MLOC raft-COBL that-COBL capsize-APPR-COBL
"I told him the raft would capsize." (p.516)

ou avec une circonstancielle, ici à valeur causale :

(28) *niya* *nal-bala-a-j,* *dun-inja* *kurirr-wa-tharra-nth*
3sg.NOM head-hit-M-ACT husband-COBL dead-INCH-PST-COBL
"She is hitting her head, because her husband has died." (p.522)

Le cas oblique, glosé par Evans "complementizing oblique", est employé pour marquer la subordination en alternance avec le cas locatif selon la personne du sujet : avec la première personne inclusive et dans certains cas la deuxième personne, c'est le locatif qui est choisi :

(29) *jina-a* *bijarrb,* *nga-ku-l-da* *bakiin-ki* *kurulu-tharra-y*
where-NOM dugong.NOM 1-INCL-pl-NOM all-CLOC kill-PST-CLOC
"Where is the dugong, which we all killed ?" (p.493)

[162] Dans la glose, le C de COBL indique que l'oblique est employé en fonction "complementizing", bien que le morphème soit identique dans ses autres emplois de l'oblique.

On voit que le cas locatif pour la subordination ne s'applique pas aux sujets pronominaux qui restent au nominatif (ici *ngakulda* "1INCL.PL.NOM"), contrairement au cas oblique qui lui s'applique sur tous les constituants sans restriction.

Dans tous les autres cas, c'est l'oblique qui est employé pour la subordination : ce cas étiqueté oblique par Evans est en fait l'ancien datif du proto-tangkique. On retrouve donc le cas le plus fréquent pour le marquage étendu de la subordination dans les langues australiennes.

5.2 La sémantique du choix des cas dans le marquage de la subordination

Dans tous les exemples que nous avons vus dans ce chapitre, quel que soit le type d'emploi du marquage casuel pour le subordination – forme verbale finie ou non finie, suffixe casuel unique sur le verbe ou étendu aux arguments –, on remarque que ce sont souvent les mêmes cas dans les différentes langues australiennes qui viennent marquer le même type de subordonnée. En effet, les marques casuelles, spécialisées dans l'expression des rôles sémantiques des syntagmes nominaux, portent un contenu sémantique abstrait qui peut très bien s'appliquer aux relations entre deux propositions, notamment quand l'une des deux apporte des informations circonstancielles.

Dans les langues australiennes, le datif et l'ablatif jouent un rôle prépondérant dans le marquage des subordonnées à valeur purposive pour le premier, causale pour le second. On observe en fait dans quasiment chacune des langues de notre corpus un système complémentaire à trois cas : ablatif, locatif, datif.

L'ablatif, dans la majorité des cas, apparaît dans les subordonnées causales ou exprimant une antériorité temporelle. Dans cet exemple en wambaya, on retrouve l'ablatif dans une proposition exprimant un événement, la chasse, qui a eu lieu juste avant celui de la principale, le retour :

(30) *Gann ga g-amany alalangmiji-nnga*
return 3sg.S-PST.TWD hunt-ABL
"He returned from hunting." (p.166)

De même, en nyangumarta l'ablatif est employé dans l'exemple ci-dessous pour exprimer un événement antérieur, ici l'action de polir, qui cause le résultat exprimé par la principale, "devenir doux" :

(31) *Juntu-pi-na-ngulu kapulya jarri-nyikinyi*
grind-VB-NFN-ABL soft INCH-IPFV
"After grinding it, it became soft." (p.378)

En martuthunira, les subordonnées marquées à l'ablatif sont obligatoirement au passé perfectif, exprimant ainsi une action terminée au moment de la principale. Dans l'exemple suivant, le prédicat subordonné *puni-* "aller" porte bien le suffixe de passé, et l'action de "traverser la mer" qu'il exprime s'est bien déroulée avant que "les gens n'arrivent" :

(32) *Kanarri-lha-nu, nhiingara, puni-lha-nguru thanarti-la.*
come-PAST-QUOT this.PL go-PAST-ABL sea-LOC
"It's said they came [this way], these people, having travelled through the sea." (p.246)

On peut aussi comprendre la subordonnée comme la raison pour laquelle ils arrivent par ce chemin, avec une valeur à la fois temporelle et causale de l'ablatif.

Si on observe maintenant les exemples marqués au cas locatif, on trouve presque exclusivement des subordonnées exprimant un événement simultané ou contemporain de celui de la principale, et pouvant donner un repère temporel à la manière d'un syntagme nominal circonstant de temps. Dans l'exemple suivant en wambaya, la subordonnée au locatif exprime la simultanéité, ou plus exactement la réalisation en cours d'un événement, jouer aux cartes, au moment de l'énonciation :

(33) *Aradajbi gi-n mawula-ni*
be.busy 3sg.S-PROG play-LOC
"She's busy playing (cards)."

En martuthunira, les subordonnées marquées au locatif expriment également une relation de simultanéité. Dans l'exemple suivant, les deux prédicats subordonnés au locatif sont marqués à l'aspect inchoatif exprimant le fait que l'événement de la subordonnée, "être chaud" et "charbonner", est en cours au moment de l'événement exprimé par la principale, "cuire" :

(34) *Karlarra-npa-lha-la paju-rru, puwara-npa-lha-la paju-rru,*
hot-INCH-PAST-LOC REAL-NOW coals-INCH-PAST-LOC REAL-NOW
ngarri-ngka kampa-rninyji-rru ngurnaa.
ashes-LOC cook-FUT-NOW that.ACC
"Once [the fire] has become really hot, burned right down to coals, cook that one in the ashes." (p.242)

En nyangumarta, on ne trouve que très peu d'exemples de subordonnées au locatif et dans tous ces exemples, le prédicat est également marqué à l'ablatif : il semble qu'ici les deux cas ont des fonctions différentes dans le marquage de la subordination et nous laissons pour l'instant de côté l'analyse de ce double marquage. On constate cependant dans l'exemple suivant que la subordonnée exprime aussi un événement simultané, qui donne un cadre à celui de la principale : l'arbre est tombé dans l'intervalle de temps pendant lequel ils cuisinaient.

(35) *Mungka pungka-nya janaku juju-ngu kampa-na-ja-nga*
tree fall-NFUT 3pl.DAT head-LOC cook-NFN-ABL-LOC
"The tree fell on their heads while they were cooking." (p.383)

Enfin, les subordonnées marquées au cas datif sont fréquentes dans notre corpus. Très utilisé dans les constructions complétives, le datif correspond à une valeur purposive ou prospective de la subordonnée.

En wambaya, les subordonnées au datif expriment soit un but, typiquement après un verbe de mouvement dans la principale, comme dans l'exemple suivant :

(36) *Yarru* *ng-amany* *ngaji-nka* *ngaya*
go 1sg.S-PST.TWD see-DAT 3sg.F.OBL
"I came to see her." (p.214)

Soit une perspective dans une proposition complétive :

(37) *Gurijbi* *ngi* *gannga-nka*
feel.good 1sg.S(PRS) return-DAT
"I'm happy to be going back."(p.182)

Soit simplement un irrealis introduit très souvent par un verbe de modalité :

(38) *Dbudaburri* *gi-n* *nganga* *manku-nka*
be.unable 3sg.S-PROG 2sg.OBL hear-DAT
"He can't hear you." (p.182)

L'action "entendre" exprimée par la subordonnée au datif n'est pas réalisée puisque le prédicat principal *dbudaburri* "être dans l'incapacité" est négatif.

En nyangumarta, on retrouve les mêmes emplois du datif en subordonnée dans des constructions très similaires au wambaya, pour exprimer le but :

(39) *Paliny* *ya-na-lu* *partany-ku* *ma-ninya-ku*
3sg go-NFUT-3sg.DAT child-DAT get-NFN-DAT
"S/he went to get the child." (p.387)

une perspective avec une complétive :

(40) *Mima-nikinya-lu* *yi-nganya-ku* *kuyi-ku* *kartantarri-ku*
wait.for-IPFV-3sg.DAT give-NFN-DAT meat-DAT duck-DAT
"He waited for her/him to give (him) some duck." (p.388)

et une capacité non réalisée :

(41) *Yija palinymiranu* *ngarta-na-ku* *yawarta-ku-pa* *jarlingi-ji-na-ku*
truly 3sgknow break-NFN-DAT horse-DAT-CONJ ride-AFF-NFN-DAT
"Truly, he knew how to break horses and to make them (ready) for riding." (p.386)

Le martuthunira, quant à lui, ne possède pas de cas datif, mais un cas accusatif, qui est toutefois hérité directement d'un ancien datif, en témoigne sa forme *-ngu*/*-ku*.[163] Les subordonnées purposives dans cette langue sont construites avec un verbe subordonné qui porte un suffixe de TAM soit purposif comme dans l'exemple (42), soit futur comme en (43) :

[163] Dixon (1980) reconstruit la forme **-gu* pour le cas datif en proto-australien.

(42) *Kayarra* *kanarri-lha* *nganaju* *nhawu-lu.*
two come-PAST 1sg.ACC see-PURPss
"Two people came to see me." (p.252)

(43) *Ngayu* *wiru* *yungku-ngu-layi* *ngurnu-tharra-a* *wirra-tharra-a.*
1sg.NOM wanting give-PASS-FUT that.OBL-DU-ACC boomerang-DU-ACC
"I want to be given those two boomerangs." (p.256)

Il faut rappeler aussi qu'en kayardild, le cas oblique qui marque la plupart des subordonnées est aussi un ancien datif et est donc compatible avec les types de subordonnées que nous avons évoqués, notamment les complétives :

(44) *ngada* *murnmurdawa-th,* *ngijin-inja* *thabuju-ntha* *thaa-thuu-nth*
1sg.NOM be.glad-ACT my-COBL brother-COBL return-POT-COBL
"I am glad that my brother is coming back." (p.490)

Dans l'ensemble de notre corpus, on distingue donc bien un emploi régulier des cas pour marquer la subordination selon leur sémantisme :

- l'ablatif marque l'antériorité et la causalité
- le locatif marque la simultanéité et l'action en cours de réalisation
- le datif marque le prospectif, le purposif et l'irrealis.

D'autres cas peuvent être employés pour marquer la subordination, comme l'ergatif dans l'exemple (5) ; cependant ce sont bien ces trois cas locaux qui apparaissent comme outils principaux pour exprimer les relations entre propositions. S'il n'est pas surprenant de les trouver pour marquer les subordonnées circonstancielles, ce choix des cas locaux l'est beaucoup plus dans les subordonnées complétives et relatives, où un cas marquant la fonction syntaxique de l'élément propositionnel serait plus attendu.

5.3 Liens entre TAM et cas

Cet usage prédominant des cas dans le marquage de la subordination et surtout la facilité avec laquelle ceux-ci peuvent s'affixer aux prédicats, que ces derniers soient finis ou non, nous amène à nous interroger sur les liens existant entre les morphèmes casuels et les morphèmes de TAM dans les langues australiennes.

5.3.1 Origine commune des morphèmes

Il se trouve que les marques casuelles dans certaines langues australiennes sont originellement apparentées aux marques de TAM ; c'est le cas notamment en kayardild. En proto-tangkique, ancêtre du kayardild, les propositions subordonnées se caractérisaient déjà par l'ajout d'une marque casuelle sur une forme non finie du verbe de la subordonnée pour

marquer le temps et/ou le mode de façon relative par rapport à la principale. Par la suite, les propositions subordonnées du proto-tangkique se sont employées de façon indépendante – notamment par l'ellipse de la proposition principale – et les marques casuelles sur le prédicat verbal ont fini par encoder le temps et le mode de manière absolue, et non plus relative[164]. Il est encore possible aujourd'hui de voir les correspondances étymologiques entre les marques de TAM et les cas en kayardild. Le tableau ci-dessous présente l'ensemble des marques de TAM du kayardild, et en parallèle les marques casuelles qui leur correspondent morphologiquement :

Figure 48. Tableau comparatif des marques de TAM et de cas en kayardild[165]

	Positif	Négatif
Impératif	*-th/j-**a***	*-n**a***
Actuel	*-th/j-**a***	
Actuel négatif		*-th/j-**arri***
Immédiat	*-th/j-**i***	*-nang-**ki***
Potentiel	*-th/j-**u(ru)***	*-nang-**ku(ru)***
Passé	*-th/j-**arra***	
Almost		*-nang-**arra***
Préconditionnel	*-th/j-**arrba***	
Désidératif	*-da*	
Hortatif	*-th/j-**inja***	*-nang-**inja***
Evitatif	*-nh/ny-**arra***	
Directionnel	*-th/j-**iri(ng)***	

Cas
NOM *-C**a***
PRIV ***-warri***
LOC ***-(k)i(ya)***
PROP ***-(k)u(ru)***
CONS ***-ngarrba***
OBL ***-inja***
UTIL ***-marra***
ALL *-(k)-**iri(ng)***

Le premier morphème apparaissant sur les marques de TAM positives alterne entre une occlusive inter-dentale [t̪] et une occlusive palatale [c] selon les verbes ; ce morphème est très vraisemblablement une ancienne marque de nominalisation qui se plaçait sur les prédicats subordonnés avant les marques casuelles. Pour les formes négatives, on retrouve presque toujours un morphème *nang-* marquant la négation. Si on s'intéresse maintenant aux morphème finaux des marques de TAM, on s'aperçoit qu'ils sont très proches voir identiques à l'une des marques casuelles existant en kayardild. La seule exception est le désidératif : en effet, la forme *-da* n'a pas de correspondant dans les marques casuelles. Il s'agit de la seule marque de TAM qui provienne d'une flexion de forme finie en proto-tangkique et qui ne peut pas, encore en synchronie, être suivie d'un suffixe casuel[166].

[164] Pour un développement plus détaillé de cette hypothèse, voir Evans (1995:274-276).
[165] Tableau inspiré de celui proposé par Evans (1995:255).
[166] Evans (1995:497)

Pour conforter cette idée d'un rapprochement entre cas et TAM, regardons un instant dans une langue en dehors de notre corpus, le kalaw lagaw ya (langue parlée dans les îles des Torres Strait entre la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'Australie) : les mêmes morphèmes sont employés comme marques casuelles sur les noms et marques de TAM sur les verbes[167]. Ainsi, le suffixe *-ngu* marque à la fois l'ablatif et le passé récent, le suffixe *-nu* le locatif et le perfectif immédiat. Ces deux exemples sont en parfaite correspondance avec l'emploi de l'ablatif pour marquer l'antériorité et celui du locatif pour marquer la simultanéité dans la subordination.

Enfin, on notera que dans la reconstruction du proto-australien, on trouve un même suffixe **-gu* pour le cas nominal datif et la marque de TAM purposive[168]. Il existe donc bien, dans les langues australiennes, une relation très étroite entre morphèmes de TAM et de cas.

Ainsi, ce rapprochement entre marques casuelles nominales et marques temporelles verbales nous permet de comprendre d'une part, pourquoi il est possible d'ajouter un suffixe casuel à une forme verbale plus ou moins finie, d'autre part, comment un suffixe casuel peut exprimer le type de relation qui unit une proposition subordonnée à une proposition principale.

5.3.2 Le cas modal du kayardild

Un autre phénomène, lui aussi attéesté en kayardild, vient renforcer l'hypothèse d'une confusion (fusion ?) entre le marquage casuel et le marquage temporel : il s'agit de ce qu'Evans appelle pour simplifier l'emploi modal des marques casuelles, bien que cet emploi recouvre des valeurs à la fois temporelles, modales et parfois même aspectuelles. En effet, en kayardild, la marque de TAM présent sur le prédicat d'une proposition déclenche un accord en cas sur les syntagmes nominaux de celle-ci : tous les constituants nominaux, à l'exception du sujet, portent une marque casuelle supplémentaire (glosée M pour "modale") régie par le choix du TAM dans la proposition. Si on prend une phrase comme l'exemple ci-dessous et qu'on change la marque de TAM sur le prédicat *warra-* "aller", un cas modal différent apparaît sur le complément à l'allatif *ngarn-* "plage" :

(45) *ngada* *warra-ja* *ngarn-kir*
1sg.NOM go-ACT beach-ALL
"I'm going / have gone to the beach"

(46) *ngada* *warra-ju* *ngarn-kiring-ku*
1sg.NOM go-POT beach-ALL-**MPROP**
"I will go to the beach"

[167] Pour plus de détails sur ces morphèmes, voir Dench & Evans (1988:27).
[168] Dixon (1980)

(47) *ngada* *warra-jarra* *ngarn-kiring-kina*
1sg.NOM go-PST beach-ALL-**MABL**
"I went to the beach"

(48) *ngada* *warra-da* *ngarn-kiring-inj*
1sg.NOM go-DES beach-ALL-**MOBL**
"I would like to go to the beach"

A chaque marque de TAM est associé un cas modal, comme le présente le tableau suivant :

Figure 49. Les cas modaux du kayardild[169]

TAM		**Cas modal associé**
Impératif		—
Actuel	=> présent	Locatif
Immédiat		
Potentiel	=> futur	Propriétif
Passé	=> passé	Ablatif
Almost		
Préconditionnel		
Désidératif	=> irrealis	Oblique
Hortatif		
Evitatif		
Directionnel		Allatif

L'impératif ne sélectionne aucun cas modal, mais on peut également penser qu'il régit un cas modal à morphème Ø, qui ne serait qutre que le nominatif du kayardild. Toutes les autres marques de TAM se regroupent dans des supra-catégories temporelles auxquelles correspondent des cas modaux. Trois d'entre elles nous intéressent particulièrement pour la subordination : tout ce qui est de l'ordre de l'instanciation dans le présent est associé au locatif, tout ce qui exprime l'antériorité est associé à l'ablatif, et tout ce qui est du domaine de l'irrealis (Evans propose le terme de fonction "émotive") est associé à l'oblique (qui, comme nous l'avons déjà dit, est un ancien datif). On retrouve donc les trois cas locaux employés dans la subordination associés, dans un parallélisme parfait, avec les marques de TAM qui expriment les mêmes relations sémantiques que les constructions subordonnées dans lesquelles on emploie ces cas. On peut donc en conclure, en se plaçant à un niveau d'analyse plus abstrait, que les marques casuelles des langues australiennes possèdent des traits sémantiques qui relèvent de l'expression temporelle et modale.

[169] D'après les données d'Evans (1995:402).

5.4 La multiplication du marquage sur le verbe subordonné : des fonctions différentes

Avec cette nouvelle analyse de l'emploi des marques casuelles, on peut considérer de façon différente les fonctions du marquage casuel dans la subordination. D'un côté, les cas locaux semblent marquer la relation sémantique entre les deux propositions en apportant une information de temps relatif ; d'un autre côté on trouve, bien que plus rarement, d'autres cas qui marquent plus précisément la fonction qu'occupe la subordonnée dans la principale, sans aucun rapport avec le TAM.

Le cas du nyangumarta est intéressant du point de vue de cette analyse puisqu'on trouve dans certaines subordonnées deux marques casuelles différentes sur un même prédicat ; c'est le cas de l'exemple (49) que nous avons déjà vu en 5.1.1 avec un double marquage à l'ablatif et à l'ergatif :

(49) *Pungka-nya-ja-lu* *yirri-rni-rni* *karlaya*
fall-NFN-**ABL-ERG** see-NFUT-1sg.S emu
"After I had fallen, I saw the emu." (p.383)

L'ergatif marque clairement l'accord coréférentiel avec l'agent commun aux deux propositions et exprimé seulement par le suffixe de première personne du singulier *-rni* sur le prédicat principal *yirri-* "voir". Ce suffixe celui du nominatif, puisque les pronoms ont un système d'alignement accusatif, mais il est bien l'agent dans la principale, d'où l'apparition du cas ergatif dans la subordonnée. Cette construction est une forme de relative extraposée, dont l'antécédent est le sujet de la principale ; cette relative, par sa position en tête de phrase, prend une valeur circonstancielle temporelle. Cette valeur temporelle est, quant à elle, marquée par l'ablatif qui exprime l'antériorité de l'événement par rapport à celui de la principale.

De même, dans l'exemple (50), le prédicat subordonné porte deux marques casuelles différentes : l'ablatif et le datif.

(50) *Yurnturi* *jarrinyi* *pulaku* *wirla-na-ja-ku*
angry INCH 3du.DAT hit-NFN-**ABL-DAT**
"He was angry with those two for having fought." (p.387)

La même analyse fonctionne ici : le datif marque la coréférence avec le pronom datif de troisième personne du duel *pulaku*, tandis que l'ablatif exprime l'antériorité et la cause par rapport au verbe principal d'émotion : la personne est en colère parce qu'ils se sont battus, et cette dispute est déjà terminée au moment où la colère a lieu.

Tous les exemples de ce double marquage en nyangumarta implique le cas ablatif couplé à un autre cas, nous n'avons pas d'exemple dans notre corpus où le locatif ou le datif se trouverait en première position. Cependant, l'étude de ces quelques phrases nous permet de

conclure que le marquage casuel en nyangumarta remplit deux fonctions bien différentes dans la subordination : ici, l'ablatif vient spécifier avec une valeur temporelle la relation entre la principale et la subordonnée, tandis qu'un autre cas marque l'accord avec l'antécédent. On peut donc en déduire que dans certains cas où seul l'ablatif est présent, mais où il y a bien coréférence avec un argument de la principal, un suffixe Ø d'absolutif est présent, comme dans l'exemple suivant :

(51) *Wirtu jarri-nyi ngapa-ja minpi-na-ja**[-Ø]***
big INCH-NFUT water-ABL drink-NFN-ABL**[-ABS]**
"S/he became big from drinking the water." (p.381)

L'argument coréférentiel étant l'actant unique dans les deux propositions, il doit être à l'absolutif ; l'absolutif étant non marqué en nyangumarta, il est tout à fait logique de voir sur le prédicat subordonnée un marquage absolutif sous-jacent.

La stratégie de l'emploi du marquage casuel dans la subordination est donc en réalité une double stratégie. D'un côté, le marquage casuel permet d'identifier la coréférence avec un argument de la principale pour une subordonnée relative, ou la fonction de la subordonnée pour une complétive ; cette fonction du marquage casuelle est la plus évidente et peut être assumée par la quasi-totalité des marques casuelles. D'un autre côté, le marquage casuel permet de spécifier avec une valeur temporelle et modale la relation sémantique entre une subordonnée circonstancielle et sa principale ; cette fonction est assurée par les trois cas locaux. Cependant, la coréférence est également possible dans des subordonnées à valeur circonstancielle, et inversement une proposition relative ou complétive peut avoir une valeur circonstancielle, notamment si elle est extraposée comme c'est souvent le cas dans les langues australiennes. Il n'y a donc pas de frontière nette entre les deux stratégies qui peuvent se cumuler sur une même proposition, comme nous venons de le voir en nyangumarta.

Ce qui est plus surprenant dans l'ensemble des langues de notre corpus, c'est l'extension du marquage casuel en fonction circonstancielle à tous les types de subordonnées, puisque la plupart des langues ont un système de subordination basée sur les trois cas locaux. Le fait que les propositions relatives, très rarement enchâssées dans les langues australiennes, ne diffèrent pas beaucoup syntaxiquement des propositions circonstancielles est sans doute la raison principale de l'extension de ce marquage.

6 Une forme verbale réduite ou spécifique

Une grande partie des propositions subordonnées de notre corpus implique des formes verbales spécifiques, différentes des formes verbales finies des phrases simples sur le plan morphologique et/ou syntaxique. Typologiquement, l'emploi d'une forme verbale spécifique propre à la subordination est une stratégie très fréquente dans les langues du monde : on oppose traditionnellement les propositions subordonnées à formes verbales finies et celles à formes verbales non finies. Cependant, la situation est bien plus complexe quand on s'attache à analyser en détail les différentes formes verbales en question : en effet, nombreux sont dans les langues les cas d'ambiguïté, pour lesquels il est difficile de classer en deux catégories seulement (finies et non finies) des formes verbales employées en particulier dans des propositions subordonnées. On ne peut donc pas traiter la question de la subordination sans aborder celle de ces formes verbales particulières. Dans les langues de notre corpus, ces formes verbales propres à la subordination présentent deux types de caractéristiques : soit ce sont des formes réduites par rapport à leurs homologues dans les phrases simples – réduites parce qu'elles n'ont pas la possibilité de porter autant d'informations morphosyntaxiques ; soit ce sont des formes verbales spécifiques de la subordination, avec un marquage affixal réservé à la subordination et des paradigmes de flexion particuliers.

Au-delà de formes verbales plus restreintes que les formes finies des phrases simples, se pose aussi le problème de tout ce qui touche à la nominalisation du verbe. Ce terme de nominalisation est souvent employé dans des acceptions plus ou moins larges et il est donc nécessaire d'établir des critères de définition précis pour distinguer ce qui relève d'une pleine nominalisation de ce qui n'est qu'une forme verbale non finie.

Selon les langues et selon la littérature sur le sujet, l'analyse de ces formes verbales a recours à des appellations diverses : participes, gérondifs, infinitifs, noms d'agent, nominalisations... Nous choisissons, pour le moment, de toutes les regrouper sous l'appellation de formes verbales non finies.

6.1 Restrictions sur les formes verbales

Certaines formes verbales spécifiques à la subordination présentent des restrictions dans la quantité d'informations grammaticales qu'elles peuvent porter, en particulier dans le marquage du TAM et le marquage personnel, sans qu'elles soient considérées comme étant non finies. Dans certains cas, seul un marquage de personne ou de TAM partiel est possible ; dans

d'autres, aucun marquage n'est possible : ces informations non explicitées dans la subordonnée doivent alors être recherchées dans la proposition principale qui porte implicitement les mêmes.

6.1.1 Restrictions de TAM

Le cas de figure le plus fréquent est celui d'une contrainte sur le TAM de la forme verbale subordonnée. En raison de la cohérence de la phrase, il existe toujours certaines contraintes dans le choix du temps et du mode par rapport à ceux de la proposition principale : la concordance des temps est un phénomène qu'on associe souvent aux constructions subordonnées, mais qui apparaît aussi dans les enchaînements de phrases en discours.

Dans notre corpus, certaines subordonnées ont des contraintes de TAM strictes en fonction de la principale. Ainsi, en yimas, les complétives régies par des verbes de perception doivent obligatoirement être au présent imperfectif comme dans l'exemple (1), ou éventuellement au futur proche irrealis comme en (2):

(1) *Impa-ka-tay* *nam* *m-na-wark-nt-rm*
3du.P-1sg.A-see house NR.DIST-DEF-build-PRES-du
"I saw them both building a house." (p.433)

(2) *Pu-ŋa-ant-t* *m-na-pan-kia-k-Ø*
3pl.A-1sg.P-hear-PFV NR.DIST-DEF-pound.sago-NR.FUT-IRR-sg
"They heard me working sago." (p.433)

Le présent imperfectif est ici employé avec une valeur relative : il signale seulement la simultanéité entre l'événement de la principale et celui de la subordonnée, mais ne donne aucune indication sur le moment où il a eu lieu.

Au-delà de ces contraintes discursives de concordance des temps, certaines langues présentent des systèmes de marquage du TAM plus réduits ou différents pour les subordonnées. En kayardild, par exemple, les phrases simples ont un système temporel basé sur deux catégories principales : l'actuel, qui recoupe le passé, le présent et le futur immédiat, et le potentiel, qui exprime le futur. Dans les propositions subordonnées, les formes verbales finies ne peuvent jamais être à l'actuel ; le système temporel est organisé autour de trois temps principaux : le passé, l'immédiat et le potentiel. Le passé et l'immédiat sont relativement peu fréquents dans les phrases indépendantes, où l'actuel est préféré, et marquent une volonté de donner une référence temporelle plus précise[170]. Pour expliquer cette restriction dans les subordonnées, nous faisons l'hypothèse que l'actuel du kayardild n'a pas de valeur temporelle

[170] Evans (1995:511-512)

et qu'il n'exprime que l'actualisation d'un événement : il ne peut donc pas être employé avec une valeur relative dans une subordonnée, contrairement au passé et à l'immédiat. Cette idée nous conduit donc à penser que l'emploi du TAM dans les subordonnées est toujours relatif à celui de la principal.

Dans l'exemple suivant d'une proposition immédiate marquée à l'immédiat, l'accent est mis sur le fait que l'action se déroule au moment précis du discours, notamment par la répétition du verbe :

(3) *burri-ji* *burri-ji* *wadu* *burri-ji*
come.out-IMMED come.out-IMMED smoke.NOM come.out-IMMED
"It's coming out now, the smoke's coming out." (p.258)

Dans une subordonnée, la valeur de l'immédiat est beaucoup moins marquée :

(4) *mibul-ula-a-ja* *ngada* *warrngal-inja* *rila-thurrk*
sleep-VABL-M-ACT 1sg.NOM wind-COBL wake-IMMED:COBL
"I was pulled from sleep as/because the wind woke me." (p.521)

Dans cet exemple, on voit que le suffixe de TAM immédiat et le suffixe casuel oblique de subordination s'amalgament pour former le morphème porte-manteau *-thurrk*. Ici, l'immédiat ne marque pas le présent du discours, comme nous le montre la traduction au passé, mais plutôt une une certaine concomitance avec l'événement de la principale : il a donc une valeur temporelle relative. Les subordonnées du kayardild possèdent donc un système de TAM plus restreint que celui des propositions indépendantes et qui ne peut exprimer qu'une valeur relative du passé, du présent et du futur.

A l'inverse, on trouve également dans notre corpus certaines marques de TAM spécifiques de la subordination que l'on pourrait appeler subjonctives. Il faudrait noter aussi que certaines subordonnées portent un marquage modal qui existe également dans les propositions indépendantes, mais joue un rôle important dans la subordination.[171] En kayardild encore une fois, la marque de TAM appelée par Evans "precondition" s'emploie uniquement dans les propositions subordonnées ; elle exprime un événement qui est une condition préalable à celui de la principale. Ainsi, dans l'exemple suivant, devenir un homme adulte est la condition préalable pour pouvoir tailler des pointes de lance :

(5) *nyingka* *jungarra* *dangka-a* *wirdi-jarrb,* *nyingka* *kujiji-wu* *kala-thu*
2sg.NOM big.NOM homme-NOM become-PRECON 2sg.NOM spearhead-MPROP cut-POT
"When you became a big man, you will cut spearheads." (p.508)

Le TAM "precondition" est donc toujours une marque de temps relatif, ce qui explique pourquoi on ne le trouve pas dans les phrases simples.

[171] Verstraete (2014) montre comment le mode qu'il soit spécifique ou non des propositions subordonnées joue un rôle important dans le marquage des subordonnées circonstancielles purposives, évitatives et conditionnelles dans les langues australiennes.

En martuthunira, on trouve également des marques de TAM spécifiques de la subordination : le présent relatif, tel qu'il est nommé par Dench[172], s'emploie uniquement dans les subordonnées là où on attendrait un présent, puisque ce dernier ne peut jamais apparaître dans une proposition subordonnée :

(6) *Ngayu* *ngurnu* *murla-a* *wantha-rra* *lhangulangu,* *murtiwarla-la* *karri-nyila-la*
1sg.NOM that.ACC meat-ACC place-PAST there car-LOC stand-PrREL-LOC
pal.yarra-la.
plain-LOC
"I put that meat there, in the car which is standing on the flat." (p.244)

Ce présent relatif est employé avec une valeur temporelle relative (d'où son appellation par Dench), notamment pour exprimer la concomitance de deux événements comme en (7) :

(7) *Ngayu* *wawayi-lha* *jartuntarra-a,* *yarta* *ngunhu* *wawayi-rnura-la*
1sg.NOM look.for-PAST rock.wallaby-ACC other that.NOM look.for-PRS.REL-LOC
tharnta-a-lpurtu.
euro-ACC-COMP
"I looked for wallabies while that other man was looking for euros." (p.244)

En manambu, les prédicats des subordonnées non finies sont marqués par des suffixes temporels différents de ceux des formes verbales finies, dans la mesure où ce sont des morphèmes de temps relatif. Ainsi, une subordonnée dont l'événement a commencé avant celui de la principale et se termine après sera marquée par le morphème *-ta:y* :

(8) *kə-ta:y* *wa-na-bər*
eat-COTEMP say-ACT.FOC-3du.VT
"They two talk while eating." (they started eating before they started talking) (p.456)

Une subordonnée qui exprime un événement qui a eu lieu avant celui de la principale sera marquée par le suffixe *-ku* (si le sujet est le même que celui de la principale) / *-k* (si le sujet est différent), qui porte une valeur d'accompli :

(9) *vya-ku* *kə-kə-bana-bər*
kill-COMP.SS eat-FUT-1pl.S.VT-3du.VT
"Having killed (them) we will eat them two." (p.452)

On voit bien, dans ce dernier exemple, la différence de marquage du TAM entre le verbe principal qui porte un morphème de futur *-kə*, tandis que le verbe subordonné porte un morphème de temps relatif marquant l'accomplissement de l'action de tuer avant celle de manger.

Enfin, dans les langues australiennes, le prédicat de la subordonnée peut ne porter aucun marquage de TAM, mais, comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, une marque casuelle qui sert, en partie, à donner une indication de temps relatif. Ainsi, en nyangumarta, le suffixe

[172] Dench (1994:136 et 244)

marquant la forme verbale non finie est en distribution complémentaire avec les suffixes de TAM des formes verbales finies ; il n'y a donc pas de marquage temporel ou modal absolu sur la subordonnée :

(10) *Partany* *ngangkurl-ji-rni* *wirla-na-ja* *mirtawa-ja*
child cry-AFF-NFUT hit-NFN-ABL woman-ABL
"The child is crying after being hit by the woman." (p.389)

Ici, le verbe subordonné *wirla-* "frapper" ne porte pas de marque de TAM du même type que le suffixe *-rni* de non-futur sur le verbe principal *ngankurl-ji-* "pleurer" ; seul le suffixe d'ablatif indique que l'événement de la subordonnée a eu lieu avant celui de la principale.

En règle générale, on observe que les formes verbales impliquées dans la subordination subissent des contraintes de TAM qui sont la cause d'un paradigme temporel moins développé que celui des formes verbales indépendantes. La plupart du temps, il n'est pas nécessaire d'avoir une marque de temps absolu dans la subordonnée : le morphème de TAM dans la principale a en général une portée sur l'ensemble des deux propositions, principale et subordonnée. Quand le paradigme des formes verbales subordonnées présente des morphèmes à valeur temporelle, il s'agit la plupart du temps de marquer un temps relatif par rapport à celui de la principale ; la fonction de ces morphèmes est donc avant tout, non pas de donner des indications sur le TAM du verbe subordonné, mais bien de préciser la relation sémantique qui unit la principale à la subordonnée, ici en terme de chronologie temporelle.

6.1.2 Restrictions sur le marquage personnel

Certaines formes verbales subordonnées peuvent présenter des contraintes sur le marquage personnel, le cas le plus fréquent étant celui où il est impossible de marquer le sujet ou l'objet par un morphème verbal. Dans les langues de notre corpus, comme dans beaucoup de langues du monde, lorsque le sujet de la subordonnée est coréférentiel de celui de la principale, celui-ci n'est pas marqué sur le prédicat subordonné. Ainsi, en martuthunira, les propositions subordonnées dont le prédicat est marqué par un morphème *-rra* indiquant la simultanéité de l'événement de la principale et de celui de la subordonnée ne peuvent porter aucun autre suffixe de personne ou de TAM : le prédicat de ces subordonnées doit donc toujours être au même temps et à la même personne que le prédicat principal.

(11) *Ngayu* *karlarra-npa-nguru-rru* *yakarrangu-la* *nyina-rra.*
1sg.NOM hot-INCH-PRES-NOW sun-LOC sit-CTEMP
"I'm getting hot sitting in the sun." (p.247)

Les contraintes sont les mêmes pour les subordonnées marquées par le suffixe *-waara*[173] ajouté au morphème *-raa* de simultanéité ; ces subordonnées expriment un événement qui a lieu immédiatement après la principale :

(12) *Ngunhaa punga pangkira-rri-lha parntayarri-rrawaara.*
that.NOM guts bulging-INV-PAST explode-SEQ
"His guts swelled up and then exploded." (p.249)

En yimas, les subordonnées purposives sont construites avec un prédicat marqué seulement par un suffixe d'irrealis et aucun affixe personnel :

(13) *Ma ŋarŋ waŋkia awl-k ipa-wa-ntut*
other 1.day.removed rafters.IX.pl get-IRR 1pl.S-go-RM.PST
"Next day we went to get (wood for) rafters." (p.402)

Dans ces constructions purposives, le sujet du verbe subordonné est obligatoirement coréférentiel de l'agent de la principale, comme en (13), ou de son patient comme en (14) :

(14) *Ɲaykum m-ŋa-wampak-c-um kumpwi taŋkway-cakal-k*
woman.II.pl NR.DIST-1sg.O-throw-PFV-3pl child.I.pl VIS-grasp-IRR
"It was the women who sent me to look after the children." (p.402)

Cette distinction dépent avant tout de la transitivité du verbe régissant : un verbe de mouvement (exemple (13)) est intransitif, la coréférence se fait donc avec l'agent ; le verbe wampak "lancer, envoyer" (exemple (14)) est obligatoirement transitif, la coréférence se fera donc avec le patient.

En nyangumarta, comme nous l'avons vu au chapitre 5, on peut ajouter une deuxième marque casuelle sur le prédicat pour marquer la fonction de la subordonnée dans la phrase, et donc l'accord coréférentiel avec un argument s'il y a lieu. Ainsi, même si les formes verbales non finies qu'on trouve dans les subordonnées ne portent pas d'affixes personnels, l'accord en cas permet de désambiguïser la coréférence avec un argument de la principale quand il y en a une :

(15) *Pungka-nya-ja-lu yirri-rni-rni karlaya*
fall-NFN-ABL-ERG see-NFUT-1sg.S emu
"After I had fallen, I saw the emu." (p.383)

(16) *Yirri-rni-rni karlaya pungka-nya-ja*
see-NFUT-1sg.S emu fall-NFN-ABL
"I saw the emu after it had fallen." (p.383)

Dans la première phrase, le suffixe d'ergatif sur le verbe *pungka-* "tomber" indique la coréférence avec l'agent du verbe *yirri-* "voir", la première personne du singulier ; dans la

[173] Dench ne donne pas d'explication sur l'origine de ce morphème *-waara.*

deuxième phrase, l'absence de suffixe casuel supplémentaire, révélateur d'une marque Ø d'absolutif, indique la coréférence avec le patient du verbe *yirri-*, *karlaya* "l'émeu".

En wambaya, les informations grammaticales de TAM et de personne ne se trouvent pas sur le verbe lui-même, mais forment un auxiliaire sans base lexicale. Cet auxiliaire se trouve généralement en deuxième position dans la phrase :

(17) *Darranggu-nu* *ngiyi-ng-a* *irrijabi.*
stick.IV-LOC 3sg.NM.A-1P-NFUT scratch
"The stick scratched me." (p.139)

Les propositions subordonnées non finies ne contiennent pas cet auxiliaire et n'expriment donc ni le TAM, ni la personne. Elles sont marquées comme subordonnées soit par le suffixe appelé "infinitif" qui marque d'une façon générale une forme verbale non-finie[174], soit par l'un des trois suffixes casuels (ablatif, locatif, datif) qui expriment une valeur temporelle relative, comme nous l'avons vu au chapitre 5. Leur sujet est obligatoirement coréférentiel d'un syntagme nominal agent ou patient de la principale :

(18) *Ngarringa-ni* *guguga-yi* *ngiyi-nga-ma* *dirndirrinymi* *ngarli-nka* *Binbinka*
1sg.POSS.II-LOC grandmother.II-LOC 3sg.NM.A-1P-PST teach talk-DAT Binbinka
"My grandmother taught me to speak Binbinka." (p.214)

Ici, le verbe *ngarli-* "parler" n'est pas accompagné d'un auxiliaire et ne porte donc aucune marque personnelle ou de TAM ; son sujet est coréférentiel du patient du verbe principal *dirndirrinymi* "enseigner".

Enfin, en amele, il existe une forme verbale non finie marquée par un suffixe *-ec*/*-oc* selon les verbes qui fonctionne soit comme un participe, soit comme un nom d'action. Morphologiquement, cette forme verbale ne peut porter aucun affixe personnel (ni aucune affixe de TAM) :

(19) *uqa na cabi od-oc eu fil*
3sg of work do-NFN DEM different
"His way of working is different." (p.47)

(20) *ceta Naus ite-i-a eu ceh-ec nu nu-ig-ina*
yam Naus 1sg.S-3sg.O-HOD.PST REL plant-NFN POST go-1sg.S-PRS
"I am going to plant the yams that Naus gave me." (p.53)

Dans ces exemples, la forme verbale non finie fonctionne comme un nom d'action, qui peut même être régi par une postposition comme nu dans le dernier exemple. Nous n'avons pas assez d'exemples pour l'étudier de manière plus approfondie, mais cette forme verbale non finie ne porte bien aucune information de TAM ou de personne.

[174] Nous reviendrons sur les emplois de ce suffixe "infinitif" en 7.1.1.2.

Dans tous les cas rencontrés, si le marquage personnel est absent ou réduit sur la subordonnée, c'est parce que la coréférence avec un argument de la principale est plus ou moins implicite. Cette coréférence peut être beaucoup plus marquée : dans la plupart des langues papoues et certaines langues australiennes, les verbes des constructions subordonnées obéissent à un système de "switch-reference", entièrement basé sur la coréférence ou non avec le sujet du verbe de la principale ou du verbe suivant. Ces verbes subissent donc également des contraintes sur leur marquage personnel, par rapport aux propositions indépendantes. Ce phénomène est très développé dans les langues papoues et constitue à lui seul une stratégie de marquage de la subordination ; il fera donc l'objet d'un développement détaillé dans le chapitre 7.

6.2 Formes verbales non finies

En dehors de ces formes verbales subordonnées qui présentent moins de possibilités morphosyntaxiques que les formes indépendantes, on trouve aussi dans notre corpus des formes verbales qui ne sont dites non finies, que parce qu'elles possèdent moins de caractéristiques verbales que les autres formes. Cependant, il est impossible de donner des critères précis de distinction entre ces types de formes verbales : il faut plutôt y voir un continuum entre une forme verbale finie et indépendante, et une forme verbale non-finie, avec un nombre différent de constructions entre les deux selon les langues.

Si on se penche sur les formes qui paraissent non finies, la question qui se pose est celle de leurs différentes fonctions dans la phrase. Selon le type de proposition subordonnée, la forme verbale non finie n'aura pas la même fonction syntaxique : elle peut avoir une fonction adjectivale, adverbiale ou nominale. Dans cette partie, nous étudierons différentes formes verbales, dont certaines ont été abordées en 5.1 : nous ne prétendons pas ici établir une différence stricte entre formes verbales seulement réduites et véritables formes non finies, mais analyser dans leur ensemble les fonctions qu'elles occupent en subordination. Nous reprendrons ici la distinction terminologique classique pour les distinguer : participe en fonction adjectivale, gérondif en fonction adverbiale et infinitif en fonction nominale, mais ces trois termes doivent souvent être entendus comme des fonctions et non des désignations morphologiques.

6.2.1 Relatives

Sous le nom de subordonnées relatives ou d'équivalents de relatives, on regroupe les formes verbales employées en fonction adjectivale, puisqu'elles sont régies par une tête nominale, l'antécédent de la relative. Ainsi en martuthunira, les formes verbales marquées au présent relatif suivi d'une marque casuelle peuvent également apparaître dans les relatives :

(21) *Ngayu* *ngurnu* *murla-a* *wantha-rra* *lhangulangu,*
1sg.NOM that.ACC meat-ACC place-PAST there
murtiwarla-la *karri-nyila-la* *palyarra-la.*
car-LOC stand-PrREL-LOC plain-LOC
"I put that meat there, in the car which is standing on the flat." (p.244)

On observe que dans cet exemple l'antécédent nominal *murtiwarla-* "voiture" se trouve à l'intérieur de la relative et est référencé de façon cataphorique dans la principale par le démonstratif *lhangulangu* "there". Ici, la forme verbale non finie fonctionne exactement comme un participe s'accordant au cas locatif avec sa tête nominale.

En yimas, les formes verbales marquées avec le suffixe *-ru* des formes non finies sont aussi employées dans des relatives :

(22) *Pu-n* *Macanum-n* *taw-r-mat* *manpa* *Wansatmal*
3pl-FR.DIST Macanum-OBL sit-NFN-M.pl crocodile.III.sg Wansatmal
pu-nanaŋ-wurt-ira-ntut
3pl.S-DUR-put.down(RED)-dance-RM.PST
"Those who lived at Macanum put down the crocodile Wansatmal while dancing." (p.405)

Le verbe *taw-* "s'asseoir" qui porte le suffixe *-r* des formes non finies s'accorde avec la tête nominale de la relative par le suffixe de genre masculin et de nombre pluriel *-mat* : il fonctionne donc bien comme un participe modifieur de la tête pronominale *pun*.

En kayardild, on trouve des formes verbales non finies construites avec le suffixe *-n* qui peuvent apparaître dans les relatives restrictives :

(23) *Niwan-da* *duujin-da* *wungi-jarra* *kiyiji-na*
3sgPOSS younger.brother-NOM steal-PST spearhead-MABL
ngumban-mirrayala-a-n-ngarrba-na
2sgPOSS-make-M-NFN-CONS-MABL
"His younger brother stole the spearhead you made" (p.484)

Dans cet exemple, la forme verbale *mirrayala-* "faire" porte un suffixe *-a* marquant la voix moyenne qui est également utilisée pour exprimer le passif en kayardild ; vient ensuite le suffixe *-n* des formes non finies, puis les suffixes casuels attendus sur un nom qui serait en fonction adnominale : la marque casuelle de "consequential" sur une forme verbale non finie indique que celle-ci exprime un événement qui a eu lieu avant celui de la principale[175] ; la marque casuelle d'ablatif modal marque l'accord avec la tête nominale *kiyiji-* "tête de lance". Il

[175] Evans (1995:464)

est intéressant de noter que le possessif *ngumban-* sert à marquer le sujet du verbe, c'est-à-dire qu'il se comporte comme un génitif subjectif. On a donc ici une forme verbale qui fonctionne comme un nom d'événement modifieur d'une tête nominale.

Les formes verbales non finies qui sont employées dans les constructions relatives sont donc, dans notre corpus, soit des participes, soit des noms d'événement : cela correspond aux deux types de modifieurs nominaux qu'on trouve dans les syntagmes non propositionnels, les adjectifs et les compléments du nom.

6.2.2 Complétives

Dans les constructions complétives ou équivalents de complétives, on trouve également certaines formes verbales non finies, employées comme têtes d'un argument propositionnel.

En manambu, les formes verbales non finies construites avec le suffixe *-n*, qui marque une suite d'événements, peuvent dans quelques cas être utilisées comme têtes de complétives :

(24) *family* *kulapu-n* *vyakanaku-n* *atawa* *skul* *kui-yikwa-lwun*
family keep.tidy-SEQ improve-SEQ thus school give.to.3-HAB.PST-1F.sg.PST
"Keeping the family tidy, improving (things), thus I taught (them to do)." (p.451)

Bien qu'elles fonctionnent comme des arguments propositionnels, nous n'avons aucun indice morphologique que les deux formes verbales non finies sont syntaxiquement des arguments du verbe principal *kui-* "donner à un tiers", puisqu'aucune marque personnelle ne les référence sur ce dernier.

En nyangumarta, les formes verbales non finies et marquées en cas peuvent apparaître dans une relative équivalent de complétive :

(25) *Partany-karrangu* *panyju* *karri-nyi-ya-lu* *japartu-karti-ku* *ya-ninya-ku*
child-pl dislike STAT-NFUT-3pl.S-3sg.DAT father-ALL-DAT go-NFN-DAT
"The children do not like to go to father." (p.362)

Ici, le verbe *ya-* "aller" porte le suffixe *-ninya* des formes non finies et le suffixe de datif marquant la complétive. Cette subordonnée complétive est référencée sur le verbe principal, ici l'auxiliaire *karri-* marquant l'aspect statif, par un suffixe personnel datif de troisième personne du singulier *-lu*, comme le serait un syntagme nominal en fonction d'argument au datif. L'argument propositionnel, dont la forme verbale non finie est la tête, fonctionne donc comme un nom d'événement.

En kayardild, la forme verbale non finie en *-n* peut également être employée dans une complétive régie par un verbe de perception[176] :

[176] Nous reviendrons en détail sur les constrcutions des verbes de perception eu achpitre 10.

(26) *Ngada* *kurri-ja* *ki-rr-wan-ji* *kurri-nju-n-ki*
1sgNOM see-ACT 2sg-du-POSS-MLOC see-RECIP-NFN-MLOC
"I saw you two looking at one another." (p.452)

Comme dans l'exemple (23), on retrouve un pronom personnel possessif, ici *kirrwanji*, pour marquer le sujet de la forme verbale non finie. L'ensemble de ce syntagme propositionnel est au cas locatif modal qui s'applique aux compléments d'un verbe conjugué à l'actuel. La forme verbale non finie fonctionne donc également comme un nom d'événement qui est la tête nominale du complément du verbe de perception *kurri-* "voir".

Dans les constructions complétives, les formes verbales non finies semblent donc pouvoir s'intégrer plus ou moins à la structure syntaxique de la principale selon les langues : soit le marquage morphologique ne nous donne aucune indication sur l'intégration du verbe subordonné à la principale, comme en manambu ; soit le verbe non fini fonctionne comme un nom d'événement intégré comme argument du verbe principal, mais qui garde certains comportements syntaxiques d'un verbe (comme le marquage de ses compléments), comme en nyangumarta ; soit la forme verbale non finie fonctionne syntaxiquement comme un vériatble nom avec un marquage des arguments qui relève d'un fonctionnement nominal, comme en kayardild.

6.2.3 Circonstancielles

On retrouve également ces mêmes formes verbales non finies dans différents cas de subordonnées circonstancielles.

En kayardild, la forme verbale non finie en *-n* peut également être employée dans une proposition adverbiale, ici avec le cas "consequential" pour marquer un événement qui a eu lieu avant et est la cause de celui de la principale :

(27) *Buka-ngarrba* *wuran-ngarrba* *diya-n-ngarrba* *bardaka* *jilari-y*
rotten-CONS food-CONS eat-NFN-CONS stomachNOM sore-NOM
"(His) stomach is sore from eating rotten food." (p.452)

Avec un marquage casuel "consequential" conforme à ce que l'on attendrait pour un circonstant nominal de cause, on peut considérer que la forme verbale non finie fonctionne syntaxiquement comme un nom. En effet, avec une forme verbale finie, le marquage casuel serait obligatoirement l'oblique de la subordination. De plus l'objet du verbe *diya-* "manger" est également marqué au cas "consequential", indiquant que l'ensemble fonctionne comme un syntagme nominal.

En martuthunira, les formes verbales simultanées, marquées au présent relatif, suivies d'une marque casuelle peuvent également apparaître dans des propositions adverbiales temporelles :

(28) *Ngayu* *wawayi-lha* *jartuntarra-a,* *yarta ngunhu*
1sg.NOM look.for-PAST rock.wallaby-ACC other that.NOM
wawayi-rnura-la *tharnta-a-lpurtu.*
look.for-PrREL-LOC euro-ACC-COMP
"I looked for wallabies while that other man was looking for euros." (p.244)

Dans cet exemple, le cas locatif qui apparaît après le suffixe de présent relatif sur le verbe *wawayi-* "chercher" est le cas attendu pour une subordonnée temporelle qui exprime la simultanéité. De plus, l'objet de ce verbe *tharnta-* "euros" est marqué à l'accusatif comme dans une construction finie. On a donc ici une forme verbale non finie qui a une fonction adverbiale avec le cas locatif, mais fonctionne syntaxiquement comme un verbe.

En yimas, les formes verbales marquées avec le suffixe *-ru* "non fini" peuvent être employées dans des propositions circonstancielles avec l'ajout d'un suffixe d'oblique :

(29) *Mampi* *pay-cu-mprump-nan* *mpa* *kwantayn* *ima-l-ŋka-pu-tapi*
again lie-NFN-F.du-OBL now far water.S-down-go-away-COMP
"While (they both were) sleeping again, the water receded completely." (p.408)

Dans cet exemple, le sujet du verbe non fini *pay-* "coucher" est marqué par l'accord en genre et en nombre avec le suffixe *-mprump*, de la même façon qu'une forme verbale finie. Une fois encore, c'est la marque de cas, ici l'oblique, qui indique la fonction adverbiale de la subordonnée. La forme verbale non finie est donc régie par l'oblique, comme le serait un syntagme nominal.

En manambu, les formes verbales non finies en *-n* peuvent fonctionner typiquement comme des adverbes lorsqu'elles sont employées sans aucun argument supplémentaire :

(30) *də* *pakwə-n* *kə-kər*
he be.hidden-SEQ eat-DES
"He wanted to eat (stolen food) being hidden (himself)." (or "in a secret way") (p.450)

Ici, la forme verbale ne fonctionne plus comme une proposition circonstancielle, mais bien comme un adverbe spécifiant la manière dont est réalisée l'action du verbe principal *kə-* "manger".

Toujours en manambu, on trouve des formes verbales non finies avec le suffixe *-ta:y*, sans doute apparenté à l'adverbe *ta:y* "avant". Dans ces constructions, la proposition subordonnée décrit un événement qui a commencé avant l'événement principal et qui continue après :

(31) *kə-ta:y* *wa-na-bər*
eat-COTEMP say-ACT.FOC-3du.VT
"They two talk while eating." (they started eating before they started talking) (p.456)

L'apparentement du suffixe avec l'adverbe nous montre la fonction pleinement adverbiale de la proposition non finie. Ce suffixe peut sans doute se rapprocher dans son fonctionnement de l'oblique du yimas et avoir une fonction d'adposition : on peut alors dire qu'il régit la forme verbale non finie.

Enfin, on trouve également, des formes verbales non finies avec le suffixe *-ku* d'accompli qui marque un événement qui a eu lieu avant celui de la principale :

(32) *sər* *yi-kə-bana* *wa-ku* *val* *kur-ku*
tomorrow go-FUT-1pl.S.VT+3F.sg.VT say-COMP.SS canoe get-COMP.SS
adiya *yi-di*
DIST.REACT.TOP+pl go-3pl.PST
"Having said: "We will go tomorrow", having got the canoe, they went." (p.453)

Ce suffixe possède deux formes différentes, *-ku* qui marque la coréférentialité du sujet avec celui de la proposition suivante, et *-k* quand il n'y a pas coréférentialité du sujet.[177]

Ces formes fonctionnent exactement comme celles que nous venons de voir avec le morphème *-ta:y* ; ce sont des subordonnée temporelles, les premières exprimant la simultanéité, les deuxièmes la séquentialité.

La différence entre les trois types de propositions que nous venons de voir en manambu peut être observée avec les exemples suivants :

(33) *a.* *səbənə-n* *akəs* *kui-kwa-na*
come.back-SEQ NEG.HAB give.to.3-HAB-ACT.FOC+3F.sg.VT
"She never gives (things) back." (p.450)

b. *səbən-ku* *akəs* *kui-kwa-na*
come.back-COMP.SS NEG.HAB give.to.3-HAB-ACT.FOC+3F.sg.VT
"Having come back, she never gives (things)." (p.457)

c. *səbən-ta:y* *akəs* *kui-kwa-na*
come.back-COTEMP NEG.HAB give.to.3-HAB-ACT.FOC+3F.sg.VT
"As she is coming back, she never gives (things)." (p.457)

On voit bien ici que la première forme avec le suffixe *-n* fonctionne différemment des deux autres : il ne s'agit pas d'une construction subordonnée, mais d'un groupe verbal complexe qui exprime un seul événement. Les deux autres constructions, en revanche, expriment deux événements distincts, avec des subordonnées circonstancielles à forme verbale non finie.

A travers tous ces exemples, on voit que les mêmes formes verbales non finies peuvent souvent s'employer dans différents types de construction : les formes en *-n* du kayardild par exemple s'emploient aussi bien en fonction adjectivale que nominale. Même si on s'attend à trouver des participes dans les relatives, des infinitifs ou noms d'événement dans les

[177] Nous reviendrons sur cette distinction en 7.1.1.

complétives, et des gérondifs dans les circonstancielles, on remarque que ces associations ne sont pas systématiques : dans les circonstancielles, par exemple, on trouve plutôt une forme verbale non finie qui a une fonction nominale et qui est régie par un cas ou un adposition ; selon les langues, différents types de formes verbales non finies peuvent occuper les mêmes fonctions.

6.3 Nominalisation

Dans ce chapitre, nous avons volontairement évité jusqu'à maintenant de parler de nominalisation pour désigner les formes verbales non finies. Cette appellation très usitée dans les grammaires est souvent employée avec des définitions variables et parfois peu précises. Il convient donc de définir clairement ce qu'on entend par ce terme de nominalisation. Creissels (2006) propose une distinction entre formes verbales non finies et formes non verbales dérivées de verbe :

> Les formes verbales non finies se distinguent des formes non verbales dérivées de verbe par l'absence de dépendants typiquement nominaux ou typiquement adjectivaux dans leur construction. Souvent aussi, l'insertion des constituants dont elles sont la tête n'a pas les mêmes manifestations morphologiques que l'insertion de constituants globalement équivalents mais ayant pour tête un nom ou un adjectif. Mais ceci n'a rien d'obligatoire : tout en étant la tête de constituants phrastiques, les formes verbales non finies peuvent avoir le comportement de noms ou d'adjectifs pour ce qui concerne la relation entre le constituant dont elles sont la tête et le reste de la construction à laquelle ce constituant s'insère.[178]

Dans la lignée de cette définition, nous appellerons nominalisation ce que Creissels appelle forme non verbale dérivée de verbe, c'est-à-dire des formes qui morphologiquement et syntaxiquement se comportement pleinement comme des nominaux, que ce soit pour les relations internes au syntagme propositionnel dans lequel elles se trouvent, ou pour les relations externes avec le reste de la phrase.

Dans notre corpus, nous avons rencontré quelques exemples pour lesquels on peut se poser la question de savoir s'ils correspondent à cette définition de la nominalisation. Les formes non finies en *-n* du kayardild peuvent, par exemple, être analysées de cette façon : nous avons déjà vu, dans les trois exemples que nous répétons ci-dessous, que ses formes portaient les marques casuelles attendues sur un syntagme nominal :

[178] Creissels (2006:221)

(34) *Niwan-da* *duujin-da* *wungi-jarra* *kiyiji-na*
3sgPOSS younger.brother-NOM steal-PST spearhead-MABL
ngumban-mirrayala-a-n-ngarrba-na
2sgPOSS-make-M-NFN-CONS-MABL
"His younger brother stole the spearhead you made" (p.484)

(35) *Ngada* *kurri-ja* *ki-rr-wan-ji* *kurri-nju-n-ki*
1sgNOM see-ACT 2sg-du-POSS-MLOC see-RECIP-NFN-MLOC
"I saw you two looking at one another." (p.452)

(36) *Buka-ngarrba* *wuran-ngarrba* *diya-n-ngarrba* *bardaka* *jilari-y*
rotten-CONS food-CONS eat-NFN-CONS stomach.NOM sore-NOM
"(His) stomach is sore from eating rotten food." (p.452)

Elles se comportent donc morphologiquement comme des syntagmes nominaux. Du point de vue syntaxique, le syntagme qui est le sujet sémantique de la forme non finie est marquée comme un possessif en (34) et (35), donc comme un modifieur nominal. Cependant, dans l'exemple (36), le nom *wuran* "nourriture", qui est l'objet sémantique du verbe non fini *diya* "manger", est marqué au même cas que la forme verbale, et non à un cas adnominal du type génitif, comme on pourrait s'y attendre dans un syntagme à tête nominale. Ces formes verbales non finies ne se comportent donc pas complètement comme des noms et ne peuvent donc pas être appelées nominalisations.

En yimas, on trouve aussi un cas de nominalisation dans la subordination, avec des constructions qui emploient des composés verbo-nominaux : en effet, une des stratégies pour construire une subordonnée complétive implique une forme verbale non finie composée avec un nom support. Ces noms supports sont au nombre de quatre : *nti* "action", *mpwi* "parole", *wampuŋ* "cœur" et *wal* "habitude", illustrés dans les quatre exemples ci-dessous.

(37) *Nam* *wark-t-nti* *tia-ka-ira-karŋkra-t*
house build-NFN-act act.O-1sg.A-ALL-tired-PFV
"I'm tired of building houses." (p.388)

(38) *Patn* *wayk-r-**mpwi*** *pia-ka-kacapal*
betelnut.V.sg buy-NFN-talk talk.O-1sg.A-forget
"I forgot to buy betelnut." (p.396)

(39) *Tpuk* *am-tu-**wampuŋ*** *na-n-kacapal*
sago.pancake.X.sg e at-NFN-heart.V.sg V.sg.O-3sg.A-forget
"He lost interest in eating sago." (p.385)

(40) *Yaki* *am-t-**wal*** *mama-k-n* *anak*
tobacco.V.pl eat-NFN-custom.V.sg bad-IRR-V.sg COP.V.sg
"Smoking tobacco is bad." (p.388)

Les deux derniers *wampuŋ* et *wal* sont des noms employés de façon indépendante en yimas et appartiennent donc à une classe nominale, la classe V. En ce sens, ils fonctionnent bien ici comme les têtes nominales des syntagmes composés, puisqu'ils sont référencés sur le prédicat principal : le préfixe de classe V *na-* en (39) indique que le composé verbo-nominal est

marqué comme un objet direct sur le verbe principal ; en (40), la copule est accordée avec un sujet de classe V qui correspond également au composé verbo-nominal. En revanche, *nti* et *mpwi* ne s'emploient plus de façon indépendante en yimas, et possèdent un fonctionnement à part dans la morphologie : ils n'appartiennent à aucune classe et s'accorde sur le prédicat verbal avec des affixes qui leur sont spécifiques : *tia-* en (37) et *pia-* en (38).

De plus, les compléments des verbes non finis, qui sont en tête de phrase dans les trois derniers exemples, ne sont pas référencés dans la phrase : leur statut est donc ambigu, on ne sait pas quelle est leur relation avec la tête du syntagme, le composé verbo-nominal. En revanche, s'il est présent, le sujet du verbe non fini peut être référencé dans la proposition avec le possessif *na* :

(41)	*Stephen*	*na*	*yaki*	*am-tu-wal*	*mama-k-n*	*anak*
	Stephen	POSS	tobacco.V.pl	eat-NFN-custom.Vsg	bad-IRR-V.sg	COP.V.sg

"It is bad for Stephen to smoke." (p.393)

Nous considérons ici que tout ce qui relève d'un comportement nominal (l'accord en classe, le génitif subjectif) et qui ne concerne que deux des quatre noms supports s'explique par le fait que le nom support est, à lui seul, la tête du syntagme et régit les relations avec le reste de la phrase. La forme verbale non finie apparaît donc comme un modifieur également régi par ce nom, modifieur particulier puisqu'il est attaché directement au nom. Cette forme verbale ne régit, quant à elles, que les relations avec ses compléments qui apparaissent en tête de syntagme sans marquage particulier. Ces composés verbo-nominaux ne peuvent donc pas être considérés comme un type de nominalisation, mais plutôt comme des formes participiales particulières.

On voit donc que la diversité des langues et des constructions employées dans la subordination ne permet pas de dégager une hiérarchie précise des différents types de formes verbales non finies. Entre un verbe fini et une nominalisation, il existe plusieurs types de constructions syntaxiques verbales avec des variations dans les possibilités de marquage morphosyntaxique : restrictions dans le marquage personnel et de TAM, marquage spécifique, absence de marques verbales ou présence de marques nominales... Ces formes se trouvent donc à la frontière entre deux catégories, les verbes et les noms, formant un continuum entre les deux. Aucune d'entre elles ne peut être considérée comme une véritable nominalisation ; si tel était le cas, nous ne serions plus, par définition, dans un cas de construction subordonnée : une nominalisation ne constitue par un syntagme propositionnel, ce pourquoi aucune des stratégies de subordination étudiées dans notre corpus n'en possède.

On a pu constater aussi qu'à un type de construction subordonnée ne correspond pas forcément un type de forme verbale non finie, et qu'une grande partie des formes verbales rencontrées dans ce chapitre peut s'employer dans plusieurs constructions. Dans tous les cas, on constate que l'ensemble principale + subordonnée forme une unité phrastique qui permet la réduction du marquage verbal dans la subordonnée, lorsque ce marquage, comme le TAM, peut porter sur l'ensemble de la phrase.

7 Le système de "switch-reference"

Dans la typologie de la subordination, le système de "switch-reference"[179] est une stratégie assez rare dans les langues du monde, mais bien présente dans les langues papoues, et dans certaines langues australiennes. Le terme de "switch-reference" a été pour la première fois utilisé par Jacobsen en 1967 à propos des langues indiennes d'Amérique du Nord :

> "switch-reference" consists simply of the fact that a switch in subject or agent is obligatorily indicated in certain situations by a morpheme, usually suffixed, which may or may not carry other meanings in addition.[180]

En terme de stratégie de subordination, la "switch-reference" consiste à marquer, par un morphème sur le prédicat de la subordonnée, si le sujet de celui-ci est coréférentiel ou non avec celui du prédicat principal. Cependant, la "switch-reference" n'est pas limitée aux constructions subordonnées, elle peut également être employée dans des contextes de coordination ou de juxtaposition discursive. Ce procédé grammatical existe principalement dans deux zones géographiques du monde : en Amérique dans les langues indiennes d'Amérique du Nord et dans les langues amérindiennes, et en Océanie dans les langues papoues et australiennes.

Dans la majorité des langues papoues, la structure discursive repose sur le principe du "clause-chaining" qui enchaîne des propositions contenant des formes verbales appelées "médiales" et une proposition principale à forme verbale finie, qui apparaît généralement en dernière position dans la phrase. Ces formes verbales médiales sont, dans la plupart des cas, des formes non finies à paradigme de TAM et/ou de personne réduit, comme nous avons pu le voir dans le chapitre 6. C'est dans cette structure en "clause-chaining" qu'apparaît le système de "switch-reference" dans les langues papoues, comme l'explique Longacre :

> This is one distinctive feature of chaining, i;e; we have a clause with a verb of distinctive feature which occurs but once in the entire sentence, and we have all other clauses with verbs of different structure. Another distinctive feature of chaining is a preoccupation with the matter of whether the following clause has the same subject or a different subject from that of the preceding clause. As a result, a preceding clause has some device for marking whether the oncoming clause will have the same or different subject.[181]

[179] Le terme "switch-reference" qui se traduit littéralement par "référence croisée" est utilisé dans toute la littérature sur ce procédé linguistique : pour rester dans cette tradition, nous choisissons donc de garder le terme anglais dans toute notre discussion.
[180] Jacobsen (1967:240)
[181] Longacre (1972:2)

Cette construction en chaînes de propositions a suscité des réflexions plus approfondies sur la question de l'existence ou non d'un rapport de subordination dans ces structures : Foley et Van Valin, à la suite d'Olson (1981), ont proposé une catégorie appelée "co-subordination" pour rendre compte de ce type de construction. Selon ces derniers, une proposition co-subordonnée présente une dépendance rapport à la proposition principale puisqu'elle possède une forme verbale restreinte, mais n'est pas enchâssée dans cette dernière.[182] Cette notion d'enchâssement n'est pas tout à fait satisfaisante pour différencier ces types de construction : la relative autonomie de la proposition en "clause-chaining" n'est pas toujours évidente dans les langues papoues. Comme au chapitre 4, on peut ici reprendre la notion de co-jonction asymétrique de Rebuschi[183] : les propositions construites en "clause-chaining" sont jointes comme des coordonnées, mais ne sont pas symétriques dans leur structure. D'un point de vue morphosyntaxique, la première proposition ne peut pas être employée de façon autonome et nécessite parfois un grand nombre de restrictions sur le prédicat. Il y a donc bien un rapport de dépendance morphosyntaxique, rapport qu'on retrouve en partie dans la présence d'un système de "switch-reference" qui unit les propositions entre elles.

Dans les langues australiennes, le système de "switch-reference" est employé uniquement dans les constructions subordonnées : dans certaines langues, les morphèmes marquant la subordination indiquent également la coréférentialité ou non du sujet avec celui de la principale. Le système de "switch-reference" y est moins développé que dans les langues papoues et toutes les langues australiennes n'en possèdent pas, voir Austin (1981) :

> All Australian languages which have some form of "switch-reference" are spoken in a geographically continuous area, extending from the Indian Ocean across into western Queensland. [...] All "switch-reference" systems in Australia operate between main and subordinate clauses[184].

Dans notre corpus de langues australiennes, deux langues possèdent un système de "switch-reference" : le wambaya et le martuthunira.

L'emploi d'un système de "switch-reference" comme stratégie de subordination pose plusieurs questions : quel est l'intérêt de marquer la coréférence entre les deux sujets ? D'autant plus que celle-ci n'est pas nécessaire pour la bonne compréhension de la phrase dans de nombreux cas, comme le soulignent Haiman et Munro (1983) :

[182] Foley et Van Valin (1984:239-244)
[183] Rebuschi (2002:89)
[184] Austin (1981:329)

> [Switch reference] is redundant where either subject is first or second person, and necessary where both subjects are third person. We may therefore expect to find languages in which "switch-reference" is limited to the third person. (Haiman and Munro 1983: xi)

S'agit-il d'un simple marquage du rapport de subordination, ou y a-t-il d'autres informations grammaticales liées au marquage de la "switch-reference" ? Nous étudierons dans ce chapitre les différents systèmes de "switch-reference" présents dans notre corpus, et les relations qu'ils entretiennent avec d'autres catégories morphosyntaxiques, notamment en ce qui concerne l'origine des affixes mis en jeu.

7.1 Morphèmes marquant à la fois la "switch-reference" et la personne

Le système de "switch-reference" le moins complexe dans les langues de notre corpus consiste en des morphèmes subordonnants qui marquent la coréférence ou non avec un argument de la principale. Nous disons ici volontairement un argument, et non pas le sujet, puisque dans une de nos langues, le martuthunira, la référence peut se faire avec un autre argument que le sujet.

7.1.1 Marquage de la coréférence avec le sujet

Deux cas de figure se présentent pour le référencement de l'identité du sujet dans la subordination : soit la coréférence est contrainte par un certain type de subordonnée – certains ont toujours un sujet coréférentiel, d'autres jamais –, c'est le cas en manambu ; soit les morphèmes subordonnants sont dédoublés systématiquement pour marquer dans chaque type de subordonnée s'il y a coréférence ou non, comme c'est le cas dans notre corpus en mian et en wambaya.

7.1.1.1 Morphèmes de subordination spécialisés pour la référence

En manambu, en dehors des subordonnées à formes verbales finies que nous avons déjà rencontrées aux chapitres 3 et 4, on trouve également des constructions de type "clause-chaining" avec des formes verbales médiales. Ces formes verbales non finies portent des affixes de subordination marquant la relation avec la principale : ces affixes, à l'exception de deux d'entre eux, portent également une information quant à la coréférentialité du sujet avec celui de la proposition finale (et pas de la proposition suivante, contrairement à ce que dit Aikhenvald). En effet, dans les constructions en "clause-chaining", la dernière proposition de la phrase est la seule à forme verbale finie et constitue donc l'équivalent de la principale en subordination.

Le tableau ci-dessous répertorie les différents affixes de subordination présents sur les verbes médiaux en indiquant quel type de "switch-reference" et quel type de relation sémantique ils marquent, ainsi que le type de forme verbale sur lequel se trouve l'affixe.

Figure 50. Marques des différents types de propositions médiales en manambu[185]

Marking	**"switch-reference"**	**Semantics**	**Verb type**
-n	n/a	simultaneous; manner	uninflected
-ku	SS	temporal completive 'after'; reason	uninflected
-k	DS		partially inflected
-ta:y	SS	cotemporeanous 'before, during and after'	uninflected
-taka	SS	immediate sequence	uninflected
-kəb	DS	'as soon as': little temporal overlap	partially inflected
-ta:y-kəb	SS	the action that started before the action of the following clause and overlaps it	uninflected
-lək	n/a	causal	fully inflected
-ga:y	SS	unlikely condition	Uninflected

Le suffixe *-n* a été analysé en détail dans le chapitre 6 et marque une forme verbale non finie exprimant un rapport de simultanéité avec la proposition finale ; avec le morphème *-lək*, ce sont les deux seuls suffixes ne portant aucune information concernant la coréférentialité du sujet. Le suffixe *-lək*, quant à lui, marque une relation de causalité ; il est apparenté à la conjonction *ələk*, que nous avons vue au chapitre 4 (4.2), et qui marque les subordonnées finies à valeur sémantique logique.

Tous les autres suffixes subordonnants qui se trouvent sur les formes verbales non finies marquent la coréférentialité du sujet avec celui de la proposition finale. Il est intéressant de noter que ces suffixes ne fonctionnent pas par paire, à l'exception des suffixes *-ku* et *-k* qui

[185] Ce tableau est emprunté à Aikhenvald (2008:447).

marquent les subordonnées exprimant un événement qui s'est terminé avant l'événement principal (voir 6.2.3). La forme *-ku* apparaît quand il y a coréférence entre les sujets des deux prédicats (médial et final) comme dans l'exemple (1), la forme *-k* quand il n'y en a pas comme dans l'exemple (2) :

(1) *vya-ku* *kə-kə-bana-bər*
kill-COMP.SS eat-FUT-1pl.S.VT-3du.VT
"Having killed (them) we will eat them two." (p.452)

(2) *ata* *wa-tuə-k* *kə-di* *ñan-ugw* *asa:y* *ata* *wa:d*
thus say-1sg-COMP.DS PROX-pl child-pl father thus say+3M.sg.PST
"After I'd dais thus, the father of these children said thus." (p.452)

Dans les cinq suffixes restants, seul *-kəb*, qui marque un événement qui a eu lieu juste avant celui de la proposition finale, est employé dans les cas de non coréférence du sujet :

(3) *kə-ta:y,* *Apatəp* *du* *vœki-da-kəb,* *rəka:rək* *bœy*
eat-COTEMP Avatip man go.across-3pl-AS.SOON.AS properly limbum.palm
taykət-kəta-ta:y *təp-a-rəb* *kui-da-di*
join.2.pieces-RED-COTEMP coconut-LK-FULLY give.to.3-3pl.S.PST-3pl.PST
"As they were eating, as soon as the Avatip men came across, they having carefully joined (pieces) of limbum (to hide the fish), gave them nothing but coconuts." (p.460)

Dans cet exemple, le sujet du verbe final *kui-* "donner à une tierce personne" est la troisième personne du pluriel faisant référence aux habitants d'un autre village que celui d'Avatip ; ce sujet est le même que celui du premier verbe *kə-* "manger" marqué avec le suffixe *-ta:y* exprimant la simultanéité. Seul le deuxième verbe *vœki-* "rencontrer" possède un sujet différent, les gens du village d'Avatip : il est donc marqué avec le suffixe *-kəb*.

Puisque deux morphèmes seulement de subordination permettent d'exprimer le changement de sujet, la construction en "clause-chaining" du manambu privilégie largement la coréférentialité du sujet dans toutes les propositions, ce sujet étant l'argument commun à toute la chaîne de discours.

7.1.1.2 Morphèmes de subordination fonctionnant par paire

Dans d'autres langues, les morphèmes de subordination fonctionnent par paire selon l'expression de la "switch-reference" : à chaque type de proposition subordonnée correspond deux subordonnants, l'un exprimant la coréférentialité avec le sujet de la principale, l'autre la non-coréférentialité avec celui-ci. C'est en partie le cas en wambaya, où les suffixes casuels ont un emploi en subordination typique des langues australiennes (voir le chapitre 5) avec un système tripartite : l'ablatif *-nnga* pour les propositions exprimant l'antériorité, le locatif *-ni* pour les propositions exprimant la simultanéité, et le datif *-nka* pour les propositions purposives. A cela s'ajoute un système de "switch-reference" rendu possible par l'alternance

des ces trois suffixes avec un morphème *-barda*, que Nordlinger appelle la forme infinitive du verbe. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes possibilités de marquage des formes verbales non finies en subordination ; rappelons que le verbe en wambaya, en dehors de ces suffixes de subordination, ne peut porter que deux affixes de flexion indiquant le futur ou le non-futur : le reste du marquage flexionnel (personnes et TAM) est marqué sur un auxiliaire.

Figure 51. Marquage des formes verbales non finies subordonnées en wambaya[186]

	SS	DS
Antérieure	*-nnga/-barda*	*-nnga ?*
Simultanée	*-ni*	*-barda*
Purposive	*-nka/-barda*	*-nka*

La case des subordonnées à valeur d'antériorité et possédant un sujet différent de celui de la principale est remplie par défaut avec l'ablatif, mais Nordlinger n'a pu trouver aucun exemple de ce type[187]. En ce qui concerne les subordonnées à valeur purposive ou d'antériorité dont le sujet est coréférentiel de celui de la principale, les deux suffixes sont possibles.

Dans un système d'alignement à ergativité scindée[188] comme le wambaya, typique des langues australiennes, la question de la coréférentialité du sujet entre deux propositions pourrait soulever de nombreux problèmes. Cependant, dans toutes langues australiennes possédant un système de "switch-reference", le contrôle de la référence est assuré par le syntagme nominatif, c'est-à-dire l'actant unique ou l'agent de la proposition, comme le dit Austin dans son article sur le sujet :

> The marking of referential identity or non-identity of subjects is always in the form of a suffix attached to the subordinate-clause verb; and the same controlling category of 'syntactic subject' (the conflation of S and A) is found in every language. This category is not directly reflected in the split ergative morphology of any language.[189]

Dans ces langues, le système de "switch-reference" s'applique donc à l'alignement syntaxique accusatif, soit celui des pronoms personnels. C'est effectivement le cas en wambaya quand on compare des exemples de propositions subordonnées à valeur temporelle simultanée :

(4) *Ngurruwani* *ngurru-n* *mirra* *gili* *ngarl-i-ni*
1pl.INC.NOM 1pl.INC.S-PROG sit here talk-EP-LOC
"We're sitting here talking." (p.165)

[186] Ce tableau est emprunté à Nordlinger (1998:212).
[187] Nordlinger (1998:213)
[188] Pour rappel de l'ergativité scindée entre noms et pronoms dans cette langue, voir 1.4.3.
[189] Austin (1981:329)

(5) *Dawu* *gini-ng-a* *banggulyini-ni* *gulug-barda*
bite 3sg.M.A-1O-PST mosquito.I-LOC sleep-INF
"A mosquito bit me while (I was) sleeping." (p.164)

Dans l'exemple (4), les deux prédicats sont intransitifs et l'actant unique, la première personne du pluriel inclusive, est le même : la coréférentialité est donc marquée par le cas locatif sur le verbe subordonné *ngarli-* "parler". Dans l'exemple (5), le prédicat principal *dawu* "mordre" est transitif et l'argument commun avec la principale a le rôle de patient : il s'agit de la première personne du pluriel marquée par le morphème *-ng* sur l'auxiliaire de la principale, et qui est l'argument unique du prédicat *gulug-* "dormir" ; ce prédicat subordonné porte le suffixe *-barda* indiquant la non-coréférence du sujet avec celui de la principale pour les subordonnées à valeur simultanée : cela implique donc que le système de switch-reference considère comme sujet syntaxique de la principale l'agent, ici *banggulyini-* "moustique".

Pour les purposives, la même distinction est possible entre le suffixe casuel de datif et le suffixe *-barda* :

(6) *Garnarnda* *gini-ng-a* *lingba-lingba-ji-nka*
send 3sg.M.A-1O-NFUT RDP-swim-TH-DAT
"He let me go swimming. (lit. He sent me to swim.)" (p.192)

(7) *Nyurrunyurru* *gini-n* *dawu-j-barda*
chase 3sg.M.A-PROG bite-TH-INF
"He’s chasing her to bite (her)." (p.215)

Dans ces deux exemples impliquant des verbes de mouvement/déplacement, on voit bien la différence dans le marquage de la référence : le datif marque la non-identité entre l'agent de la principale et l'actant unique de la subordonnée dans le premier exemple ; le morphème *-barda* marque l'identité entre l'agent de la principale et l'agent de la subordonnée. Cependant, le datif peut être également employé en cas de coréférence du sujet, comme le montre l'exemple (8) :

(8) *Ngarringa-ni* *guguga-yi* *ngiyi-nga-ma* *dirndirrinymi* *ngarli-nka* *Binbinka*
1sg.POSS.II-LOC grandmother.II-LOC 3sg.NM.A-1O-PST teach talk-DAT Binbinka
"My grandmother taught me to speak Binbinka." (p.214)

Pour les subordonnées à valeur temporelle d'antériorité, Nordlinger ne donne que les trois exemples suivants avec l'ablatif :

(9) *Gannga* *g-amany* *alalangmi-ji-nnga*
return 3sg.S-PST.TWD hunt-TH-ABL
"He returned from hunting." (p.166)

(10) *Gannga* *g-a* *alalangmi-ji-nnga* *Jabiru*
return 3sg.S-PST hunt-TH-ABL Jabiru(NOM)
"The Jabiru returned from hunting." (p.183)

(11) *Gumarra* *g-u* *nyagaj-ba* *yarru-nnga*
calf.IV 3sg.S-FUT be.tired-FUT go-ABL
"His calves will be tired from walking." (p.214)

Dans tous ces exemples, le sujet de la subordonnée est toujours coréférentiel de celui de la principale. On trouve éventuellement un exemple avec le suffixe *-barda*, mais qui peut être considéré comme une proposition subordonnée exprimant un événement simultané à celui de la principale :

(12) *Dulanymi* *ngiy-a* *nganki* *gulug-barda*
raise 3sg.NM.A-PST this.II.sg.LOC sleep-INF
"She woke him from sleep." (p.215)

Si cet exemple est considéré comme exprimant un événement antérieur à celui de la principale, on a alors une forme verbale avec *-barda* marquant la non-coréférence du sujet avec celui de la principale.

On se trouve donc face à un système de "switch-reference" très partiel qui ne possède pas un double paradigme complet de morphèmes ; seules les subordonnées à valeur temporelle simultanée ont un double marquage bien distinct en fonction de la coréférence ou non avec le sujet : elles ont d'ailleurs un marquage de "switch-reference" assez typique des langues australiennes avec le locatif pour marquer le sujet identique, et le morphème *-barda* à la place de l'allatif présent dans les langues voisines[190] pour marquer un sujet différent.

Le problème qui se pose en wambaya est le statut du suffixe *-barda* et de son emploi pour marquer la coréférence dans certains cas et la non coréférence dans d'autres. Ce morphème n'apparaît que dans les subordonnées à forme verbale non finie et nous avons seulement treize exemples dans lequel il apparaît. La moitié de ces exemples sont des complétives de verbes de perception, comme dans les deux phrases suivantes :

(13) *Ngaj-bi* *ngi-ny-a* *yarru-warda*
see-NFUT 1sg.A-2O-PST go-INF
"I saw you walking along." (p.164)

(14) *Ilinga-j-ba* *nguyu-ny-u* *gurla* *ngarl-warda*
hear-TH-FUT 3sg.NM.A-2O-FUT 2du.ACC talk-INF
"She will listen to you two talking." (p.213)

Cette forme verbale avec *-marda* semble donc s'apparenter à un participe dans ces exemples et dans les exemples précédents (5) et (12), où elle se rapporte au patient du prédicat principale ; sa fonction semble diverger quelque peu lorsque cette forme est employée dans une proposition purposive :

(15) *Gannga* *ng-ulama* *ngaj-barda* *gurla*
return 1sg.S-NPST.TWD see-INF 2du.OBL
"I will come back to see you two." (p.164)

[190] Austin (1981) propose dans son article une carte montrant les emplois du locatif et de l'ablatif dans la "switch-reference" par zone géographique (voir carte p.331) : le wambaya se trouve dans la zone où le locatif est employé pour SS et l'allatif pour DS.

(16) *Yarru* *ng-uba* *magi-nmanji* *gulug-barda*
go 1sg.S-NPST.AWY campIV-ALL sleep-INF
"I'm going home to sleep." (p.164)

Dans tous les cas, on peut se demander si ce suffixe a vraiment une fonction dans un système de "switch-reference", et si les exemples en distribution complémentaire avec le locatif ne sont pas le fruit du hasard et d'un nombre d'exemples extrêmement restreint. On pourrait penser que le système de subordonnées non finies du wambaya fonctionne avec la répartition des trois cas (ablatif, locatif, datif) typique de la subordination dans les langues australiennes, et que s'est amalgamée à ce système une forme verbale participiale qui peut s'y substituer quand il n'est pas nécessaire de préciser la relation sémantique entre le subordonnée et la principale.

7.1.2 Marquage de la coréférence avec un argument de la proposition suivante

En martuthunira, seules les propositions subordonnées purposives portent un marquage de "switch-reference" : les subordonnées à valeur simultanée ou antérieure ne sont pas sensibles au marquage de la coréférence avec un argument de la principale. Cette distinction va dans le sens de la partition traditionnelle dans les langues australiennes entre les subordonnées purposives et les autres appelées "relatives" et qui correspondent aux propositions marquées à l'ablatif et au locatif.

Dans cette langue, la coréférence ne concerne pas seulement le sujet de la principale, mais aussi l'objet direct de celle-ci. Les suffixes qui s'appliquent aux subordonnées purposives sont donc au nombre de trois : un premier pour indiquer la coréférence avec le sujet de la principale, un deuxième pour la coréférence avec l'objet direct de la principale, et un troisième pour la non-coréférence.

Figure 52. Marquage de la "switch-reference" dans les propositions purposives

-lu/-ru	PURPss	sujet purposive = sujet principale
-waa	PURPs=o	sujet purposive = objet principale
-wala	PURPds	Sujet purposive ≠ sujet ou objet principale

Le suffixe *-lu/-ru*, dont Dench dit qu'il n'est apparenté à aucun autre morphème en martuthunira, tire sans doute son origine du suffixe casuel proto-australien d'ergatif **-lu*[191] qui n'est reflété dans aucun des morphèmes casuels de cette langue.

[191] Dixon (1980:315), voir la reconstruction des marques casuelles en proto-australien en 1.1.

(17) *Kayarra* *kanarri-lha* *nganaju* *nhawu-lu.*
two come-PAST 1sg.ACC see-PURPss
"Two people came to see me." (p.252)

(18) *Kartu* *puni-layi* *minthal-wa-rru* *nhuwa-ru* *jankurna-a.*
2sg.NOM go-FUT alone-Ø-NOW spear-PURPss emu-ACC
"You can go by yourself to spear an emu." (p.252)

Notons que ces deux exemples de purposives SS sont régies par un verbe de mouvement.

Comme dans la plupart des systèmes de "switch-reference", la référence avec le sujet de la principale fonctionne si celui-ci est inclus dans celui de la subordonnée purposive comme en (19) ou inversement comme en (20) :

(19) *Ngaliya,* *nganaju* *mimi,* *nhuwa-lalha* *tharnta-a,* *nganaju mimi* *mungka-ru.*
1DU.EXC 1sg.GEN uncle spear-PAST euro-ACC 1sg.GEN uncle eat-PURPss
"We two, my uncle and I, speared a euro so my uncle could have a feed." (p.252)

(20) *Nganaju* *mimi warrirti-i* *panyu-ma-lalha, ngaliya* *puni-lu* *murla-a* *manku-lu.*
1sg.GEN uncle spear-ACC good-CAUS-PAST 1DU.EXC go-PURPss meat-ACC get-PURPss
"My uncle fixed a spear so we two could go to get meat." (p.252)

Les deux autres suffixes sont composés à partir d'un morphème *wa-* : Dench ne nous donne aucune indication concernant l'origine de ce suffixe. En synchronie, il semble marquer la non-coréférence avec le sujet de la principale. La forme *-waa* porte le suffixe d'accusatif *-a* : en effet, l'accusatif après une racine se terminant par une voyelle V_1 prend la forme V_1.[192]

(21) *Ngayu* *kartungu* *parla-marta* *purra-rninyji* *pal.ya-a,* *pungka-waa-rru.*
1sg.NOM 2sg.ACC stone-PROP hit-FUT temple-ACC fall-PURPs=o-NOW
"I'll hit you in the temple with a stone, so you fall down." (p.252)

(22) *Ngunhu* *wartirra* *murla-a* *kampa-lalha* *ngurnu-ngara-a* *pawulu-ngara-a*
that.NOM woman meat-ACC cook-PAST that.OBL-PL-ACC child-PL-ACC
mungka-lwaa.
eat-PURPs=o
"That woman cooked those kids some meat to eat." (p.252)

Dans ces deux uniques exemples que Dench donne, la purposive n'est constituée que du verbe non fini dont le sujet est le syntagme patient marqué à l'accusatif de la principale : *kartungu* "2sg" dans la première phrase, *murla-* "viande" dans la deuxième.

La forme *wala* porte le suffixe de locatif *-la* qui est la forme attendue avec une racine de trois syllabes ou plus finissant par une voyelle.[193] Ce morphème apparaît si la coréférence se fait avec un autre argument que le sujet ou l'objet direct de la principale, ou s'il n'y a pas de coréférence.

[192] Dench (1994:63)
[193] Ibid. p.64

(23) *Nhulaa* *murla* *kangku-Ø* *ngurnu-mulyarra* *kanyara-mulyarra* *kampa-lwala*
near.you meat take-IMP that.OBL-ALL man-ALL cook-PURPds
wuruma-l.yarra *nganarna-a.*
do.for-CTEMP 1PL.EXC-ACC
"Take that meat to that man so he can cook it for us." (p.253)

Ici, le sujet du verbe non fini de la purposive est coréférentiel de l'argument à l'allatif de la principale *kanyara-* "homme".

(24) *Ngawu,* *ngaliwa* *wuraal* *puni-layi* *purnumpuru,* *thana* *ngunhaa*
yes 1PL.INC still go-FUT quiet let that.NOM
nhuurryarri-wala *marli-ngka* *kartawura-la.*
snore-PURPds paperbark-LOC butt-LOC
"Yes, we'll keep going quietly so that that one can keep on snoring at the foot of that paperbark." (p.253)

Dans ce dernier exemple, aucun argument de la principale n'est coréférentiel avec le sujet de la subordonnée purposive.

On a donc en martuthunira un système de "switch-reference" tripartite avec la possibilité de marquer la coréférence du sujet de la subordonnée avec l'objet direct de la principale. Il y a donc une première distinction pour la coréférence avec le sujet de la principale, une deuxième pour la coréférence avec l'objet direct, mais aucune distinction entre une purposive dont le sujet est coréférentiel d'un autre argument et une purposive qui n'a aucun argument en commun avec la principale. L'accent est donc mis principalement sur les arguments agent et patient, et non sur la coréférence en elle-même.

7.2 Marquage de la "switch-reference" et marquage personnel

Le marquage de la "switch-reference" n'exclut pas dans certaines langues la présence d'un marquage personnel sujet, malgré la redondance qui en résulte quand le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale. Dans notre corpus, cela n'est possible que dans les langues papoues.

7.2.1 Marquage personnel du sujet du prédicat subordonné

Comme les autres langues papoues, le mian possède des constructions en "clause-chaining", à côté de constructions subordonnées finies avec subordonnant (voir chapitre 4). Dans ces structures en "clause-chaining", la coréférentialité du sujet se fait avec la proposition immédiatement adjacente, qui n'est donc pas obligatoirement une proposition finie (seule la proposition finale de la phrase a une forme verbale finie). Chacun des verbes à forme médiale porte un affixe de "switch-reference" indiquant si son sujet est coréférentiel du sujet du verbe suivant. Fedden, pour décrire le système du mian, parle de propositions marquées par

opposition aux propositions de référence, suivant ainsi une terminologie habituelle pour les langues papoues et remontant à Munro (1980) :

> In Papuan languages, SR marking usually occurs in clause chaining constructions (cf. Longacre 1972, Foley and Van Valin 1984, Foley 1986). Any two adjacent clauses in such chains form a pair consisting of a 'marked' clause and a 'reference' clause. In adopting this terminology I follow Farr (1999: 177ff). The marked clause is marked for co-/disjoint reference of the subject with respect to the reference clause. These terms hark back to a study of SR systems by Munro (1980).[194]

En mian, les prédicats non finis, dits médiaux, portent un suffixe qui exprime le type de relation sémantique, séquentielle ou simultanée, avec la proposition suivante, ainsi que la coréférentialité avec le sujet de cette dernière. Le tableau ci-dessous présente les différents suffixes, y compris un auxiliaire qui est impliqué dans le système de "switch-reference".

Figure 53. Suffixes verbaux dans les subordonnées en "clause-chaining" en mian[195]

<table>
<tr><th></th><th>SEQ</th><th>SIM</th></tr>
<tr><td>SS</td><td rowspan="2">-n</td><td>+ biaan</td></tr>
<tr><td rowspan="3">DS</td><td rowspan="3">-b</td></tr>
<tr><td>-Ø</td></tr>
<tr><td>-nab</td></tr>
<tr><td></td><td>-s</td></tr>
</table>

Le morphème *-n* est ambigu concernant le marquage de la coréférence : dans la plupart des cas, il n'indique que la séquentialité des deux événements exprimés ; cependant, quand le sujet du verbe médial portant ce suffixe est la première personne du singulier, celui-ci est obligatoirement coréférentiel de celui de la proposition suivante.

(25) *gĭng=e* *tob-tlaa-**n**-i=a*
midrib=N1.sg sg.LONG.O-remove.PFV-**SS.SEQ**-1sg.S=MED
tob-kima-Ø-i=a *hăang-an-s-e=a*
sg.LONG.O-put_in_fire.PFV-DS.SEQ-1sg.S=MED dry-VB-DS.SEQ-sg.N1.S=MED
ha-n-i=a
break.PFV-SS.SEQ-1sg.S=MED
"I removed the midrib (of the tobacco leaf), put it (the tobacco) in the fire, when it has dried so I break it and then I …" (p.405)

Ici, le premier verbe *tlaa* "enlever" porte la suffixe *-n* puisque son sujet, la première personne du singulier, est le même que celui du verbe suivant *kima* "mettre dans le feu" ; en revanche ce dernier est marqué comme DS puisque le sujet du verbe suivant *hăang-an* "sécher" est

[194] Fedden (2007:386)
[195] Fedden (2007:389)

différent : il s'agit du tabac, ici sous-entendu. Ce dernier verbe est lui-même marqué comme DS puisque le sujet du verbe suivant *ha* "briser" est de nouveau à la première personne, et ainsi de suite. A toutes les autres personnes,[196] le suffixe *-n* ne donne aucune information quant à la coréférentialité du sujet avec celui de la proposition suivante :

(26) *te-n-i=ba* *mak=i* *te* *am=tam=o* *un-omab-io*
come-SS.SEQ-2/3pl.AN.S=MED other=PL.AN come house=inside=N2 go.PFV-FUT.pl.AN.S=2/3pl.AN.S
"They came, others came and went into the house." (p.390)

Sa seule fonction est alors de marquer un temps relatif qui exprime la relation sémantique entre les deux propositions : la séquentialité des deux événements.

Les autres suffixes marquent un sujet différent de celui de la proposition suivante dans des propositions exprimant la simultanéité ou la séquence d'événements. Le morphème *-nab* indique que l'événement suivant a lieu après un court intervalle de temps, tandis que *-Ø* et *-s* marquent une séquence d'événements rapide. Le suffixe *-s* indique également une relation de causalité ou de condition nécessaire entre les deux propositions adjacentes :

(27) *gĭng=e* *tob-tlaa-n-i=a*
midrib=sg.N1 sg.LONG.O-remove.PFV-SS.SEQ-1sg.S=MED
*tob-kima-**Ø**-i=a* *hăang-an-**s**-e=a*
sg.LONG.O-put_in_fire.PFV-**DS.SEQ**-1sg.S=MED dry-VB-**DS.SEQ**-sg.N1.S=MED
ha-n-i=a
break.PFV-SS.SEQ-1sg.S=MED
"I remove the midrib (of the tobacco leaf), put it (the tobacco) in the fire, as it has dried, I break it (and then I …)" (p.392)

Dans cet exemple, le verbe *kima* "mettre sur le feu" ne porte pas de suffixe de "switch-reference", puisque son sujet (la première personne du singulier) est différent de celui du verbe suivant, la feuille de tabac) et que les deux actions se suivent simplement. A l'inverse, le verbe *hăang-an* "sécher" porte le suffixe *-s*, puisque son sujet (la feuille de tabac) est différent de celui du verbe suivant (de nouveau la première personne du singulier), mais que l'événement exprimé (sécher la feuille de tabac) est une condition nécessaire à la réalisation de l'événement suivant (briser la feuille de tabac). Les deux événements sont liés dans leur réalisation, le deuxième ne pouvant se réaliser qu'à la fin du premier.

Pour les propositions simultanées, le suffixe *-b* marque un sujet différent de la proposition suivante et, s'il est présent, l'auxiliaire *biaan* indique l'identité du sujet.[197] La présence d'un auxiliaire dans les constructions en "clause-chaining" se combine avec le marquage morphologique de la "switch-reference", avec des formes auxiliaires SS et DS. Pour la clarté de notre propos, nous n'utiliserons ici que des exemples n'impliquant aucun auxiliaire.

[196] Fedden précise qu'un doute subsiste concernant la première personne du pluriel, qui est très peu utilisée en mian : les locuteurs ont accepté certains exemples élicités, mais pas certains autres. (2007:405)
[197] Fedden (2007:389)

Ce qui nous intéresse ici, c'est la persistance d'un marquage personnel sujet sur le prédicat soumis à la "switch-reference", notamment dans le cas où le sujet est identique à celui de la proposition suivante. En effet, tous les verbes dits médiaux en mian portent obligatoirement une marque personnelle sujet indiquant la personne, le nombre et le genre de celui-ci[198]. Ainsi, dans les quatre exemples suivants, les verbes médiaux portent un suffixe personnel sujet qui apparaît juste après le suffixe de "switch-reference" quel qu'il soit :

(28) *kobo* *te-**s**-eb=ta*
you.sg.M come.PFV-**DS.SEQ**-2sg.S=MED
okok *ke+n-omab-bio=be*
work.N2 do+AUX.PFV-FUT.pl.AN.S-1pl.S=DECL
"Only after you've come, will we work (i.e. I can't do this work alone)" (p.392)

(29) *kobo* *tl-**Ø**-eb=ta*
you.sg.M come.PFV-**DS.SEQ**-2sg.S=MED
okok *ke+n-omab-bio=be*
work.N2 do+AUX.PFV-FUT.pl.AN.S-1pl.S=DECL
"You'll come and we'll work" (p.392)

(30) *aaleb=e* *abuko* *ye* *lei-b-a-**nab**-ib=a*
father=sg.M later there leave.PFV-BEN.PFV-3sg.M.IO.PFV-**DS.SEQ**.SI-2/3pl.AN.S=MED
*ye ute-**n**-e=a*
there come_up.PFV-**SS.SEQ**-3sg.M.S=MED
"later they left the father there and after a short while he jumped up" (p.393-394)

(31) *ngaan-**b**-e=a* *naka=i* *wente-**n**-ib=a*
call.IPFV-**DS.SIM**-3sg.M.S=MED man=pl.AN hear.PFV-**SS.SEQ**-2/3pl.AN.S=MED
"While/when he was calling, the men heard him, and (then …)" (p.390)

Dans les cas où le sujet est différent de celui du prédicat suivant, il est utile d'avoir un suffixe personnel pour identifier le sujet : ainsi dans l'exemple (28), le verbe *te* "venir" porte le suffixe *-s*, marquant la séquentialité et un sujet différent du prédicat suivant, et un suffixe de deuxième personne du singulier en fonction sujet *-eb* ; le verbe suivant a en effet un autre sujet exprimé par le suffixe *-bio*, la première personne du pluriel. Cependant, dans les cas où le sujet est identique à celui du prédicat suivant, le marquage personnel sur les deux prédicats est tout à fait redondant et inutile pour la bonne compréhension de la phrase. On en déduit que les verbes médiaux n'ont pas la possibilité de laisser vide dans leur flexion la place du marquage personnel sujet.

On trouve cette même redondance du marquage du sujet dans les constructions en amele : l'amele comme le mian construit la majorité de ses phrases complexes sous forme de "clause-chaining", même si cette langue possède également quelques conjonctions de subordination, comme nous l'avons vu au chapitre 3. Les verbes non finis ne portent pas de désinence de

[198] Fedden (2007:409)

TAM, mais possèdent des paradigmes spécifiques marqués en "switch-reference". Ces verbes médiaux se divisent en deux catégories : les verbes exprimant la séquentialité des événements qui ont un aspect perfectif, et les verbes exprimant la simultanéité qui ont un aspect imperfectif et la possibilité d'être au mode irrealis. Les verbes exprimant la séquentialité porte un suffixe *i-* appelé "predicate marker" par Roberts : ce morphème est présent seulement sur les verbes médiaux de séquentialité marquant un sujet identique à celui du prédicat suivant et permettrait de différencier le suffixe personnel objet direct de celui d'objet indirect en se plaçant obligatoirement entre la racine verbale et l'objet indirect[199]. Après ce morphème -i, on trouve sur la forme verbale séquentielle un suffixe indiquant la coréférence ou non avec le sujet du verbe suivant : *-me* quand le sujet est coréférentiel, *-cV* quand le sujet est différent. Enfin, qu'il y ait coréférence du sujet ou non, un suffixe personnel apparaît ensuite pour exprimer le sujet du verbe. Les deux tableaux ci-dessous présentent les formes qu'on obtient pour deux verbes (*f-ec* "voir" et *h-oc* "venir") des deux classes de conjugaison existant en amele.

Figure 54. Formes médiales séquentielles SS[200]

1sg	*f-i-m-ig*	*h-u-m-ig*
2sg	*f-i-me-g*	*h-u-me-g*
3sg	*f-i-me-i*	*h-u-me-i*
1du	*f-i-me-u*	*h-u-me-u*
2/3du	*f-i-me-si*	*h-u-me-si*
1pl	*f-i-me-b*	*h-u-me-b*
2/3pl	*f-i-me-ig*	*h-u-me-ig*

[199] "The direct object clitic attaches directly to the verb stem and the predicate marker either follows the direct object clitic or deletes altogether whereas the predicate marker must occur between the indirect object clitic and the verb stem in which case it often coalesces with the final vowel (either *-e* or *-o*) of the verb." Roberts (1987:312) Comme nous l'avons déjà dit, ce morphème opaque se retrouve dans des fonctions très différentes et il n'est pas exclu qu'il y ait en fait plusieurs morphèmes *-i* en amele.

[200] Ces tableaux sont empruntés à Roberts (1987:237).

Figure 55. Formes médiales séquentielles DS

1sg	*fe-ce-min*	*ho-co-min*
2sg	*fe-ce-m*	*ho-co-m*
3sg	*fe-ce-b*	*ho-co-b*
1du	*fe-co-hul*	*ho-co-hul*
2/3du	*fe-ce-bil*	*ho-co-bil*
1pl	*fe-co-mun*	*ho-co-mun*
2/3pl	*fe-ce-bil*	*ho-co-bil*

La présence d'un morphème final indiquant la personne, que le sujet soit ou non coréférentiel de celui du prédicat suivant, montre bien un fonctionnement semblable à celui du mian, où la redondance du marquage du sujet dans les cas SS est obligatoire. L'exemple suivant illustre l'emploi des deux formes SS et DS dans des subordonnées exprimant la séquentialité :

(32) *ma qa cehe-ce-bil ma ben m-i-me-i gulom ibul-do-co-b*
taro but **plant-DS-3pl** taro big **become-PRED-SS-3sg** taro.spec. **change-3sg-DS-3sg**
wal ***m-i-me-i*** *bagac* ***qahe-ce-b*** *ma eu jagel Me na age*
ripe **become-PRED-SS-3sg** leaf **sprout-DS-3sg** taro that month May in 3pl
ma huno-lo-ig
taro pull.up-HAB.PST-3pl
"But for taro they used to plant it and then it grows big and becomes a fully grown corm. When the taro has ripened it sprouts leaves and they used to harvest it in May." (p.238)

On observe que le suffixe *-i* présent dans certaines formes SS peut également apparaître sur un verbe intransitif comme *m-* "devenir" : les conditions de sa présence sont donc liées à une autre fonction que la différenciation des objets directs et indirects ; on peut considérer qu'il fait partie du marquage de la forme médiale SS exprimant la séquentialité et peut être omis dans certains cas.

Les formes verbales non-finies exprimant la simultanéité se construisent différemment : l'action simultanée est marquée par une forme de réduplication sur le verbe et un suffixe personnel qui diffère selon le type de référence. La forme de la réduplication dépend de la classe du verbe : la majorité des verbes réduplique la syllabe de leur racine, d'autres réduplique la première voyelle du suffixe sujet et provoquent donc un allongement de celle-ci, enfin d'autres, dans certaines constructions, réduplique le suffixe marquant l'objet. Les trois tableaux ci-dessous présentent les paradigmes des deux verbes "voir" et "venir", vus précédemment, et qui appartiennent à la classe de verbes qui réduplique la syllabe de la

racine : le premier marque les formes pour les cas de coréférence du sujet, le deuxième et le troisième pour les cas de non-coréférence au modes realis et irrealis.

Figure 56. Formes médiales simultanées SS[201]

1sg	*fi-fi-g*	*hu-hu-g*
2sg	*fe-fe-g*	*ho-ho-g*
3sg	*fe-fe-i*	*ho-ho-i*
1du	*fi-fi*	*hu-hu*
2/3du	*fe-fe-si*	*ho-ho-si*
1pl	*fe-fe-b*	*ho-ho-b*
2/3pl	*fe-fe-ig*	*ho-ho-ig*

Pour les formes SS, le paradigme de suffixes personnels est le même que pour les formes verbales SS exprimant la séquentialité. Pour les formes DS, c'est le paradigme des suffixes personnels de l'irrealis qui est identique à celui des formes exprimant la séquentialité ; ce paradigme n'est utilisé dans la conjugaison que pour ces formes non finies DS.[202]

Figure 57. Formes médiales simultanées DS irrealis

1sg	*fe-fe-min*	*ho-ho-min*
2sg	*fe-fe-m*	*ho-ho-m*
3sg	*fe-fe-b*	*ho-ho-b*
1du	*fo-fo-hul*	*ho-ho-hul*
2/3du	*fe-fe-bil*	*ho-ho-bil*
1pl	*fo-fo-mun*	*ho-ho-mun*
2/3pl	*fe-fe-bil*	*ho-ho-bil*

Dans le tableau ci-dessous pour les simultanées avec un sujet différent au mode realis, il est en fait possible de segmenter encore les suffixes finaux en suffixes personnels suivis d'un suffixe -*Vn* : dans ce cas, il s'agirait de suffixes personnels identiques à ceux des formes SS.

[201] Les trois tableaux de cette page sont tirés de Roberts (1987:240).

[202] Comme nous l'avons déjà évoqué en 2.6.3, la complexité morphologique du marquage de catégories imbriquées sur l'ensemble du prédicat (personne, TAM, référence) ne peut pas être décrite de façon satisfaisante avec les théories morphologiques classiques de segmentation : il faudrait appliquer à cette langue des théories plus formelles.

Figure 58. Formes médiales simultanées DS realis

1sg	*fi-fi-gin*	*hu-hu-gin*
2sg	*fe-fe-gan*	*ho-ho-gan*
3sg	*fe-fe-n*	*ho-ho-n*
1du	*fo-fo-won*	*ho-ho-won*
2/3du	*fe-fe-sin*	*ho-ho-sin*
1pl	*fo-fo-qon*	*ho-ho-qon*
2/3pl	*fe-fe-igin*	*ho-ho-igin*

Les deux exemples suivants illustrent des emplois de ces formes dans des subordonnées exprimant la simultanéité avec l'événement de la principale :

(33) *Dana lo ho-co-bil uqa taig du-i-me-i dana eh-ud-i-me-i*
man visitor come-DS-3pl 3sg mat roll.out-PRED-SS-3sg man take-3sg-PRED-SS-3sg
taig na m-ude-ce-b ***bi-bil-en*** *ceb ca jacas ca ceteh-teh*
mat on put-3sg-DS-3sg **SIM-sit-3sg.DS** betelnut with tobacco with things
lo uto-lo-i
hospitality 3sg-HAB.PST-3sg
"When a visitor came they used to roll out a mat and place him on it and then while he sat there the host would show him hospitality by giving him things like betelnut and tobacco." (p.241)

(34) *Ho* ***bu-busal-eb*** *qo-qag-an nu eu ha ihoc mo-lo-ig*
pig **SIM-run.away-3sg.DS** hit-3pl-FUT for that also enough put-HAB.PST-3pl
"They also used to practise to be able to shoot a pig on the run." (p.241)

Dans tous ces cas, le suffixe personnel sujet sur le verbe marqué en "switch-reference" est obligatoire, qu'il y ait redondance ou non. D'un point de vue inverse, étant donné le choix de paradigmes spécifiques pour les suffixes personnels en amele, on peut en conclure que le marquage personnel fait également partie du marquage de la coréférence ou non du sujet.

7.2.2 Marquage personnel de sujet du prédicat référent

Un dernier cas de figure apparaît dans notre corpus concernant le marquage de la "switch-reference" : il s'agit du système que l'on trouve en hua, langue papoue que nous n'exploiterons que dans ce chapitre[203]. Dans cette langue, on retrouve des constructions en "clause-chaining" impliquant des formes verbales spécifiques non finies qui portent un double marquage personnel : celui qui correspond à leur sujet syntaxique, et celui du verbe suivant dans la construction. Il ne s'agit donc plus d'indiquer la coréférence ou non avec le sujet du prédicat

[203] La grammaire du hua de John Haiman (1980) ne fournit pas d'exemples glosés et nous ne pouvons l'exploiter sans risque d'erreurs ; nous avons néanmoins décidé de garder cette langue dans notre corpus pour la particularité de son système de "switch-reference". Nous sommes donc à l'origine de toutes les gloses des exemples utilisés dans ce chapitre.

suivant, mais d'exprimer le sujet de la proposition à laquelle la subordonnée est jointe. Ce procédé morphosyntaxique est présent dans toutes les constructions impliquant une relation entre deux propositions au moins ; Haiman distingue deux types de constructions : les verbes médiaux dits subordonnés et les verbes médiaux dits coordonnées, ces derniers ayant la particularité d'avoir une morphologie plus complexe dans la mesure précisément où ils marquent en plus la coréférence. Contrairement à ce que semble indiquer cette terminologie, c'est la forme dite coordonnée qui subit le plus de contraintes par rapport à la proposition suivante : nous traiterons les deux comme des constructions asymétriqes au sens de Rebuschi (2002). Les formes dites coordonnées marquent la "switch-reference" par la présence ou non d'un morphème spécifique aux formes verbales non finies qui apparaissent dans les constructions en "clause-chaining" (glosé MED pour "medial verbs") ; vient ensuite un morphème personnel qui exprime le sujet du prédicat de la proposition suivante :

- même sujet : Racine verbale+Sujet - Ø - Sujet anticipé
- sujet différent : Racine verbale+Sujet - MED+Sujet - Sujet anticipé

Les formes dites subordonnées ne marquent pas la "switch-reference", sans doute parce que la référence est aussi évidente qu'avec des formes verbales non finies non marquées en personne. Ces formes subordonnées peuvent se construire avec deux morphèmes spécifiques des constructions non finies en "clause-chaining", l'un de forme longue *-mamoga*, l'autre de forme brève *-ma*, sans différence de sens entre les deux[204]. Bien qu'elles ne portent pas de marque de "switch-reference", ces formes verbales ont le même paradigme de suffixes personnels exprimant le sujet du prédicat suivant. Puisqu'elles ne portent pas de morphème spécifique à la "switch-reference", nous ne nous attarderons pas sur ces formes.

Le sujet d'un verbe en hua n'est pas exprimé par un paradigme de morphèmes personnels, mais à la fois par une règle d'ablaut sur la racine verbale en fonction de la personne et une allomorphie du suffixe spécifique aux formes verbales non finies en fonction du nombre et/ou de la personne. Les deux tableaux ci-dessous décrivent le paradigme des formes dites coordonnées pour le verbe *hu* "faire" avec un sujet identique et un sujet différent du prédicat suivant.

[204] Ces deux formes se distinguent uniquement pour des raisons phonologiques liées à la règle d'ablaut sur la syllabe précédant la désinence en hua. Voir Haiman (1980:420).

Figure 59. Forme verbale non finie à sujet identique[205]

		Stem	**Anticipatory desinence**	
sg	**1**	*hu*	*da*	"I did and I…"
	2	*hu*	*ka*	"You did and you…"
	3	*hu*	*na*	"He did and he…"
du	**1**	*hu*	*ta'a*	"We two did and we two…"
	2/3	*hi*	*ta'a*	"You two did and you two…"
pl	**1**	*hu*	*ta*	"We did and we…"
	2/3	*hi*	*ta*	"You all did and you all…"

La racine verbale suit ici la règle générale d'ablaut qui ne distingue que peu de personnes dans ces formes : les personnes 2/3 au duel et au pluriel sont les seules à se différencier. Ceci n'est pas surprenant, puique le marquage du sujet n'est pas nécessaire dans une construction qui indique la coréférence avec le sujet du prédicat suivant : la marque personnelle qui anticipe le sujet du prédicat suivant fournit toutes les informations nécessaires sur le sujet du prédicat non fini. Ainsi, dans les exemples suivants, les verbes *hau-* "monter" et *ebgi-* "tuer" ne portent pas d'autres informations que le suffixe personnel exprimant le sujet de la proposition suivante, et donc leur propre sujet :

(35) *Goroka-mo* *hau-na* *abo* *ri-e*
Goroka-TOP go.up-3sg.Ant wife take.3sg-IND
"He went up to Goroka and took a wife." (p.401)

(36) *Fu-mo* *ebgi-na* *ki-e*
pig-TOP kill-3sg.Ant cook.3sg-IND
"He killed and cooked the pig." (p.408)

Pour les formes à sujet différent, le tableau ci-dessous présente seulement le paradigme qu'on trouverait avant une proposition dont le prédicat possèderait un sujet de troisième personne du singulier, d'où la répétition du morphème *-na* dans la dernière colonne.

[205] Les deux tableaux sont tirés de Haiman (1980:58).

Figure 60. Forme verbale non finie à sujet différent

		Stem	Medial desinence	Anticipatory desinence	
sg	**1**	*hu*	*ga*	*na*	"I did and he…"
	2	*ha*	*na*	*na*	"You did and he…"
	3	*hi*	*ga*	*na*	"He did and the other…"
du	**1**	*hu*	*'ga*	*na*	"We two did and he…"
	2/3	*ha*	*'ga*	*na*	"You two did and he…"
pl	**1**	*hu*	*na*	*na*	"We did and he…"
	2/3	*ha*	*ga*	*na*	"You all did and he…"

La racine verbale suit la règle d'ablaut qui s'applique avant une désinence de mode et distingue les trois personnes par trois voyelles différentes. La désinence non finie, quant à elle, a un système tripartite : *'ga* pour les formes au duel, *na* pour la deuxième du singulier et la première du pluriel, et *ga* pour les autres. On a donc des informations morphologiques sur le sujet à la fois sur la racine verbale et à la fois sur la désinence, puis un marquage personnel pour le sujet de la proposition suivante.

(37) *E-si-ga-ka* *eva'* *mi-o!*
come.3sg-SUBJ-MED-2sg.Ant money give.2/3-IMP
"If he comes, give him money!" (p.407)

(38) *Fu-mo* *d-mi-si-ga-da* *u-gu-e*
pork-TOP 1sg.O-give.3-SUBJ-MED-1sg.Ant go.1-FUT-IND
"He will give me pork and I will go." (p.396)

Dans ces deux exemples, le verbe non fini porte une information de personne sur chacun de ces morphèmes : sur la racine par la règle d'ablaut, sur ses deux désinences – subjonctif et forme non finie, toutes deux variant en fonction de la personne sujet – et le suffixe de sujet anticipé (sans compter le préfixe d'objet direct sur le verbe *mi-* "donner" dans le second exemple).

La "switch-reference" est donc marquée par deux formes verbales différentes, se distinguant par l'ajout d'un suffixe de forme verbale non finie quand le sujet est différent ; mais le hua dépasse le simple marquage de la coréférence ou non avec le sujet de la proposition suivante, en indiquant clairement la personne du sujet de la proposition, dont dépend la proposition non finie. On se retrouve donc dans un système où le prédicat porte deux marques de sujet différentes, le suffixe personnel de sujet anticipé devenant une

véritable marque d'un lien entre les deux propositions, même si cette relation est également exprimée par la forme non finie du verbe subordonné.

7.3 La "switch-reference" et ses liens avec les autres catégories morphosyntaxiques

Dans les langues de notre corpus possédant un système de "switch-reference", les morphèmes employés pour le marquage de le coréférence ou non portent souvent des informations supplémentaires concernant la subordonnée : soit ils combinent un marquage de la référence avec une autre catégorie morphosyntaxique, soit ces morphèmes existent par ailleurs dans la grammaire de la langue avec d'autres fonctions. Cette particularité n'est pas spécifique aux langues australiennes et papoues, et a été identifiée dans d'autres langues marquant la "switch-reference", comme le note Fedden[206] :

> However, as pointed out by Stirling (1993:137), SR systems commonly combine reference tracking with other functions, such as indicating more generally a continuity or discontinuity between clauses (also see Comrie (1983: 23)). Hence, SR systems provide information about relations between whole clauses, not just about the pivot NPs.

Haiman et Munro[207] proposent un inventaire non exhaustif de l'origine des morphèmes de "switch-reference" en six catégories :

- les propositions à sujet identique ont des formes réduites par rapport aux propositions à sujet différent ;
- les morphèmes de référence sont à l'origine des déictiques ;
- les morphèmes de référence sont à l'origine des affixes casuels ;
- les morphèmes marquant la non-coréférence du sujet sont à l'origine des subordonnants ;
- les morphèmes de référence sont à l'origine des affixes temporels exprimant la succession temporelle pour la coréférence du sujet, et la simultanéité pour la non-coréférence ;
- dans une langue, le pomo, le causatif marque la non-coréférence du sujet.

Dans notre corpus, le hua illustre parfaitement la première et la quatrième catégorie, puisque les formes verbales coréférentielles sont plus réduites que les formes non coréférentielles qui portent, quant à elle, un morphème supplémentaire de subordination. Les autres morphèmes de "switch-reference" que nous avons rencontrés dans ce chapitre ont pour origine soit des affixes casuels (en wambaya et en martuthunira), soit des marques de TAM (en mian et en

[206] Fedden (2007:185)
[207] Haiman et Munro (1983:xiii-xv)

amele). Cependant, il ne s'agit pas ici de morphèmes dont le sens aurait évolué ou qui auraient développé un emploi différent de leur emploi originel : ces morphèmes portent bien les informations morphosyntaxiques qu'ils ont habituellement sur un verbe, mais distinguent en plus une information sur la référence.

7.3.1 Origine des morphèmes de "switch-reference"

En mian, la plupart des morphèmes marquant la "switch-reference" sont homophones de marques de temps et d'aspect qu'on trouve sur les formes verbales finies, comme le montre le tableau ci-dessous.

Figure 61. Marques de TAM sur verbes finis et marques de SR sur verbes non finis[208]

Final verb		**Medial verb**	
Tense/Aspect markers	**Meaning**	**SR markers**	**Meaning**
-n ~ -Ø	Past	*-n*	SS sequential
-s	Remote past	*-s*	DS sequential
-b	Imperfective	*-b*	DS simultaneous
		-Ø	DS sequential

Le seul marqueur d'une subordonnée simultanée est le suffixe *-b* qui marque l'aspect imperfectif sur une forme verbale finie, tandis que les suffixes *-s* et *-n* associés aux subordonnées exprimant une séquence d'événements marquent le passé sur les formes verbales finies. Ces morphèmes apportent donc au moins autant d'informations sur la relation sémantique de la subordonnée avec la proposition principale – ici d'un point de vue aspecto-temporel –, que sur le marquage référentiel du sujet.

Il en va de même en amele dans les subordonnées exprimant la simultanéité : les formes verbales marquant la "switch-reference" se distinguent notamment par une réduplication du verbe typique du marquage de l'aspect imperfectif dans cette langue. La réduplication exprime donc ici le fait que l'événement n'est pas terminé quand a lieu celui de la principale, d'où la simultanéité. Ce n'est qu'avec les suffixes personnels et les règles d'ablaut sur la racine verbale que cette réduplication peut marquer aussi la coréférence ou non du sujet. Par contraste, les

[208] Ce tableau est emprunté à Fedden (2007:413).

morphèmes *-m* et *-cV* dans les formes verbales exprimant la séquence d'événements indiquent un aspect perfectif, tout en distinguant l'un la coréférence, l'autre la non-coréférence du sujet.

Dans les langues australiennes, le marquage de la "switch-reference" se fait avec les mêmes morphèmes casuels qui sont employés dans la subordination. Comme nous l'avons vu au chapitre 5, ces suffixes casuels expriment, dans le marquage de la subordination, des informations de TAM relatif, spécifiant la relation sémantique entre la subordonnée et sa principale. La "switch-reference" dans les langues australiennes est le plus souvent associée aux cas locatif et allatif, le premier pouvant marquer selon les langues la coréférence ou non, le second marquant la non-coréférence.[209] Dans les deux langues australiennes abordées dans ce chapitre, le système de "switch-reference" ne suit pas ce modèle : le wambaya et le martuthunira fonctionnent tous deux avec trois marques casuelles différentes. En martuthunira, comme nous l'avons vu, seules les subordonnées purposives sont marquées en "switch-reference", soit avec un cas remontant à un ancien ergatif, soit avec le locatif, soit avec l'accusatif, qui est un ancien datif et marque les autres types de subordonnées. Ce sont donc bien les cas qui distinguent les différents cas de coréférence, mais l'un deux est utilisé de façon plus générale pour la subordination. En wambaya, en revanche, les trois cas employés sont les cas habituels de la subordination (ablatif, locatif et datif) et ne servent pas à distinguer des cas de référence, mais des types de subordonnée. C'est l'alternance possible avec une forme non finie moins spécifiée qui permet de marquer la coréférence.

Dans les langues australiennes, plus encore que dans les langues papoues, la "switch-reference" apparaît donc comme une information secondaire, associée à des morphèmes qui marquent plus spécifiquement les relations aspecto-temporelles entre principale et subordonnée. Le marquage de la "switch-reference" n'est donc pas nécessairement lié uniquement aux morphèmes que nous venons d'évoquer : comme nous allons le voir, les affixes personnels jouent aussi un rôle très important dans le système de "switch-reference" des langues papoues.

7.3.2 Rôle du marquage personnel

En amele, nous avons vu que les formes verbales impliquées dans le système de "switch-reference" possèdent des paradigmes personnels spécifiques : ainsi, les formes verbales séquentielles et les formes verbales simultanées irrealis exprimant la non-coréférence du sujet emploient une classe de suffixes personnels qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans la

[209] Voir la carte de distribution des cas dans le système de "switch-reference" des langues australiennes chez Austin (1981:331).

grammaire. De plus, si les subordonnées séquentielles marquent la coréférence par deux morphèmes verbaux spécifiques (*-m* et *-cV*), les subordonnées simultanées quant à elles possèdent toutes la même forme verbale réduplicuée : seul le choix du paradigme de suffixes personnels permet de distinguer entre coréférence du sujet et non-coréférence. Ces paradigmes personnels forment donc une partie du marquage de la "switch-reference".

En hua, le seul morphème commun à toutes les formes verbales impliquées dans le système de "switch-reference" est le suffixe personnel anticipant le sujet du prédicat suivant. Ce morphème possède un paradigme distinguant sept formes, alors que le sujet en hua est marqué par l'ablaut sur la racine verbale qui ne distingue que trois formes : une pour la première personne, une pour la troisième singulier, et une dernière pour la deuxième personne et la troisième non-singulier.[210] Le seul autre paradigme personnel qui distingue sept formes est celui des préfixes personnels objets humains : ce paradigme est étymologiquement lié, au moins en partie, aux suffixes de sujet anticipé, comme l'illustre le tableau suivant.[211]

Figure 62. Préfixes personnels objet et suffixes personnels de sujet anticipé en hua

		Prefixes objects humans	**Anticipatory desinences**
sg	**1**	*d-*	*-da*
	2	*K-*	*-ka*
	3	*Ø-*	*-na*
du	**1**	*ra' ~ ra'a*	*-ta'a*
	2/3	*pa' ~ pa'a*	*-ta'a ~ tina'a*
pl	**1**	*r-*	*-ta*
	2/3	*p-*	*-ta ~ tina*

Sur les formes verbales à sujet coréférentiel, ce paradigme personnel du sujet anticipé est la seule indication morphologique de l'existence d'un système de "switch-reference" en hua ; ces marques personnelles participent donc au marquage de la référence autant que les autres morphèmes que nous avons étudiés. L'idée même de coréférence ou non du sujet est nécessairement liée au marquage morphologique de celui-ci dans la proposition, il n'est donc pas surprenant que l'expression de la "switch-reference" passe également par le marquage personnel du sujet sur le prédicat.

[210] Voir la description de la morphologie verbale du hua en 2.7.
[211] Ce tableau est emprunté à Haiman (1980:57).

Des six langues de notre corpus qui possèdent un système de "switch-reference", seul le hua a développé un marquage de la référence complet qui s'applique à la totalité des phrases complexes. Les deux langues australiennes ne possèdent que des systèmes limités, soit par un marquage de la référence ambigu en wambaya, soit par un marquage restreint à un seul type de subordonnée en martuthunira. Pour les langues papoues, le mian et l'amele peuvent être ambigus dans le marquage de la référence, puisque leurs morphèmes marquent avant tout les relations sémantiques entre deux propositions ; quant au manambu, il n'existe pas dans cette langue un vrai marquage de "switch-reference", puisque chacun des subordonnants est spécialisé pour un seul type de référence. On constate que la "switch-reference" fusionne avec d'autres catégories morphosyntaxiques (TAM, personne, subordonnant...) et apparaît donc comme secondaire dans le marquage de la subordination. On ne peut donc pas la considérer pleinement comme une stratégie de subordination, mais plutôt comme une complexification du système référentiel dans des contextes de subordination.

Ce phénomène grammatical assez rare d'un point de vue typologique semble en fait n'exister pleinement – c'est-à-dire avec un système complet de marquage morphosyntaxique – que dans très peu de langues du monde. De plus, ses liens avec d'autres catégories sont d'autant plus évidents qu'en amele, le système de "switch-reference" permet de donner des informations autres que la coréférence du sujet. Une marque indiquant un sujet différent peut en fait servir à exprimer un changement de temps, de lieu ou d'univers,[212] alors que le sujet lui ne change pas, comme l'illustrent les deux exemples suivants :

(39) *eu 1977 jagel November na odo-co-b cul-ig-en*
that 1977 month November in do-DS-3sg leave-1pl.O-3sg-REM.PST
"That was in November 1977 that he did that and then he left it for us." (p.304)

(40) *age ceta gul-do-co-bil l-i bahim na tac-ein*
3pl yam carry-3sg-DS-3pl.O go-PRED floor on fill-3pl-REMP.PST
"They carried the yams on their shoulders and went and filled up the yam store." (p.304)

Les morphèmes impliqués dans les systèmes de "switch-reference" ont donc une tendance à exprimer d'autres informations morphosyntaxiques liées notamment aux relations entre propositions d'une phrase complexe.

Enfin, dans tous les exemples que nous avons étudiés, ce procédé grammatical n'apparaît que dans les types de subordonnées les moins intégrés à la principale, et par excellence les contructions en "clause-chaining". Cela s'explique de toute évidence par le fait qu'une subordonnée plus intégrée, avec une forme verbale gérondivale par exemple, n'a pas besoin de marquer la référence : elle est, en général, automatiquement coréférentielle du sujet de la

[212] Roberts (1987:303)

principale. Le système de "switch-reference" n'est donc pertinent que dans des constructions subordonnées plus libres, où la coréférence entre les arguments de deux propositions n'est pas obligatoire.

8 La relativisation

Si jusqu'ici nous avons étudié différentes stratégies morphosyntaxiques de subordination, ce chapitre sera consacré à un certain type de subordonnée, la proposition relative. La relative qui consiste en une proposition régie non par un verbe, mais par un syntagme nominal qu'elle spécifie, possède certes une place à part dans la subordination : il s'agit moins d'étudier la relation entre deux propositions, que la façon dont la subordonnée s'enchâsse dans un syntagme nominal de la proposition principale. Creissels (2006) propose une définition sémantico-logique de la relative pour la distinguer des autres types de subordonnée :

> Les subordonnées relatives ne se distinguent pas toujours à première vue des autres types de subordonnées, mais il est toujours possible de mettre en évidence des différences de construction qui résultent de ce que les relatives, à la différence des autres types de subordonnées, ne signifient pas des contenus propositionnels (c'est-à-dire la représentation d'états possibles du monde), mais des propriétés (la caractéristique d'une propriété étant de permettre de diviser un ensemble d'entités en deux sous-ensembles, celui des entités qui possèdent la propriété en question et celui des entités qui ne la possèdent pas).[213]

Dans notre corpus, cette différence avec les autres subordonnées se retrouve illustrée par des stratégies morphosyntaxiques différentes des autres stratégies de subordination existant dans une langue. Beaucoup d'études typologiques ont été menées concernant la relativisation et on trouve dans les langues du monde des constructions très différentes les unes des autres. Givón, par exemple, propose un inventaire de stratégies rencontrées dans les langues[214] : une proposition finie et non enchâssée dans un syntagme, une stratégie zéro ("gap strategy") avec une place d'argument vide dans la relative signalant l'antécédent, une reprise de l'antécédent par un pronom anaphorique, une reprise de l'antécédent par un pronom relatif, un accord zéro sur le verbe de la relative, un ordre des mots particulier, une nominalisation du verbe, un accord en cas de l'antécédent avec sa fonction dans la relative, ou une promotion de l'antécédent. Ces stratégies peuvent également se combiner entre elles dans un grand nombre de langues.

Dans les langues qui nous intéressent, nous pouvons regrouper les stratégies de relativisation en trois catégories inspirées par Creissels : soit la relative se construit sans marque particulière, mis à part un "trou syntaxique" (gap) ; soit elles est introduite par un relativiseur, et plus précisément dans notre corpus par un démonstratif ; soit elle possède une

[213] Creissels (2006b:192)
[214] Givón (2001:183-198)

forme verbale particulière, dans notre corpus marquée par un suffixe casuel. Cependant, si nous choisissons de consacrer un chapitre de notre étude sur ce type de subordonnée, c'est aussi parce que, dans certaines langues, la relativisation constitue une stratégie de subordination étendue permettant de construire d'autres types de subordonnées, notamment circonstancielles, ce que nous étudierons à la fin de chapitre.

Il y aurait bien évidemment beaucoup à dire dans une étude détaillée de ces constructions relatives, notamment sur l'accessibilité des différentes fonctions syntaxiques à la relativisation, en suivant la hiérarchie d'accessibilité établie par Keenan et Comrie[215] :

SU > DO > IO > OBL > GEN > OCOMP

Les langues de notre corpus respectent en règle générale cette hiérarchie, les langues australiennes ne pouvant généralement relativiser que le sujet ou l'objet – avec toutes les complexités que peut comporter une langue à ergativité scindée où les notions mêmes de sujet et d'objet sont très ambiguës –, tandis que les langues papoues, pour la plupart, peuvent relativiser au moins jusqu'au possesseur dans cette hiérarchie. Dans ce chapitre, cependant, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux stratégies morphosyntaxiques de subordination mises en place. La quasi-totalité des exemples utilisés dans ce chapitre constituent des propositions relatives restrictives, d'abord parce que ce sont les exemples les plus fréquents, voire les seuls que proposent les grammaires, mais aussi parce que le peu d'exemples de relatives non restrictives de notre corpus fonctionnent souvent de la même manière que leurs contreparties restrictives et n'apportent donc rien de plus à notre propos.

8.1 Relatives sans marque segmentale

Comme nous l'avons vu au chapitre 3, la subordination sans marque segmentale n'est pas un phénomène très répandu dans les langues australiennes et papoues de notre corpus. Du côté australien, c'est encore le wambaya qui se distingue ; du côté papou, seul le mian possède des constructions relatives non marquées.

En wambaya, la subordination se construit soit par simple juxtaposition, soit à l'aide d'une conjonction, soit avec une forme verbale non finie marquée en cas. Pour les propositions relatives, une seule construction est possible : la juxtaposition de la subordonnée après la principale ; le syntagme nominal antécédent de la relative se trouve alors obligatoirement en position de pivot entre la principale et la relative. Dans l'exemple suivant, il s'agit du nom *janji* "chien", patient du verbe principal *daguma* "frapper" et agent dans la relative :

[215] Comrie & Keenan (1979:650)

(1) *Daguma* *ng-u* *janji* *dawu* *gini-ng-a*
hit 1sg.A-FUT dog.I bite 3sg.M.A-1P-NFUT
"I'm going to hit the dog that bit me." (p.220)

Les relatives sont construites comme des propositions indépendantes, l'auxiliaire qui porte les affixes de personne et de TAM se place en deuxième position dans la proposition comme dans une phrase simple. Cette position de l'auxiliaire nous permet d'affirmer avec Nordlinger[216] que dans ces exemples l'antécédent de la relative appartient syntaxiquement à la proposition principale et est donc absent de la relative : il n'apparaît morphologiquement que sur l'auxiliaire à travers l'accord personnel. Rappelons que l'objet direct à la troisième personne est représenté par un affixe zéro sur l'auxiliaire, d'où l'absence de marquage de l'antécédent *nayida* "femme" sur l'auxiliaire de la relative dans l'exemple (2) :

(2) *Injani* *nagarna* *nayida* *bajijurndu* *ng-a* *ngawurniji ?*
where that.one.II.sg.NOM woman.II bring.up 1sg.A-PST 1sg.ERG
"Where's that woman that I brought up?" (p.220)

(3) *Ngaj-ba* *gurl* *baba-wuli-janka* *yarru* *wurlu-n*
see-FUT du.IMP brother-du-DAT go 3du.S-PROG
"You watch (the road) for your two brothers coming." (p.220)

Dans l'exemple (3), l'antécédent baba "frère" est marqué au datif, cas correspondant à sa fonction syntaxique dans la proposition principale, ce qui renforce l'idée qu'il doit bien être considéré comme un constituant de la principale et non de la relative.

A l'inverse, et de façon plus fréquente encore, l'auxiliaire peut être placé juste après l'antécédent : puisque la règle de positionnement de l'auxiliaire ne peut jamais être transgressée, nous en déduisons que l'antécédent est dans ce cas un constituant de la subordonnée relative.

(4) *Bunjunymi* *wurlu-n* *inuwulu* *wurlu-n* *gulgbi*
sneak.up 3du.A-PROG this.I.du.ACC 3du.S-PROG sleep
"They're sneaking up on the two boys who are sleeping." (p.220)

(5) *Inama* *ngarradi* *alaji=nima* *nyi-n* *yabu !*
that.I.sg.NOM 1sg.POSS.I child.I=JUST 2sg.A-PROG have
"That's my child (that) you've got!" (p.220)

(6) *Injani* *yangaji* *ny-a* *langanjardi ?*
where meat.I 2sg.A-PST hang.up
"Where's the meat (that) you hung up?" (p.220)

(7) *Injannga* *ini* *julaji* *gi-n* *ngarra* *bardbi ?*
where.from this.I.sg.ABS bird.I 3sg.S-PROG 1sg.OBL run
"Where did this bird come to me from? (lit. From where is this bird that has come to me?)" (p.220)

[216] Nordlinger (1998:220)

Nordlinger conclut de ces exemples que la relative et son antécédent forment un syntagme nominal complexe et qu'on ne trouve plus deux propositions syntaxiquement séparées.[217] Etant donné que ces relatives sont construites exactement comme des propositions autonomes, il nous paraît difficile de considérer qu'elles fonctionnent comme un syntagme nominal d'un point de vue syntaxique. On peut, en revanche, envisager que le "trou syntaxique" comme stratégie de relativisation peut se trouver également dans la principale : dans les exemples (1) à (3), le trou syntaxique est dans la proposition relative et l'antécédent doit être cherché dans la principale ; dans les exemples (4) à (7), le trou syntaxique est dans la principale, l'antécédent devant être cherché dans la relative. Il est possible que toutes les relatives n'acceptent pas cette deuxième construction, en fonction du rôle de l'antécédent dans chacune des propositions. Malheureusement, nous ne disposons pas d'autres exemples en nombre suffisant pour étayer cette hypothèse. Dans les deux cas, en dehors de ce "trou syntaxique", aucun marquage morphosyntaxique n'intervient dans la construction des relatives en wambaya.

En mian, en dehors des constructions en "clause-chaining" que nous avons vues au chapitre 7, les subordonnées relatives sont toutes des constructions à formes verbales finies, dont certaines sont simplement juxtaposées à la principale. Quand elles sont antéposées à leur antécédent, les relatives sont construites en tout point comme des propositions autonomes ; l'antécédent n'est pas ouvertement exprimé dans la relative, il ne l'est que par l'accord personnel sur le prédicat de celle-ci. Ainsi, dans l'exemple (8), *nakae* "homme" est le sujet de la proposition principale et de la relative, et référencé sur les deux verbes par le suffixe *-e* indiquant un sujet de troisième personne masculin singulier :

(8) *balubib* *ye* *maa+bl-Ø-e* *naka=e* *am=o*
airstrip there stand.up.PFV+AUX.IPFV-IPFV-3M.sg.S man=M.sg house=N2
wa-teme-b-e=be
N2.O-see.IPFV-IPFV-3M.sg.S=DECL
"The man who is standing at the airstrip is looking at a house." (p.455)

(9) *ne* *til=o* *an-tama-n-o* *naka=e*
my dog=F.sg 3M.sg.O-bite.PFV-PST-3F.sg.S man=M.sg
mo *go-b-a+bl-Ø-i-ba=be*
NEG like.PFV-BEN.PFV-3M.sg.IO.PFV+AUX.IPFV-IPFV-1sg.S-NEG=DECL
"I don’t like the man whom my dog has bitten." (p.455)

Cette construction est possible également quand l'antécédent a la fonction de possesseur dans la principale, comme dans l'exemple suivant :

[217] Ibidem

(10) *balubib* *ye* *maa+bi-Ø-e* *naka=e*
airstrip there stand_up.PFV+AUX.IPFV-IPFV-3sg.M.S man=sg.M
imen=o *ĕil=o* *wen-Ø-ha-b-o=be*
taro=PL.N pig=sg.F eat.IPFV-BEN.IPFV-3sg.M.IO.IPFV-IPFV-3sg.F.S=DECL
"A sow is eating the taro (tubers) of the man who is standing at the airstrip." (p.455)

Pour que la relativisation soit possible, le possesseur *nakae* "homme" est promu en objet indirect et référencé comme tel par le suffixe *-ha* sur le verbe principal[218].

Nous regrettons de n'avoir trouvé que des exemples dans lesquels l'antécédent est le nom générique *nakae* "homme/personne" : en effet, les noms génériques comme celui-ci peuvent parfois avoir un fonctionnement différent, en étant employé comme nom support d'une relative. Fedden ne donne qu'un seul autre exemple, avec un antécédent de lieu, mais qui est tronqué de sa principale :

(11) *yo+n-omab-ib* *am=o*
initiate+AUX.PFV-FUT.pl.AN.S-2/3pl.AN.S house=N2
"the house in which they will initiate" [Initiation rites] (p.454)

Dans cet exemple, seul le sens du verbe permet de comprendre la fonction de l'antécédent, morphologiquement celui-ci n'est pas référencé par une marque personnelles sur le verbe, il s'agit donc d'un circonstanciel. Dans tous ces exemples, seule la position immédiatement avant l'antécédent marque la proposition relative : aucun marquage morphosyntaxique particulier n'apparaît sur celle-ci.

8.2 Relatives introduite par un relativiseur, déterminant nominal

La construction des subordonnées relatives dans notre corpus, quand elle est marquée, se fait de deux manières bien distinctes en fonction des familles de langues : les langues australiennes emploient le marquage casuel, tandis que toutes les langues papoues de notre corpus utilisent des déterminants nominaux. D'un point de vue typologique, l'emploi d'un déterminant nominal, et en particulier d'un démonstratif, pour construire une relative est une stratégie très fréquente dans les langues du monde. Les langues indo-européennes, par exemple, ont développé une grande partie du marquage de la subordination à partir des thèmes démonstratifs de l'indo-européen[219]. Dans les langues papoues de notre corpus, nous distinguons celles qui marquent la relative par un déterminant existant sur les syntagmes nominaux, des deux langues, le manambu et le maybrat, qui emploient des relativiseurs qui ne sont pas des déterminants, mais restent liés au syntagme nominal.

[218] Fedden (2007:456)
[219] Petit (2013:45)

8.2.1 Relative marquée par un déterminant

En mian, en dehors des cas où les relatives sont antéposées à leur antécédent comme nous venons de le voir, les subordonnées relatives se construisent obligatoirement avec un déterminant défini enclitique sur le prédicat :

> Head-internal relative clauses are marked with those pronominal elements that are also used to mark nouns. In non-relativized NPs, an article has to occur if the NP is definite (or indefinite) referential and is left out if the NP is indefinite non-referential. Likewise, head-internal relative clauses always have to have an article or a determiner, precisely because they are definite/referring expressions.[220]

La relative est enchâssée immédiatement après son antécédent et est construite comme une proposition autonome à laquelle s'ajoute l'article défini accordé en genre et en nombre avec l'antécédent. Ainsi, comme dans l'exemple suivant, le prédicat de la relative *maa* "se tenir" porte le même article enclitique *=i* de pluriel des animés que son antécédent *nakai* "hommes" :

(12) *naka=i* *balubib* *ye* *maa+bl-Ø-ib=i*
man=pl.AN airstrip there stand_up.PFV+AUX.IPFV-IPFV-2/3pl.AN.S=pl.AN
ĕil=e *a-na-n-ibo=be*
pig=sg.M 3sg.M.O-kill.PFV-PST-2/3pl.AN.S=DECL
"The men who are standing at the airstrip have killed a pig."(p.459)

De même, dans les exemples (13) et (14), les deux prédicats subordonnés sont marqués avec l'article *=e* qui marque aussi bien le masculin que le neutre 1 singulier.

(13) *naka=e* *un ng=o* *go-b-a+bi-Ø-o=e*
man=sg.M woman=sg.F like.PFV-BEN.PFV-3sg.M.IO.PFV+AUX.IPFV-IPFV-3sg.F.S=sg.M
ne=mo *go-b-a+bl-Ø-i-ba=be*
I=NEG like.PFV-BEN.PFV-3sg.M.IO.PFV+AUX.IPFV-IPFV-1sg.S-NEG=DECL
"I don't like the man whom the woman likes." (p.459)

(14) *ni* *senso=e* *jemeni* *laak=o* *wal(o)-Ø-ob=e* *ayam=o=be*
we.EXCL chainsaw=sg.N1 Germany down=N2 buy.PFV-PST-1pl.S=N1.sg good=PRED=DECL
"The chainsaw we've bought down in Germany is good." (p.460)

Ce dernier exemple nous permet de voir que l'antécédent, ici *senso=e* "la tronçonneuse", se trouve à l'intérieur de la proposition relative ; il n'est donc exprimé dans la principale que par l'article présent à la fin de la relative. Cette constatation amène Fedden à penser que la relative, avec l'article qui la définit, prend la place de son antécédent dans la proposition principale[221] ; il est donc possible de créer un syntagme nominal complexe en ajoutant simplement l'article à une proposition finie. Cette possibilité pour une relative de se comporter comme un syntagme nominal est une caractéristique qui a été notée à travers les langues papoues.[222]

[220] Fedden (2007:458)
[221] Ibid., p.457
[222] Foley (1986:202-204)

De plus, en dehors de l'article défini, les propositions relatives comme les syntagmes nominaux peuvent être marquées par d'autres déterminants comme (p.461):

- le démonstratif distal *ye/yo/yei*
- le démonstratif proximal *ele/olo/eli*
- le topical *ele/ole/ile*
- le démonstratif topical *elele/olole/elile*
- l'emphatique *eta/ota/ita*
- le démonstratif emphatique *eleta/olota/elita*
- le restrictif *yeta/yota*

Les exemples ci-dessous illustrent quelques uns de ces emplois avec des relatives, le démonstratif distal en (15), le proximal en (16) et le topical en (17).

(15) *naka=obba* *ye* *aaie* *fua-b-ib=yei*
man=DIST there water bathe.IPFV-IPFV-2/3pl.AN.S=DIST.pl.AN
"those men who are bathing" (p.462)

(16) *kobo* *senso=e* *watwatla-b-a-n-eb* *ele*
you.sg.M chainsaw=sg.N1 do_damage.PFV-BEN.PFV-sg.N1.IO.PFV-PST-2sg.S DEM.sg.N1
"this chainsaw you damaged" (p462)

(17) *ne* *wengsang* *olo* *baa+n-amab-i=o=le*
I story N2.DEM say.PFV+AUX.PFV-FUT.NAN.pl.S-1sg.S=N2=TOP
"As for this story which I'm going to tell" (p.462)

La relative en mian possède donc les mêmes possibilités de détermination qu'un syntagme nominal.

En amele, les subordonnées relatives se construisent également en dehors du système en "clause-chaining" : ce sont des propositions finies introduites par un démonstratif *eu*, le déictique se rapportant à la sphère du locuteur (comme en yimas)[223]. Ce démonstratif employé avec un nom sert notamment à mettre l'emphase sur le caractère défini de ce nom :

(18) *dana* *eu* *ho-i-a*
man that come-3sg-TOD.PST
"That man came." (p.203)

Dans le processus de relativisation, le démonstratif n'est pas obligatoire et la relative peut être simplement juxtaposée à la principale ; la seule contrainte est alors dans l'ordre des mots : le syntagme nominal antécédent de la relative doit toujours apparaître en première position dans la relative qui est généralement antéposée à la principale. Ainsi, dans l'exemple suivant, le

[223] Les démonstratifs forment un système tripartite : *i* (proche du locuteur), *eu* (proche de l'interlocuteur), *ou* (distant des deux), voir Roberts (1987:215).

démonstratif n'est pas obligatoire et la relative est placée avant le prédicat principal, l'antécédent *mel* "garçon" se trouvant à l'initiale :

(19) *mel mala heje on (eu) busal-i nu-i-a*
boy chicken illicit take.3sg.REM.PST that run.away-PRED go-3sg-TOD.PST
"The boy that stole the chicken has run away." (p.52)

Le démonstratif reste optionnel lorsqu'on relativise d'autres fonctions syntaxiques, comme l'objet en (20), ou le possesseur en (21) :

(20) *mala mel heje on (eu) ene bil-i-a*
chicken boy illicit take.3sg.REM.PST that here be-3sg-REM.PST
"The chicken that the boy stole is here." (p.52)

(21) *dana uqa na mala mel heje on (dana) (eu) ho-na*
man 3sg POST[224] chicken boy illicit take.3sg.REM.PST man that come-3sg.PRES
"The man whose chicken the boy stole is coming." (p.52)

Comme on le voit dans l'exemple ci-dessus, quand un possesseur est relativisé, il peut éventuellement être répété dans la proposition principale.

Le démonstratif se comporte donc avec les relatives comme avec les syntagmes nominaux, il est optionnel et n'apparaît que pour insister sur le caractère référentiel du syntagme qu'il définit. On peut considérer, ici comme en mian, que l'antécédent et sa relative forme un syntagme complexe qui peut être marqué par un déterminant.

En yimas, nous n'avons vu jusqu'à maintenant qu'un seul type de construction subordonnée qui emploie une forme non finie du verbe ou un composé verbo-nominal. Les propositions relatives peuvent également se construire avec une forme verbale non finie à l'aide du suffixe *-ru*, comme nous l'avons vu en 6.2.1. Cependant, une autre construction à forme verbale finie est possible ; la relative doit alors porter un préfixe *m-* qui est le démonstratif médial (glosé MED) et se rapporte à la sphère de l'interlocuteur[225]. La relative peut être placée avant, après, ou être disjointe de son antécédent, et s'accorde avec celui-ci en portant le suffixe de classe et de nombre correspondant. Dans l'exemple suivant, le prédicat complexe *tmi-awŋkcpa* "chanter en se baignant" porte le suffixe *-uŋ* correspondant à un nom de la classe X au singulier, ici le nom *napntuk* "chant" :

(22) *napntuk m-kay-ɲanaŋ-tmi-awŋkcpa-ntuk-uŋ*
chant.X.sg MED-1pl.A-DUR-say-bathe-RM.PST-X.sg
"the chant which we sing while bathing" (p.415)

[224] Roberts glose *na* par "of" dans cet exemple, mais elle est aussi glosé "with/in/at..." dans d'autres exemples : il s'agit donc d'une postposition à usage multiple ; nous préférons la gloser POST pour postposition.
[225] Comme nous l'avons présenté en 2..3.2, les démonstratifs en yimas ont un système à trois positions : *-k* exprime la proximité par rapport au locuteur, *m-* ce qui est un peu plus éloigné et proche de l'interlocuteur, et *-n* ce qui est distant. Voir Foley (1991:112).

Si l'antécédent est un humain, l'accord se fait à l'aide du suffixe personnel correspondant à la fonction de celui-ci dans la relative ; dans les deux exemples suivants, le prédicat de la relative porte un suffixe de troisième personne singulier *-nak* en fonction objet, *-Ø* en fonction sujet.

(23) *Macprak* *m-n-wu-ntuk-nak* *kaywi* *na-mal-kia-ntut*
Macprak MED-3sg.A-take-RM.PST-3sg.O girl.II.sg 3sg.S-die-NIGHT-RM.PST
"The daughter which Macprak adopted died." (p.421)

(24) *Panmal* *patn* *na-ka-ŋa-r-akn* *manpa* *m-tu-t-Ø*
man.I.sg betelnut.V.sg V.sg.T-1sg.A-give-PFV-3sg.D crocodile.III.sg MED-kill-PFV-3sg
"I gave the betelnut to the man who killed the crocodile." (p.422)

D'autres exemples avec la classe IV :

(25) *Tpwi* *m-mpi-nanaŋ-pan-tuk-i*
sago.IV.pl MED-3du.A-DUR-pound.sago-RM.PST-IV.pl
i-mp-nanaŋ-pampay-arkat-ɲcut
IV.pl.O-3du.A-DUR-KIN-paddle-RM.PST
"They both paddled, carrying the sago which they were working." (p.422)

(26) *Irpm* *mu-ka-tkam-r-mpun* *m-n-wut-ɲcuk-um*
coconut.palm.IV.sg IV.sg.T-1sg.A-show-PFV-3pl.D MED-2sg.A-put.down-RM.PST-IV.sg
"I showed them the coconut pal you planted." (p.422)

Puisque la relative peut être disjointe de son antécédent, comme dans ce dernier exemple, nous ne pouvons pas conclure comme en mian que l'ensemble forme un syntagme nominal complexe : en yimas, l'antécédent apparaît comme un constituant de la proposition principale, spécifié par une relative introduite par un démonstratif. Ce démonstratif, lorsqu'il est employé comme modifieur d'un nom ou pronom, se construit avec le même paradigme de suffixes de classe qui apparaît à la fin du prédicat de la relative :

(27) *M-n* *impa-tay-k* *paympan*
MED-III.sg 3pl.O-see-IRR eagle.III.sg
"It, the eagle, saw those two." (p.233)

Les relatives du yimas apparaissent donc comme enchâssées à l'intérieur du démonstratif ; nous proposons de les comparer aux relatives du français où l'antécédent est repris par un démonstratif : *l'homme, celui qui portait un chapeau, vient de sortir*. Dans cet exemple, la relative est apposée à son antécédent, comme l'est le nom *payman* "aigle" par rapport au démonstratif dans l'exemple (27). La relative en yimas semble avoir la même fonction syntaxique qu'un démonstratif, modifieur d'un nom.

8.2.2 Relative marquée par un relativiseur lié au syntagme nominal

En manambu, nous avons vu qu'il existait un certain nombre de subordonnées sans marque ou introduites par une conjonction, à côté d'un système de "clause-chaining" avec des formes verbales non finies. Pour les relatives, la stratégie est encore différente : les propositions possèdent des formes verbales finies, mais nécessitent la présence d'un suffixe de marquage nominal. Dans cette langue, les syntagmes nominaux portent un suffixe vocalique sur les modifieurs précédant la tête nominale ou sur la tête nominale elle-même lorsqu'elle porte certains affixes, notamment casuels, et lorsqu'elle est régie par une postposition ; ce suffixe vocalique est appelé "linker" (liaison, glosé LK) par Aikhenvald.[226] Il n'est donc pas strictement obligatoire, puisqu'il reste des cas de figure où sa présence n'est pas nécessaire, mais ceux-ci sont assez rares. En revanche, il est bien obligatoire sur n'importe quel modifieur qui précède la tête nominale, ce qui inclue l'ensemble des relatives.

Dans un syntagme nominal, la relative se place après un démonstratif, mais précède un adjectif ; le prédicat peut porter toutes les marques de TAM ou de personne qu'on trouve dans une proposition autonome, mais il requiert toujours le suffixe de liaison. Ce suffixe de liaison n'apparaît pas sur les mots finissant par une voyelle, et a la forme *-ə* après un suffixe de troisième personne, *-a* après les autres personnes[227]. L'antécédent est référencé sur le prédicat de la relative par le dernier morphème personnel précédant le suffixe de liaison.

(28) *væra-d-ə* *du-ad*
come.towards-3M.sg.S.VT-LK man-3M.sg.NOM
"It is a man who is coming across towards (us)." (p.470)

Dans l'exemple ci-dessus, la principale est composée seulement du nom antécédent de la relative employé ici comme prédicat avec un suffixe personnel, comme il est possible de le faire en manambu (la différence majeure avec les prédicats verbaux étant l'absence de suffixes de TAM) ; cet antécédent est bien référencé sur le verbe de la relative par un morphème de troisième personne masculin singulier en fonction sujet, immédiatement suivi du suffixe de liaison. A l'inverse, dans l'exemple suivant, le suffixe de liaison n'apparaît pas sur le verbe *kwatiya* "donner à une personne 2" puisque le suffixe personnel amalgamant le sujet et l'objet *-tua* se termine par une voyelle :

(29) *kwatiya-tua* *kwasa* *lapa-ñəg* *kray-ku*
give.to.2-1sg.S.VT+3F.sg.VT small.F.sg banana+LK-leaf bring-COMP.SS
mən-a-mən-a *taba:m* *tə-kwa*
you.M-LK-you.M-LK hand+LK+LOC stay-IMP.3+F.sg
"After you have brought the small book (lit. banana leaf) I gave you, may it stay in your hand." (p.470)

[226] Aikhenvald (2008:72)
[227] Ibidem

Cet exemple (29) permet d'illustrer plusieurs points : la place de la relative dans un syntagme nominal complexe est bien avant l'adjectif *kwasa* "petite" ; l'emploi du suffixe de liaison est bien fréquent, puisqu'on le trouve ici sur la tête nominale *lapa-ñəg* "feuille de banane" qui est un nom composé, mais aussi sur le nom *taba:m* "main" puisqu'il porte un suffixe de locatif ; enfin cette phrase nous donne un exemple de proposition relative à l'intérieur d'une subordonnée circonstancielle dans une construction en "clause-chaining" avec la forme verbale non finie *kray-ku* "apporter".

Dans l'exemple suivant, la subordonnée relative est enchâssée à l'intérieur de la principale et son antécédent est un circonstanciel de temps *nabi* "année" :

(30)	*ñən-a-d-ə*	*asa:y*	*Tani*	*ma:k*	*kwa-la-d-ə*	*nabi*	*kiya:d*
	you.F-LK-M.sg	father	Tani	person	stay-3F.sg.S.PST-3M.sg.PST-LK	year	die+3M.sg.PST

"Your father died the year (when) Tanina was born (lit. person stayed)." (p.471)

Dans la proposition principale, ce circonstant n'est pas référencé par un affixe personnel sur le prédicat *kiya:d* "mourir" ; dans la relative, en revanche, il est référencé par le suffixe de troisième personne non-sujet *-d*, puisque l'antécédent doit obligatoirement être marqué sur le prédicat de la relative. A noter qu'un circonstant, s'il est topicalisé, peut tout à fait être référencé sur le prédicat par un suffixe personnel dans une proposition autonome.

L'exemple (31) illustre une relativisation du deuxième argument du verbe *wa* "dire" employé dans un sens de dénomination ; l'exemple (32), quant à lui, est une relativisation du possesseur *du* "homme", la possession se construisant avec un pronom personnel oblique, ici *də-kə*, auquel est suffixé une marque personnelle *-də* renvoyant au possédé a:s "*chien*".

(31)	*Asiti*	*wa-na-d-ə*	*təp*	*ələdam*
	Asiti	say-ACT.FOC-3M.sg.VT-LK	village	DIST+F.sg+DOWN+LK+LOC
	rə-na-d			
	sit-ACT.FOC-3M.sg.VT			

"The village called Asiti is down there." (p.471)

(32)	*a-də*	*wiya:m*	*sə*	*kwa-na-d-ə*	*du*
	DIST-M.sg	house+LK+LOC	sleep	stay-ACT.FOC-3M.sg.VT-LK	man
	də-kə-də	*a:s*	*bə*	*kiya:d*	
	he-OBL-3M.sg	dog	already	die+3M.sg.PST	

"The dog of that man who is sleeping in the house has already died." (p.472)

Les subordonnées relatives du manambu se distinguent donc des autres types de subordonnée par l'enchâssement de propositions, auxquelles doit être suffixée le morphème de liaison. Cependant, ce suffixe ne fonctionne pas tout à fait comme un déterminant, mais plutôt comme une marque d'un modifieur nominal. La relative en manambu occupe donc syntaxiquement une position de modifieur du nom, plus proche de la construction du yimas que de celles du mian ou de l'amele.

Enfin, en maybrat où toutes les subordonnées sont soient juxtaposées sans marque segmentale, soient introduites par une conjonction (comme nous l'avons vu aux chapitres 3 et 4), les relatives sont également des propositions finies introduites par un relativiseur *ro*. La relative s'enchâsse immédiatement après son antécédent, et puisque la langue suit un ordre syntaxique SVO (et non SOV comme les autres langues papoues), il n'y a aucune raison de penser que l'antécédent n'est pas un constituant de la principale : dans la relative, il est simplement référencé par un préfixe personnel sur le verbe. Les paires d'exemples ci-dessous illustrent le fait que la syntaxe de la proposition ne change pas lorsqu'une relative est enchâssée :

(33) *a.* *ku* *m-ait* *po-iit*
child 3U-eat thing-eat.pl
"The child eats food."

b. *ku* *ro* *m-ait* *po-iit* *Ø-kiyam* *fares*
child REL 3N-eat thing-eat.pl Ø-ill still
"The child that eats food is still ill." (p.150)

(34) *a.* *kokok* *m-ape* *kokok* *m-auf*
chicken 3N-give.bearth chicken 3N-content
"The chicken is laying eggs."

b. *kokok* *ro* *m-ape* *kokok* *m-auf* *m-mai* *mimo*
chicken REL 3N-give.bearth chicken 3N-content 3N-sound very
"The chicken that is laying eggs is making a lot of noise." (p.150)

Il est également possible de relativiser d'autres fonctions comme l'objet direct ou indirect :

(35) *ara* *ro* *t-no* *y-aut* *m-ria*
tree REL 1sg-do 3M-climb 3N-tall
"The tree that I make him climb is tall." (p.200)

(36) *pam* *ro* *m-kah* *t-fat* *ara* *Ø-samuoh*
axe REL 3N-with 1sg-fell tree Ø-heavy
"The axe with which I fell the tree is heavy." (p.207)

(37) *ku* *ro* *m-kah* *t-kom* *am* *Ø-kiyam* *m-ase*
child REL 3N-to 1sg-write letter Ø-ill 3N-very
"The child for whom I write a letter is very ill." (p.212)

Dans ces deux derniers exemples, on voit que l'antécédent en fonction d'objet indirect est référencé par un préfixe personnel sur le verbe prépositionnel *-kah* (ce verbe s'utilise en combinaison avec un autre prédicat pour ajouter un argument oblique à ce dernier). Quelque soit sa fonction, l'antécédent est donc toujours représenté par un accord personnel sur le prédicat de la relative.

Le relativiseur *ro* est homophone du morphème marquant la possession aliénable ; dans cet emploi *ro* est préfixé au possesseur (qu'il s'agisse d'un nom ou d'un pronom) qui se place après le possédé :

(38) *amah* *ro-Petrus*
house POSS-Petrus
'Petrus' house' (p.89)

(39) *amah* *ro-t-atia*
house POSS-1sg-father
'my father's house' (p.89)

(40) *po-ø-satoh* *r-au*
NOM-ø-collect POSS-3N
'her possessions' (p.89)

L'exemple (39) illustre également la construction de la possession inaliénable, avec préfixation d'une marque personnelle sur le possédé. Dol constate une similarité entre les constructions relatives et possessives, dans le sens où les deux permettent de modifier une tête nominale à l'aide du morphème *ro*[228]. Il s'agirait donc bien d'un même morphème permettant d'introduire tous les modifieurs non adjectivaux d'un nom. Ce morphème est, par ailleurs, sans doute étymologiquement lié à la racine démonstrative *re-* marquant la localisation spécifique de quelque chose : l'idée de spécifique nous rappelle l'emploi des démonstratifs avec les relatives dans les autres langues papoues pour marquer un syntagme défini et référentiel. Même si le maybrat est typologiquement très différent des autres langues de notre corpus, on peut établir un trait commun dans l'utilisation d'une base démonstrative pour introduire un modifieur de tête nominale.

8.3 Relatives avec marquage casuel

Dans les langues australiennes de notre corpus, mis à part en wambaya, les subordonnées relatives sont construites à l'aide du marquage casuel comme les autres types de subordonnées. Cependant, si certaines relatives ont exactement la même construction que celle étudiée au chapitre 5, une grande partie d'entre elles se comportent différemment des autres subordonnées, contrairement à ce qui pu être affirmé par Hale (1976) et d'autres à sa suite.[229] Nous étudierons dans un premier temps les cas où les relatives sont marquées en cas comme les autres subordonnées, puis, dans un deuxième temps, les cas où le marquage casuel assure la référence avec la fonction de l'antécédent.

[228] Dol (2007:138)
[229] Pour une discussion détaillée sur ce point, voir 1.1.

8.3.1 Marquage casuel de la subordination

En kayardild, nous n'avons trouvé que très peu d'exemples de subordonnées relatives construits de la même manière que les autres subordonnées, par l'ajout d'un cas oblique marquant la subordination sur tous les constituants de la proposition.[230]

(41) *dan-da* *banga-a,* *kakuju-ntha* *raa-jarra-ntha* *walbu-nguni-nj*
this-NOM turtle-NOM uncle-COBL spear-PST-COBL raft-INSTR-COBL
"This is the turtle (which) uncle speared from the raft" (p.490)

(42) *jina-a* *bijarrb,* *dangka-ntha* *raa-jarra-nth*
where-NOM dugong.NOM man-COBL spear-PST-COBL
"Where is the dugong, (which) the man speared?" (p.100)

Notons que dans ces deux exemples les propositions principales possèdent des prédicats non verbaux ; les seuls exemples avec un prédicat principal verbal donnés par Evans sont des constructions régies par des verbes de perception que nous ne classons pas dans les relatives, puisque nous les étudierons plus particulièrement dans le chapitre 9. Seul l'exemple (43) peut être considéré comme une relative, et non une construction complétive d'un verbe de perception :

(43) *nyingka* *kurri-jarra* *dathin-kina* *dangka-na,* *thawurr-inaa-ntha*
2sg.NOM see-PST that-MABL man-MABL throat-MABL-COBL
raa-jarra-ntha *niwan-jinaa-nth*
spear-MABL-COBL 3sg-MABL-COBL
"Did you see the man, whom (he) speared in the throat?" (p.490)

En nyangumarta, comme en kayardild, si on choisit comme nous le faisons de laisser de côté les constructions complétives de verbes de perception, on ne trouve pas un grand nombre d'exemples de propositions relatives. Dans les exemples suivants, le prédicat subordonné porte toujours deux marques casuelles, l'ablatif et le datif. Nous nous intéressons ici seulement à l'ablatif : ce cas est employé, comme dans les autres subordonnées en nyangumarta, comme un prédicat sémantico-logique indiquant un repérage temporel relatif.[231] Il marque que l'événement exprimé par la relative précède ou a commencé avant celui de la principale.

(44) *Wirlarra-lu* *mima-nikinyi* *pulaku* *kujarrany-ku* *nyimurl* *jarri-nya-ja-ku*
moon-ERG wait.for-IPFV 3du.DAT both-DAT dive INCH-NFN-ABL-DAT
"The moon waited for those two who were diving (under the water)." (p.104)

(45) *Partany-ju* *nyarru-pi-rni-lu* *pirirri-ku* *muwarr-ja-ku*
child-ERG laugh-VB-NFUT-3sg.DAT man-DAT word-ABL-DAT
"The child is laughing at the man talking." (p.134)

[230] Voir la construction détaillée en 5.1.3.
[231] Voir 5.4.

(46) *Pala-ja* *karlaya-lu* *kama-rna* *janaku* *jinta-ku* *partany-karrangu-ku*
that-ABL emu-ERG call.out-NFUT 3pl.DAT other-DAT child-pl-DAT
kuku *jarri-nya-ja-ku* *mirrarn-ja-ku*
hide INCH-NFN-ABL-DAT shade-ABL-DAT
"And then the emu called out to all the other children who were hiding in the shade." (p.382)

Dans tous ces exemples, la relative apparaît en fin de phrase et son antécédent est toujours le sujet de la subordonnée. L'emploi de l'ablatif est identique à ce qu'on trouve dans d'autres subordonnées, cependant la présence supplémentaire du cas datif est ce qui caractérise la relative et ce que nous allons étudier maintenant.

8.3.2 Marquage casuel qui s'accorde avec l'antécédent

En kayardild, comme nous l'avons vu au chapitre 6, certaines subordonnées sont construites avec une forme verbale non finie participiale portant le suffixe *-n*, parmi lesquelles on trouve des exemples de propositions relatives. Cependant, les seuls que nous ayons trouvés supposent l'ajout du suffixe casuel "consequential" qui marque l'antériorité et la cause :

(47) *wungi-n-ngarrba* *dangka-a* *bala-a-j*
steal-NFN-CONS man-NOM shoot-M-ACT
"The man who had stolen (the cattle) was shot." (p.483)

(48) *nyingka* *kamburi-ja* *dathin-a* *dangka-a* *yarbu-nyarrba* *balangkali-ngarrba*
2sg.NOM see-PST that-NOM man-NOM snake-CONS brown.snake-CONS
ba-yii-n-ngarrb!
bite-M-NFN-CONS
"You speak to that man who was bitten by a brown snake!" (p.481)

Cette forme particulière de nominalisation n'est employée que pour construire des relatives restrictives et des prédicats secondaires sur le sujet. Le cas "consequential", qui exprime la cause, est toujours utilisé en fonction syntaxique adnominale, c'est-à-dire qu'il marque uniquement des modifieurs d'une tête nominale. Dans ces constructions, la proposition relative est donc marquée comme n'importe quel autre modifieur par le cas modal correspondant à celui de son antécédent[232] ; dans les deux exemples suivants, le cas modal ablatif apparaît après le suffixe de "consequential", puisque la proposition principale est au passé :

(49) *Niwan-da* *duujin-da* *wungi-jarra* *kiyiji-na*
3sgPOSS younger.brother-NOM steal-PST spearhead-MABL
ngumban-mirrayala-a-n-ngarrba-na
2sgPOSS-make-M-NFN-CONS-MABL
"His younger brother stole the spearhead you made" (p.484)

[232] Pour plus de détails sur le fonctionnement du cas modal, voir 5.3.2.

(50) *Ngada* *wayaa-jarra* *dathin-kina* *kunawuna-na* *markurii-n-ngarrba-na*
1sgNOM sing.to.health-PST that-MABL child-MABL get.mulgri-NFN-CONS-MABL
"I sang back to health that child who had got 'mulgri'." (p.452)[233]

(51) *nyingka* *kurri-jarra* *wangalk-ina* *ngijin-kala-a-n-ngarrba-na?*
2sg.NOM see-PST boomerang-MABL 1sg.POSS-cut-M-NFN-CONS-MABL
"Have you seen the boomerang which was cut by me ?" (p.481)

Les propositions relatives les plus fréquentes en kayardild sont donc construites comme des modifieurs d'une tête nominale et marquées par des suffixes casuels attendus dans un syntagme nominal.

En martuthunira, toutes les subordonnées emploient des formes verbales non finies marquées par des suffixes casuels ; c'est aussi le cas pour les propositions relatives. Comme dans la majorité des langues australiennes, les relatives sont extraposées à la périphérie de la phrase, ici à la fin. Le prédicat de la relative porte une marque casuelle : ce cas n'indique pas un repérage temporel relatif à la principal, comme dans les autres types de subordonnées, mais correspond à un accord en cas avec l'antécédent de la relative. Ainsi, le verbe subordonné *thani* "frapper" porte un suffixe d'accusatif en (52) puisque l'antécédent *pawulu* "enfant" est à l'accusatif dans la principale :

(52) *Ngayu* *yanga-lalha-rru* *ngurnu* *pawulu-u* *muyi-i* *thani-lalha-a.*
1SG.NOM chase-PAST-NOW that.ACC child-ACC dog-ACC hit-PAST-ACC
"I chased that kid who hit the dog." (p.241)

De même dans les exemples suivants, le verbe de la subordonnée s'accorde en cas avec son antécédent, ici au propriétif et au locatif :

(53) *Ngayu* *ngurnu* *muyi-i* *parla-marta* *pariingku-lha,*
1SG.NOM that.ACC dog-ACC stone-PROP hit-PAST
yirna-marta *thungkara-la* *wanti-nyila-marta.*
this.OBL-PROP ground-LOC lie-PRS.REL-PROP
"I hit that dog with a stone, with this one lying on the ground." (p.244)

(54) *Ngayu* *ngurnu* *murla-a* *wantha-rra* *lhangulangu,*
1SG.NOM that.ACC meat-ACC place-PAST there
murtiwarla-la *karri-nyila-la* *pal.yarra-la.*
car-LOC stand-PRS.REL-LOC plain-LOC
"I put that meat there, in the car which is standing on the flat." (p.244)

Il est intéressant de noter que dans ces deux derniers exemples, l'antécédent de la relative est repris anaphoriquement par un démonstratif, soit dans la relative avec le pronom *yirna-marta* en (53), soit dans la principale avec l'adverbe de lieu *lhangulangu* (54). Ces occurrences peuvent être liées à la position extraposée de la relative, mais étant donné que le marquage

[233] Comme nous l'avons déjà vu en 5.1.1, le "mulgri" est une maladie potentiellement mortelle du système digestif, qui, selon les Kaiadilt, s'attrape en mélangeant des aliments issus de la mer et de la terre. (Evans, 1998:18)

casuel permet de retrouver la référence sans difficulté, nous pensons qu'il s'agit plutôt de répétitions liées au caractère oral du discours.

Nous revenons maintenant au nyangumarta, avec ces exemples de subordonnées relatives construites avec deux marques casuelles différentes sur le prédicat. Si la première, toujours l'ablatif, fonctionne bien comme dans les autres types de subordonnée, la deuxième vient marquer l'accord en cas avec l'antécédent, comme en martuthunira. Si nous reprenons les exemples que nous avons vus en 8.3.1, la deuxième marque casuelle sur le prédicat subordonné est le datif :

(55) *Wirlarra-lu* *mima-nikinyi* *pulaku* *kujarrany-ku* *nyimurl* *jarri-nya-ja-ku*
moon-ERG wait.for-IPFV3du.DAT both-DAT dive INCH-NFN-ABL-DAT
"The moon waited for those two who were diving (under the water)." (p.104)

(56) *Partany-ju* *nyarru-pi-rni-lu* *pirirri-ku* *muwarr-ja-ku*
child-ERG laugh-VB-NFUT-3sg.DAT man-DAT word-ABL-DAT
"The child is laughing at the man talking." (p.134)

(57) *Pala-ja* *karlaya-lu* *kama-rna* *janaku* *jinta-ku* *partany-karrangu-ku*
that-ABL emu-ERG call.out-NFUT 3pl.DAT other-DAT child-pl-DAT
kuku *jarri-nya-ja-ku* *mirrarn-ja-ku*
hide INCH-NFN-ABL-DAT shade-ABL-DAT
"And then the emu called out to all the other children who were hiding in the shade." (p.382)

Dans chacun de ces trois exemples, l'antécédent de la relative est un syntagme au datif dans la principale ; il y a donc bien accord en cas avec l'antécédent. On trouve également un exemple de relativisation d'un complément de lieu marqué au locatif :

(58) *Martuwara-ja* *jurti-nikinyi-yirni* *parlkarra-nga* *jarnti-na-ja-nga*
dish-ABL pour-IPFV-1pl.EXC.S flat-LOC clear-NFN-ABL-LOC
"We poured it from the dish onto the flat which is cleared." (p.384)

Le prédicat subordonné *jarnti* "nettoyer" porte bien un suffixe de locatif correspondant à l'antécédent.

Si les subordonnées relatives des langues australiennes se construisent également avec le marquage casuel, elles ne l'emploient pas de la même façon que dans les autres subordonnées. La fonction principale du marquage casuelle est, ici, de marquer la coréférence et donc l'accord en cas avec l'antécédent, de manière à exprimer la fonction de la relative comme modifieur d'une tête nominale. Cet emploi du marquage casuel dans un système de relativisation est assez fréquent dans les langues du monde.[234] Nous avons donc dans les langues australiennes des subordonnées relatives qui fonctionnent différemment, au moins en partie, des autres types de subordonnée.

[234] Voir les exemples du turc donnés au début du chapitre 5.

8.4 La relativisation comme stratégie de subordination étendue

Nous nous intéressons maintenant au cas où la relativisation permet de former des subordonnées d'un autres type : les propositions circonstancielles. Le lien entre subordonnées relatives et circonstancielles n'a été que peu étudié, dans la mesure où ces deux types de subordonnées n'interviennent pas au même niveau de construction syntaxique. Cependant, comme le remarque Creissels, ce lien existe bien dans un certain nombre de langues et s'explique simplement par la possibilité de relativiser un nom de domaine générique :

> Un autre aspect de la relation entre relatives et circonstancielles qui mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde généralement est que souvent, des subordonnées dont la signification est sans ambiguïté possible du type attendu pour des circonstancielles (et que les grammaires descriptives traitent souvent de ce fait comme circonstancielles sans trop se poser de questions) relèvent formellement d'un mécanisme de relativisation. On peut de manière générale observer la possibilité d'utiliser des constructions dans lesquelles une relative a pour nom de domaine des noms comme *moment* ou *façon* avec la même signification que certaines constructions à subordonnées circonstancielles : *quand = au moment où, comme = de la façon dont*.[235]

Ce que décrit Creissels est exactement la situation qu'on retrouve en amele. En effet, les propositions circonstancielles temporelles dans cette langue sont formellement des subordonnées relatives du nom générique *sain* "temps" régi par la postposition *na*. Cette postposition en amele est utilisée pour exprimer le temps, le lieu, l'instrument ou la possession aliénable ; l'exemple ci-dessous illustre son emploi avec un complément de lieu :

(59) *Uqa uqadec* *jobon* *na* *h-ugi-an* *ec* *ma-t-en*
3sg tomorrow village POST come-3sg-FUT NOM say-1sg-3sg-RM.PST
"He told me he would come to the village tomorrow." (p.16)

La proposition circonstancielle temporelle, comme la relative, est introduite par le démonstratif *eu*, qui dans ce cas est obligatoire. La subordonnée précédant la principale, on obtient donc la construction suivante :

relative + antécédent (*sain*) + démonstratif (*eu*) + postposition (*na*) + principale

Les exemples suivants, qui illustrent cette construction, sont, d'un point de vue sémantique, des subordonnées circonstancielles, comme le montrent les traductions fournies par Roberts :

(60) *Mei* *Ud* *uqa* *Kristen* *m-en* *sain* *eu* *na* *ija* *ha*
father Ud 3sg Christian become-3sg-RM.PST time DEM POST 1sg also
Kristen *me-em*
Christian become-1sg-RM.PST
"When my father, Ud, became a Christian I also became a Christian." (p.56)

[235] Creissels (2006b:220)

(61) *Ija* *cabi* *meul* *ceh-ig-en* *sain* *eu* *na* *ma* *ca* *ceta* *ca* *mun*
1sg garden new plant-1sg-FUT time that POST taro add yam add banana
ca *manin* *ca* *ceh-ig-en*
add bean add plant-1sg-FUT
"When I plant my new garden I will plant taro, yam, banana and beans." (p.57)

(62) *Cam* *sain* *cal-igi-an* *sain* *eu* *na* *ija* *maha* *fil* *oso* *na*
sun time arise-3sg-FUT time DEM POST 1sg land different IND POST
wele *nue-em*
already go-1sg-RM.PST
"When the dry season comes I will have already gone to another place." (p.57)

Si ces circonstancielles de temps utilisent les procédés morphosyntaxiques de la subordination, nous remarquons, cependant, une différence majeure dans la place de l'antécédent : le nom *sain* "temps" apparaît à la fin de la proposition précédant immédiatement le démonstratif, alors que l'antécédent dans une relative apparaît en position initiale. Nous proposons donc d'analyser l'ensemble *sain eu na* (nom + DEM + POST), comme une forme de conjonction de subordination temporelle complexe, issue d'une stratégie de relativisation.

En yimas, les subordonnées circonstancielles de temps et de lieu sont également construites sur le modèle de la relativisation. Ces propositions possèdent des formes verbales finies, sur lesquelles on trouve le préfixe de démonstratif médial et un suffixe de classe ; la différence avec les relatives consiste en l'ajout du suffixe d'oblique après le suffixe final. Ce suffixe d'oblique est présenté par Foley comme la seule marque casuelle existant en yimas, sans donner d'explication quant à son origine.[236] Par comparaison avec les autres langues papoues qui ne possèdent pas de marquage casuel, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce suffixe vient d'une ancienne postposition du même type que *na* en amele. En effet, comme cette dernière, l'oblique marque en yimas des syntagmes nominaux sémantiquement divers, pouvant exprimer l'instrument, le temps ou le lieu, comme dans l'exemple suivant :

(63) *Tnumut-ŋan* *ama-na-irm-n*
sago.palm.IV.du-OBL 1sg.S-DEF-stand-PRES
"I'm standing at the two sago palms." (p.165)

Les propositions circonstancielles présentent une seconde différence avec les relatives : il n'existe pas d'antécédent ouvertement exprimé dans la phrase. On pourrait donc considérer que ces constructions ont la forme de relatives sans tête nominale, mais comme le montrent les exemples suivants, on a pourtant un accord en classe sur le prédicat :

(64) *M-mpu-ŋa-na-tay-ɲc-mp-n* *pu-ka-apan-kt*
MED-3pl.A-1sg.O-DEF-see-PRES-**VII.sg-OBL** 3pl.O-1sg.A-spear-RM.FUT
"When they see me, I will spear them." (p.437)

[236] Foley (1991:165)

(65) *Stua-n* *m-n-a-irm-t-mp-n* *yaki-ɲmprm* *ŋa-wu-ŋa-n*
store-OBL MED-2sg.S-DEF-stand-PRES-**VII.sg-OBL** tobacco-leaf.VII.sg 1sg.D-get-BEN-IMP
"When you are at the store, buy me some tobacco!" (p.437)

(66) *Tampin* *m-n-ya-kr-mp-n* *mnta* *na-ŋa-tay-kt*
later MED-3sg.S-come-RM.FUT-**VII.sg-OBL** then 3sg.A-1sg.O-see-RM.FUT
"After he comes, he will see me." (p.439)

Dans ces trois exemples de circonstancielles de temps, le prédicat porte un suffixe de classe VII avant le suffixe d'oblique : cet accord en classe, d'après Foley[237], se fait implicitement avec le nom *pucm* "temps" qui appartient effectivement à la classe VII, mais n'est jamais ouvertement exprimé dans ces propositions.

Sur le même modèle, les circonstancielles de lieu sont construites comme des relatives avec le suffixe d'oblique, le suffixe d'accord étant celui de la classe IX. Foley ne donne pas un nom générique qui pourrait provoquer cet accord, mais rappelle que la classe IX est la classe typique des noms de lieu[238] ; on a donc encore un accord implicite avec un nom de domaine correspondant au sémantisme de la proposition :

(67) *Maramara* *mnti* *ya-n-ta-t* *yan* *m-n-a-irm-t-a-n*
goods.V.pl there V.pl.O-2sg.A-put-PFV tree.V.sg DEM-V.sg.S-DEF-stand-PRES-**IX.sg-OBL**
"You put the goods there where the tree stands." (p.418)

(68) *paspot* *m-mpu-pampan-takal-war-a-n* *kapa-wa-kia-ntut*
passport.V.sg MED-3pl.A-correct-touch-HAB-**IX.sg-OBL** 1du.S-go-NEAR-RM.PST
"We both went to where they fix passports." (p.419)

(69) *maramara* *m-mpu-ti-r-a-n* *m-ra* *ya-kay-ɲa-tacay-kulanaŋ*
goods.V.pl MED-3pl.A-lay.down-PFV-**IX.sg-OBL** MED-V.pl V.pl-1pl.A-DEF-see(RED)-walk
"Where they laid out the goods, we walked around looking at them." (p.419)

Les circonstancielles en yimas sont donc formées comme des relativisations de noms de domaine implicites auxquelles on ajoute le suffixe d'oblique. Dans ce type de construction, on retrouve donc l'équivalent du français *au moment où*, où l'oblique marque la fonction de la subordonnée comme la préposition *au* ; cependant, l'oblique du yimas comme la préposition du français ne peuvent régir que des syntagmes nominaux, d'où l'accord en classe en yimas qui renvoie à un nom de domaine comme *moment*, et enfin le préfixe démonstratif qui permet de lier la proposition au nom par la relativisation, ce que fait également le pronom relatif *où* du français.

Cette étude des relatives nous permet de dégager trois grands points. Tout d'abord, nous avons la confirmation dans la plupart des langues de notre corpus que les propositions relatives occupent une place à part dans les systèmes de subordination, avec des structures

[237] Ibid., p.435
[238] Foley (1991:418)

syntaxiques très proches de propositions autonomes, malgré leur intégration dans un syntagme nominal. Ce n'est pas parce qu'elles sont intégrées syntaxiquement à l'intérieur de la principale comme modifieur propositionnel qu'elles doivent avoir une construction morphologique réduite, comme une forme verbale participiale. Sur un plan typologique, on remarque une distinction très nette entre les langues papoues qui utilisent des déterminants et les langues australiennes qui utilisent des marques casuelles ; cette distinction reflète très logiquement des types morphosyntaxiques de langues très différents. Enfin, nous avons pu constater que la relativisation peut former une stratégie de subordination pour les propositions circonstancielles.

9 Les complétives régies par des verbes de perception

Dans ce dernier chapitre, nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement à un certain type de proposition complétive : celles qui sont régies par des verbes de perception. En effet, lorsqu'on étudie en détail les constructions des propositions complétives à travers les langues, on s'aperçoit que celles régies par les verbes de perception se comportent souvent différemment des autres, soit qu'elles mettent en place des stratégies de complémentation spécifiques aux verbes de perception, soit qu'elles multiplient les stratégies possibles.[239] Cependant, parmi les théories générales portant sur la subordination, et sur la complémentation en particulier, très peu se sont intéressées au cas de ces subordonnées régies par des verbes de perception. La plupart du temps, ces constructions sont classées parmi les différentes complétives des prédicats de cognition. Givón, par exemple, distingue trois grandes catégories de verbes pouvant régir un complément propositionnel : premièrement les verbes de modalité, deuxièmement les verbes de manipulation, et troisièmement les verbes de perception, de cognition et de "dire".[240] Nous ne remettons pas en cause le fait que certaines constructions avec les verbes de perception sont identiques aux complétives de verbes de cognition, nous constatons seulement qu'il existe d'autres types de constructions régies par les verbes de perception et que ces constructions n'entrent pas dans ces catégories.

Dans les faits, de nombreuses langues présentent la possibilité de construire de deux manières différentes les compléments propositionnels des verbes de perception ; c'est notamment le cas dans les langues indo-européennes. En latin, par exemple, les propositions complétives se construisent généralement avec un infinitif et un complément à l'accusatif, *infinitum cum accusativo*, ce qu'on a appelé rétrospectivement proposition infinitive. Les subordonnées régies par les verbes de perception suivent aussi ce schéma, mais elles peuvent également se construire d'une autre manière, avec un participe à l'accusatif (ou proposition participiale). Ainsi le verbe *video* "voir" peut se construire avec un infinitif comme dans l'exemple (3) ou avec un participe comme dans l'exemple (4) sans qu'il semble y avoir de différence de sens entre les deux constructions :

(1)	*Hos*	*quos*	*video*	*volitare*	*in*	*foro*
	DEM.M.ACC.pl	REL	voir.PRES.1sg	se.démener.INF	PREP	forum.DAT.sg

"Eux que je vois s'affairer sur le forum"

[239] Nous devons ce constat à Alain Lemaréchal qui a mis en évidence ces constructions particulières lors de son séminaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, ce qui a conduit à de longues discussions autour de la complémentation de ces verbes de perception dans les langues du monde.
[240] Givón (2001b:40-41)

(2) *Video* *pueros* *ludentes*
voir.PRES.1sg enfant.ACC.pl jouer.PART.ACC.pl
"Je vois les enfants jouer."

De même avec le verbe *audio* "entendre", les deux constructions sont possibles :

(3) *et* *quando* *vos* *audio* *cantare*
et CONJ 2pl.ACC entendre.PRES.1sg chanter.INF
"et quand je vous entends chanter"

(4) *Eum* *audivi* *cantantem*
3sg.M.ACC entendre.PST.1sg chanter.PART.ACC.sg
"Je l'ai entendu chanter."

Si les deux constructions semblent pouvoir s'employer indifféremment, on constate, dans d'autres exemples de complétives infinitives, une différence de sens : *audio* n'est plus traduit par "entendre" mais "entendre dire" :

(5) *Audio* *eum* *aegrotare*
entendre.PRES.1sg 3sg.M.ACC être.malade.INF
"J'entends dire qu'il est malade."

On observe ici une différence de sens entre construction infinitive et construction participiale : si la participiale a toujours un sens de perception immédiate, la construction infinitive peut, quant à elle, exprimer un constat : le verbe *audio* se classe alors, dans ce cas, parmi les verbes de cognition.

Cette possibilité d'une double interprétation des verbes de perception est propre à leur sémantisme et se retrouve donc dans une grande partie des langues du monde. D'un point de vue sémantique et cognitif, plusieurs études ont été menées pour expliquer ce contraste entre un objet de perception et une connaissance acquise[241] ; d'un point de vue morphosyntaxique, en revanche, peu d'études ont tenté d'analyser en détail ces différentes constructions.

9.1 Constructions régies par les verbes de perception

Dans notre corpus, le kayardild, le wambaya et le yimas emploient deux stratégies différentes pour construire les compléments propositionnels des verbes de perception : l'une s'apparente aux autres complétives de la langue, l'autre aux relatives.

9.1.1 Complémentation

En kayardild, une subordonnée complétive se construit comme les autres subordonnées, par l'ajout du suffixe de cas oblique sur l'ensemble des constituants de la proposition. Ainsi, l'objet propositionnel du verbe de sentiment *murnmurdawa* "être heureux" en (6) ou du

[241] Boye (2010) présente de façon détaillée toutes les analyses cognitives qui ont été faites à ce sujet et tente de les réconcilier en utilisant la notion de référence empruntée à Lyons (1977).

prédicat nominal *mungurru* "savoir" en (7) est une proposition à forme verbale finie uniquement marquée par le cas subordonnant oblique :

(6) *ngada murnmurdawa-th, ngijin-inja thabuju-ntha thaa-thuu-nth*
1sg.NOM be.glad-ACT 1sg.POSS-COBL brother-COBL return-POT-COBL
"I am glad that my brother is coming back.'" (p.490)

(7) *Nyingka mungurru-wa ngumban-inja kajakaja-ntha buka-nth*
2sg.NOM know-NOM your-COBL daddy-COBL dead-COBL
"Do you know that your father's dead?" (p.512)

Avec un verbe de perception, il est possible de trouver la même construction, mais avec une contrainte de concordance des temps. Quand le verbe de perception est à l'actuel, le prédicat de la complétive est obligatoirement conjugué au présent immédiat :

(8) *Ki-l-da kurri-j, ngijuwa murruku-rrka kala-thurrk*
2-pl-NOM see-ACT 1sg.S.COBL woomera-MLOC.COBL cut-IMMED.COBL
"You see/saw that I am/was cutting a woomera (spear-thrower)." (p.513)

(9) *ngada marin-marri-i-jarr, dathin-kurrka thungal-urrka kamburi-jurrk*
1sg.NOM self-hear-M-PST that-LOC:COBL thing-LOC:COBL speak-IMMED:COBL
"I heard myself speaking on that thing (the radio)." (p.491)

Quand le verbe de perception est au potentiel exprimant un événement dans le futur, la complétive doit également être au potentiel :

(10) *Ngada balmbi-wu kurri-ju kuru-wuru-ntha bilarri-juu-nth*
1sg.NOM morrow-MPROP see-POT egg-MPROP-COBL spill-POT-COBL
"Tomorrow I will watch (the bird) lay eggs." (p.513)

Cette contrainte de concordance des temps ne s'applique qu'aux verbes de perception, puisque dans l'exemple (6), le prédicat principal est à l'actuel, tandis que celui de la complétive est au potentiel.

En wambaya, les complétives sont construites avec une forme verbale non finie et un suffixe de datif ; dans les subordonnées circonstancielles, ce suffixe de datif exprime en général le but ou la projection dans un avenir non réalisé.[242] Puisque la plupart des complétives exprime des événements non actualisés ou pas encore réalisés, il est logique qu'elles soient marquées au datif :

(11) *Gurijbi ngi ganngа-nka*
feel.good 1sg.S return-DAT
"I'm happy to be going back." (p.182)

Les arguments éventuels du prédicat de la complétive sont également au datif, puisqu'il y a une extension du cas de la subordonnée sur les arguments du prédicat subordonné, comme

[242] Voir la sémantique du choix des cas en 5.2.

nous l'avons vu en 5.1.2 ; dans l'exemple suivant, le pronom de deuxième personne apparaît sous sa forme oblique qui correspond au datif[243] :

(12) *Dbudaburri* *gi-n* *nganga* *manku-nka*
be.unable 3sg.S-PROG 2sg.OBL hear-DAT
"He can't hear you." (p.182)

Avec les verbes de perception, en revanche, le prédicat de la complétive ne porte pas le suffixe de datif, mais celui de l'infinitif *-barda*. Nous avons déjà étudié les emplois de ce suffixe en 7.1.1.2, notamment en ce qui concerne son rôle dans le marquage de la "switch-reference", sans pouvoir parvenir à une conclusion plus satisfaisante sur sa fonction, si ce n'est le fait qu'il permette de construire une forme verbale participiale. En ce qui concerne les complétives, seules celles régies par des verbes de perception se construisent avec ce suffixe :

(13) *Ngaj-bi* *ngi-ny-a* *yarru-warda*
see-NF 1sg.A-2O-PST go-INF
"I saw you walking along." (p.164)

(14) *Ngabji* *ng-a* *gaj-barda*
see 1sg.A-PST eat-INF
"I saw him eating." (p.213)

(15) *Janga* *ng-a* *ngajbi* *yarru-warda* *mayinanji*
foot.IV 1sg.A-PST see go-INF goanna.I
"I saw goanna tracks going along." (p.216)

(16) *Ilinga* *ngi-n* *ngarl-warda* *gujinya* *ngarrirna*
hear 1sg.A-PROG talk-INF mother.II 1sg.POSS.II
"I can hear my mother talking." (p.216)

L'argument commun aux deux propositions, marqué à l'absolutif quand il est exprimé par un nom, est marqué à l'accusatif quand il est exprimé par un pronom, comme dans les exemples ci-dessous. Syntaxiquement, cet argument commun est donc l'objet direct de la proposition principale.

(17) *Ngilwi* *wurl-a* *ginbila* *ngajbi* *irra* *mawulaj-barda?*
be.OK 3du.S-PST here see 3pl.ACC play-INF
"Were the two of them OK here while watching them all play?" (p.218)

(18) *Ilinga-j-ba* *nguyu-ny-u* *gurla* *ngarl-warda*
hear-TH-FUT 3sg.NM.A-2O-FUT 2du.ACC talk-INF
"She will listen to you two talking." (p.213)

On a donc en wambaya une construction complétive spécifique aux verbes de perception.

[243] Les pronoms peresonnels du wambaya possèdent trois paradigmes : un pour la fonction sujet, un pour l'objet, un pour le possessif, et le dernier oblique pour toutes les autres fonctions syntaxiques. Le tableau de toutes ces formes pronominales est présentée en 1.4.2.

On retrouve le même phénomène en nyangumarta, où toutes les subordonnées complétives sont également marquées par une forme verbale non finie portant le suffixe de datif, comme dans les exemples suivants :

(19) *Yija paliny miranu ngarta-na-ku yawarta-ku-pa jarlingi-ji-na-ku*
truly 3sg know break-NFN-DAT horse-DAT-CONJ ride-AFF-NFN-DAT
"Truly, he knew how to break horses and to make them (ready) for riding." (p.386)

(20) *Partany-karrangu panyju karri-nyi-yi-a kurl-karti-ku ya-ninya-ku*
child-pl dislike STAT-NFUT-3pl.S-PURP school-ALL-DAT go-NFN-DAT
"The children do not like to go to school." (p.361)

Le marquage de la subordination par le morphème de datif est également étendu aux compléments du prédicat de la subordonnée.

Avec les verbes de perception, les complétives ne portent pas le suffixe de datif, mais celui de l'ablatif qui marque habituellement l'antériorité d'un événement exprimé par une subordonnée ; cette valeur temporelle de l'ablatif explique, sans doute, l'hésitation de Sharp dans les traductions entre ce qui est, en anglais, une complétive et une circonstancielle de temps. Dans tous ces exemples, la complétive apparaît à la fin de la phrase et l'argument commun aux deux propositions est placé en position de pivot entre les deux ; lorsqu'il s'agit d'un nom, il apparaît à l'absolutif, on ne peut donc pas distinguer s'il est considéré syntaxiquement comme objet dans la principale ou sujet dans la complétive.

(21) *Pupuka-rrangu-lu pinakarri-nya-yi ngurnarrijirri muwarr-pi-na-ja*
frog-pl-ERG hear-NFUT-3pl.S everywhere word-VB-NFN-ABL
"All the frogs everywhere could hear him talking / when he spoke." (p.379)

(22) *Yija manganya-lu yirri-rni kangkuru wapaka-na-ja*
truly echidna-ERG see-NFUT kangaroo hop-NFN-ABL
Truly the echidna saw the kangaroo as it / when it hopped." (p.379)

(23) *Jurtarra-lu-pa pupuka-lu parraja-rna pulu janpa rurri-nya-ja*
pelican-ERG-CONJ frog-ERG look-NFUT 3du.S pool.of.water move-NFN-ABL
"The pelican and the frog watched the water as it moved (the ripples on the water)." (p.380)

(24) *Partany-ju yirri-rni kangkuru mirti jarri-nya-ja jurrkurl paliny-karti*
child-ERG see-NFUT kangaroo run INCH-NFN-ABL straight 3sg-ALL
mirli-ma-rna murrukurru-lu pala-lu
spear-CAUS-NFUT young.lad-ERG that-ERG
"The child saw the kangaroo as it ran straight for him and the young boy speared it." (p.380)

Dans l'exemple suivant, l'argument commun est le pronom personnel de troisième personne *pulinyi*, ce qui nous permet de voir qu'il est marqué comme l'objet direct du verbe principal :

(25) *Pala-ja pala-nga yirri-rni pulu pulinyi kawu kunyma-na-ja parruparru-ngu*
that-ABL that-LOC see-NFUT 3du.S 3du.O body tie.up-NFN-ABL net-LOC
"And then, at that place those two saw them tied up in a net/rope." (p.380)

(26) *Parrja-nikinyi-yirni ngarta-na-ja yawarta-ja*
look-IPFV-1pl.EXC.S break-NFN-ABL horse-ABL
"We were watching him while he is breaking the horses." (p.389)

Puisque l'emploi des cas dans la subordination est lié à une valeur de TAM, nous pensons que l'opposition entre l'emploi de l'ablatif avec les verbes de perception et celui du datif avec les autres complétives correspond à un contraste modal, plus que temporel, entre realis (pour l'ablatif) et irrealis (pour le datif). En effet, les complétives de verbes de perception se différencient par le fait qu'elles expriment des événements concrets et réalisés.

En yimas, une proposition complétive consiste en un composé verbo-nominal, associant une forme non-finie du verbe à un nom support, comme *wampuŋ* "cœur" en (27) pour exprimer un désir, ou *wal* "habitude" en (28) pour exprimer un savoir-faire.[244]

(27) *yaki* *am-tu-wampuŋ* *na-na-ti-n*
tobacco.V.pl eat-NFN-heart.V.sg 3sg.S-DEF-feel-PRES
"He wants to smoke." (p.400)

(28) *Kalakn* *tpwi* *pan-tu-wal* *ta-pu-na-aykapiŋa-nt-nti*
boy.I.sg sago.X.pl pound.sago-NFN-custom.V.sg NEG-3-DEF-know-PRES-act
"The boy does not know how (one, we, they) pound sago." (p.396)

Avec un verbe de perception, cette stratégie est possible mais rarement employée ; les seuls exemples que nous avons trouvés sont construits avec le verbe *tay* "voir" et une complétive construite avec le nom support *nti* "action" :

(29) *Na-ka-tay* *mnta* *wa-t-nti*
3sg.O-1sg.A-see then go-PFV-act
"I saw him go." (p.434)

(30) *Ta-ŋkl-cay-kia-k-nak* *mnti* *kacakapi-k-nti*
NEG-3pc.A-see-NEAR-IRR-3sg.O there hide-IRR-act
"Those few did not see him disappear." (p.434)

En dehors de ces deux exemples, il existe une autre construction spécifique aux subordonnées régies par des verbes de perception : il s'agit d'une forme non-finie du verbe qui est marquée comme un objet second, puisqu'elle n'est pas référencée par une marque personnelle sur le verbe principal et porte le suffixe d'oblique :

(31) *Pu-ka-tay* *wi-impu-pra-r-mat-ɲan*
3pl.O-1sg.A-see up-paddle-toward-NFN-M.pl-OBL[245]
"I saw them paddling up toward me." (p.434)

(32) *Pu-ŋa-ant-t* *pan-t-awt-ɲan*
3pl.A-1sg.O-hear-PFV pound.sago-NFN-M.sg-OBL
"They heard me working sago." (p.434)

(33) *Manpa* *na-mpu-tay* *arm-n* *ampu-r-awt-ɲan*
crocodile.III.sg III.sg.O-3pl.A-see water-OBL float-NFN-III.sg-OBL
"They saw a crocodile floating in the water." (p.434)

[244] Pour plus de détails sur la formation de ces composés, voir 6.3.
[245] Cet exemple chez Foley comprenait une erreur de glose : le préfixe initial *pu-* était glosé 3sg, nous avons donc rectifié l'erreur.

Dans tous ces exemples, l'argument commun aux deux verbes est marqué par un préfixe objet dans la principale et par un suffixe d'accord en classe dans la subordonnée. La forme verbale non finie fonctionne donc comme un participe, modifieur du syntagme nominal objet de la principale.

Par ailleurs, Foley souligne qu'il existe une différence majeure de sens entre les deux constructions que nous venons de voir : la première avec un composé verbo-nominal ne peut marquer qu'un événement déjà accompli, tandis que la deuxième marque un événement en cours de réalisation.[246] Cette distinction semble correspondre aux deux emplois des verbes de perception que nous avons évoqués : d'un côté le constat après coup, de l'autre la perception immédiate.

9.1.2 Relativisation

En kayardild, en dehors de la stratégie de complémentation habituelle, une autre construction est possible avec les verbes de perception : on peut employer une forme non-finie du verbe (correspondant à un participe) qui sert notamment à former les propositions relatives restrictives. Dans les constructions relatives, le participe porte la marque casuelle de "consequential", comme nous l'avons vu en 8.3.2 :

(34) *wungi-n-ngarrba* *dangka-a* *bala-a-j*
steal-NFN-CONS man-NOM shoot-M-ACT
"The man who had stolen (the cattle) was shot." (p.483)

(35) *Niwan-da* *duujin-da* *wungi-jarra* *kiyiji-na*
3sgPOSS younger.brother-NOM steal-PST spearhead-MABL
ngumban-mirrayala-a-n-ngarrba-na
2sgPOSS-make-M-NFN-CONS-MABL
"His younger brother stole the spearhead you made" (p.484)

Les verbes de perception peuvent être employés avec une construction quasiment identique à celle de la relative, à l'exception du cas "consequential" qui n'apparaît pas :

(36) *kurri-ja* *dathin-a* *dangka-a* *rajurri-n-d!*
see-IMP that-NOM man-NOM walk.around-NFN-NOM
"Look at that man walking around!" (p.454)

La forme verbale participiale apparaît, dans cet exemple, comme modifieur du syntagme nominal objet du verbe de perception.[247] Cependant, lorsque l'argument commun aux deux prédicats est un pronom, il apparaît sous sa forme possessive, comme dans l'exemple suivant :

[246] Foley (1991:434-435)
[247] Les compléments des verbes conjugués à l'impératif sont marqués avec le cas nominatif : c'est une trace de l'ancienne ergativité de la langue, où ce cas marquait l'absolutif. Pour une discussion plus détaillée sur les emplois et l'origine de ce cas, voir Evans (1995:136-138).

(37) *Ngada* *kurri-ja* *ki-rr-wan-ji* *kurri-nju-n-ki*
1sgNOM see-ACT 2sg-du-POSS-MLOC look-RECIP-NFN-MLOC
"I saw you two looking at one another." (p.452)

Evans ne note pas de différence de construction entre ces deux phrases, pourtant la forme verbale participiale, ici, semble fonctionner comme la tête d'un syntagme propositionnel objet.

Ce type de construction, où l'agent du verbe non fini est exprimé par une forme possessive, se retrouve dans d'autres langues du monde, comme le turc que nous avons déjà évoqué au chapitre 5 :

(38) *Paris-'e* *gel-dig-iniz-i* *bil-iyor-Ø*
Paris-DIR venir-NFN-Poss.2pl-ACC savoir-PRS-3sg
"Il sait que vous venez/êtes venus à Paris."[248]

La place d'argument du prédicat principal est alors occupée par une forme verbale qui fonctionne comme un nom d'action et dont l'agent est exprimé par un génitif subjectif. Si l'agent est marqué par une forme possessive, les autres compléments du verbe non fini sont marqués, en kayardild, avec le cas oblique dans une fonction qu'Evans appelle "associative" : cette fonction sert exclusivement à marquer les arguments autres que le sujet d'un prédicat non fini, le cas oblique s'ajoutant aux cas déjà présents sur les syntagmes. Dans l'exemple suivant, *thawal* "igname" porte un suffixe de locatif modal, puisque le prédicat principal est conjugué à l'actuel, ainsi qu'un suffixe d'oblique associatif, les deux formant un morphème porte-manteau :

(39) *ngada* *kurri-ja* *kilwan-ji* *dalwani-n-ki* *thawal-urrk*
1sg.NOM see-ACT 2pl.POSS-MLOC dig.up-NFN-MLOC yam-MLOC:AOBL
"I saw you digging up yams." (p.472)

La même phrase, conjuguée au potentiel, déclenche l'accord avec le propriétif modal, tandis que l'oblique en fonction associative est toujours présent sur *thawal* :

(40) *Ngada* *balmbi-wu* *kurri-ju* *kilwan-ju* *dalwani-n-ku*
1sg.NOM morrow-MPROP see-POT 2pl.POSS-MPROP dig.up-NFN-MPROP
thawal-uu-nth
yam-MPROP-AOBL
"Tomorrow I will watch you digging up yams." (p.472)

On notera que tous les exemples donnés ici ne concernent qu'un seul verbe de perception, *kurri* "voir", et nous ne savons pas si cela est dû à une spécificité de ce verbe ou simplement à un nombre insuffisant d'exemples.

Le kayardild possède donc une deuxième construction pour les compléments propositionnels des verbes de perception, impliquant une forme verbale non finie : cette construction s'apparente aux relatives quand la forme verbale fonctionne comme un participe

[248] Exemple tiré de l'article de Lemaréchal (2014:23).

(exemple (36)) ; néanmoins cette forme verbale peut aussi fonctionner comme un nom d'action possédé, créant alors un troisième type de construction.

En wambaya, en dehors de la construction avec le suffixe d'infinitif, on trouve aussi, bien que plus rarement dans notre corpus, des exemples de verbes de perception construits avec une proposition relative. Pour rappel, les relatives en wambaya sont formées par simple juxtaposition de deux propositions finies, comme dans l'exemple suivant :

(41) *Daguma* *ng-u* *janji* *dawu* *gini-ng-a*
hit 1sg.A-FUT dog.I bite 3sg.M.A-1O-NFUT
"I'm going to hit the dog that bit me." (p.220)

La structure est parfaitement identique avec un verbe de perception :

(42) *Ilinga* *gin-a* *galyurringi* *gi-n* *bardbi*
hear 3sg.M.A-PST water.I 3sg.S-PROG run
"He heard the water running." (p.220)

(43) *Yarru* *irr-a,* *ngajbi* *nanawulu* *i* *larra-wulu* *buyunku-nu* *wurlu-n* *mirra*
go 3pl.S-PST see this.II.du.ACC eaglehawk-du middle-LOC 3du.S-PROG sit
"They went (and they) saw the two eaglehawks (who) were sitting in the middle (of their camp)." (p.220)

Comme nous l'avons vu pour les relatives, l'auxiliaire dans la subordonnée peut être placé juste après l'antécédent comme en (42), ou en deuxième position dans la proposition comme en (43).

En yimas, nous avons déjà vu deux constructions possibles avec les verbes de perception : un composé verbo-nominal et une forme verbale participiale marquée comme complément oblique. Comme dans les langues que nous venons de voir, il est également possible d'avoir une proposition relative ; rappelons que la relative en yimas est marquée par un préfixe initial de démonstratif médial sur le verbe subordonné et un suffixe final qui marque l'accord en classe et en nombre avec l'antécédent de la relative, comme dans l'exemple suivant :

(44) *Irpm* *mu-ka-tkam-r-mpun* *m-n-wut-ɲcuk-um*
coconut.palm.IV.sg IV.sg.T-1sg.A-show-PFV-3pl.D MED-2sg.A-put.down-RM.PST-IV.sg
"I showed them the coconut pal you planted." (p.422)

Avec un verbe de perception, la construction est strictement identique :

(45) *Pu-ka-tay* *m-na-wi-impu-pra-nt-um*
3sg.O-1sg.A-see MED-DEF-up-paddle-toward-PRES-pl
"I saw them paddling up toward me." (p.433)

(46) *Pu-ŋa-ant-t* *m-na-pan-kia-k-Ø*
3pl.A-1sg.O-hear-PFV MED-DEF-pound.sago-NEAR-IRR-sg
"They heard me working sago." (p.433)

(47) *Impa-ka-tay* *nam* *m-na-wark-nt-rm*
3du.O-1sg.A-see house MED-DEF-build-PRES-du
"I saw them both building a house." (p.433)

Nous n'avons pas d'exemple où l'argument commun des deux propositions est exprimé par un syntagme nominal, mais sa fonction dans la principale est bien référencée par un préfixe objet sur le verbe de perception, tandis que dans la relative il n'est présent que par le suffixe d'accord en genre et en nombre (les suffixes sont identiques pour les classes I et II représentant les humains masculins et féminins, c'est pourquoi ils ne sont glosés que par le nombre).

On a donc, en yimas, une triple construction pour les subordonnées régies par les verbes de perception : la première, le composé verbo-nominal, est la stratégie de complémentation la plus courante dans cette langue ; la deuxième est spécifique aux verbes de perception et met en jeu une forme non-finie du verbe qui fonctionne comme un argument oblique ; la troisième est une proposition relative.

Pour finir sur ce point, nous avons aussi relevé, en mian, un exemple de proposition relative utilisée comme complétive régie par un verbe de perception :

(48) *naka=i* *balubib* *ye* *maa+bl-O-ib=i*
man=pl.AN airstrip there stand.up.PFV+AUX.IPFV-IPFV-2/3pl.AN.S=pl.AN
ya-teme-b-i=be
pl.AN.O-see.IPFV-IPFV-1sg.S=DECL
'I am looking at the men who are standing at the airstrip' (p.457)

Il s'agit bien ici d'une proposition relative, puisque la subordonnée est construite comme une proposition autonome à laquelle est ajouté l'article clitique *=i*.

Cet emploi particulier de la relative avec un verbe de perception est bien connu dans les langues : la subordonnée relative prédicative est une stratégie très fréquente avec les verbes de perception.

9.2 Dédoublement actanciel de l'objet de perception

De toutes les constructions que nous venons de voir se dégage une caractéristique particulière aux verbes de perception : le syntagme nominal sujet de la proposition subordonnée occupe une place ambiguë entre les deux propositions ; dans la majorité de nos exemples, on constate en effet que ce syntagme est marqué syntaxiquement comme l'objet direct du verbe de perception dans la proposition principale. L'ambiguïté réside donc dans le fait de savoir ce qui prend la place d'argument objet attendu avec un verbe de perception : est-

ce un syntagme propositionnel de type complétive, ou un syntagme nominal lui-même spécifié par un élément propositionnel ?

Dans les langues de notre corpus, le procédé morphosyntaxique qui permet d'apporter une réponse à cette question est celui de l'accord entre le prédicat et ses arguments : le fait que le sujet et l'objet direct (voire indirect), ou l'agent et le patient dans un cas d'ergativité, soient référencés sur le prédicat par des affixes personnels nous permet de distinguer les fonctions syntaxiques de chacun des arguments. Ainsi, dans nos exemples du wambaya, nous avons vu que le sujet du verbe non fini subordonné, ici la deuxième personne, est bien marqué comme un objet direct du verbe de perception avec l'affixe *-ny* sur l'auxiliaire et la forme accusative du pronom personnel *gurla* en (50) :

(49) *Ngaj-bi* *ngi-ny-a* *yarru-warda*
see-NFUT 1sg.A-2O-PST go-INF
"I saw you walking along." (p.164)

(50) *Ilinga-j-ba* *nguyu-ny-u* *gurla* *ngarl-warda*
hear-TH-FUT 3sg.NM.A-2O-FUT 2du.ACC talk-INF
"She will listen to you two talking." (p.213)

De même, en nyangumarta, le pronom personnel *pulinyi* dans l'exemple suivant apparaît sous sa forme d'objet direct :

(51) *Pala-ja* *pala-nga* *yirri-rni* *pulu* *pulinyi* *kawu* *kunyma-na-ja* *parruparru-ngu*
that-ABL that-LOC see-NFUT 3du.S 3du.O body tie.up-NFN-ABL net-LOC
"And then, at that place those two saw them tied up in a net/rope." (p.380)

Ou encore en yimas avec le préfixe personnel objet *na-*, employé seulement pour référencer un humain :

(52) *Na-ka-tay* *mnta* *wa-t-nti*
3sg.O-1sg.A-see then go-PFV-act
"I saw him go." (p.434)

Dans cet exemple, si la forme verbale *wa-t-nti* était référencée comme l'objet du prédicat de perception, nous n'aurions pas le préfixe de troisième personne du singulier sur le verbe *tay* "voir", mais le préfixe *tia-* correspondant au nom support *nti* "action" en fonction d'objet ; c'est le cas, par exemple, dans cette phrase avec une complétive d'un verbe de sentiment :

(53) *Nam* *wark-t-nti* *tia-ka-ira-karŋkra-t*
house build-NFN-act act.O-1sg.A-ALL-tired-PFV
"I'm tired of building houses." (p.388)

Avec les verbes de perception, ce n'est donc pas le verbe subordonné qui est considéré comme l'objet syntaxique.

En ce qui concerne les exemples de propositions relatives utilisées comme complétives des verbes de perception que nous avons vus en 9.1.2, ils supposent, de par la nature de ce type de construction, un syntagme nominal objet du verbe de perception et antécédent de la relative.

On ne trouve qu'un seul cas où la proposition subordonnée remplit sans équivoque la fonction d'objet propositionnel du verbe de perception : dans les constructions complétives du kayardild. Puisque tous les constituants de la subordonnée portent le suffixe d'oblique de subordination, la première personne du singulier est obligatoirement en fonction de sujet de la subordonnée dans cet exemple :

(54)	*Ki-l-da*	*kurri-j,*	*ngijuwa*	*murruku-rrka*	*kala-thurrk*
	2-pl-NOM	see-ACT	1sg.S.COBL	woomera-MLOC.COBL	cut-IMMED.COBL

"You see/saw that I am/was cutting a woomera (spear-thrower)." (p.513)

C'est donc l'ensemble de la complétive qui remplit la fonction d'objet du verbe *kurri* "voir".

Cependant, il est possible, dans ce type de construction, de faire monter le sujet de la subordonnée dans la proposition principale où il prend alors la fonction d'objet du verbe de perception ; on le voit au changement de marquage casuel qui se produit dans ce cas : le pronom de première personne perd son marquage d'oblique de subordination et porte à la place une marque de locatif modal qui s'accorde avec le verbe principal *kurri* "voir" conjugué à l'actuel :

(55)	*Ki-l-da*	*kurri-ja*	*ngijn-ji,*	*murruku-rrka*	*kala-thurrk*
	2-pl-NOM	see-ACT	1sg-MLOC	woomera-MLOC.COBL	cut-IMMED.COBL

"You see/saw me cut a woomera." (p.513)

On observe donc partout cette montée en objet de la principale du sujet sémantique de la subordonnée.

Dans un article sur les relatives de perception en français, Claude Müller analyse ces relatives comme prédicatives, dépendant du verbe principal et non de leur antécédent[249] ; il en veut pour preuve, entre autres, la concordance des temps qui s'opère dans les relatives prédicatives, contrairement aux relatives attributives. Si on prend une phrase avec un verbe de perception comportant deux types de relatives :

J'entends le garçon qui bégaie qui bégaie (Müller, 1995:312)

Cette phrase devient au passé :

J'entendais le garçon qui bégaie qui bégayait.

La première relative qui reste au présent est restrictive et vient qualifier le nom *garçon* en exprimant une caractéristique d'ordre général ; en revanche la deuxième relative s'accorde avec le temps du verbe et est donc régie par lui : elle exprime un événement spécifique à un instant donné et forme la deuxième partie de l'objet perçu.

[249] Müller (1995:320). L'idée de relatives prédicatives avec les verbes de perception en français vient d'un article d'Auwera (1985).

Nous proposons d'élargir cette analyse faite au sujet des constructions relatives à l'ensemble des types de complémentation des verbes de perception. Ainsi, la position du syntagme nominal dans la principale comme objet du verbe de perception s'explique par le fait que dans la perception d'un événement, on perçoit à la fois une entité concrète de premier ordre[250] et un événement de second ordre dont cette entité est l'agent ; il y a ce qu'on pourrait appeler un dédoublement de l'objet du verbe de perception. Dans les langues de notre corpus, il est difficile de marquer morphosyntaxiquement la présence de ces deux objets sur le verbe de perception. Néanmoins, la construction oblique du yimas fonctionne dans ce sens : l'objet nominal du verbe de perception est marqué comme objet direct, tandis que la subordonnée est marquée comme un complément oblique :

(56) *Pu-ŋa-ant-t* *pan-t-awt-ɲan*
3pl.A-1sg.O-hear-PFV pound.sago-NFN-M.sg-OBL
"They heard me working sago." (p.434)

(57) *Manpa* *na-mpu-tay* *arm-n* *ampu-r-awt-ɲan*
crocodile.III.sg III.sg.O-3pl.A-see water-OBL float-NFN-III.sg-OBL
"They saw a crocodile floating in the water." (p.434)

On peut donc considérer ici que le verbe de perception régit un objet direct et un complément oblique distincts l'un de l'autre, malgré le lien sémantique qui les unit et qui reste exprimé par l'accord en classe sur le verbe subordonné.

Cette idée du dédoublement de l'objet permet d'expliquer, d'une part, la fréquence des constructions relatives avec les verbes de perception, d'autre part, la multiplication des stratégies de complémentation avec ces verbes.

9.3 Expression de la concomitance

Ces différentes constructions spécifiques des verbes de perception ont un autre point commun : la plupart d'entre elles mettent l'accent sur l'aspect inaccompli ou progressif de l'événement de la subordonnée. Cela s'explique par le sémantisme propre aux verbes de perception : pour percevoir un événement, il faut que celui-ci soit en cours de réalisation au moment même de la perception. La concomitance entre l'acte de perception et l'événement perçu est obligatoire, et cette caractéristique liée à l'expression de la perception immédiate permet de distinguer les deux emplois des verbes de perception : quand un verbe de perception est employé pour exprimer un constat ou une connaissance acquise, la concomitance des deux événements n'est pas nécessaire, voire proscrite. Dans la phrase

[250] Nous suivons ici la typologie de Lyons (1977:442-445) avec les entités de premier ordre représentant des objets concrets, celles du deuxième ordre des événements situés dans le temps et l'espace, celles du troisième ordre des propositions possibles, réelles ou non, dont on peut dire si elles sont vraies ou fausses.

française, *Je vois qu'il est parti*, le verbe *voir* exprime un constat qui ne se fait qu'après la réalisation du prédicat de la subordonnée.

Cette concomitance est exprimée de différentes manières dans les langues de notre corpus. Dans les subordonnées à formes verbales finies du kayardild, les constructions avec les verbes de perception subissent une contrainte de concordance des temps que les autres subordonnées complétives n'ont pas : comme nous l'avons vu dans les exemples (8) et (9), les complétives des verbes de perception sont conjuguées à l'immédiat quand le verbe de perception est lui à l'actuel. L'immédiat en kayardild met l'accent sur la simultanéité d'un événement par rapport au moment d'énonciation,[251] c'est donc la marque de TAM idéale pour exprimer la concomitance de la perception. Mais nous avons vu également, dans l'exemple (10), que la subordonnée peut être conjuguée au potentiel, si le verbe de perception est lui-même au potentiel, exprimant ainsi un événement de perception dans le futur. La complétive d'un verbe de perception doit donc toujours s'accorder avec le temps de celui-ci, de manière à indiquer la concomitance. Cette concordance des temps est parallèle à celle que nous avons évoquée pour les relatives de perception du français en 9.2 dans l'exemple *J'entendais l'enfant qui bégaie qui bégayait*. En martuthunira, si les complétives de verbes de perception se construisent de la même manière que les autres complétives, nous remarquons dans les deux exemples dont nous disposons que le verbe de la subordonnée est conjugué au présent relatif :

(58) *Ngayu* *nhawu-lha* *ngurnu* *pawulu-u* *thani-rnura-a* *wirra-marta*
1sg.NOM see-PAST that.ACC child-ACC hit-PrREL-ACC boomerang-PROP
ngurnu *muyi-i.*
that.ACC dog-ACC
"I saw that child hitting the dog with a boomerang." (p.256)

(59) *Ngayu* *nhawu-layi* *nhartu-u* *wantharra-a* *yirna* *muyi-i* *murti-i,*
1SG.NOM see-FUT what-ACC like-ACC this.ACC dog-ACC fast-ACC
yanga-rnura-a *tharnta-a.*
chase-PrREL-ACC euro-ACC
"I'll see what this dog's speed is like, chasing kangaroos." (p.255)

Le présent relatif est employé dans les subordonnées pour marquer la simultanéité de l'événement de la principale et de celui de la subordonnée ; en étant a priori obligatoire dans les complétives des verbes de perception, il marque bien la concomitance de la perception.

Cette concomitance peut également être exprimée par une marque d'aspect sur le prédicat de la subordonnée. En wambaya, toutes les relatives utilisées avec un verbe de perception portent une marque d'aspect progressif, comme dans les exemples (42) et (43) ; le progressif marque que l'événement est en cours de réalisation au moment où a lieu la perception et est

[251] Evans (1995:258)

donc bien simultané à celle-ci. Puisqu'il est présent dans tous nos exemples, nous en déduisons que son emploi est obligatoire avec un verbe de perception. De même en yimas, dans les constructions relatives avec des verbes de perception, le prédicat subordonné est toujours marqué à l'aspect imperfectif avec un morphème *na-*, glosé "définitive" par Foley, associé au temps présent. Le préfixe *na-* est une spécialisation du morphème *nanaŋ-* exprimant l'aspect duratif ; combiné avec le présent, il marque une action en cours de réalisation au moment de l'énonciation.[252] Ce marquage de l'imperfectif est présent dans tous nos exemples (45) à (47), nous en déduisons, là encore, qu'il est obligatoire avec les verbes de perception.

Il reste, dans les exemples de notre corpus, les subordonnées à forme verbale non finie : dans la majorité de nos langues, ces formes ne peuvent pas porter de marque de TAM ; elles ne peuvent donc pas exprimer la concomitance par le temps ou l'aspect. Néanmoins, dans la plupart des cas, si elles ne portent pas de marques de TAM, c'est parce qu'elles dépendent du temps de la proposition principale et sont donc obligatoirement au même temps que celle-ci. La majorité des formes que nous avons vues fonctionnent comme des participes présents, qui expriment la concomitance de façon inhérente, par l'absence d'autres indications de TAM.

D'un point de vue typologique, si les subordonnées régies par des verbes de perception se distinguent très fréquemment des autres subordonnées complétives et multiplient les stratégies de complémentation, c'est donc d'abord parce que les verbes de perception peuvent s'employer de deux façons différentes : pour exprimer le constat ou la perception immédiate. Dans les langues, cela se traduit souvent par l'existence de deux stratégies différentes pour les verbes de perception, dont l'une est spécifique aux verbes de perception (relative, participe ou gérondif) et ne ressemble pas à une complétive. Dans le cas de la perception immédiate, nous avons vu que ces constructions spécifiques permettent notamment d'exprimer un dédoublement actanciel de l'objet, caractéristique de la perception. Enfin, ces subordonnées se distinguent par le fait que la perception implique une concomitance de l'événement perçu et de l'acte de perception ; cette concomitance s'exprime donc soit par une concordance des temps dans les langues qui ont un système morphologique à cadre temporel, soit par un aspect particulier (en général, l'inaccompli ou le progressif) dans les langues à cadre aspectuel, soit par une forme réservée à la concomitance comme le participe présent ou le gérondif.

[252] Foley (1991:245)

Ces trois caractéristiques, le double emploi des verbes de perception, l'expression d'un dédoublement de l'objet et de la concomitance, provoquent dans certaines langues une multiplication des stratégies de complémentation ; si le yimas, dans notre corpus, présente trois types de construction pour la complémentation des verbes de perception, nous trouvons en français quatre constructions possibles :

(60)	*Je*	*vois*	*que*	*l'*	*enfant*	*court.*
	1sg.S	voir.PRS.1sg	CONJ	DEF.sg	enfant	courir.PRES.3sg

(61)	*Je*	*vois*	*l'*	*enfant*	*courir.*
	1sg.S	voir.PRS.1sg	DEF.sg	enfant	courir.INF

(62)	*Je*	*vois*	*l'*	*enfant*	*qui*	*court.*
	1sg.S	voir.PRS.1sg	DEF.sg	enfant	REL	courir.PRES.3sg

(63)	*Je*	*vois*	*l'*	*enfant*	*en train de*	*courir.*
	1sg.S	voir.PRS.1sg	DEF.sg	enfant	GER	courir.INF

La première est la seule qui peut exprimer le constat, les trois autres sont autant de possibilités de mettre l'accent soit sur le dédoublement de l'objet, soit sur la concomitance des événements. Malgré les différences typologiques, on retrouve les mêmes stratégies que dans les langues australiennes et papoues : une forme verbale non finie, une relative ou le marquage d'une action en cours de réalisation.

10 Conclusion

Au terme de cette étude, il nous faut récapituler l'ensemble des stratégies de subordination existant dans chacune des langues de notre corpus. Le tableau ci-dessous reprend les cinq grandes stratégies que nous avons étudiées : la subordination sans marque segmentale, l'emploi d'un mot subordonnant (conjonction ou relativiseur), le marquage casuel, une forme verbale spécifique et un système de "switch-reference". Pour chacune des langues de notre corpus (étiquetées par leurs trois premières lettres), le tableau indique quel type de subordonnée est construit avec chaque stratégie. Nous laissons volontairement de côté le hua, puisque nous n'avons pas étudié toutes les stratégies de subordination possibles dans cette langue.

Figure 63. Récapitulatif des stratégies utilisées par type de subordonnée

	sans marque	**conjonction/ relativiseur**	**marquage casuel**	**forme verbale spécifique**	**"switch-reference"**
NYA	—	—	circonstancielles complétives relatives	circonstancielles complétives relatives	—
MAR	—	—	circonstancielles complétives relatives	circonstancielles complétives relatives	circonstancielles (purposives)
KAY	—	—	circonstancielles complétives relatives	circonstancielles complétives relatives	—
WAM	circonstancielles relatives	circonstancielles	circonstancielles complétives	circonstancielles complétives	circonstancielles complétives
MAN	circonstancielles complétives relatives	circonstancielles relatives	—	circonstancielles complétives	circonstancielles complétives
YIM	—	circonstancielles relatives	circonstancielles	circonstancielles complétives relatives	—
MIA	—	circonstancielles relatives	—	circonstancielles	circonstancielles
AME	—	circonstancielles relatives	—	circonstancielles complétives	circonstancielles
MAY	complétives	circonstancielles relatives	—	—	—

On pourrait, bien sûr, affiner chaque type de subordonnée – notamment les circonstancielles avec leurs différents rôles sémantiques –, mais la simple distinction entre les trois fonctions syntaxiques possibles d'une proposition subordonnée nous permet d'identifier plus clairement des tendances typologiques générales.

La première conclusion qui s'impose est l'importance prépondérante de l'emploi d'une forme verbale spécifique dans les subordonnées australiennes comme papoues : seul le maybrat n'en possède pas. Le verbe apparaît donc comme l'élément central de la subordination, étant souvent le seul constituant à en porter le marquage. Cette prépondérance verbale n'est pas surprenante puisque, dans les faits, le verbe constitue le noyau et souvent le seul constituant obligatoire d'une subordonnée quelle qu'elle soit. De plus, les langues australiennes comme les langues papoues sont de type agglutinant (voir polysynthétique pour certaines) : les possibilités de marquage morphosyntaxique sur le verbe sont donc multipliées par rapport à d'autres types de langues, comme le maybrat qui est une langue plutôt isolante. Cela explique, à l'inverse, le faible nombre de subordonnées non marquées dans ces langues.

Du point de vue des types de subordonnée, on constate qu'aucune langue ne construit des propositions complétives avec une conjonction : en effet, les complétives apparaissent dans notre étude comme les subordonnées les plus intégrées syntaxiquement à la proposition principale. A l'inverse, le système de "switch-reference" n'est employé que dans les propositions circonstancielles (ou les complétives qui se construisent avec les mêmes morphèmes subordonnants et qui marquent obligatoirement la référence) : ce système que l'on retrouve principalement dans les constructions en "clause-chaining" semble exprimer plutôt l'enchaînement syntaxique que l'intégration phrastique. De ces deux remarques se dégage l'idée d'une hiérarchie du marquage de l'intégration phrastique entre les types de subordonnée, qui serait la suivante dans notre corpus :

complétive > relative > circonstancielle

Cette hiérarchie correspond à l'importance de la fonction occupée par la subordonnée dans la phrase : la complétive occupe une place d'argument, elle est donc indispensable à la construction syntaxique ; la relative modifie l'un des arguments, elle n'est donc pas indispensable mais intégrée à un syntagme dont elle fait partie : la circonstancielle apporte une information complémentaire et occupe une position plus périphérique dans la phrase. Pour être tout à fait exact, il faudrait distinguer les différents types de circonstancielles : celles qui viennent saturer une place d'argument oblique demandée par certains prédicats et qui sont donc intégrées à la phrase à la manière des complétives, et celles qui donnent seulement une

information sur le cadre (temporel, logique...) de l'action. Pour les langues australiennes qui marquent les trois types de subordonnées avec des stratégies identiques, cette distinction hiérarchique est moins pertinente : cependant, nous avons pu remarquer que, bien qu'utilisant les mêmes stratégies de subordination (en particulier le marquage casuel), les complétives et les relatives dans ces langues peuvent parfois se distinguer par des contraintes morphosyntaxiques plus fortes que dans les circonstancielles, comme le choix du TAM ou l'ordre des mots.

Quand on regarde le tableau récapitulatif, une distinction très claire apparaît entre les langues australiennes placées en haut et les langues papoues placées en bas : d'un côté, les langues papoues utilisent des mots subordonnants (conjonctions, relativiseurs), de l'autre les langues australiennes utilisent le marquage casuel. Ceci est évidemment lié à la typologie de ces langues : les langues papoues ne possédant pas ou peu de marques casuelles ne risquent pas d'avoir une stratégie de subordination à base de cas ; à l'inverse, les langues australiennes qui ne possèdent ni adposition, ni déterminant (hormis quelques démonstratifs) ne sont pas prédisposées à employer des mots autonomes comme subordonnants.

Mais ce qui est plus intéressant dans cette distinction, c'est la relative homogénéité qui se dégage dans chacun des deux groupes de langues. Les langues australiennes qui forment une seule et même famille génétique reflètent naturellement de fortes similarités morphosyntaxiques ; dans notre petit corpus, c'est le wambaya qui se distingue le plus des autres langues, notamment par ses stratégies impliquant une juxtaposition ou des mots subordonnants. Du côté des langues papoues, on constate également des similitudes certaines dans le choix des stratégies de subordination, notamment les constructions en "clause-chaining", bien que ces langues appartiennent à des familles différentes. On peut supposer que ces familles soient génétiquement liées, mais on peut aussi se demander dans quelle mesure ces similarités syntaxiques peuvent être le fruit d'une diffusion aréale. En effet, ces langues ne sont pas si éloignées géographiquement les unes des autres, excepté le maybrat qui, par conséquent, présente des caractéristiques syntaxiques très différentes.

Cette étude révèle aussi un phénomène très présent dans ces langues : les différentes stratégies de subordination utilisées sont très souvent compatibles entre elles et toutes les langues de notre corpus présentent des cas de multiplication du marquage de la subordination. Les propositions peuvent se caractériser par une forme verbale spécifique, combinée à un subordonnant ou une marque casuelle, qui peut aussi se combiner à un marquage de la

coréférence personnelle, par exemple. A côté des stratégies de subodination par simple juxtaposition sans marque segmentale, cette multiplication de marques semble superflue.[253] Ces différentes marques sont souvent utiles pour spécifier la fonction et la relation de la proposition subordonnée avec la principale, mais pas indispensables à la bonne compréhension d'une majorité d'exemples. Cela vient un peu à l'encontre de l'idée que les langues suivent un principe d'économie, en évitant d'exprimer des informations inutiles à la bonne compréhension d'un discours. Dans les cas que nous avons rencontrés, la surdéclinaison du kayardild est un très bon exemple de démultiplication du marquage segmental ; dans les langues papoues, le marquage personnel sujet sur des formes verbales exprimant la coréférence avec le sujet du prédicat suivant en est un autre exemple. Les langues ne semblent donc pas toujours se conformer à ce principe d'économie.

Du point de vue de la typologie générale, nous espérons avoir montré que les langues australiennes et papoues peuvent apporter de nouvelles perspectives dans l'analyse des stratégies de subordination et même en dehors de la subordination. Premièrement, ces langues nous ont amené à regarder différemment certaines constructions répandues dans les langues du monde : d'une part, la relativisation, telle qu'elle est utilisée en yimas par exemple, peut constituer non plus un type de subordination, mais une stratégie à part entière pour construire d'autres types de subordonnées complétives ou circonstancielles ; d'autre part, la complémentation des verbes de perception directe met en jeu des traits sémantiques et syntaxiques différents des autres complétives, ce qui provoque des variations dans les stratégies de subordination adoptées.

Deuxièmement, ces langues présentent certaines constructions plutôt rares dans les langues du monde. La surdéclinaison du kayardild, à notre connaissance unique au monde, est un phénomène qui mérite d'être souligné, ne serait-ce que parce qu'il donne aux linguistes un exemple parfait d'illustration de la hiérarchie des niveaux de constituance syntaxique. L'analyse du système de "switch-reference" des langues papoues nous a permis de découvrir que ce phénomène ne fonctionne que très rarement de façon autonome, mais est toujours lié à d'autres catégories morphosyntaxiques impliquées dans le marquage des phrases complexes. Enfin, le marquage casuel sur une forme verbale finie ou la possibilité de lui ajouter un déterminant nominal nous amènent à repenser les catégories verbales et nominales : si les cas peuvent s'appliquer à des verbes, ne faut-il pas en conclure qu'ils ne se limitent pas au

[253] Pour une discussion détaillée sur les langues qui construisent la complémentation sans marque et celles qui les multiplient, voir Lemaréchal (2014).

domaine nominal ? Certes, leur particularité dans les langues australiennes est d'être fortement liés au TAM, mais cette relation n'est pas obligatoirement le fruit du hasard : sur un plan sémantique plus abstrait, on constate des apparentements de sens entre les cas et le TAM. Ces deux catégories semblent exprimer le même type d'informations sémantiques, l'une en s'appliquant au domaine nominal, l'autre au domaine verbal ; la frontière entre verbe et nom n'est souvent pas aussi nette qu'on voudrait le croire. Il ne faut pas pour autant mélanger les catégories et nous voulons à ce sujet réaffirmer notre réticence à parler de nominalisation dans le cas des formes verbales spécifiques à la subordination, si présentes dans notre corpus : sur un plan morphosyntaxique, toutes les formes que nous avons vues se comportent différemment d'un nom et sont bien plus proches du comportement normal d'un verbe. On pourrait tenter de construire une échelle de formes allant de la moins finie à la plus indépendante ; cependant, comme nous l'avons vu, les constructions morphologiques sont propres à chaque langue et difficilement comparables. Nous préférons donc nous en tenir à une seule appellation générale, du type forme verbale non finie, de manière à pouvoir l'employer dans d'autres langues du monde.

Cet essai de typologie à partir de quelques langues est loin d'être exhaustif et ouvre finalement différentes perspectives de recherche. Le nombre restreint de langues australiennes et papoues étudiées ne peut pas refléter l'ensemble de la diversité des ces groupes de langues : il faudrait donc voir si les autres langues australiennes et surtout papoues proposent des stratégies différentes pour la subordination, de manière à pouvoir construire une vue d'ensemble sur ces langues. Dans une autre perspective, il serait intéressant de comparer ces langues avec d'autres langues du monde en se concentrant sur un trait commun, comme le font généralement les études typologiques : cela permettrait de mesurer pleinement la part de singularité qu'ont ces langues. Enfin, comme nous l'avons déjà évoqué, des travaux collaboratifs entre linguistique de terrain et linguistique typologique permettraient à la fois d'accéder aux plus petites subtilités de chaque langue, et de prendre en compte un plus grand nombre de langues de manière à accéder à un niveau de théorisation plus élevé.

ABREVIATIONS

I, II,... X	numéros de classe nominale
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
A	agent
A(cas)	cas en fonction associative
ABL	ablatif
ABS	absolutif
ACT	actuel
ACT.FOC	focus d'action
AL.PROX	proche de l'allocutaire
ALL	allatif
AN	animés
AUX	auxiliaire
AWY	en s'éloignant du locuteur
BEN	bénéfactif
C(cas)	cas en fonction subordonnant
CAUS	causatif
COM	comitatif
COMP	complémenteur
COND	conditionnel
CONF	action confirmée
CONS	cas "consequential"
COTEMP	subordonnant concomitant
DAT	datif
DECL	déclaratif
DEF	défini
DEM	démonstratif
DIST	distal
DS	sujet différent
du	duel
EMPH	emphatique
EP	épenthèse
ERG	ergatif
EXC	exclusif
F	féminin
FOC	focus
FR.PST	passé éloigné
FUT	futur
G	générique
GEN	génitif
GER	gérondif
HAB	habituel
HOD.PST	passé hodiernal
HORT	hortatif
HYP	hypothétique
IMP	impératif
INC	inclusif
INCH	inchoatif
IND	indéfini
INSTR	instrumntal
INT	interrogatif
INTR	intransitif
IPFV	imperfectif
IRR	irrealis
ITER	itératif
LK	liaison
LOC	locatif
M	masculin
M(cas)	cas en fonction modale
MED	médial
N	neutre
N1	neutre 1
N2	neutre 2
NEG	négation
NFN	non fini
NFUT	non-futur
NM	non masculin
NOM	nominatif
NPST	non-passé
NR.PST	passé proche
O	objet
P	patient
pl	pluriel
PFV	perfectif
POSS	possessif
POST	postposition
POT	potentiel
PROG	progressif
PROH	prohibitif
PROP	propriétif
PROX	proximal

PrREL	présent relatif
PRS	présent
PST	passé
PTCP	participe
REAL	realis
RED	réduplication
REFL	réfléchi
REL	relativiseur
RM.FUT	futut lointain
RM.PST	passé lointain
RR	réciproque / réfléchi
S	sujet
SEQ	subordonnant séquentiel
sg	singulier
SPEC	spécifique
SS	sujet identique
TH	consonne thématique
TOP	topique
TWD	en direction du locuteur
VB	verbaliseur
VT	temps versatile

BIBLIOGRAPHIE

AIKHENVALD, A.Y., 2008 : *The Manambu language of East Sepik, Papua New Guinea*, Oxford University Press

ANDREWS, A., 2007 : "Relative clauses", in *Language typology and syntactic description vol.2*, SHOPEN T. (ed.), seconde édition, Cambridge, Cambridge University Press

AUSTIN, P., 1988 : *Complex sentence construction in Australian languages*, Benjamins, Typological studies in language, v.15

AUWERA, J. van der, 1985 : "The predicatives relatives of French perception verbs", in *Predicates and Terms in Functional Grammar*, M. Bolkenstein, C de Groot, J.L. Mackenzie (eds.), Dordrecht, Foris, pp. 219-237

BAKER, M.C. et MCCLOSKEY J., 2007 : "On the relationship of typology to theoretical syntax", in *Linguistic Typology* 11, pp. 285–296

BERRY K. et BERRY C., 1999 : *A Description of Abun*, Canberra, Pacific Linguistics B-115

BORILLO A., 1982 : "Deux aspects de la modalité assertive : croire et savoir", in Languages 67, pp.33-53

BOYE, K., 2010 : "Reference and clausal perception-verb complements", *Linguistics* 48.2, pp. 391-430

BOYE, K. et HARDER, P., 2007 : "Complement-taking predicates: Usage and linguistic structure", in *Studies in Language* 31, pp. 569-609

BREEN G. et BLAKE B.J., 2007 : *The grammar of Yalarnnga: A language of western Queensland*, Canberra, Pacific Linguistics

BRESNAN J., 1995 : "Lexicality and argument structure", Paris Syntax and Semantics Conference

BRIL, I. (ed.), 2010 : *Clause-hierarchy and Clause-linking: The Syntax and Pragmatics Interface*. Amsterdam, Benjamins

BRIL, I. et REBUSCHI G. (eds), 2006 : *Coordination et Subordination : typologie et modélisation*, Faits de langues 28, Ophrys

BRUCE L., 1984 : *The Alamblak language of Papua New Guinea (East Sepik)*, Canberra, Pacific Linguistics

CHAFE W. L., 1976 : "Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view", in C. N. Li (ed.) *Subject and Topic*, New York, Academic Press, pp. 25-55

CHAROLLES, M., 1997 : "L'encadrement du discours", Monographie Cahier de Recherche Linguistique, LANDISCO, Université de Nancy 2, pp.1-73.

COMRIE B., 1981 : *Language universals and linguistic typology : syntax and morphology*, Chicago, University of Chicago Press

CREISSELS, D., 2006a : *Syntaxe générale une introduction typologique : catégories et constructions vol.1*, Paris, Hermès - Lavoisier

—, 2006b : *Syntaxe générale une introduction typologique : catégories et constructions vol.2*, Paris, Hermès - Lavoisier

CRISTOFARO, S., 2003 : *Subordination*, Oxford: Oxford University Press

DENCH, A., 1994 : *Martuthunira : a language of the Pilbara region of Western Australia,* Canberra, Pacific Linguistics

DENCH, A. et EVANS, N., 1988 : "Multiple case marking in Australian Languages", in *Australian Journal of Linguistics* 8, pp.1-47

DIK, S., 1997 : *The theory of functional grammar* , Berlin, Mouton de Gruyter

DIXON, R.M.W. et Aikhenvald A.Y (eds), 2009 : *The semantics of clause-linking*, Oxford : Oxford University Press

— (eds), 2006 : *Complementation: A cross-linguistic typology*, Oxford, Oxford University Press

DIXON, R.M.W., 2002 : *Australian languages : their nature and development*, Cambridge, Cambridge University Press

—, 1980 : *The Languages of Australia*, Cambridge, Cambridge University Press

—, 1976 : *Grammatical categories in Australian languages*, Australian Institute of Aboriginal studies, Camberra, Humanities Press

DOL, P., 2007 : *A Grammar of Maybrat: A language of the Bird's Head Peninsula Papua Province, Indonesia*, Canberra, Pacific Linguistics

DONOHUE, M. et SAN ROQUE, L., 2004 : *I'saka: A sketch grammar of a language of north-central New Guinea*, Canberra, Pacific Linguistics

DUTTON, T., 2003 : *A dictionary of Koiari Papua New Guinea with grammar notes*, Canberra, Pacific Linguistics 534

EVANS, N., 2006 : "Who Said Polysynthetic Languages Avoid Subordination? Multiple Subordination Strategies in Dalabon", in *Australian Journal of Linguistics* 26, pp. 31-58

—, 2005 : "Australian Languages Reconsidered*:* A Review of Dixon" (*2002*), in *Oceanic Linguistics 44*, pp. *242-286*

—, (ed.), 2003 : *The Non-Pama-Nyungan languages of Northern Australia*, Canberra, Pacific Linguistics

—, 1995 : *A grammar of Kayardild : with historical-comparative notes on Tangkic*, Berlin, Mouton de Gruyter

FARR C. J., 1999 : *The interface between syntax and discourse in Korafe : a Papuan language of Papua New Guinea*, Canberra, Pacific Linguistics

FEDDEN, S., 2007 : *A grammar of mian, a Papuan Language of New Guinea*, thèse de doctorat, Université de Melbourne

FINER, D., 1985 : "The syntax of the "switch-reference"", in *Linguistic Inquiry* vol.16, MIT Press Journal

FOLEY, W.A., 1991, *The Yimas Language of New Guinea*, Stanford (California), Stanford University Press

—, 1986 : *The Papuan Languages of New Guinea*, Cambridge, Cambridge University Press

FOLEY, W.A. et VAN VALIN, R.D., 1984 : *Functional syntax and universal grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.

GIVÓN, T., 2001a : *Syntax: an introduction vol.1*, Amsterdam, Benjamins

—, 2001b : *Syntax: an introduction vol.2*, Amsterdam, Benjamins

—, 1980 : "The binding hierarchy and the typology of complements", in *Studies in Language* 4, pp. 333–377.

HAIMAN J. et THOMPSON S. (eds), 1988 : *Clause-combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, Benjamins

HAIMAN J. et MUNRO P., 1983 : *Switch-reference and universal grammar*, Amsterdam, Benjamins

HAIMAN J., 1980 : *Hua : a Papuan language of the Eastern Highlands of New Guinea*, Amsterdam, Benjamins

—, 1978 : "Conditionals are topics", in *Language* vol. 54, pp. 564-589

HALE, K., 1976 : "The adjoined relative clause in Australia", in *Grammatical Categories in Australian Languages*, R.M.W. DIXON (ed.), Camberra, Humanities Press

HASPELMATH M., KÖNIG E., OESTERREICHER W., RAIBLE W. (eds), 2001 : *Language typology and language universals : an international handbook*, Berlin, Mouton de Gruyter

HENDERY, R., 2012 : *Relative clauses in time and space*, Amsterdam, Benjamins

HERCUS, L., 1994 : *A Grammar of the Arabana-Wangkangurru language, Lake Eyre basin, South Australia*, Canberra PAcific Linguistics

JACOBSEN, W.H., 1967 : ""Switch-reference" in Hokan-Coahuiltecan", in *Studies in southwestern ethnolinguistics*, HYMES D. (ed.), La Hague : Mouton de Gruyter, pp. 238-63

KEENAN, E. et COMRIE, B., 1977 : "Noun phrase accessibility and universal grammar", in *Linguistic Inquiry* 8, pp. 63-99

LANGLOIS A., 2004 : *Alive and kicking: Areyonga Teenage Pitjantjatjara*, Canberra, Pacific Linguistics

LEHMANN, W.P. 1986 : "On the typology of relative clauses", in *Linguistics* 24, pp. 663-680

LEMARECHAL, A., *à paraître* : "Subordination et surdéclinaison en kayardild : un cas d'envahissement de la morphosyntaxe par les "nominalisations"?", in *Subordination à travers les langues*, A. BERTIN, O. SOUTET et H. BAT-ZEEV SHYLDKROT (eds.), Paris, Champion pp. 135-158

—, 2014 : "Typologie de la complémentation", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109, Paris, Peeters, pp. 1-87

—, 2012 : "Diversité des langues, typologie et abstraction", in Comptes *rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fascicule 1 (janvier a mars 2012)

—, 1998 : *Etudes de morphologie en f(x,...)*, Paris, Peeters

—, 1997 : *Zéro(s)*, Paris, Presses Universitaires de France

LI C.N. (ed.), 1976 : *Subject and Topic*, New-York, Academic Press

LONGACRE, R.E., 1972 : *Hierarchy and universality of discourse constituents in New Guinea languages*, Washington, Georgetown University Press

LYONS, J., 1977 : *Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.

MARCHAND, K., *à paraître* : "Les propositions complétives régies par des verbes de perception : des constructions singulières dans différentes langues", in *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, BUCHI E., CHAUVEAU J-P., PIERREL J-M. (eds.), Strasbourg : Société de linguistique romane/ÉLiPhi

—, 2010, *Une étude typologique des stratégies de relativation à travers quelques langues australiennes*, sous la direction d'A. LEMARECHAL Mémoire de master 2, Université Paris IV-Sorbonne

—, 2009 : *L'expression du concept d'aliénabilité dans les constructions possessives : une approche typologique*, sous la direction d'A. LEMARECHAL, Mémoire de master 1, Université Paris IV-Sorbonne

MÜLLER, C., 2011 : "Les interprétations sémantiques de la prédication seconde intégrée : les relatives prédicatives", in *Langue Française* 171, pp. 101-116

—, 2008 : "La relation au verbe principal dans les relatives prédicatives en français", in *Faits de langue* 31-32, *La Prédication*, pp. 337-346

—, 1995 : "Les relatives de perception : *J'entends le garçon qui bégaie qui bégaie*", in *Tendances récentes en linguistique française et générale, volume dédié à David Gaatone*, BAT-ZEEV-SHYLDKROT H. et KUPFERMAN L. (eds), Amsterdam, Benjamins, pp. 310-322

NICHOLS, J., 2007 : "What, if anything, is typology?", in *Linguistic Typology* 11, Issue 1, pp. 231–238

NOONAN M., 1985 : "Complementation", in *Language typology and syntactic description (vol.2)*, Shopen T. (ed.), première édition, Cambridge, Cambridge University Press

NORDLINGER, R., 2006 : "*Spearing the emu drinking* : subordination and the adjoined relative clause in Wambaya", in *Australian Journal of Linguistics*, 26/1, pp. 5-29

—, 1998 : *A grammar of Wambaya, Northern Territory (Australia)*, Canberra, Pacific Linguistics

OBATA, K., 2003 : *A grammar of Bilua*, Canberra, Pacific Linguistics

OLSON, M., 1981 : *Barai clause junctures: Toward a functional theory of interclausal relations*, thèse de doctorat, Australian National University

PAWLEY A., ATTENBOROUGH R., GOLSON J., HIDE R. (eds.), 2005 : *Papuan Pasts: Cultural linguistic and biological histories of Papuan-speaking peoples*, Canberra Pacific Linguistics

PETIT, D., 2013 : "Autour du vieux lituanien *idant* : les origines de la subordination, in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 108, pp. 29-81

REBUSCHI, G., 2001 : "Subordination et coordination, I : la co-jonction restreinte", in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 96, pp. 23-60

—, 2002, "Subordination et coordination, II : la co-jonction généralisée", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 97, pp. 37-94

REESINK, G.P., 1998 : *A Grammar of Hatam, Irian Jaya*, Canberra, Pacific Linguistics

ROBERTS, J., 1997 : "Switch-reference in Papua New Guinea", in *Papers in Papuan Linguistics* 3, Canberra : Australian National University, pp. 101–241

ROSS, M., 2005 : "Pronouns as a Preliminary Diagnostic for Grouping Papuan Languages", in *Papuan Past: Cultural, Linguistic and Biological Histories of Papuan-Speaking Peoples*, PAWLEY, ATTENBOROUGH, GOLSON, HIDE (EDS), Canberra, Pacific Linguistics, pp. 15-65

ROUND, E., 2012 : *Kayardild Morphology, Phonology and Morphosyntax*, Oxford, Oxford Linguistics

SCOTT G.K., 1978 : *The Fore language of Papua New Guinea*, Canberra, Pacific Linguistics

SHARP, J.C., 2004 : *Nyangumarta: A language of the Pilbara region of Western Australia*, Canberra, Pacific Linguistics

SHOPEN, T. (ed), 2007 : *Language typology and syntactic description*, Cambridge, Cambridge University Press

SIMPSON, J., 1983 : *Aspects of warlpiri morphology and syntax*, Thèse de doctorat, MIT Massachussets

STIRLING, L., 1993 : S*witch-reference and discourse representation*, Cambridge, Cambridge Studies in Linguistics

TOURATIER C., 1980 : *La relative, essai de théorie syntaxique*, Paris, Peeters

VERSTRAETE, J.-C., 2014 : "The role of mood marking in complex sentences: A case study of Australian languages", *Word* 57 : pp. 195-236.

—, 2010 : "Focus, mood and clause linkage in Umpithamu (Cape York Peninsula, Australia)", in *Clause-hierarchy and Clause-linking: The Syntax and Pragmatics Interface*, BRIL I. (ed.), Amsterdam, Benjamins, pp. 451-468.

—, 2007 : *Rethinking the Coordinate-Subordinate Dichotomy. Interpersonal Grammar and the Analysis of Adverbial Clauses in English*, (Topics in English Linguistics 55), Berlin, Mouton de Gruyter

VRIES, L., 2004 : *A short grammar of Inanwatan an endangered language of the Bird's Head of Papua Indonesia*, Canberra, Pacific Linguistics

WURM, S., 1975-77 : *New Guinea area languages and language study*, Canberra, Pacific Linguistics (3 volumes)

Résumé : Cette thèse propose une étude des différentes stratégies mises en place pour former des propositions subordonnées dans les langues australiennes et papoues. Ces deux groupes de langues, rarement présents dans les études typologiques sur le sujet, présentent certaines constructions morphosyntaxiques peu fréquentes dans les langues du monde. Cette étude se base sur une dizaine de langues : quatre langues australiennes (le nyangumarta, le martuthunira, le wambaya et le kayardild) et six langues papoues (le maybrat, le yimas, le manambu, le mian, l'amele et le hua).

Après une brève présentation grammaticale de ces langues, la thèse analyse six types de stratégies de subordination pour en déterminer les fonctions et les types d'emploi : la subordination sans marque, avec une conjonction, avec le marquage casuel, avec une forme verbale spécifique, avec un système de "switch-reference" et par la relativisation. Un dernier chapitre s'intéresse au cas particulier de la complémentation des verbes de perception. Cette thèse a pour but d'illustrer le fonctionnement de ces langues dans le domaine de la subordination, mais également, dans une dimension typologique, de montrer comment ces langues peuvent aider à repenser les théories linguistiques générales.

Title: An attempt at a typology of subordinate clauses through different Australian and Papuan languages

Abstract: This thesis propose a study of different strategies to construct subordinate clauses in Australian and Papuan languages. These two language groups, rarely found in typological studies on the subject, show some unusual morphosyntactic constructions. This study is based on ten languages: four Australian languages (Nyangumarta, Martuthunira, Wambaya and Kayardild), and six Papuan languages (Maybrat, Yimas, Manambu, Mian, Amele and Hua).

Following a brief grammatical overview of these languages, the thesis examine six types of subordinate clause strategies to identify their functions and uses: subordinate clauses without segmental marking, with a conjunction, with case marking, with a specific verbal form, with a switch-reference system and with the relativization strategy. The last chapter is focused on the specific situation of complementation strategies with perception verbs. This thesis aims to illustrate how subordinate clauses function in those languages, but it also aims to show how these languages may help to re-examine general linguistic theories.

Mots-clés : typologie linguistique, subordination, langues australiennes, langues papoues, complétives, circonstancielles, relatives

Keywords: linguistic typology, subordinate clauses, Australian languages, Papuan languages, complementation, adverbial clauses, relative clauses